

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M^{me} SIMPSON

celle qui faillit être reine

L'Hygiène avant tout!



Cependant, nous rencontrons encore toujours des gens qui toussent devant vous sans porter un mouchoir à la bouche. Quelque temps après, nous toussons également ou nous avons la grippe, si . . . nous n'avons pas pris immédiatement les

PASTILLES DE
Panflavine

car celles-ci nous protègent de toute contagion, grâce à leurs puissantes qualités désinfectantes.

Les Pastilles de Panflavine sont le remède scientifiquement trouvé et éprouvé pour la désinfection de la bouche et de la gorge. Elles sont une protection efficace contre la grippe et les refroidissements.

En vente dans toutes les pharmacies.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.064 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

M^{me} SIMPSON

Dans le désordre général du monde, l'Angleterre apparaissait jusqu'ici comme un des seuls pays solides à quoi nous puissions raccrocher notre espérance. Là, pas de tyrannie totalitaire, ni de « dynamisme spectaculaire »; là, pas de bolchevisme ni de communisme ou si peu. Une tradition démocratique et libérale appuyée sur une monarchie respectable et respectée. Bref, l'Angleterre était une oasis, tout comme la Belgique — thème gouvernemental, d'ailleurs relativement juste — mais plus grand, « et en... ».

Et tout cela paraissait solide, solide, comme l'Amitié et la Banque d'Angleterre. Hélas! on avait compté sans le petit Dieu Cupidon, celui qui n'a jamais connu de lois. D'un trait sûr, pour parler le langage mythologique, le petit Dieu Cupidon a blessé le cœur du jeune roi Edouard VIII et du même coup a produit une grande fissure dans la superbe façade britannique...

Mais, peut-on parler légèrement de ce drame à la fois intime et politique qui bouleverse les millions d'hommes, émeut toutes les midinettes pour qui rien n'a jamais été plus touchant qu'un roi épousant une bergère et remet en mémoire les plus grandes tragédies de l'histoire et de la légende, Titus et Bérénice, Louis XIV et Marie de Mancini? N'insistons pas; les journalistes qui ont des lettres ont suffisamment insisté...

???

On connaît l'histoire. Les journaux quotidiens ont raconté avec tous les détails d'un film romanesque américain et un peu scandaleux. Le jeune prince, encore prince de Galles alors, rencontrant à Arritz la belle Mme Simpson, Américaine séduisante et dominatrice dans toute la splendeur de ses trente-six ans; une amitié, une camaraderie plus ou moins sportive qui se noue entre ce jeune prince œuvré, joyeux garçon, célibataire endurci, familier de la Côte d'Azur, de ses casinos et de ses bars, peu à la manière de son grand-père Edouard VII,

mais en plus moderne, sans son élégance un peu second empire; cette amitié, cette camaraderie évoluant comme il convient, devenant de l'amour. Comment cacher des amours princières? On chuchote des histoires. On ne les imprime pas encore. Ces nouvelles à la main sont de celles qui vaudront des amendes et des jours de prison aux journalistes français quand la loi Léon Blum aura passé; ce sont encore, provisoirement, de fausses nouvelles. Cependant, la presse américaine, toujours friande de scandales, surtout quand ils sont royaux et américains, imprime tout vifs les détails les plus circonstanciés et les plus piquants de ce roman royal. Les fausses nouvelles deviennent de vraies nouvelles. Plus moyen pour les journaux les plus respectueux d'ignorer ce secret de polichinelle. Bah! Amour de roi, passade, autant en emporte le vent. On continue à sourire et même à rire. Mais le Roi s'irrite. Il veut défendre celle qu'il aime et puisque l'on clabarde, il l'affiche. Mme Simpson, Américaine divorcée, est officiellement présentée à la Cour — cette Cour où depuis la Reine Victoria avait régné la « respectability » la plus conformiste. Elle est de toutes les fêtes, de toutes les cérémonies. Elle est invitée à Balmoral. Les douairières se voilent la face. Alors, c'est donc sérieux? « Il n'est donc plus question d'amourette ni même d'amour-goût, c'est bien de l'amour-passion. »

Tant pis, mais en France ou même dans l'Angleterre d'autrefois, merry England, tout ce fut sans doute arrangé. Edouard VIII eût fait un beau mariage princier et, comme au temps des Stuart, la belle Mme Simpson eût été la Castlemaine ou l'Arabella Churchill de ce Windsor — on sait que depuis la guerre les Cobourg-Hanovre d'Angleterre s'appellent Windsor. On eût fait de M. Simpson un noble lord, on lui eût confié une mission lointaine et tout eût été pour le mieux dans le plus honorable des scandales de Cour. Mais nous vivons en un temps où l'on affiche d'autant plus de morale qu'on n'en a moins. Sa gracieuse majesté, la reine Victoria, a déposé sur le

la TAVERNE ROYALE BRUXELLES

RESTAURANT
CAFE
premier ordre

Toutes ses spécialités au restaurant et à domicile
Caves renommées — Champagne
Prix courant spécial
Téléphone : 12.76.90

ATTENTION

aux

"huiles d'hiver!"

Ces huiles fluides, faites pour aider à démarrer à froid, ne "tiennent" pas à chaud, d'où mauvais graissage. Et quelle consommation!



Votre intérêt est d'employer Mobiloil Arctic, l'huile d'hiver qui ne craint pas le chaud.

En effet, elle est conçue et raffinée pour être à la fois fluide à froid (donc : démarrages faciles), et résistante à la chaleur (d'où : consommation réduite).

Dans le monde entier, des millions d'automobilistes l'emploient par économie et par sécurité.

N'attendez plus. Vidangez aujourd'hui même, et faites le plein [de Mobiloil Arctic.

Pour garder, en hiver, un pont-arrière silencieux et passer facilement les vitesses : Mobiloil CW.

Pour le radiateur : Vacogel, l'anti-

gel le plus durable et le plus efficace.

Faites graisser votre châssis avec les fameuses graisses Mobiloil, par "Graissage Complet Mobiloil"



Mobiloil Arctic

Royaume-Uni un voile de respectabilité bourgeoise qui s'est étendu jusqu'aux frasques de ses petits-fils. Et puis, Mme Simpson est d'un pays où l'on se marie et se démarie si facilement, que jamais une femme ne change d'amour sans y faire passer le pasteur. Elle et lui voulaient, paraît-il, qu'elle ne fût installée dans son rôle de maîtresse royale que la bague au doigt. Epouse morganatique sinon reine. Et pourquoi pas reine? Cette accession au trône d'une roturière américaine n'eût-elle pas été un signe des temps démocratiques?

Ah, la belle histoire d'amour! Mais les amants avaient oublié que l'Angleterre 1936 n'est pas du tout celle de Shakespeare.

Brusquement, tout le cant britannique se révolte. Une Américaine, une divorcée sur le trône, presque dans le lit des reines Victoria, Alexandra, Mary! Ce scandale est intolérable. L'évêque de Bradford at-



ache le grelot. Plus strict que Bossuet, ce prélat anglican fait nettement entendre qu'au moment d'être couronnée, ce qui fait d'Elle le chef de l'Eglise, la Majesté est en état d'adultère. Toute la High Church se voile la face et aussi toute l'église puritaine et plus encore les vertueux Dominions, les vieux canadiens, protestants et catholiques, les purs démocrates socialistes de l'Australie, les idylliques fermiers anglo-boers et les chercheurs d'or de l'Afrique du Sud font connaître leur indignation et Baldwin, prenant son air des dimanches, fait savoir respectueusement au Roi qu'il a à renoncer à son amour, à sa couronne ou au gouvernement de l'Angleterre.

???

Ce que furent ces entrevues du Roi et du Premier ministre, on peut se les imaginer: Mazarin morigénant Louis XIV ou, plus près de nous, M. Bratiano vitant le roi Carol de Roumanie à renvoyer Mme Lupescu, mais on ne sait pas, peut-être ne saura-t-on jamais, ce qui s'est passé réellement; les Français sont discrets.

Saura-t-on davantage ce qui s'est passé entre le Roi et Mme Simpson? Ici, l'imagination va à l'encontre de la réalité. Il y a des précédents. Les vers sublimes de Racine: « Vous êtes empereur, Seigneur, et vous m'avez »; on n'a jamais tant lu Racine que ces jours-ci. On voit la nouvelle Bérénice se sacrifiant au salut de l'Empire et fuyant son amant pour l'obliger à fuir. Invitus invitam... Et quoi de plus romanesque et de plus cinématographique que cette fuite de Mme Simpson à travers la France vers le calme climat méditerranéen, mais coupée de continuel coups

de téléphone avec Londres, cet arrêt à Blois où Bérénice en est réduite à la cabine téléphonique omnibus; ces cinéastes indiscrets bousculés par la puissante automobile et supérieurement joués, l'arrivée à Cannes... Tout cela dans le mystère, le halo des sur-impressions!

Mais cette fuite, n'est-ce pas une suprême coquetterie? Cette Bérénice ne serait-elle que Célimène ou... Manon Lescaut? On raconte qu'à la dernière entrevue qu'elle eut avec le roi, elle joua la grande scène de passion mélancolique et tendre à la façon de Maurice Donnay, ou forcenée à la façon de Bernstein. Mais que ne raconte-t-on donc pas? Il est bien difficile de savoir la vérité, même en ne lisant pas les journaux.

Et d'abord, qui est-elle, cette héroïne de cinéma qui entre tout à coup dans la grande histoire?

???

« N'en doutez pas, c'est une femme fatale, disent les douairières, les dévotes et les pasteurs. C'est une Vamp. Et d'abord, elle est brune. Elle ne ressemble ni à la touchante Catherine Hepburn ni à l'éblouissante Ginger Rogers, pures anglo-saxonnes. Elle est de Baltimore, elle a fait les beaux jours de San Diego. Et quel passé que celui de cette divorcée des grands bars! »

Les douairières exagèrent. Pourquoi salir une histoire d'amour en y introduisant de parti pris des relents d'intrigue? Le passé de Mme Simpson est idyllique et limpide à côté de celui de la plupart des dames de l'histoire qui consolèrent les souverains de leur grandeur et même de celles qui se firent épouser, comme la veuve Scarron, Catherine, première tsarine de Russie, sans remonter à la lointaine Théodora. Son passé! Mon Dieu, c'est le passé de toutes les Américaines élégantes que l'on voit briller de Monte-Carlo à Cannes et de Cannes à Biarritz. Sa mère, veuve de bonne heure, a tenu, à



Centenaire

LES ANNÉES PASSENT

1837
1838
1839
1840
1841
1932
1933
1934
1935
1936
1937

LA QUALITÉ RESTE

ST. MARCEAUX

MAISON CENTENAIRE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

GROS :

A. & E. VAN DEN HOVE & Cie

29-35, CHAUSSEE DE WAVRE, BRUXELLES

Tél. : 12.46.71

TARIF :

Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec) . . . fr.	37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.00
Extra Dry	52.00
Union Jack	52.00
Brut	52.00
Brut 1928	62.00

Centenaire : mot évocateur de renommée, de constance dans l'effort, et de succès.

ST. MARCEAUX, la marque mondiale de champagne qu'un siècle de probité et de qualité ont portée au premier rang des grandes Maisons de Reims, prépare la célébration de son Centenaire.

Les Chefs actuels de la Maison de ST. MARCEAUX ont décidé de marquer cette étape glorieuse en inaugurant une politique de vente à très bon marché, de leur gamme incomparable de vins.

Soucieux d'associer leur nombreuse et fidèle clientèle à cette date mémorable, les Agents en Belgique ont décidé d'offrir gracieusement jusqu'au 31 décembre, un superbe seau à champagne, à tout acheteur d'une caisse de 30 bouteilles de leurs excellents vins.

Consommateurs de champagne : nous vous engageons vivement à passer sans retard votre ordre à votre fournisseur habituel.



Baltimore, un salon de thé ou une pension de famille, mais elle avait un oncle riche qui la sortait dans le monde, où sa beauté faisait sensation. Bien entendu, malgré ces commencements difficiles, Miss Bessie Wallis Warfield — tel est le nom de jeune fille de Mme Simpson — a de nobles origines, comme tous les Américains et toutes les Américaines qui font du bruit dans le monde; on dirait que c'est pour ce pays-là que La Fontaine a fait la fable du mulet qui parle sans cesse de sa mère la jument. A partir d'une certaine notoriété ou d'une certaine quantité de dollars, tout bon démocrate américain trouve en Europe un jeune chartiste qui lui découvre des origines plus ou moins reluisantes. La mère de Mme Simpson n'y a pas été avec le dos de la cuiller. Comme elle s'appelait Montaigne, elle découvrit tout simplement qu'elle avait pour ancêtre Drogo de Monteacuto (?), un des compagnons de Guillaume le Conquérant; quand on descend de Drogo de Monteacuto, on fait évidemment beaucoup d'honneur en consentant à s'unir à un de ces parvenus de la maison de Hanovre.

En attendant, Miss Bessie Wallis Warfield commença par épouser un aviateur du nom de Spencer, qui l'emmena à la base navale de San Diego où sa beauté fit sensation. Ce ménage fut sans histoire et, comme la plupart des ménages américains du monde élégant, se termina par un divorce à l'amiable. On se plait; on se prend; on ne se plait plus, on se quitte, mais le pasteur est toujours en tiers. Voilà Wallis Bessie Warfield, ex-Mme Spencer, libre comme l'air. Que va-t-elle faire de cette liberté? La démocrate et vulgaire Amérique l'ennuie. Le sang des Montaigne la travaille sans doute. Elle rêve de la « douce France » (côté Côte d'Azur) et de la vieille Angleterre (côté Hyde Park). Au cours d'un voyage, elle rencontre M. Simpson, un Canadien qui vivait à Londres. Elle l'épouse, se pousse dans le monde, se lie avec Lady Cunard, avec Lady Thelma Furness, grandes dames lancées mais respectables; intelligente, sportive, elle brille au premier rang de la société anglo-américaine. Elle est de toutes les fêtes et le ménage Simpson passe pour un ménage modèle, un ménage charmant. Et cela dure jusqu'à la rencontre...

???

Il paraît que ce fut le coup de foudre. Ce Prince de Galles qui commençait à mûrir dans l'inaction et qui passait pour n'avoir accordé jusque-là au beau sexe qu'une attention assez distraite, fut immédiatement séduit, médusé, sidéré, envoûté. Il commença à faire une cour d'abord discrète et timide, presque enfantine, puis passionnée, impérieuse. « Elle a régénéré, aurait-il dit à ses intimes. Elle m'a donné le goût de l'action, du règne. » Il faut avouer que s'il en est ainsi, on comprend que cette coquette, s'il est vrai que cela ait commencé par de la coquetterie, se soit laissé prendre à son propre piège. Devenir l'Égérie d'un des plus grands rois du monde, faire un homme, un roi, de ce prince qui n'acceptait le trône que comme une corvée, quel rêve humain!

Quelqu'un qui se trouvait en situation de recueillir ces jours-ci les bruits de Londres, nous assurait que Mme Simpson se serait contentée de jouer près de son royal amant le rôle de l'amie discrète, de l'inspiratrice, que c'est lui qui exigea le divorce et voulut faire sa femme et la reine... En ce cas, il faut avouer que c'est tout de même une bien belle histoire d'amour.

Ceux qui ont encore le respect de la fonction royale, de la tradition, de la grande Charte, du parlement, etc., s'indignent et se scandalisent. Quand on est né pour porter la couronne, disent-ils, quand on a été placé par Dieu sur le trône, quand on est le symbole, le lien, le phare du plus grand empire du monde, on accepte toutes les charges de cette grandeur. Quand on est roi, il s'agit bien d'amourettes ou de grandes amours. On peut être homme à la dérobée, en secret. On est d'abord le Roi...

Evidemment. Et tel est l'avis de M. Baldwin, de l'évêque de Bradford, des démocrates des Dominions et de la majorité du parlement. Mais cette grandeur n'est-elle pas un peu périmée? Les rois qui croient encore à la royauté, à cette royauté surhumaine qui eut ses martyrs, se font rares et l'on dirait que le peuple même, le peuple monarchique de Londres n'y croit plus non plus. Le fait est qu'après le premier moment de stupeur passé et après avoir partagé l'indignation des douairières et des évêques, le petit peuple a subi un étrange revirement. Il s'est pris d'attendrissement pour ce jeune roi qui voulait vivre sa vie, prendre une femme de son choix, se mettre au-dessus des préjugés. On s'est rappelé son bon garçonisme, sa gentillesse. Après tout, ces Messieurs du parlement, de quoi se mêlent-ils? Et les bons cockneys se sont mis à manifester devant Downing Street et à crier « Vive le Roi! » à tout bout de champ, ce qui voulait dire: à bas M. Baldwin.

???

Toujours est-il qu'il y a bien longtemps que l'An-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 11 au 27 décembre 1936

- Vendredi 11 : HERODIADE** (reprise)
Mes H. Nysa, D. Pauwels; MM. F. Anseau, Mancel, Demoulin, Salès.
- Samedi 12 : FAUST.**
Mme Bellin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
- Dimanche 13, en matinée: LES 3 VALSES** (1865-1900-1935)
Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Prick, Derval, Lamprenne; MM. Andrien, Piergyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.
En soirée: WERTHER.
Mes D. Pauwels, Lionel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.
- Lundi 14 : LE BOLERO** de Maurice Ravel.
Création française de ROSSINI à NAPLES.
Mes Renaudin, de Gavre, Lionel, Ballard; MM. d'Arkor, Van Obbergh, Colonne, Régis, Boyer, Piergyl, Wilkin.
- Mardi 15 : OTHELLO.**
Mmes H. Nysa, Lamprenne; MM. V. Fosti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.
- Mercredi 16, Grande Soirée de Gala : LA BOHEME.**
avec le concours de Mlle Augusta Astrabella (Scala de Milan et Royal de Rome), Mlle Elisa Farroni (San Carlo de Naples), M. Dino Borgioli (Royal de Rome), Arnaldo Dado (Royal de Rome).
- Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
- Jeudi 17 : LA VESTALE.**
Mes Boons, Pauwels; MM. Lens, Mancel, Demoulin.
- Vendredi 18 : Mme BUTTERFLY.**
Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Denié; MM. Bricoult, Colonne, Dognies. — Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.
- Samedi 19 : HERODIADE.**
(Même distribution que le Vendredi 11.)
- Dimanche 20, en matinée: KAATJE.**
Mes Florival, Renaudin, Pauwels; MM. Bricoult, Van Obbergh.
- Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
- En soirée: SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.**
Mes Florival, Mertens; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik.
- Lundi 21 : ROSSINI à NAPLES.**
(Même distribution que le Lundi 14.)
- Mardi 22 : LA VESTALE.**
(Même distribution que le Jeudi 17.)
- Mercredi 23 : LES TROIS VALSES** (1865-1900-1935).
(Même distribution que le Dimanche 13, en matinée.)
- Jeudi 24, en matinée, à 15 h. (3 h.).**
Unique Gala de Danse par Clothilde et Alexandre SAKAROFF.
En soirée: ROSSINI à NAPLES.
(Même distribution que le Lundi 14.)
- Vendredi 25, en matinée: FAUST.**
Mme H. Nysa; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.
En soirée: KAATJE.
(Même distribution que le Dimanche 20, en matinée.)
- Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.**
- Samedi 26, en matinée: LA TRAVIATA.**
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
- Et le ballet LE BOLERO** de Maurice Ravel.
En soirée, à 19.30 h. (7.30 h.): TANNHAUSER.
Mes Deulin, Pauwels; MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.
- Dimanche 27, en matinée: LA BOHEME.**
Mes Bellin, Florival; MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salès, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.
- En soirée: LES CONTES D'HOFFMANN.**
Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Piergyl, Marcour.



La vérité...

M. ETIENNE HENRIOT, administrateur de la MAISON DOYEN & C° de REIMS, propriétaire le plus important de vignobles répartis dans les Grands Crus de la Champagne, a été exclu du SYNDICAT DU COMMERCE DES VINS DE CHAMPAGNE DE FRANCE, parce que le CHAMPAGNE DOYEN vendait ses trop grands vins trop bon marché...

- L'IMPORTANCE DE SON STOCK DE GRANDE ORIGINE
- LA PUISSANCE DE SES MOYENS D'ACTION
- UNE ORGANISATION COMMERCIALE UNIQUE

ont fait du Champagne DOYEN le pionnier d'une nouvelle conception: Diffuser à des prix accessibles à tous, les plus grands vins de Champagne.

Les caves DOYEN à Reims ont 22 kilomètres de galeries.

TARIF (*)

EXCEPTIONNEL POUR LES FETES

Champagne DOYEN brut (nature) .	45 francs
Champagne DOYEN sec (extra-sec) .	44 francs
Champagne DOYEN demi-sec . . .	43 francs

A double prix vous n'en trouverez pas de meilleur!

En vente dans toute maison de premier ordre, et à

BRUXELLES:

Magasins Victor WYGAERTS, S. A.
Les spécialistes de l'Alimentation depuis 1852
Boulevard Anspach et rue des Halles.

PORTE-LOUISE:

HOCHEDÉZ-LANNOY, Traiteur,
Fournisseur de la Cour
25, Chaussée de Charleroi, 25

CINQUANTENAIRE:

N. COPPIN
Vins et liqueurs
Avenue de Livingstone, 3

UCCLE:

COTTEM'S-WINES
Vins fins en gros
Avenue Brugmann, 249



Pour le Gros:

Jacques SOUHAMI

27, Rue Laekenfeld

TELEPHONE: 26.55.28.

l'Angleterre n'a pas été divisée comme elle l'est par cette histoire d'amour.

Que voulez-vous, nous dit un jeune Anglais très nouveau jeu? Vous croyez un peu trop, sur le Continent, que l'Angleterre est immuable. Elle aussi subit l'inquiétude moderne. Vous pensez que nous sommes restés à l'ère victorienne. Détrompez-vous. Nous nous révoltons moins bruyamment que les Français, mais nous nous révoltons aussi. C'est la nouvelle Angleterre, celle qui a lu « L'Amant de Lady Chatterley » et autres choses semblables, qui acclame Edouard VIII et sa madame Simpson. Nous sommes quelques-uns à trouver, comme Bernard Shaw, qu'il serait très « rigolo » qu'une girl d'Amérique vint secouer le vieux cérémonial moyenâgeux de Buckingham Palace. Vive le roi, Monsieur! « He is a jolly good fellow ».

Ainsi parla ce jeune Anglais de la meilleure société. Décidément, on aura tout vu...
???

On aura tout vu... Peut-être verra-t-on beaucoup moins de choses que ne l'escomptent les amateurs de scandales; la vieille Angleterre a le sens de la grandeur et de la décence et, somme toute, elle l'a magnifiquement montré dans cette occasion.

Nous n'aimons pas beaucoup à faire des prophéties dans ce journal. Oserions-nous en risquer une?

A l'heure où nous mettons sous presse, tout est encore en suspens. Le Roi médite dans sa retraite de Fort Belvedere: l'amour ou le devoir; l'Empire ou la femme aimée? Et dans une villa de Cannes une pauvre femme — car c'est tout de même une pauvre femme — essaye de rassembler les morceaux d'un grand rêve brisé. Mais quelque chose nous dit que le tragi-comédie britannique pourra prendre un caractère shakespearien Much ado about nothing: beaucoup de bruit pour rien; que le Roi, cédant au vœu de ses peuples, montera paisiblement et mélancoliquement sur son trône et que la belle Mme Simpson ira vers d'autres destinées. « Dans l'Orient déclinant, quel devient mon ennui... »

Et que ce serait beau si un jour ils se retrouvaient sur la terrasse de Cannes pour jouer au naturel la grande scène d'amants. C'est la meilleure façon de vivre les plus belles amours, mêmes royales.

CONTENTS DANS CE NUMÉRO :

Rock avec le général Denis	3583
Miettes de la Semaine	3586
Le chef échappe à ses assassins!.....	3611
Les belles plumes font les beaux oiseaux.....	3614
La politique à l'I. N. R.	3628
Le titre	3630
Le cercle vicieux	3633
Un tour à la cuisine	3636
Le Eloi	3637
Correspondance	3639
Le coin des Math.	3640
Les petites commissions des architectes	3641
Les conseils du Vieux Jardinier	3643
Le missière	3644
La naissance d'Anatole France.....	3645
Le dieu Sacré	3646
Le Noir ou la Page du Cinéma.....	3648
Le langage du Sport	3651
La Dame	3652
Le mot écrit	3656
Le jeu du Pion	3668



A Mylord Evêque de Bradford

Tudieu, Mylord, vous n'allez pas par quatre chemins quand vous y allez: le roi, état de péché, la grâce, le refus de la communion; ce langage nous ramène loin en arrière, quand Ambroise traitait Théodose comme du poisson peu frais et quand Robert-le-Pieux, excommunié à fond, restait tout seul avec sa Simpson.

Après tout, un gardien de la morale religieuse est dans son rôle en opérant comme vous avez fait. Ce qui nous ébahit c'est que le sujet sur lequel vous avez opéré ne vous ait pas répondu dans un langage emprunté à Waterloo. Croyez bien que pour notre part, Monseigneur, et avec le respect que nous avons pour votre Révérence...

Mais il ne pouvait pas, ce sujet; il ne pouvait pas ou n'osait pas, ce sujet étant roi. Depuis longtemps, et particulièrement en Angleterre, les rois sont mis au pas. On les entoure d'égards divins qui n'ont rien d'égaux que la muflerie dont on fait preuve vis-à-vis d'eux quand ils sont dégoûtés, quand ils deviennent l'ex-roi, ou le « prétendant »...

Fichu métier en vérité, il faudra pour l'exercer plus de sainteté que de génie (le génie étant une insulte à la démocratie et n'étant permis en régime fasciste qu'au premier ministre...) Un roi, un pauvre roi, ne peut donc plus avoir un cœur? Le père Hugo nous a déjà expliqué jadis que l'empereur est pareil à l'aigle, sa compagne, laquelle aigle au lieu de cœur porte, comme chacun sait, un écusson. Et Racine nous a transmis le duo douloureux de Tite et Bérénice, après quoi il parle, ce Tite, comme on ne parle pas à Fort Belvédère:

*Ne vous attendez point que las de tant d'alarmes,
Par un heureux hymen, je tarrisse vos larmes.
En quelque extrémité que vous m'ayez réduit,
Ma gloire inexorable, à toute heure, me suit.*

Et Bérénice Simpson dira plus loin:



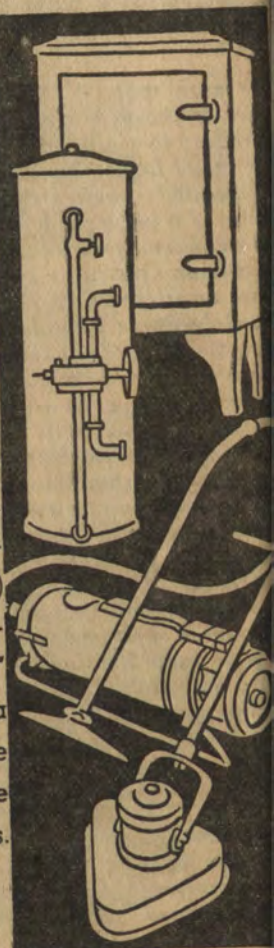
Qualités

ECONOMIE. Nos appareils apportent le repos, le confort, l'hygiène, biens précieux à la portée de tous, puisqu'Electrolux diminue en même temps les frais d'entretien de la maison, les achats alimentaires, la cuisson des aliments, le chauffage, etc., etc.

EFFICACITE. Efficacité absolue avec maximum de rendement, technique parfaite avec sensationnelles innovations, ne sont que synonymes des produits Electrolux.

MANIABILITE. Maniables dans leur efficacité, robustes dans leur simplicité, les aspirateurs Electrolux nettoient l'appartement et assainissent l'atmosphère. D'un fonctionnement pratique et simple, les réfrigérateurs "Frigelux" (sans moteur - au gaz ou à l'électricité) conservent les aliments, produisent de la glace, frappent les boissons. Les adoucisseurs d'eau "Doussolux" dispensent l'eau douce nécessaire aux soins de la toilette, à la cuisson des aliments, etc. La cireuse Electrolux entretient parquets, linoléums, sans aucune fatigue, avec des résultats vraiment extraordinaires.

UN APPAREIL ELECTROLUX EST
UNE CERTITUDE DE BIEN-ETRE



ELECTROLUX

227, CHAUSSÉE D'IXELLES ... BRUXELLES ... Téléphone : 48.80.
LE PLUS BEAU PRÉSENT... UN APPAREIL ÉLECTROLUX

*Votre cœur s'est troublé, j'ai vu couler vos larmes,
Bérénice, seigneur, ne vaut pas tant d'alarmes,
Ni que par votre amour. l'univers malheureux
Se voie, en un moment, enlever ses délices.*

*Je veux en ce moment funeste,
Par un dernier effort, couronner tout le reste.
Je vivrai, je suivrai vos ordres absolus.
Adieu, Seigneur! Régniez, je ne vous verrai plus.*

Voilà comme on parlait au XVII^e siècle, en écho de l'affaire Mancini.

Il n'empêche que Louis XIV suivit son cœur et le reste plus tard en épousant la Maintenon, et ce roi n'avait que 45 ans et cette union dura 35 ans.

Un curé avait célébré le mariage. Ce mariage romantique inexistant, paraît-il, en Angleterre où la femme du roi doit être reine, ce qui est d'autant plus curieux que le mariage anglais comporte, sauf autre contrat, la séparation de biens.

Mais quoi, le vieux puritanisme est sans pitié... Nous pouvons dire que notre catholicisme romain comporte des nuances plus humaines. Nous avons connu un roi à grande barbe, que son peuple, surtout la partie féminine, surveillait sans bonté, ni indulgence, à cause de certaine liaison.

Il n'y eut jamais de scandale éclatant; un curé ostende aurait bien un jour morigéné son paroissien qui l'envoya gentiment dinguer. L'historiette est charmante, mais elle est dans Tallemant des Réaux.

Après quoi, quand ce grand roi mourut, un grand cardinal fit savoir à ses ouailles qu'elles n'avaient pas à s'indigner; que tout avait été régularisé. Et tout se passa.

C'est moins sublime que votre façon de faire, Monseigneur, mais c'est plus humain, c'est moins coûteux. Le système anglais en l'espèce est d'autant plus intéressant que les Anglais se gaussent des raisonnements, de la logique, des principes français quand ils s'agit de politique. Ici, il s'agit de morale, mais la morale est connexe à la politique. Wilson nous le montre bien voir quand il introduisit un sermon dans le traité de Versailles.

Et la conclusion de cette aventure, c'est bien que l'Angleterre est décidément toujours une île, une île morale aussi bien qu'une île géographique.

C'est aussi que la profession royale devient de plus en plus anachronique, de plus en plus incomprise par le peuple, sinon de celui qui l'exerce. Nous la reconstruisons tutélaire en son illogisme, bienfaitante, adaptée aux contradictions sociales, compensant la sécheresse des hommes et des systèmes, mais elle devient, ou plutôt elle reste extra-humaine.

Henri VIII, fondateur de religion, avait sa façon de régler les histoires de femmes et les conflits religieux. Ses moyens sont périmés...

Dans un temps où les dames, qu'elles s'appellent Catherine ou Vandervelde, jouent de plus en plus auprès de leurs conjoints un rôle effectif, on constate, avec étonnement, qu'il n'y a plus que les rois dont les femmes ne jouent qu'un rôle représentatif, qui n'ont pas le droit de se marier comme ils veulent.

Aucun archevêque — laïc, violet ou rouge — ne se permettrait de contrôler les mariages éventuels de la noble M. Vandervelde. Mais un évêque anglais surveille la couche de son roi.

C'est merveilleux, c'est sublime, c'est idiot, c'est absurde: c'est anglais.

Un bock avec le général Denis Ministre de la Défense Nationale à propos du vote de la loi sur la milice

LE GENERAL-MINISTRE

Qu'on le veuille ou non, l'opinion publique est tout entière orientée vers les problèmes militaires. Il est assez pénible de le constater, je le sais; car cela prouve que les traités les plus solides ne durent qu'une quinzaine, une vingtaine d'années au plus. Les victoires du droit donnent des fruits qui ne se conservent pas, il faut en prendre son parti, en songeant que le seul moyen de résoudre le problème carthaginois, ce fut d'y appliquer le plan Caton... On commente en des sens si divers tout ce qui touche à notre armée que j'ai pensé bien faire en m'en allant boire mon bock, cette semaine, avec le général Denis. J'ai trouvé dans le vaste et calme bureau du n° 1 de la rue de la Loi, un homme prudent, méthodique, sage; il m'a parlé avec raison, avec optimisme — avec un optimisme tempéré qui m'a fait la meilleure impression. Car, faut-il le dire, avec le Bonhomme :

La raison d'ordinaire

N'habite pas longtemps chez les gens arrivés,

Et j'ai rencontré, au cours de mes interviews, tant d'hommes d'Etat qui avaient de l'esprit, du génie, mais peu de bon sens que je suis heureux quand j'en découvre un qui voit toutes choses avec une lumineuse et pratique pondération.

PLEINEMENT SATISFAIT

— Je suis satisfait pleinement, me dit le général, du résultat que nous avons obtenu — non sans lutte d'ailleurs, et la victoire n'en est que plus reconfortante.

Si l'on songe que depuis l'armistice toutes les lois qui eurent trait à l'armée ont eu pour effet de l'affaiblir, il est consolant de constater que l'opinion s'est ressaisie. C'est un revirement, un redressement. Ce redressement est d'autant plus significatif que la loi, au lieu d'être votée au compte-gouttes comme celles qui l'ont précédée, revêt le caractère d'un mouvement national — 137 voix contre 43 à la Chambre, 122 contre 19 au Sénat, voilà qui permet d'augurer que c'est vraiment la Belgique qui a parlé. A la commission de la Chambre, à la commission spéciale, au



— Messire votre château branle! Qu'attendez-vous pour le faire restaurer?

— J'attends, noble dame, que l'on invente la Loterie Coloniale.

Parlement même, il n'y a pas eu d'objection de principe. Il y a eu dans les commissions des contre-projets, et cela était excellent. Car, en retenant certaines de ces suggestions comme celles qui avaient trait aux incorporations multiples, nous avons pu fournir au public la preuve que les militaires n'étaient ni intransigeants ni opiniâtres, et qu'ils savaient s'accommoder aux contingences...

— Croyez-vous que le vote du projet nous dote d'une armée prête à faire face à toutes les éventualités ?

— A celles que nous avons prévues, certes, oui. C'est à dire que la Belgique, si elle est aidée, est en état de remplir le rôle de bastion qui lui est assigné par la géographie et par la politique. De nous défendre seuls contre de gigantesques voisins, il ne peut en être question; le miracle de David abattant Goliath ne s'est pas produit deux fois. Mais nous sommes désormais capables, si l'on nous attaque, de résister assez longtemps pour que ceux qui ont intérêt à nous défendre effectuent la relève. C'est beaucoup, c'est suffisant !

LA SIGNIFICATION DE LA LOI

L'important, poursuit le général, c'était d'éviter que des hiatus se produisent dans le contingent instruit. Ce n'est pas tant le problème de la couverture que les nécessités de l'instruction des troupes en général qui militaient en faveur du prolongement du temps de service. Car s'il faut six mois pour l'instruction préliminaire du soldat, avec le système du service de huit à douze mois, nous nous trouvions démunis au moment du licenciement, la classe appelée devant consacrer les mêmes six mois à la même préparation sans laquelle il n'est point de formation qui vaille.

Si l'on porte le service à dix-huit mois, il y aura donc toujours sous les drapeaux, douze mois de suite, deux classes instruites. C'était l'objectif à atteindre.

Cependant, ce terme même — dix-huit mois — semblait terriblement long. Je répondais à mes détracteurs : « Donnez-moi le moyen de réduire l'instruction préliminaire, et ce que nous gagnerons ainsi sur les fatidiques six mois d'introduction au service de campagne, je vous le rends sur la totalité du terme ! »

Nous tombâmes d'accord sur ce principe que les six mois pouvaient être rognés jusqu'au chiffre cinq, à la condition que l'on nous donnât les moyens pédagogiques — il n'y a pas d'autre mot — pour effectuer plus rapidement le dressage du milicien; on nous les promit. Ainsi fûmes-nous d'accord sur les dix-sept mois, qui, je le répète, me satisfont pleinement.

FAIRE DES SOLDATS

— Quels sont donc, M. le Ministre, ces moyens d'éducation plus rapides ?

— Le soldat doit être d'abord dressé à utiliser le terrain et à se servir de ses armes. Celles-ci sont d'un mécanisme assez compliqué. Il doit pouvoir remédier aux pannes qu'elles auraient à subir. A cet effet, il nous faut en plus grande abondance des films qui permettent de montrer en coupe le dispositif des armes, et d'en faire jouer les ressorts sur l'écran pour que le milicien en saisisse l'économie; il faut des armes simulacres, que l'on démonte devant l'homme, il faut des plaines d'exercices plus vastes et plus nombreuses, il faut, enfin, des champs de tir répondant aux nécessités modernes.

Le cadre du tir réduit, le stand « tunnel », les chambres de lancement pour la grenade doivent être améliorés, multipliés. Tout cela nous a été promis, et c'est à cette condition que nous sommes tombés d'accord sur la durée du terme qui a été votée...

— N'a-t-on pas également prévu, car l'intérêt est toujours et malgré tout la mesure de nos actes, des indemnités destinées à appâter quelque peu les volontaires ?

— La loi de 1925, portant le service de 8 ou 12 mois, donnait une indemnité aux nécessaires à partir du neuvième mois. Cette indemnité était de 250 francs. Le Parlement a maintenu cette indemnité à partir du douzième mois, et elle l'a portée à 300 francs. D'autre part, appliquer le système du volontariat à toutes les troupes de couverture, c'eût été impossible; mais on a admis cette idée que les miliciens qui, au moment de leur incorporation formule-

raient le vœu d'être versés dans des unités où le service était le plus long posaient par le fait même acte de volontariat. Et pour ceux-là, à partir du douzième mois, la solde est portée à cinq cents francs.

— C'est ingénieux !...

— C'est une espèce de prime au volontaire de milice.

LES SPECIALISTES DANS L'ARMEE

— Sera-ce, poursuit le général, un pas de fait dans le chemin d'une spécialisation de plus en plus poussée, rendue nécessaire par l'introduction de plus en plus large du mécanisme dans l'art de la guerre ? Je ne puis l'affirmer dans un plan immédiat; mais c'est vraisemblable. Déjà nous faisons appel à des volontaires armuriers, chargés d'entretenir et de réparer, dans les unités mêmes, des engins que, sans cela, il eût fallu réexpédier pour réparation dans les arsenaux. La motorisation éventuelle de la cavalerie devra évidemment faire appel à des volontaires, nombreux et convenablement payés...

— Quoi, monsieur le Ministre, nos derniers dadas vont disparaître ?

Le général prend un air triste : Hélas ! oui. J'ai beaucoup aimé le cheval au cours de ma carrière. Ceci dit, il faut reconnaître que ce noble animal, qui coûte cher et qui claque vite, ne peut vraiment pas se mesurer avec des engins qui abattent 60 kilomètres à l'heure... Songez qu'un cheval, en train de route, fait 8 kilomètres à l'heure. Et s'il parvient à fournir des « sprints » de 60 à 80 kilomètres, tels qu'en fit l'héroïque général Sordet se portant avec sa division au secours d'Allenby, pressé par von Kluck à Saint-Quentin en 1914, il ne faut pas perdre de vue que ce qui est pour le cheval un record n'est qu'une promenade pour le moteur...

— Mais le cheval passe partout ?

— Sans doute, dans un marais, le cheval passe où le tank reste enlisé. Mais partout ailleurs, la moto et le char l'emportent avec tant d'aisance, que la question du maintien d'une cavalerie « hippique » ne se pose plus.

Conclusion : le moteur est en voie de triompher et, derrière lui, le technicien, soldat de métier, doit se multiplier.

AVIATION, ARTILLERIE

— Etes-vous partisan d'un ministère de l'Air, qui développerait l'arme technique par excellence, l'avion ?

— Non, répond nettement le général, et ceci pour une excellente raison, c'est qu'un tel ministère comporterait la création d'une véritable armée aérienne que nos moyens ne nous permettent absolument pas.

— Pourquoi cela ?

— Voyez la frontière à défendre, d'Anvers à Maestricht et de Maestricht à Athus; comparez-en la longueur à celle de la frontière vulnérable de nos voisins français, Thionville-Bâle. Elles s'équivalent : la belge est même plus étendue... Concluez !

— Il nous faudrait, pour lutter à armes égales, avoir une aviation égale à l'aviation française ?

— Evidemment. Et le rôle de notre aviation doit se bonifier, avant tout, à éclairer nos lignes.

— Et quelle est la situation de l'artillerie ?

— Je puis vous affirmer que notre artillerie est en fait en fait état et qu'elle a tous les calibres voulus, y compris ces gros canons qui font l'orgueil des foules. Je crois, conclut le général en se levant, que le moral, lui aussi, est à la hauteur de l'armement, et je n'en veux pour preuve que la façon excellente dont se reconstituent nos divisions de réserve, en été, pendant la période de camp. Je sais bien qu'il faut tenir la main à une discipline sévère, je sais aussi qu'il peut y avoir, çà et là, des brebis galeuses. Mais ce n'empêche pas que, comparativement, nous sommes dans une situation bien meilleure que celle de 1914, où notre armée réelle, celle qui fut engagée, était le fruit de lois néfastes que n'avait pu réparer encore le sursaut de 1909...

— Allons ! pour une fois que je rencontre un général optimiste, marquons ce jour d'un caillou blanc...

Ed. EW BANK.

P A C K A R D

1900-1937!...

37 années d'expérience Packard

La gamme des Packard 1937 s'étend de la nouvelle 19 CV. 6 cylindres, Type 115, aux 8 cylindres 120 C.. 23 CV. et Superhuit, 26 CV., jusqu'à la 12 cylindres, toutes prestigieuses voitures dont la réputation n'est plus à faire.

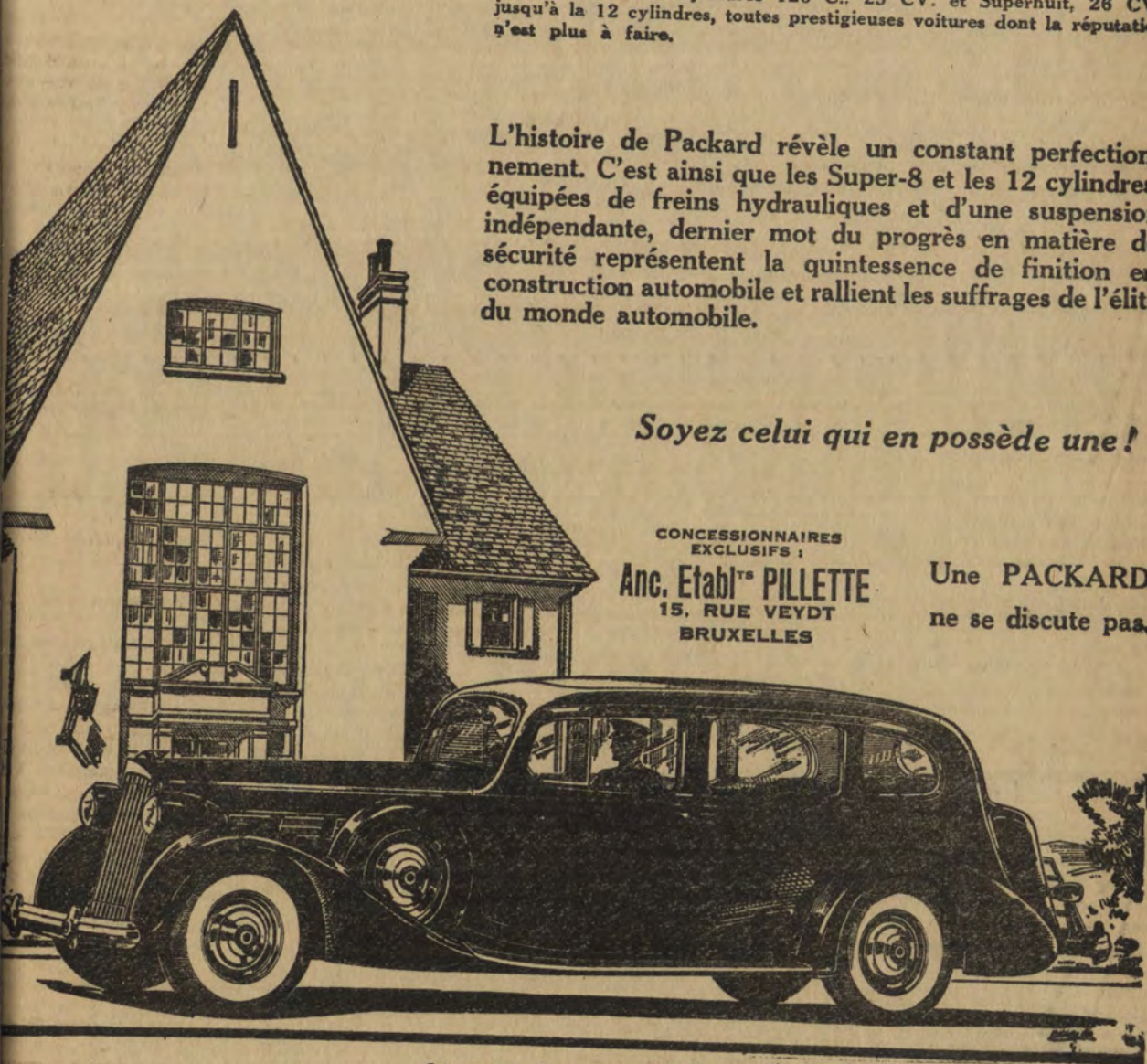
L'histoire de Packard révèle un constant perfectionnement. C'est ainsi que les Super-8 et les 12 cylindres, équipées de freins hydrauliques et d'une suspension indépendante, dernier mot du progrès en matière de sécurité représentent la quintessence de finition en construction automobile et rallient les suffrages de l'élite du monde automobile.

Soyez celui qui en possède une !

CONCESSIONNAIRES
EXCLUSIFS :

Anc. Etabl^{ts} PILLETTE
15, RUE VEYDT
BRUXELLES

Une PACKARD
ne se discute pas.



Limousine Superhuit 26 CV.



Le Roi, la Dame et le Parlement

Semaine mouvementée, semaine dramatique. En France, le ministère Léon Blum a failli être renversé par les communistes. Délivrance ? Peut-être, mais après quelles tribulations !

Mais ce n'était là qu'un acte de l'éternelle tragi-comédie parlementaire. Ce qui tenait le devant de la scène, c'était l'histoire d'amour qui est venue bouleverser la politique anglaise au point qu'on a pu dire un moment sans trop de ridicule, que la plus vieille Constitution du monde en était menacée.

— Le Roi, la dame et le Parlement, disait ce vieux farceur de Bernard Shaw, ce n'est qu'une histoire comique !

Cette histoire comique a bouleversé bien des consciences et a failli avoir des conséquences graves. Lire à ce sujet les informations et commentaires de notre article de première page.

Evidemment, cela commence comme un vaudeville : le ménage à trois. Mais il n'a pas à se transformer, non pas en drame, mais en tragédie, en tragédie classique ; le Devoir et l'Amour, la Femme ou l'Empire, Titus et Bérénice. Au moment où nous mettons sous presse, tout fait croire que cela va finir par une belle apothéose britannique : « God save the King, Britannia rule the Waves... »

Admirons ce peuple anglais, aux impressions variables, aux passions constantes et qui, dans son sens supérieur de la vie nationale, ne se pique jamais de logique ni dans ses actions ni dans ses sentiments, qui peut morigéner ses rois comme de méchants garçons qui font des sottises pour une femme, sans cesser de respecter la couronne.

Le Zircon d'Orient

est une pierre fine naturelle, au même titre que l'Émeraude, avec laquelle elle a beaucoup de propriétés communes.

Dépôt officiel des Talleries de Bangkok : 37, rue Grétry, Bruxelles.

La potinière de St-James

Pendant deux jours les bruits les plus fantaisistes coururent à Londres, et le plus tenace était que Mrs Simpson étant catholique, le Roi s'était converti aussi, et s'était marié religieusement, d'où la fureur de l'épiscopat protestant contre cette union. La rumeur existait depuis longtemps mais paraissait tellement invraisemblable que les gens au courant s'étaient contentés d'en rire. Ensuite, on en a reparlé, avec d'autant plus d'insistance que les évènements catholiques ont demandé, dès dimanche matin, des prières spéciales pour le Roi, afin que la Providence l'éclaire dans ces heures de « dure anxiété ». D'autre part les journaux catholiques du dimanche se sont montrés d'une extraordinaire discrétion au sujet de l'amour adultère du Roi. Ils affectaient de n'y voir qu'un péché pour lequel il faut

prier, tandis que les anglicans ont le Roi pour chef religieux et politique à la fois.

Là-dessus est venu se greffer le bruit suivant lequel Mrs Simpson serait enceinte et que le Roi, galant homme aurait jugé de son devoir de l'épouser. Il y a deux mois on eût trouvé cette histoire de la plus haute invraisemblance, mais à la fin tout devenait croyable.

Enfin, la rumeur se répandit comme une traînée de poudre que le duc d'York, qui est timide, gauche et qui s'exprime difficilement, refuserait le trône pour lui-même et le remettrait immédiatement à sa fille, proclamée Reine, avec un conseil de Régence. Le spectacle des petites princesses Elisabeth et Margaret Rose rafraîchit tout de suite toutes les imaginations, et le dimanche s'acheva sans encombre.

Dans les couvents catholiques on invoqua le Saint Esprit pour le Roi. Dans les temples protestants on ne prie plus guère, depuis longtemps. On se contenta de jeter l'anathème sur la femme adultère, ce qui est moins fatigant.

Les ambassadeurs à Anvers

On ne cause que de cela à Anvers ! Nous sommes allés voir — et nous sommes convaincus... Anvers possède le plus beau restaurant du pays, dénommé « Les Ambassadeurs » (dans l'Hôtel Century), à l'av. de Keyser. Quant aux menus à 30 fr. ils sont tout bonnement exquis !

La torture de M. Baldwin.

M. Baldwin a fait un peu là comme il a fait pour le réarmement de l'Allemagne. Il a gouverné à la petite semaine, sans vouloir regarder la difficulté en face. On appelle cela en français la politique de l'autruche, et en anglais celle du trou de lapin (« the rabbit hole »). Cette histoire devait le préoccuper depuis longtemps, mais il aimait mieux ne pas y penser, parce qu'elle dérangeait ses projets de vacances. M. Baldwin, nous l'avons dit, a pris cette année trois mois de vacances. Avant de partir il avait tenu à déclarer publiquement qu'il n'était pas gâteux, que vraiment les gens se trompaient quand ils faisaient courir le bruit qu'il était mort, malade ou seulement tombé en enfance.

Pendant ce temps, le Roi prenait aussi de longues vacances, mais d'un autre genre. Au lieu de tailler des rosiers pour des catalogues autour d'un cottage, il se balladait en Europe centrale et balkanique avec une suite nombreuse. C'était déjà son deuxième voyage à Vienne et Budapest. Déjà on l'avait trouvé charmant, amusant, sportif et on avait admiré Mrs Simpson, Américaine. Cela peut arriver à tout célibataire d'avoir un petit coup de bambou pour une Américaine. On trouva seulement que ce coup-ci durait longtemps.

Sommes-nous arbitres ?

« Pourquoi Pas ? » n'a pas la prétention d'être « arbitre culinaire », mais prétend en toute sincérité qu'on mange rudement bien — finement et copieusement — au splendide restaurant « Léopold II » (dans le Grand Hôtel de Bruxelles). Ne pas confondre avec la Taverne du Grand Hôtel. Menus divers à 25 et 30 francs.

Signalons, par la même occasion, qu'il existe un garage bien chauffé SOUS l' Grand Hôtel (entrée rue Grétry). Le droit de garage n'est que de 3 fr. p^r 4 h. et de 4 fr. p^r 6 h. Station service scientifique. Rien de tel que le Grand Hôtel

Un système qui réussit

M. Baldwin préférerait toujours ne pas devoir y penser. Cet homme adore ne pas se déranger. Il a déjà trouvé ce système pour tenir tête à l'Allemagne. Il l'a renouvelé l'année dernière quand la majorité lui a demandé de jeter par-dessus bord Sir Samuel Hoare. M. Baldwin était d'accord avec Sir Samuel, mais il l'a lâché tout de même, la main sur le cœur, en proclamant que Sir Samuel avait bien mérité de l'Angleterre, mais que le cabinet avait les lèvres scellées. Jamais personne n'a pu savoir ce que pouvaient

être ces lèvres scellées. Aujourd'hui aussi M. Baldwin avait les lèvres scellées. C'est plus commode.

Il supporte un formidable paquet d'impopularité. Mais quand il la sentira à son comble, il retournera en vacances à la campagne et les Anglais, de crainte d'avoir un Premier Ministre trop intelligent, se contenteront de celui-là, parce qu'il l'est, mais qu'il ne le montre pas. L'esprit de M. Baldwin n'a rien de tortueux, mais il avance comme une tortue.

Ça lui a du reste réussi car il a tout le parlement derrière lui.

Madame,

La toilette que vous avez choisie avec tant de soin exige des gants qui lui soient assortis. Vous achèterez donc ceux à la **GANTERIE MONDAINE**, qui vous offre, aux prix les plus avantageux, dans les teintes à la mode, un choix immense pour la ville, le sport ou la soirée.

GANTERIE MONDAINE, 123, boulevard Adolphe Max; 2, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, spécialiste du gant depuis 1860.

Ignorances heureuses

Ce qui paraît assez curieux, c'est que la foule britannique et celle des Dominions ne connaissaient pas Mrs Simpson, même de nom. Il faut songer que l'Angleterre est un royaume uni mais très grand, que la distance de Londres au Nord de l'Ecosse est égale à celle de Paris à Marseille et que beaucoup de bonnes gens d'Aix-en-Provence ou de Perpignan ne connaîtraient pas une des fredaines des grands hommes de la République si les journaux ne se chargeaient généreusement de les en informer. Or, les journaux anglais n'avaient jamais fait allusion aux amours du roi. Jamais on n'avait publié un portrait de Mrs Simpson. Même à Londres, des milliers de bonnes gens qui lisent le Daily Express chaque matin et le « Star » chaque soir n'en avaient aucune idée. Ils pensaient bien que le Roi, en tant que célibataire et petit-fils d'Edouard VII, devait aimer la vie de plaisir. Mais ils n'en demandaient pas plus.

Cette agréable ignorance a son origine dans le scrupuleux souci qu'a la Cour d'Angleterre de tenir le public au courant des moindres détails de la vie des Princes, à la condition qu'ils ne compromettent rien. Un bébé du duc de Kent ne peut pas changer de nurse, et une duchesse royale ne peut pas aller chez le dentiste sans que tout le pays soit immédiatement au courant de ces faits et gestes. Ainsi le public badaud est content. Il a des sujets de conversation. C'est le meilleur moyen de couper court aux rumeurs fausses: on fait colporter des bruits innocents. Toutes les croisières du Prince de Galles, puis d'Edouard VIII furent racontées dans le détail, avec des photographies. Mais il fallait lire les journaux américains et parisiens pour en connaître plus long.

Les seules gens au courant en Angleterre sont les gens du monde, des salons, des clubs et des affaires, parce que ce sont les seuls qui sachent quelque chose. Les autres, et à dire les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des Anglais, savent exactement rien de plus que ce que leur raconte le « Daily Express » et les romans policiers de Wallace. Le peuple, le plus grand et le plus ignorant de la terre, combine l'instruction obligatoire avec une incompétence triplée et nigaude, qui fait plaisir à voir.

Toujours cette incertitude

La nuit porte conseil... Et cependant, faut-il remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même? Aussi bien, qui ne pourrait que vous conseiller, pour sortir de tous vos soucis financiers, de solder tous vos achats en bons chèques, chez les fournisseurs de votre choix, sans aucune déduction sur les prix affichés du comptant. C'est si facile: vous rembourserez ces Bons Progrès sans intérêt mensuels, en dix mensualités, ou même, si vous le préférez, en 12 à 20 mois à un taux dérisoire. Ne remettez donc pas au lendemain votre visite aux bons progrès, 24, rue des Fripiers, à Bruxelles. Entre Bourse et Monnaie!

**HILLMAN
MINX 1937**

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA **MINX**

Agence Génér.: **GRAND GARAGE DU TATTERSALL**
8 et 8a. av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)

AG. PR ANVERS: **WILFORD & LANDMETERS**
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

La formule du serment

La formule du serment que prête le roi des Belges est particulièrement brève. Celle qui est prononcée par le Roi d'Angleterre, lors de son couronnement, est tellement longue, que le Souverain doit s'interrompre à plusieurs reprises pour reprendre haleine et la tradition, depuis un siècle, a établi les pauses protocolaires et... diplomatiques.

La formule date en partie d'Henri VIII et contient quelques passages traitant des « papistes ». C'est ainsi que le Roi s'engage sous serment à combattre le papisme sur terre et sur mer, à l'extirper de ses Etats, etc. Arrivé à ce passage, le Roi est, depuis quelques générations, atteint d'une subite extinction de voix, il tousse, il bredouille. Les apparences sont sauvées, la tradition a été respectée et la liberté des cultes est sauve.

Mais il y a également, toujours dans le texte du serment, une phrase qui, elle, doit être prononcée à haute et intelligible voix, c'est celle qui fait jurer au Roi de ne jamais épouser une papiste. L'archevêque de Canterbury craignait-il une royale quinte de toux au moment où Edouard VIII arriverait à ce passage ?

Peut-être. Et c'est sans doute pour cela qu'il a fait l'éclat qu'on connaît et déchainé le scandale en rappelant au Souverain que le couronnement était un sacrement et non point une conversion.

Saviez-vous que...

Il est très facile d'avoir des idées merveilleuses pour les cadeaux que l'on doit offrir à l'occasion des fêtes de Noël et Nouvel-An. Rendez donc visite à la Salle de démonstration et d'exposition de l'ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE, 2e étage, 52, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, tél. 11.00.55 (Entrée libre), qui vous présente la gamme la plus complète de ses derniers modèles en Lampes de Chevet, Diffuseurs, Luminaires, Lampes de Bureau, Appliques, etc.

L'ECLAIRAGE ELECTRIQUE A INTENSITE VARIABLE permet quatre éclairages différents avec une seule lampe et une économie de courant de 50 à 70 p. c.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES OBJETS D'ART
34. MARCHE-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Tant de rois eurent leur Mrs Simpson...

Cette affaire a fait naturellement plaisir aux Roumains du Roi Carol, et aux Espagnols du Roi Alphonse, qui entendaient par trop souvent reprocher à leurs bien aimés souverains leurs petites fredaines. Maintenant l'Angleterre n'aura plus le monopole de la vertu, puisque le souverain du seul grand pays où le régime ne connaisse pas de crise, est le souverain qui fait la crise. On trouve l'Empire britannique un modèle de sagesse. Seul l'Empereur n'est pas sage. On ne peut évidemment lui demander d'être vieux et tassé, puisqu'il a quarante-deux ans. Mais enfin on lui demandait de se comporter comme un quelconque de ses jeunes ministres, fût-ce comme M. Duff Cooper, dont la femme a fait du théâtre.

Au fond, il est bien dommage que le Roi n'ait pas épousé Lady Diana Manuers, devenue depuis Lady Duff Cooper, et dont on dit qu'il l'a beaucoup admirée. De ce temps-là, contre le gré de sa mère, la duchesse de Rutland, elle faisait du théâtre et elle était l'idole de Londres. On racontait que deux jeunes gens de la haute société s'étaient jetés dans la Tamise pour elle, et pour de bon, au cours d'un bal à bord d'un bateau. Enfin elle épousa Duff Cooper dont on affirma tout de suite qu'elle allait faire la carrière, mais dont on dit aujourd'hui qu'il y parvient très bien sans elle. Le Roi George et la Queen Mary n'eussent pas aimé ce mariage de leur fils avec Lady Diana, mais l'Angleterre eût eu une Reine éblouissante et qui lui eût donné de beaux enfants.

Et puis toutes les misères d'aujourd'hui eussent été évitées. Dans les familles unies, les parents parviennent à étouffer en temps voulu ces pétards inutiles. Le Reine Mary n'a pas pu calmer les goûts dangereux de son garçon. M. Baldwin non plus, et il semble que M. Baldwin soit bien responsable dans ce dangereux « entanglement ».

Le Roi George de Grèce, qui vécut pendant quinze années à la Cour d'Angleterre, doit être bien ennuyé.

Le régent Paul de Yougoslavie, anglomane bien connu, est arrivé à Londres la semaine dernière, comme par hasard.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

L'opinion publique parisienne

et la crise anglaise

Extraordinaires, les répercussions qu'ont sur les couches les plus profondes de la population parisienne, les difficultés suscitées dans l'empire britannique par les projets matrimoniaux d'Edouard VIII. Du haut en bas de l'échelle sociale, pas un Parisien ou une Parisienne qui n'y veuille apporter son petit grain de sel. On parle de ce grave événement aussi bien dans les bistrotts les plus humblement achalandés que dans les salons les plus huppés. Mais aussi paradoxal que cela puisse paraître, bien plus que le populisme, l'aristocratie française se montre indulgente à Edouard VIII. Et si le duc de Levis-Mirepoix a écrit sur

ce cas royal un article plein de compréhension humaine (un article dans lequel le duc de Levis-Mirepoix, outre les précédents anglais que nous rappelons d'autre part, invoque le mariage secret, mais connu de toute la Cour de France, de Louis XIV avec Mme de Maintenon) par contre les orateurs de bistrotts, ces dames pipelettes et ces demoiselles midinettes (qui l'eût pu croire ?) se montraient sévères, extrêmement sévères, quant à cette éventuelle mésalliance.

Bien que vivant sous l'étiquette républicaine, le bon peuple de France est resté profondément imbibé de sa longue formation monarchique. Au point d'en être plus royaliste que le roi...

Si les hommes préfèrent les blondes...

c'est bien la preuve qu'ils ont de la suite dans les idées. Car pour ce qui est de la bière, les statistiques sont là pour clamer la préférence marquée pour la bière blonde... et notamment pour une bière supérieure, telle que la Bergénbier. Qui démentira ?

Bergénbier (bière basse de densité, ne déposant jamais et fabriquée spécialement pour l'exportation) ne se trouble jamais. Bergénbier est exquise et désaltérante à souhait.

Chez Madame Pipelette

Dans les petits et moyens immeubles, Mme Pipelette incarne l'opinion courante et comme qui dirait le « canton parisien ». C'est un symbole vivant. Or, nous venons de demander son avis sur Mme Simpson, à une de ces dames pipelettes. Et certes n'y allait-elle pas de main morte, avec le dos de la cuillère :

— Si j'étais membre de la famille royale anglaise, débarrassée-t-elle, sur le ton agressif qu'elle prend pour dire « j'étais le propriétaire » quand elle dénonce les mauvaises fréquentations de la locataire du troisième...

Ensuite de quoi, elle fit, pour reprendre haleine et calmer son indignation, une pause qui nous permit de sourire in petto, à la pensée que cette personne forte de gueule, moustachue et ventripotente, pourrait figurer à la sein d'une famille régnante.

— Eh bien ! madame, que feriez-vous ?

— Je n'attendrais certainement pas cinq minutes pour lui signifier son congé et lui tourner le dos. A-t-on idée d'une intrigante pareille, dans une famille honnête ?...

Il est à peine besoin d'ajouter que les filles de cet âge, dans ses paroles, ont fort mal tourné elle-mêmes. Mais l'opinion qu'elle exprimait est bien celle du bon peuple parisien, les communistes y compris.

Journaux anglais et américains

Pour le renouvellement de vos abonnements ou l'achat au numéro, adressez-vous à W. H. SMITH & SON ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. en littérature anglaise.

Fable-express

La belle amante a fui le décevant séjour

Où, pour un temps trop court,
Elle fut presque reine.

Un ministre farouche a bousculé sa veine
Et vers un ciel plus doux elle a porté sa peine.
Moralité ?

On ne Baldwin pas avec l'amour.

Learn before leaving

and save Time and Money... while on your Holiday en suivant les cours préparatoires de skis à l'Ecole Van Schelle-Sports (à la Patinoire Van Schelle), Bruxelles, de la Glacière, 14, Ma Campagne. Satisfaction garantie.

VICTORIA

ça c'est du chocolat !

ULTRA-MODERNES

LUXUEUX PIED-A-TERRER

ous avec cab. toil. ou salle bain, w.-c. privé, tél., etc.
ORTE DE NAMUR - Tél.: 12.03.73 - Rue St-Boniface, 30

La situation politique en France:

le front populaire et les communistes

La situation politique et parlementaire en France ne est pas éclaircie. Les communistes, qui forment l'aile marante du front populaire et à qui les autres fractions de te coalition électorale, qui ne pouvait pas devenir gouernementale, veulent affirmer avec impatience leur domition et mener le ministère tambour battant. La plupart e radicaux et bon nombre de socialistes regimbent de s en plus et le ministère de M. Léon Blum, mal assis re deux chaises, ne se maintient que parce que tout le nde sent le danger qu'il y aurait à le renverser en ce ment-ci. Crainte de troubles dans la rue, crainte de mplications extérieures.

Et puis, il y a encore autre chose. « Une nouvelle dévaluaon est inévitable dans un temps x, nous disait un leader ical qui, n'étant plus député, a son franc parler. us aimons mieux qu'elle soit faite par Vincent-Auriol et on Blum que par un des nôtres ».

Cette tactique n'est du reste pas sans danger, car on qu'avec un culot sans exemple, les communistes qui, leurs agitations et leurs grèves continuelles, ont emé la récente dévaluation de produire tous ses effets, osent en défenseurs du franc.

La joue Paillasse

AILLASSE. — Pau...vre Paillasse

Va donc peindre... ta face...

ke. — Va plutôt acheter un billet de la Loterie Coale.

Le grand débat

Le grand débat sur la politique extérieure qui a occupé e la semaine dernière, a failli déterminer la crise; être n'a-t-il fait que la retarder. La séance finale fut lement dramatique. Après les bagatelles de la porte. avait commencé par un grand exposé de la situation. M. Yvon Delbos. Discours clair, loyal, fort bien ordon. et un peu terne; M. Delbos n'est pas un grand orateur. ce furent les attaques communistes: discours de Gabriel Peri et de M. Maurice Thorez qui se maintin dans le ton parlementaire et dont l'âpreté profonde ssimulait sous une certaine courtoisie, gardaient des agements pour le président du Conseil; discours de Jacques Duclos...

veut donc ce pâtissier en rupture de pétrin? Sa ngue, d'une violence froide, eut quelque chose de basse- t injurieux qui, même dans les rangs de l'extrême he, causa un invincible malaise. Il s'en prit surtout Daladier — qui, soit dit en passant, reçoit presque les jours des menaces de mort — escamotant visible- les une réaction irréparable du fameux taureau de Vau- , mais il ne ménagea pas beaucoup plus M. Léon Blum. st une traduction du russe, disait-on, du mauvais Dos- ski ».

perles de culture

cheries de S. Nakai & Cy (Aso-Ura & Nomi-Wan) réputées parmi les plus belles. Elles sont en vente au d'origine chez les principaux joailliers de Belgique, qu'au Dépôt Général (Détail et Gros), chez

P. Bertrand,
Concessionnaire Général,
37, rue Grétry, 37,
Bruzelles.

ADMETTEZ-VOUS ?



- La vitesse sans la sécurité?
- L'accélération sans le freinage?
- L'économie sans la puissance?
- La souplesse sans le rendement?
- L'élégance sans le confort?
- La solidité sans le silence?

**Non !
Alors achetez**

HOTCHKISS

Agence générale : GRAND GARAGE DU TATTERSALL,
8 et 8a, Av. Livingstone, Bruxelles.
Tél. : 12.17.52 (2 lignes).

Que veut Moscou?

Et on se demandait aussi ce que veut Moscou qui, manifestement, s'exprimait par la bouche de l'énergumène? Hélas! on n'en peut plus guère douter; Moscou travaille presque ouvertement à entrainer la France dans une intervention en Espagne qui provoquerait la guerre générale. De cette guerre-là, la France populaire et surtout la France paysanne n'en veut pas. Elle n'en veut à aucun prix. Elle comprend très bien que, victorieuse ou vaincue, elle paierait les pots cassés et que le secours de la Russie soviétique, qui n'a pas de frontière commune avec l'Allemagne est singulièrement aléatoire.

Aussi la tactique communiste consiste-t-elle à prétendre qu'une intervention française en faveur de la République espagnole atteindrait indirectement l'Allemagne et l'Italie, « puissances fascistes », mais ne provoquerait pas la guerre générale. Quand on cause avec n'importe quel ouvrier français, même communiste, il convient que cette politique est grosse de danger, mais les meetings du front populaire sont pleins de gosses qui ne rêvent que plaies et bosses et dont les hurlements « des canons pour l'Espagne » assourdissent les gens raisonnables.

Démenti

Pour répondre à certains bruits lancés par la concurrence, dans un but qu'on ne devine que trop, le Superchocolat « Jacques » déclare formellement qu'il n'exporte ni en Allemagne, ni en France...

Les difficultés qu'il éprouve à l'heure actuelle à servir sa clientèle proviennent simplement de la demande toujours croissante. Le public belge exige de plus en plus du « Jacques », et l'augmentation de production réalisée cette année n'a pu empêcher un retard dans la livraison.

Preuve, s'il en fallait encore, de l'inimitable et très haute qualité du Superchocolat « Jacques ».

AU BON MARCHÉ

FIN DE SAISON

Un beau discours

Brutalement et basement fouaillé par Duclos, M. Léon Blum lui a répondu par un magnifique discours, d'une modération et d'une élévation incontestables. Ce prophète d'Israël s'est très souvent trompé. Partisan invétéré, il fait la politique sociale la plus aventureuse, mais il a bien du talent et son discours fut d'un admirable pathétique et d'une poignante sincérité.

Contrairement à son habitude, il le lut, du moins en grande partie, mais il le lut admirablement et il a fait sur toute l'assemblée la plus profonde impression. Tout le servait, même ses défauts. Très grand, si grand qu'à la tribune il ne sait positivement que faire de ses jambes interminables, si dégingandé que ses vêtements du bon faiseur ont toujours l'air d'être suspendus à un portemanteau, les gestes anguleux et saccadés, des gestes de pantin détraqué, il manque des moyens physiques si utiles à l'orateur. Néanmoins, il s'est toujours fait écouter parce que ce qu'il dit est toujours intéressant et que son talent littéraire naturel transparait dans son talent oratoire acquis à force de volonté. Mais cette fois, il s'est surpassé. Sa visible fatigue surmontée à force d'énergie, lui attirait la sympathie. Le drame intérieur dont sa conscience déchirée est le théâtre depuis des mois animait ses phrases d'une émotion poignante. Soigneusement composé, puissamment et simplement écrit, le discours se lit avec émotion; à l'audition, comme nous disait un député de droite ou plutôt du centre droit, « il vous remuait les tripes ». Il est vrai que la menace que l'on sent planer sur la France et sur le monde contribuait singulièrement à son pathétique.

Appréhensions; Désarroi...

L'atmosphère de pessimisme qui empoisonne notre pauvre planète, l'incertitude des lendemains, la dureté des temps, a fini par engendrer en nous un esprit endémique fâcheux qui nous rend inquiets, soupçonneux, méfiants. Même dans les moindres actes de la vie quotidienne, on suspecte, on discute, on ergote. Il est cependant un moment où l'on n'hésite jamais, et où nous retrouvons sans efforts nos pleines facultés de décision: c'est lorsqu'il s'agit de commander notre charbon; alors, spontanément et en toute quiétude, nous nous adressons au Chantier Houiller, la firme si essentiellement bruxelloise que nous apprécions par la qualité de ses produits, ses services impeccables et ses fameux anthracites concassés. Ses nombreux bureaux de vente sont à votre disposition pour vous renseigner et vous conseiller.

Impression de séance

Dans les assemblées françaises, le talent a toujours du prestige. Un beau discours ne modifie jamais un vote, il modifie quelquefois une opinion et provoque souvent les applaudissements des adversaires. Vigoureusement acclamé non seulement par la majorité, mais même sur beaucoup de bancs du centre, voire même de la droite, le discours du président du Conseil détermina même une sorte de flottement dans l'opposition. M. Blum s'adressait à toute la Chambre. On put se demander un moment si la droite n'allait pas, elle aussi, voter la confiance. Elle n'a pas osé. Quant aux communistes, ils étaient visiblement émus, mais la discipline de Moscou est plus forte que tout. Ils n'allèrent pas plus loin que l'abstention.

Fidèle à la discipline partisane du front populaire, le

président du Conseil n'allait-il pas démissionner? Il hésita. Son entourage l'y poussait. De « fins politiques » assurément qu'après un essai infructueux de cabinet radical, il serait bientôt rappelé par M. Lebrun et qu'alors il serait le maître absolu de la situation. Mais pendant cet inter-règne, qu'arriverait-il dans les rues et sur les frontières?

M. Léon Blum qui, en cette occasion, il faut le reconnaître, se montra plus patriote que partisan, décida de rester à son poste, cédant aux objurgations de ses collègues et surtout de MM. Daladier et Delbos.

Les communistes étaient-ils contents ou furieux de cette solution? Qui le dira? Les parlementaires communistes restent évidemment grand parti de la situation actuelle, mais les parlementaires communistes tremblent devant les millions et... devant Moscou.

Le Joaillier Bertrand

n'a qu'une seule maison, 37, rue Grétry, à Bruxelles, mais les perles des cultivateurs Nakal, dont il a la concession générale, sont en vente au prix d'origine chez les principaux joailliers du pays (plomb de garantie NP).

Choix à vue
sur demande.
ATTENTION AU N° 37.

P. Bertrand,
Concessionnaire Général
37, rue Grétry, 37
Bruxelles.

S'il voulait...

M. Léon Blum a remporté une victoire parlementaire. C'est incontestable. S'il voulait, il pourrait en ce moment constituer le grand ministère; ne disons pas d'union nationale — le mot est galvaudé — mais de salut public. Lesant les communistes à leur bouderie, élargissant son cabinet non pas jusqu'à la droite, mais jusqu'au centre droit (Paul Reynaud, Flandin, peut-être Mandel), adoptant comme programme le maintien et le développement des libertés sociales dans l'ordre et la légalité (répudiation des occupations d'usines) la politique de non intervention en Espagne l'entente anglaise, le maintien, inévitable pour le moment de l'accord franco-soviétique, il pourrait rallier la solide majorité parlementaire que l'on ait vue depuis longtemps. Mais le voudra-t-il? Il est dur, à soixante-trois ans, de lâcher de vieux slogans électoraux comme « Pas de nemis à gauche ».

Il faudrait aussi que la droite ne se montrât pas trop intransigeante. La droite en France, hélas, a généralement manqué d'esprit politique.

C'est un plaisir de choisir vos cadeaux

à l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71, boul. Ad. Max, Bruxelles. Livres anglais, coffrets de porcelaine, Porte-Plume Réservoir des meilleures marques « Parker », « Swan », etc. Articles de fantaisie, liseuses, sous-mains, etc. Un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

Les dangereuses vertus de M. Léon Blum

« C'est par ses vertus que l'on périt », disait cet esceptique. C'est l'avis d'un spirituel collaborateur de « L'Assaut »:

Assez de mensonges sur Léon Blum, dit-il. Il n'a pas plus belle argenterie du monde. Il n'a pas fait passer un million en Suisse. Il ne hait personne. Léon Blum n'

FIN DE SAISON

AU BON MARCHÉ

l'homme que vous dites; il est mille fois plus coupable plus dangereux.

Les fées, en le comblant, lui ont refusé la première qualité d'un homme d'Etat, qui est l'amour du réel. Dans la vie publique, Léon Blum est un sensitif glacé. Sa voix tremblante, sa main frémit, son mouchoir s'agite pour la « classe ouvrière », pour l'honneur d'une doctrine ou pour un beau idéalisme. Mais cet amour ne va pas au concret, à l'homme de la rue qui passe en ce moment, à la France de 1936. Aussi aucune de ses vertus nous trahit.

Léon Blum a conservé au prolétariat la plus noble fidélité. Mais quand sa politique sociale aura développé ses terribles conséquences, le sort des ouvriers sera pire qu'il ne paraît au moment où il a pris le pouvoir.

Léon Blum est un paladin d'Israël. Il quitte l'hémicycle quand on prononce le mot « juif », il s'entoure de Juifs, il aime des Juifs au Conseil d'Etat, et tout cela « par bravade ». Mais ce courage a plus fait que toute attaque de ressusciter en France un antisémitisme dont nous ne sommes plus.

Les blondes donnent

ce que les brunes promettent

C'est pourquoi la blonde Bergenbier ne déçoit jamais ! Elle se troublant jamais, ne déposant pas, se conservant avec un raffinement (fabriquée spécialement pour l'exportation), la blonde Bergenbier — servie luxueusement en petites bouteilles — est la bière en vogue — la bière de l'élite... Bergenbier ! C'est un superproduit de la Brasserie Zeeberg d'Alost.)

La vie tragique de l'homme d'Etat

La vie tragique de l'homme d'Etat moderne, dit encore le laboratoire de « L'Assaut », c'est qu'il doit, pour gouverner efficacement, lutter contre ceux qui l'ont porté au pouvoir. Qui refuse ce tragique n'est pas digne de gouverner. Léon Blum, en juin, avait osé affronter les ouvriers, mais pensé qu'il les aimait vraiment.

Aujourd'hui, c'est vrai, il convoque le Front Populaire pour le retenir. On voit dans de vastes meetings sa silhouette fine se redresser sous les lazzi. Trop tard ! Léon Blum a manqué sa chance.

Plutôt d'avoir su être un éducateur, il lui reste à devenir martyr, et je l'en crois capable. Mais ce ne sera qu'une belle marque d'impuissance. Nous n'avons pas besoin de martyrs, de masochistes ou de flagellants. Nous avons besoin de chefs qui croient à leur pouvoir, de médecins qui croient à leurs remèdes. Le cas de Léon Blum est celui d'une monstrueuse erreur sur l'échelle des valeurs morales de la vie politique.

Le jeu de Faust

PHISTO. — Le Veau d'Or est toujours debout...
Où... — Ouhé... mais maintenant on le débite en tranche à la Loterie Coloniale...

Les dessous politiques

Alfred Fabri Luce, qui dirige « L'Assaut », ce nouveau journaliste français, doit nous admirer l'intelligence et la candeur, commente subtilement le cas Edouard VIII. Il met en lumière certains dessous politiques assez curieux : le Roi rêvait, dit-il, vaguement d'un pouvoir personnel,

appuyé directement sur le peuple, à tendance socialisante et hitlérophile. Dès le premier jour, ses ministres l'ont senti. Ils choisissent aujourd'hui une occasion de tuer dans l'œuf la seule révolution possible : celle que ferait le Roi. Edouard VIII cependant résiste et s'obstine. C'est donc qu'il espère quelque chose. Quoi ? La solidarité humaine des chômeurs, ses amis. Ne comprendront-ils pas qu'il a été toute sa vie, comme eux, un malheureux ? Il vient seulement de rencontrer la liberté, la fantaisie, l'épanouissement. Il découvre la vie privée, avec ivresse, à l'âge où d'autres découvrent la vie publique. Sa partie de saute-mouton ressemble à ces insurrections qui éclatent irrésistiblement après de longues contraintes. Mrs Simpson, antithèse vivante de la tradition victorienne, est son salut, son utopie, son socialisme. Pour la première fois, le Roi se sent vraiment en contact avec le peuple.

» Hélas, non. Le Roi s'est trompé. Le peuple n'existe comme tel que dans la mesure où, en des heures insignes, un animateur l'invente. Dans son état normal, il est composé de bourgeois, plus pauvres, mais aussi étroits et routiniers que les autres. Un prolétariat à perruques... Quand il voit affluer des cinq continents des câbles de désapprobation, le Roi découvre que l'étiquette ne règle pas seulement les Cours... »

Beau sujet de réflexion, n'est-ce pas ?

Ne manquez pas le Réveillon de Noël

du Restaurant Ravenstein

Un menu à 85 fr., digne des plus fins gourmets, a été dressé pour vous donner toute satisfaction et vous fera apprécier ses diverses préparations de tout premier ordre. Inutile de dire qu'aux plaisirs de la table viendront s'ajouter musique, danse, cotillons et que le champagne Doyen que vous y trouverez en dégustation contribuera à augmenter votre bonne humeur.

N'oubliez pas de réserver, dès maintenant, votre table au n° 12.77.68. — Stationnement autorisé.

Paroles rassurantes

Conclusions à retenir d'un article que M. Pierre Dominique publie dans l'« Europe Nouvelle » :

« Au fond de tout, ce qui importe plus que les combinaisons de certains politiciens, c'est l'opposition — tant sur le terrain de la politique intérieure que sur le terrain de la politique extérieure — d'un monde provincial et paysan qui veut férocement le maintien de l'ordre, et non moins férocement, se refuse à l'idée d'une aventure guerrière. Le monde que je dis et qui constitue d'autant plus les véritables masses, que la moitié de la France est rurale et que plus de six millions de Français mâles adultes sont chefs d'entreprises, ce monde s'appuie sur des sentiments assurément simples, mais qui n'en sont que plus forts pour cela : il veut garder ses biens et les conserver en paix. C'est pourquoi, plutôt que d'une réaction radicale, il vaudrait mieux parler d'une réaction de la province et de cet esprit provincial puissant jusque dans les villes, tout Français ayant un peu l'étoffe d'un paysan. »

LA "Feddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

L'argent

L'argent aurait été, sans doute, pour Esope, la pire et la meilleure des choses.

Nous croyons qu'il vaut mieux l'examiner aujourd'hui sous l'un de ses aspects favorables.

L'argent permet l'acquisition de toutes choses; le crédit a augmenté encore les possibilités d'achat.

Cobrimo a étendu au domaine immobilier des facilités nouvelles. Vous le savez, Cobrimo est cette société qui vend les appartements les mieux construits. Elle en offre près du Bois, près de la Porte de Namur, rue Villard. Mais elle fait mieux que de les vendre ! Elle en permet l'acquisition moyennant un versement, à l'achat, d'un cinquième du montant seulement, outre les frais d'acte. Elle procure les quatre cinquièmes restant à cinq pour cent, en combinaison avec une assurance-vie.

Et nous arrivons à ce résultat surprenant : n'ayant payé qu'un cinquième, vous occupez l'appartement en propriété; le total de vos charges (hypothèques et assurance) n'est pas plus élevé qu'un loyer, vous êtes assuré sur la vie et ce qui plus est, votre assurance est une valeur-or, puisqu'elle est garantie par un gage qui est à l'abri de toute fluctuation de la monnaie !

Voyez cobrimo, cinquante-cinq, rue Crespel, téléphone onze vingt-six nonante quatre.

Putsch communiste ?

On a beaucoup parlé ces temps-ci, à Paris, de la possibilité, voire de la prochaine éventualité d'un putsch communiste. On a même raconté que tout était prêt pour un raid sur l'hôtel des postes. On a parlé aussi d'une grève générale des services publics. Personne n'a bougé.

« Qu'ils y viennent donc », disait ces jours-ci un radical de nos amis, « Daladier est à cran. Il ne demande qu'à montrer qu'il n'est pas un velléitaire comme on le lui a tant reproché depuis le 6 février. Un putsch communiste ne durerait pas vingt-quatre heures. L'armée française est une chose formidable que Daladier tient bien en main et la garde mobile est une force de premier ordre à quoi les émeutiers auraient tort de vouloir se frotter. Un putsch communiste, ce serait peut-être bien la fin du communisme en France. Et il y a beaucoup de gens dans la classe ouvrière qui pousseraient un soupir de soulagement. »

LE CADEAU IDEAL UN BILLET DE LA LOTERIE COLONIALE

France, Angleterre, Belgique

On a beaucoup remarqué le passage du discours de M. Yvon Delbos, relatif aux relations de la France avec l'Angleterre. Répondant au discours de M. Eden, M. Delbos a déclaré avec une certaine solennité que si l'Angleterre était attaquée injustement, la France, elle aussi, se mettrait à ses côtés. C'est une promesse assez platonique, car on ne voit pas qui attaquerait l'Angleterre, mais il a ajouté que la Belgique également pourrait compter sans réserve sur l'appui français. Cela corrige très heureusement l'effet produit par certaine réaction un peu vive d'une partie de la presse française à la suite du discours royal. C'était du reste la meilleure réponse à faire à ce discours royal lui-même.

English Christmas Cards

Agendas, Calendars. C'est à l'ENGLISH BOOKSHOP, W. H. SMITH & SON, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles, que vous trouverez le plus bel assortiment de Cartes de Noël et de Nouvel An. Allez faire votre choix maintenant pour éviter la cohue des derniers jours.

INFRADIX enracle en qq. j. sucre du **DIABETE**
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Propagande française ...

Dans le projet de loi sur la presse que M. Léon Blum s'apprête à faire voter, il y a beaucoup d'absurdités mais il y a une disposition qui, appliquée avec intelligence, ne serait peut-être pas mauvaise. C'est celle qui permettrait d'interdire l'exportation de certains journaux.

Il y a, en effet, des journaux français qui font vraiment de la propagande à rebours et qui répandent sur leur pays toutes sortes d'affreuses légendes.

Un nouvel hebdomadaire qui vient de paraître s'intitule « Confessions ». Il se place sous l'égide de Jean-Jacques Rousseau; parce que ce grand homme fut un exhibitionniste, quantité d'écrivains se sont figurés qu'il suffisait de faire de l'exhibitionnisme pour avoir du génie. On trouve dans « Confessions », d'abord le récit « sans aucune littérature », de quatre aviateurs français qui se sont engagés dans les troupes du « Fronte populaire ». Sauf un dangerieux fanatique, ces quatre personnages sont vraiment d'aventuriers, sans pudeur ni conscience, qui racontent leurs exploits avec une froide cruauté vraiment révoltante. Il y en a un qui n'hésite pas à dire qu'il a du plaisir à tuer. Puis on peut lire, dans le même numéro, une confession de Suzy Solidor, « la femme sans hommes ». Ce sont tout simplement les impressions d'une tribade racontées avec un prodigieux impudeur. Pour compléter, il y a une page de Colette, qu'on regrette de trouver dans ce marécage et un autre de Claude Farrère, le plus fallot des académiciens.

Rien n'est mieux fait que cette publication pour répandre à l'étranger l'impression que la France d'aujourd'hui c'est Sodome et Gomorrhe. Ou... Cabotville... Il est vrai que les fondateurs de « Confessions » sont des Français de fraîche date. Ils auraient été beaucoup mieux à leur place dans leur Russie originaire.

English books make ideal presents

W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, boulevard Ad. Max, 71-75, Bruxelles, les Spécialistes 100 p. c. littérature d'expression anglaise ont toujours en magasin un choix immense pour tous les âges et pour tous les goûts.

Les restrictions alimentaires en Allemagne

L'Allemagne va incessamment instaurer un système de restrictions dans la vente de certains produits alimentaires. Cette nouvelle, faut-il le dire, n'a surpris personne après tous les discours officiels qui ont préparé le terrain. Les Allemands, au moins jusqu'à nouvel ordre, vont accepter cette contrainte supplémentaire avec une patrie que sérénité.

Bien entendu — ou nous nous trompons fort — on peut toujours, avec de l'argent, se procurer tout ce qu'on veut et, dans les restaurants, les étrangers ne manqueront de rien. Mais le peuple laborieux, celui que Hitler prétend avoir sauvé et qui le croit, pourra, lui, se serrer la ceinture. Il est vrai qu'il commence à y être habitué, mais le temps qu'un cran suit l'autre, sans perspective de voir ce petit jeu s'arrêter un jour.

La foi, décidément, est une bien belle chose. Seulement il est permis de se demander si, malgré tout, celle de soixante-dix millions d'Allemands en leur Führer durera toujours, à travers les privations et les dangers nés de la grande partie du régime même, ce régime qui finira par n'avoir plus de coups de théâtres à déclencher pour ramener les enthousiasmes défallants.

Cadeaux

Le parfum de qualité est le présent qui charmera. Vous le trouverez à la GRANDE PARFUMERIE, 46, du Marché-aux-Herbes, Bruxelles.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Retour d'Espagne

Les uns après les autres, les journalistes qui étaient partis pour l'Espagne dans l'intention d'assister à la prise de Madrid et à la fin de la guerre civile rappellent dans leur pays. Tous, à quelque parti qu'ils appartiennent, en reviennent d'ailleurs avec une même impression d'horreur et de dégoût. La prise de Madrid est remise « sine die » et peut-être, nous dit un confrère aussi anti-communiste que possible, n'aura-t-elle jamais lieu.

Et il ajoute : « J'ai assisté à la prise de Tolède et à la délivrance de l'Alcazar. A ce moment, nous étions tous convaincus de la très proche victoire de Franco. Peu nombreuse, l'armée nationale était composée de soldats. Elle était bien disciplinée, bien commandée, assez bien armée et elle n'avait devant elle qu'une racaille ingouvernable, aussi lâche que cruelle, capable de massacrer des otages, de fusiller des adversaires désarmés, incapable d'offrir la moindre résistance en rase campagne.

Il aurait fallu prendre Madrid tout de suite. Pourquoi Franco a-t-il attendu ? Je ne sais. Toujours est-il qu'il a trop attendu. Quand il a marché de l'avant, il s'est trouvé devant une armée nouvelle, commandée et armée par les Russes et durement disciplinée, autour de cette légion internationale composée d'aventuriers et d'Illuminés de toutes nations qui se battent fort bien. Ajoutez à cela l'hostilité des Espagnols, même anticommunistes, pour les Marocains qui font le noyau de l'armée nationaliste.

Bref, Franco se trouverait dans une situation assez difficile.

— Je suis porté à le croire mais, bien entendu, tout peut changer du jour au lendemain, s'il est vrai qu'il ait reçu de sérieux renforts allemands.

Sports d'aujourd'hui?... Sports d'hiver!!!

Avant de partir pour les Cimes ou les Pentes neigeuses, consultez Van Schelle-Sports. Ses équipements et ses skis sont de toutes premières qualités. 18, r. de Loxum, Brux. (succ. à Anvers). Van Schelle : tout pour tous les sports.

Enfin!

Enfin, ça y est! Le deuxième jour de cette semaine sera un grand jour. Il a vu la réalisation de l'accord tant attendu entre le parti catholique flamand et les nationalistes flamands. Tout le monde n'est évidemment pas de la fête, puisque les Wallons de M. Hoyois et les flamandants de M. Van Dieren en sont pratiquement exclus, mais est tout de même un événement considérable à droite et à gauche. Les Verbist, Romsée, Borginon et autres phares du frontisme modèle 1936 peuvent se frotter les mains. Ils ont eu un bon tour au camarade Staf Declercq et au cousin Regrelle. Ces deux messieurs croyaient pouvoir traîner près eux toute la mère Flandre et voici que mère Flan- dre leur dit: « Je ne vous aime plus, petits chéris, je rentre dans le sein de notre mère la Sainte Union Catho- que voronifiée ».

C'est vite dit. Car, en dépit du sourire qui illuminait les prophètes thiois à l'issue de leur réunion historique, comme en dépit des belles phrases sonores du communiqué officiel, il apparaît tout de suite que l'accord fut laborieux et que son texte assez vague reflète la difficulté de ses auteurs d'exprimer franchement ce qu'ils concevaient clai- rement...

Anthracite-Charbons

anthracites 10/20 concassés	fr. 270.-
anthracites 30/50 concassés	320.-
anthracites 50/80 concassés	305.-

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51



PRIX STRICTS D'ORIGINE

Maison mère: 31, avenue Louise, Bruxelles

La lettre et l'esprit

Du reste, un Borginon et un Verbist ont trop l'habitude de couper les cheveux en quarante-huit pour avoir pu envisager toutes les modalités pratiques du traité qui les lie. Ne raconte-t-on pas que les négociations, extrêmement passionnées à certains moments, faillirent plus d'une fois être rompues? Si elles ont tout de même abouti, c'est que la galerie commençait à s'impatienter et le Directoire wallon à s'inquiéter publiquement.

Mais si les palabres entamées depuis des semaines ont réussi, l'accord réside plus dans la lettre que dans l'esprit du texte. Celui-ci est rédigé sur le mode conditionnel et futur: « Il faudra que... L'organisation de l'Etat devra... » On verra tout cela à Pâques ou à la Trinité. Ce que l'on voit en tout cas, pour l'instant, c'est l'annonce de la constitution prochaine d'un parti commun sur la base du principe dynastique belge et de l'autonomie de la communauté flamande. De plus en plus la scission de la vieille Droite devient apparente et opérante.

Pour vos cadeaux

Voyez la lingerie soie naturelle à des prix modérés de RICHELAINÉ COUTURE, 48B, avenue Louise.



Le Jardin du Roy

Evocation d'un autre temps ? Non ; un square de Bruxelles que vous ne connaissez peut-être pas !

Et pourtant...

Portez-vous en imagination au rond-point de l'avenue Louise ; sur le côté, rappelez-vous le grand bronze de Lambeau « Les Lutteurs » ; il domine une pente gazonnée, coupée de chemins et de bosquets, qui conduit à la rue de la Vallée, aux étangs d'Ixelles, à la Cambre.

Espace de calme et de verdure : quartier de luxe.

C'est là que Cobrimo érige le plus merveilleux immeuble : trois types d'appartement seulement, mais d'un raffinement étudié. Tout ce que la technique moderne et la décoration intérieure ont découvert de plus luxueux sera réuni.

Les plans ont été étudiés par l'architecte Bonduelle. La construction est confiée à la Société Engema. Ce sont là des garanties que seule Cobrimo peut vous offrir : Cobrimo. cinquante cinq, rue Crespel — téléphone onze vingt six nonante quatre.

Le compromis

Jusqu'à ce jour, on n'a pas encore rendu publique la convention qui lie les rexistes aux nationalistes flamands.

Mais ceux-ci ont autorisé la publication du compromis négocié avec eux, au nom du parti catholique flamand, par le sénateur Verbist.

Le document, qui devait apporter beaucoup de clarté, contient pas mal d'obscurités. Il consacre la séparation politique des régions flamandes et wallonnes — sans souffler mot du sort réservé à Bruxelles — mais il maintient, pour réaliser le trait d'union entre les deux races et la dynastie, un Parlement chargé de régler de grands intérêts, notamment ceux de la politique étrangère.

Il prône un régime de corporations subordonné à l'Etat politique, mais il proclame ensuite la liberté des syndicats. Par contre, il annonce, en termes excessivement ambigus, que les partis ont de moins en moins à intervenir dans les problèmes économiques et politiques.

Ce n'est pas encore la fameuse suppression des partis politiques, chère à certains philofascistes, mais cela y ressemble fort.

Après cela, il faudra tout de même nous expliquer comment on pourrait supprimer les partis politiques, si l'on ne suppose pas à la fois les libertés à la faveur desquelles ces partis sont nés et se développent.

Car du moment où on laisse aux citoyens le droit de s'assembler, de s'associer, de parler et d'écrire librement, comment les empêcher de se constituer en groupes, clans, clubs, congrégations ou partis, le nom importe peu.

« C'est un bloc dont la farine recouvre une chemise noire ou brune », dirait M. Van Glabeek.

L'envers du Music-Hall

On dit que cette nouvelle étoile du Music-Hall s'est plainte à son manager du manque d'enthousiasme du public pour son genre de chansons... C'est alors qu'une copine lui a refile le tuyau pour remédier à cet accueil glacial : « Fais-leur boire à tous un bon verre de Bergenbier... ils se dégèleront. » Ah ! la Bergenbier !

Bodarisme

L'enfant terrible du parti catholique (section démocratique wallonne réorganisée de la province de Hainaut, ouï) est en train de faire de dangereuses risettes au P.O.B. Le « Patron » et M. Jean Bodart ont, en effet, failli s'embrasser publiquement, l'autre soir, à Souvret, aux applaudissements d'un auditoire en délire. Ils se bornèrent à une vigoureuse poignée de mains, mais l'alerte est chaude à droite.

Pensez donc ! M. Vandervelde venait de chanter les louanges du Front populaire, avec de fines allusions aux

martyrs de Barcelone, et de souligner une fois de plus les vertus d'une alliance politique des socialistes et des démocrates-chrétiens ; il finissait de dire, fort poliment, tout le mal qu'il pense des formations de Droite, et voilà que le député de Charleroi, membre du Directoire catholique lui saute au cou, après avoir proclamé lui-même le peu de bien qu'il pense de son côté de certains conservateurs, dont « les chiennes d'enfer », etc., etc...

Suisse, Italie ou Autriche ???

Peu importe à se pratiquent les sports d'hiver... ce qui compte surtout — et avant tout — c'est d'acquérir votre équipement à des prix imbattables — chez Van Schelle ! Van Schelle, 18, r. de Loxum, Bruxelles et 30, av. de Keyser, à Anvers. — Pour tout ce qui est Sport : Van Schelle...

Tollé général

Tout le monde sait que M. Bodart n'aime pas passionnément M. de Dorlodot et M. Drion. Ce sont d'abord des barons et ensuite de redoutables concurrents. Mais beaucoup ignoraient jusqu'à présent qu'il était permis à une lumière du Directoire d'aller projeter des ombres sur les amis et connaissances officiels et surtout de flirter sur les grands boulevards avec les pires ennemis de la rue du Marais et de la rue Plélinckx.

Cette soudaine révélation leur a fait perdre tout contrôle d'eux-mêmes et l'on annonce que les démissions et les protestations pleuvent sur le bureau démocratique de M. le député Bodart. Et déjà, aussi, il a eu le privilège d'enregistrer quelques stridents appels téléphoniques de M. Hoyois, son chef hiérarchique.

Il paraît que, si ça continue, on va l'attirer devant ses pairs. Mais ça le fait rire. Il en a vu d'autres, avant les élections du 24 mai.

Rassemblement rue Neuve

A Bruxelles, la mode est aux rassemblements. Mais ceux de la rue Neuve ne furent rien à côté de ceux de la rue des Fripiers. Là, ces derniers étaient uniquement dus à un élargissement des facilités modernes ! Pensez donc : les bons progrès que chacun peut toujours obtenir, remboursables en dix mensualités, sans frais ni intérêt, s'obtiennent aussi, aujourd'hui, remboursables en 12-15-18 et même 20 mois à un taux dérisoire. Et comme chacun sait, avec les Bons Progrès, on peut tout acheter, aux prix affichés du comptant, sans argent, chez les fournisseurs de son choix. C'est pourquoi l'on voit tant de monde devant le 24, rue des Fripiers, aux bons progrès... entre Bourse et Monnaie.

La cassure

L'idylle qui, depuis quelques semaines, confondait, au Parlement du moins, les rexistes et les nationalistes flamands dans les mêmes transports, a déjà été obscurcie par d'épais nuages.

Dans le débat sur les projets militaires, les nouveaux alliés se sont carrément tourné le dos.

Chacun revenant à ses tendances premières ; les amis de M. Declercq reprenant, sur un mode plus prudent, il est vrai, leur thème antifrançais et n'étant pas loin de faire écho au « slogan » qu'ils répètent depuis des années devant leurs adeptes fanatiques du pays thiois : « Voor 't Belgikske, nikske ». Pour la petite Belgique, rien du tout.

Les rexistes, eux, se sont souvenus qu'à leurs débuts, ils prétendaient être un mouvement international et qu'à ce titre ils avaient rencontré quelque sympathie et quelque appui dans certains milieux de l'armée.

C'est pourquoi on les a vus, sauf l'abstention d'un seul, rejoindre la majorité gouvernementale.

Les ministres n'en paraissaient pas autrement surpris. L'un d'eux nous a confié que l'opposition rexiste n'a pas, en somme, dérogé à la règle.

« Ils nous attaquent comme des fiévreux, nous parlent de lutte à mort, parlent sans cesse de nous balayer, mais quand il s'agit de se prononcer sur nos actes, de voter les lois que nous proposons pour le bien du pays, ils sont obligés de mêler leurs voix à celles des groupes qui nous soutiennent. »

Et de fait, à en juger par l'énonciation de toutes les lois adoptées par le Parlement depuis l'irruption rexiste, on peut constater que les amis de M. Degrelle ont, dans la plupart des cas, voté avec le gouvernement.

Encore un peu et le ministre ajoutait: « Ils nous donnent la majorité de rechange ».

Le sens unique

Faut-il stationner du côté des numéros pairs ou impairs ? Qu'importe, au fond, puisque le sens unique existe vers « La Roulotte », 25, rue du Pépin, Bruxelles, l'endroit inédit et charmant de la Porte de Namur. On s'y amuse! — Ouvert de 2 1/2 h. après-midi jusque tôt le matin.

La dissidence organisée

Au fait, n'est-ce pas un peu parce qu'ils escomptaient cet appoint, que pas mal de catholiques flamands — une vingtaine au moins — ont refusé leur vote au projet militaire?

Ils faisaient songer à ces députés sans zèle, mais aussi sans franchise, qui protestent démagogiquement contre toute proposition d'entrer en vacances, mais qui murmurent intérieurement: « Saint Antoine, patron des journées perdues, faites que nous soyons battus et qu'une majorité nous envoie en congé ».

M. Van Zeeland ayant posé la question de confiance, et si l'opposition arrêtée ou déguisée aux cinq mois de rabiots — une amère pillule à avaler — avait persisté dans les groupes de la majorité et si les rexistes s'étaient confinés dans une hostilité fondamentale, ce n'est pas seulement le pays qui restait à découvert, mais aussi le gouvernement de la nation.

Car on n'aperçoit pas, dans les conjonctures actuelles, de successeur à M. Van Zeeland.

Seulement, chacun le devine, on n'aurait jamais laissé aller les choses jusque là. Et dans les laborieuses palabres entre groupes et sous-groupes, qui ont précédé le vote définitif, les combinards et les calculateurs ont multiplié leurs petites opérations pour libérer ceux qui voulaient flatter le démos en votant contre ces « rabiots » évidemment durs à porter.

Belcoke - tél. 21.64.05

Essayez notre « Spécial » idéal pour chauffage économique à 23 francs les 100 kg.

Exemple

C'est ainsi que certain démo-chrétien a passé tout son temps à chercher à connaître les noms des députés socialistes des régions flamandes particulièrement antimilitaristes, qui s'apprétaient à voter contre la loi.

Pour contrebalancer cette force électoraliste, on aurait, après de savants dosages, autorisé les camarades catholiques à émettre, eux aussi, un vote hostile.

Mais les députés socialistes flamands demeuraient hermétiques et ne disaient rien de leurs intentions. Bien plus, et est tout à leur honneur, ils déclinaient de braver l'impopularité en votant les projets pour préserver le pays d'une crise politique dangereuse.

Alors ce fut chez les amis de MM. Maroq et Van Cauwelaert un délire d'indépendance. On n'avait plus rien à craindre de ce côté-là, et l'appui donné par les rexistes au gouvernement aidant, on pouvait s'offrir le luxe, sans danger, de voter contre toute charge militaire nouvelle.

Tout cela n'est pas reluisant et ne va pas sans récrimina-



EN VENTE CHEZ LES BONS BIJOUTIERS

tions très vives du côté des socialistes qui ont quelque raison de reprocher à leurs alliés dans la coalition nationale de ne pas jouer franc-jeu. Et qui, eux, vont prendre des sanctions vraies contre les trois ou quatre dissidents rouges, lesquels invoquaient le cas de conscience.

Vous verrez que les « rouges » réservent aux « jaunes » un chien de leur chienne.

Une bonne aubaine

C'est l'adresse de JEAN POL, 56, rue de Namur, qui fera pour vous les plus beaux vêtements pour la ville, le sport et la soirée. Coupe parfaite, chic et distinction.

Le « Grand »

A l'école, les « petits » se mettent généralement sous la protection d'un « grand », autant que possible d'un costaud et réputé mauvais coucheur. Cette coutume a droit de cité au Parlement, lequel est composé de grands enfants qui ont besoin de l'aide vigilante des plus forts d'entre eux. L'union flamingo-rexiste, si féconde paraît-il en d'innombrables domaines, aura du moins donné au monde le spectacle attendrissant de l'idylle sénatoriale de M. Van Dieren et de M. Xavier de Grunne. Ces deux Belges éminents, respectivement chefs du groupe nationaliste flamand pointu et du groupe rexiste, ont, en effet, conclu une alliance aussi discrète qu'efficace. Ils se prêtent mutuelle assistance et se sont juré fidélité jusqu'à nouvel ordre, si l'on ose s'exprimer de la sorte.

Jusqu'au récent accord fracassant qui, sous l'égide de Léon Degrelle, unit leurs communes destinées, M. Van Dieren frairait peu avec les rexistes de la Haute-Assemblée, d'ailleurs tenus à une stricte réserve à l'égard des anciens. Il les toisait volontiers de son monocle, s'esclaffant chaque fois que l'alpiniste Xavier grimpait à l'échelle que lui présentait malignement le président ou l'extrême-gauche. On rigolait! On s'amusait comme des petites folles! On criait haro sur le baudet!



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES
entre autres:

PALACE CHEMISERIE
63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
45, rue Neuve Bruxelles
(Coin rue Saint-Michel).
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
6, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOI
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

Au Marignan — A la Porte de Namur

Au Marignan, « La Belle Taverne » où Albert Beudin vous convie à son ouverture le 12 décembre prochain, Vous y trouverez les vins des meilleurs crus,

Et, chers gourmands, mes frères,
Ces adorables bière.

Qu'on ne discute plus :

La gloire de Bruxelles, désir de chaque jour,
L'Export Vandenneuvel à la mousse alléchante,
La Munich Lowenbrau, exquise et nourrissante;
Cette Pilsen Urquell qu'on boit avec amour,
Pour corser l'agrément de ce lieu de délices,
Beudin y servira buffet froid, fins menus,
Bonne chère de prince. Oh ! buissons d'écrevisses !
Et ces plats régionaux qu'on ne rencontre plus
Que dans les coins perdus
— Charme et magnificence —
De la très belle France.

Politesses

Mais la face de la terre a changé. Le lion de Flandre a fait patte de velours avec ledit « baudet ». Fini de rire ! Quand on s'avise d'égratigner les rexistes, M. Van Dieren bondit, jette les bras au ciel, tempête, fulmine et rose l'imprudent. Il les couvre des yeux et étend sa paternelle sollicitude jusqu'à M. Misson, le cousin de l'illustrissime jésuite, qu'il ne peut regarder sans en envier la magnifique barbe d'acajou. Il est tout à tous, toujours prêt à invoquer le règlement et les droits sacrés de la minorité. Il applaudit les harangues enflammées du comte et les sermons de M. de Mont. Il les consulte du regard à l'heure des interruptions homériques et donne le signal de la claquer quand la nécessité s'en fait sentir. En revanche, les rexistes soulignent d'approbations les moindres propos du grand homme, et sourient finement lorsqu'il réussit un calembour.

C'est édifiant et cela ne fait de mal à personne, sinon au très corrosif M. Orban qui les crible de flèches acérées.

Tino Rossi et... Cocharbon

« Il pleut sur la route »... en Belgique aussi — et comment ! Mais n'allez pas croire que l'attente nous semble longue. Bien au contraire, la douce chaleur de notre foyer nous fait mieux sentir tout notre bonheur : il brûle du charbon de Cocharbon.

3, av. du Port. Tél. 26.99.10 (3 lignes)



L'enfant terrible

L'enfant terrible du parti rexiste, serait-ce donc M. Misson, sénateur du Luxembourg, qui, ouvertement, en plein Sénat, a refusé d'obtempérer aux ordres du comte de Grunne et est demeuré à son banc pendant le discours de M. Van Zeeland, tandis que tout son groupe se retirait solennellement ?

M. Misson passera, d'ici très peu de temps — et ce sera sans doute chose faite quand ces lignes paraîtront — un très mauvais quart d'heure. Depuis pas mal de temps, d'ailleurs, il ruait dans les rangs et raillait presque ouvertement le Chef de Rex. On avait accoutumé, à Rex, de l'appeler le « mauvais coucheur ». Et on savait bien qu'un jour ou l'autre, on aurait maille à partir avec lui.

Cela n'a pas tardé et M. Misson a eu son petit scandale. Le comte de Grunne en est devenu vert et il n'en dort plus. Dans « Le Pays Réel », on ne cite plus le nom de M. Misson qui est mis provisoirement à l'index, en attendant d'être exclu. Et, M. Léon Degrelle est fort mécontent. Ses hommes aussi paraît-il. Rien ne va plus.

Pte de Namur P.àT. Chics. — Confort (radio, etc.)
17, rue Pépinière. Tél. 12.20.89

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Discipline...

Le pays de Huy est une pépinière de rexistes. Les vieux catholiques hutois sont consternés. Ils voudraient rétablir l'Inquisition contre cette hérésie. En attendant cette expédition punitive, les Auguste Delvaux, Gérardin et autres degrelliens se portent à merveille. Ils prospèrent dans la vertu néo-catholique et rexiste en se démenant comme de beaux diables. Leurs principes sont rigides, sauf exception. Mais ici, comme partout, l'exception confirme la règle.

Si, dans l'hémicycle, l'auguste M. Delvaux se permet certaines familiarités de cordial voisinage avec ses collègues libéraux et socialistes, allant jusqu'à se faire présenter à ceux qui n'ont point l'honneur de le connaître, dans son fief mosan il retrouve la pureté originelle de ses convictions politiques. Il est le rexiste sans peur ni reproche, celui qui ne voudrait enfreindre publiquement les ordres du Chef. Ainsi le Chef, vous vous le rappelez, a ordonné à ses députés de ne voyager qu'en troisième classe. Arrière les premières et les secondes. Tous sur le même banc d'infortuné !

Or donc, l'autre midi, le rapide de Paris entrant en gare de Huy, M. le sénateur Delvaux l'attendait de pied ferme au bout du quai, en compagnie de siens amis assez huppés :

— « Allons, Auguste, viens avec nous en seconde ! Il n'y a personne dans ce compartiment, on pourra causer jusqu'à Liège. »

Le prénommé Auguste Delvaux arbora son sourire le plus fin et, de sa voix chevrotante de Léocadie centenaire :

— « Nenni, m'fi, moi j'vais en démocratique !... Tu ne l'sais pas encore depuis sept mois ? »

M. Delvaux de monter en troisième et de passer ensuite en seconde par le soufflet...

maryse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

VETEMENTS DAIMS UNIQUES A BRUXELLES

CHOIX ÉNORME DE PULL-OVER FAIT-MAIN
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS SACS ECHARPES BAS FLEURS ETC.
MARCHÉ-AUX-HERBES. 34 BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

...Et indiscipliné

Mais tout le monde n'est pas sénateur et n'est pas Auguste à ce point. La Renommée nous apprend, en effet, que la cité du Pontia possède un échevin vraiment extraordinaire. Cet homme politique répond au doux nom de Marionnette. Ce n'est pas un patronyme prédestiné, quoi qu'en disent certaines mauvaises langues. Pas du tout.

Avant les élections du 24 mai, ce magistrat municipal se contentait d'être inscrit sur les listes de l'Association catholique du cru, avec laquelle, ainsi que tous les paroissiens, il ne s'entendait guère, celle-ci n'étant que la chasse gardée d'une coterie de prétendus « beati possidentes ». Soudain, frappé par la foi rexiste, le dit M. Marionnette se porta candidat aux élections provinciales. L'Association catholique faillit éclater de male rage... et le candidat fut élu. Cruelle alternative ! Allait-il démissionner de ses fonctions d'échevin catholique pour donner libre et noble cours à ses aspirations rexistes ? Le conseiller provincial allait-il supplanter l'échevin antirexiste ?

Hélas ! non ! M. Marionnette, qui estime que les extrêmes se touchent... et touchent, est rexiste à Liège et catholique à Huy. Les jetons de présence du conseiller font bon ménage avec les émoluments de l'échevin.

L'Université d'Oxford

L'équipe de Hockey de l'Université d'Oxford rencontrera le 15 courant (mardi soir à 8 h. 30) l'« Étoile du Nord » au Pôle Nord, à Bruxelles. En outre, la gracieuse Championne de Suède, Viviane Hulten fera une exhibition. Location téléphone 12.80.74. Prix : de 6 à 40 francs

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec Import. éch. fr. 3.50 C.c.p. 233740 **INFRADIX**

Rex vaincra-t-il?

Un journal bruxellois qui n'avait guère marchandé ses sympathies et ses encouragements au rexisme naissant, jusqu'au jour où fut conclu ce qu'il baptisa « la monstrueuse alliance » posait la question l'autre semaine.

Rex vaincra-t-il? Après de très longues digressions, ce quotidien s'abstenait de conclure d'une façon formelle. On peut répondre à sa place, non pas en envisageant, comme lui, le problème sous ses aspects techniques, mais en considérant simplement les faits.

Et ceux-ci proclament que Rex ne vaincra pas. Non point qu'il doive succomber sous les coups d'adversaires déchainés, qui lui font moins de tort que de bien, non point que la croisade menée contre lui avec une fougue souvent comique, brise son effet, mais parce que Rex porte en lui-même les germes de sa décomposition et de sa mort.

En toute objectivité, sans prendre parti, on doit constater un manque complet d'organisation dans ce mouvement qui n'a rien que d'improvisé et qui a été débordé par son propre succès.

La situation internationale actuelle

est sans doute inquiétante... mais on oublie cela en fréquentant, à 100 mètres de la Porte de Namur, Bruxelles, l'« Oasis ». La gaieté et la bonne humeur règnent à l'« Oasis » - l'établissement luxueux dont la vogue est indiscutable. C'est d'ailleurs là que se donnent rendez-vous les plus jolies femmes de Bruxelles, et c'est là que se déploie tout leur sex-appeal...

L'« Oasis », rue du Champ-de-Mars, 3 (P. Namur, Brux.)

Un succès trop rapide

Degrelle, au lendemain des élections, avait tous les atouts en main. Près de trois cent mille électeurs, vingt et un élus, d'innombrables sympathisants dans le public et dans la presse, il venait de donner un formidable coup de balai dans le personnel parlementaire; la plupart de ses accusations s'étaient révélées exactes, son prestige était évident, sa popularité croissait de jour en jour.

En outre, il possédait un merveilleux instrument de propagande, un journal dont le tirage atteignait bientôt des hauteurs records, un journal qui traitait bientôt sur douze pages et qui ne connaissait pas d'ennuis de trésorerie. Mais un bon journal c'est peut-être plus difficile à faire qu'un beau discours.

Bientôt le « Pays Réel » s'avéra illisible. En dehors de l'article de Degrelle, de plus en plus bâclé, et de quelques chroniques, il n'y avait rien là-dedans que des informations, certaines sans ordre, ni méthode, pêle-mêle, sous de grands titres. Le « Pays Réel », étant donné sa vogue immédiate et les moyens dont il disposait, aurait pu être un très grand journal, à la fois de polémique, de commentaires et d'information, ce ne fut jamais qu'une feuille de propagande.

Les rédacteurs, ardents et improvisés, accueillaient, sans contrôle, toutes les nouvelles, tous les ragots, tous les potins et les inséraient, sans la moindre hésitation, jusques et y compris la mystérieuse information concernant l'état de la trésorerie qui vaut maintenant à quatre journalistes les honneurs de la correctionnelle.

Le « Pays Réel » fut bientôt le plus dangereux agent de propagande antirexiste.

Pour vos cartes de Christmas, Noël et Nouvel-An voyez notre grand assortiment

PAPETERIE CENTRALE

Maison Chaineux, 20, rue Marché-aux-Herbes (coin rue la Fourche). Beau choix de Calendriers et Agendas sur 1937.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) **TÉL. : 12.94.59**

Rex au Parlement

À la Chambre, au Sénat, plus encore dans les Conseils provinciaux, les élus rexistes devaient accumuler faute sur faute, erreur sur erreur. Les uns demeuraient bouche cousue, les autres parlaient trop. Le désormais célèbre Sindie décourageait par ses interventions intempestives ou par ses retards, les plus chauds partisans. Le comte de Grunne apportait au Sénat la note comique, intervenant dans des questions dont il ignorait le premier mot. Les vieux routiniers parlementaires eurent beau jeu et Camille Huysmans est le président idéal pour relever tous les impairs, toutes les outrances.

Au Sénat, à la Chambre, l'équipe de choc allait faire de grandes choses, elle n'a, jusqu'ici atteint que le ridicule. Les nouveaux élus auraient dû apprendre, tout d'abord, leur métier, piocher le règlement, ainsi que l'avait fait Jacquemotte. Là, comme partout ailleurs, ils improvisèrent et ce fut lamentable.

Toujours dans le domaine parlementaire, Rex, qui avait proclamé qu'il conserverait une indépendance farouche, qu'il ne pactiserait avec aucun parti, quel qu'il fût, concluait un accord avec les nationalistes-flamands dont il n'a, jusqu'ici, retiré aucun avantage, mais qui permit à ses adversaires de lui porter de rudes coups.

Et après la gorge tranchée du comte de Grunne, il y eut l'annonce sensationnelle de Rome mettant son micro à la disposition de Degrelle, il y eut le voyage à Berlin, démenti, reconnu, l'histoire de la retraite on ne sait où, il y eut aussi la mise hors course de Degrelle pendant trois semaines, provoquée par le surmenage et pendant ces trois semaines-là, ses adversaires eurent beau jeu. Il y avait eu avant cela, l'échec du 25 octobre, échec certain dès l'avant-veille et qu'il eût été si simple d'éviter en décommandant une manifestation désormais irréalisable.

LE CADEAU IDEAL
UN BILLET DE LA
LOTERIE COLONIALE

Les jours sombres

Et voici venir les sombres jours. Le tirage du « Pays Réel » tombe verticalement, les meetings rencontrent de moins en moins de monde, les meetings antirexistes n'ont d'ailleurs pas plus de succès.

Il aura manqué à Degrelle pour réussir un Goebbels et un Goering. Mal secondé, plus mal conseillé encore, il lui était humainement impossible, malgré sa puissance de travail, de tout faire par lui-même, de tout diriger, de tout contrôler. C'est le déclin, la chute qui s'accroît.

...A moins que demain, un événement ne se produise dans l'ordre judiciaire qui pourrait lui rendre sa vitalité et sa combativité des premiers mois. On attend un jugement qui, en fait, décidera de son sort.

Mais si l'arrêt du tribunal ne marque pas son effondre-

VICTORIA
ça c'est du chocolat !

Ribana

Le sous-vêtement aussi doux que la peau

ment, il faudra qu'il change de méthodes et d'hommes pour vivre encore.

Le mouvement de généreuse indignation qui a fait le premier succès de « Rex » subsiste encore et Degrelle avec sa fougue a contribué à assainir l'atmosphère. Mais il semble qu'il soit incapable d'exploiter le mouvement qu'il a provoqué.

Faisons le point

Afin d'être salubre à votre santé la patinoire Van Schelle est en plein air... C'est la patinoire idéale, 14, rue de la Glacière (Ma Campagne), Bruxelles. Van Schelle-Sports.

En correctionnelle

Le procès des quatre rexistes, rédacteurs au « Pays Réel », traduits en correctionnelle est assez inquiétant. Si l'Association de la Presse leur dénie la qualité de journalistes, même à celui d'entre eux qui était, dès avant l'avènement du rexisme, professionnel, il n'empêche qu'il s'agit d'un journal quotidien publié normalement et d'un délit de presse.

Celui-ci devait relever de la Cour d'assises. En trainant en correctionnelle un rédacteur, un débutant rédacteur, metteur en pages, un rédacteur en chef et un traducteur, nous est avis qu'on a porté un premier coup à cette liberté de la presse qui est peut-être un mal, aux yeux des gens en place, mais un mal nécessaire.

On a joué sur les mots. Ce n'est pas un article de presse qui est poursuivi, c'est une information. On a découpé trois lignes dans un texte de deux colonnes et on a correctionnalisé l'affaire sans que s'élèvent les protestations qui s'imposaient et qui se seraient produites s'il s'était agi d'un autre journal quel qu'il fût.

PASSEZ VOS REVEILLONS au RESTAURANT DU PALACE-HOTEL

(Entrée du côté Jardin Botanique)

GRAND DINER DE GALA

Salle rénovée — Grande piste pour la danse

Pelgys Orchestra Divertis. Cotill. Surpr.

Suite au précédent

Il y a plus grave encore. Un des rédacteurs est poursuivi comme étant l'auteur de l'information attentatoire au crédit de l'Etat, « parce qu'on a reconnu son style ». Comment peut-on reconnaître le style de quelqu'un dans la phrase incriminée : « le gouvernement Van Zeeland a dilapidé le fond de dévaluation, la trésorerie est en déficit de six cents millions » ? On ne peut d'autre part, se baser sur le contexte parce qu'il est fait abstraction de celui-ci, le tribunal doit l'ignorer sous peine de tomber dans le délit de presse relevant de la Cour d'assises.

On poursuit également le metteur en pages, coupable d'avoir mis l'article en forme, au marbre. Pourquoi pas le linotypiste, le correcteur, le camionneur et le vendeur coupables tous d'avoir participé à la diffusion d'une information portant atteinte au crédit de l'Etat ? Il n'y a aucune raison pour qu'ils ne soient pas eux aussi traduits devant les tribunaux, puisqu'il ne s'agit pas d'un délit de presse !

Et nous attendons le jugement et ses attendus avec quelque curiosité. Une condamnation serait cependant fâcheuse. Elle compromettrait singulièrement la liberté de presse que

pas mal de gazetiers rexophages ont perdue de vue en l'occurrence. Il n'y aurait plus de délit de presse, il n'y aurait plus de poursuite que pour fausses informations, plus de « Cour d'assises », la correctionnelle..., le résultat que M. Léon Blum cherche à atteindre en France, à l'indignation générale.

Le « Rogier » à Bruxelles-Nord

Si le « Rogier » est Vieux... il est encore « bien Vert »... Cet hôtel, dont la fondation remonte à 46 ans, voit le succès de son restaurant confirmé de jour en jour. Menus bourgeois à 9 et 13.50 (soupers à 9.50), y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Service par serveurs stylés. Cadre agréable.

Le « Rogier », 4, rue des Croisades (50 m. de Brux.-Nord).

Saint Nicolas et l'école

Le grand saint Nicolas, patron des écoliers, est leur patron à tous, à quelque opinion qu'appartiennent, non pas les écoliers — qui n'y pensent pas — mais leurs parents et leurs maîtres. M. Homais lui-même fête saint Nicolas, comme il fête d'ailleurs sainte Barbe, Noël, l'Ascension, l'Assomption et tous les saints de la Toussaint. Mais saint Nicolas est fêté plus attentivement que les autres. Tout le monde s'y met. On se bat même quelque peu à son propos.

On sait, tout d'abord, que des « œuvres » organisent chaque année dans les asiles, les orphelinats les hôpitaux, de touchantes séances où un peu de bonheur est apporté aux petits déshérités. Il faut avoir assisté à l'un de ces spectacles pour se rendre compte du degré de félicité qui peut emplir une âme enfantine, et aussi de la magique puissance du grand saint sur les naïves imaginations.

HIRSCH

TAILOR. Rue des Foulons, T. 12.86.93

Avant de commander vos vêtements,

Allez voir HIRSCH

Petite psychologie d'un recrutement

Mais il y a aussi les fêtes données dans les écoles. Pour les petits, c'est évidemment saint Nicolas qui compte. Pour les organisateurs, c'est le côté propagande qui importe. Actuellement, étant donné les problèmes scolaires, la lutte entre l'enseignement officiel et l'enseignement libre, il n'y a pas d'occasions perdues, et les distributions de prix, les fêtes de saint Nicolas, de Noël, de Pâques, voire d'autres encore, sont tout à fait propices à montrer au public que l'école est « un peu là ». Ce n'est plus l'excellence de l'enseignement qui opérera le recrutement, c'est le tantum et le tape à l'oeil. C'est aussi, dans les classes peu aisées de la population, la distribution de vêtements, les colonies de vacances, les petits avantages de toute nature... On achète ainsi les enfants, et les parents, non seulement se laissent faire une douce violence, mais exercent un assez odieux chantage :

— Si vous ne donnez pas ceci, ou cela, j'envoie l'enfant à l'école d'en face, où on me l'offre sans que je le demande.

Comme la perte de quelques élèves peut faire tomber la population scolaire sous le « minimum d'inscriptions » exigé par la loi pour l'attribution des subsides de l'Etat, les directeurs, les directrices, les supérieures ou les supérieures des écoles subventionnées, officielles ou non, se remuent, font de la belle surenchère et implorent le secours de leurs comités scolaires.

Des ennuis avec votre chauffage???

Ayez donc recours à l'Entretien Quotidien du Chauffage 27, rue Veydt, téléphone 37.92.14.

Votre installation, vieille ou récente, sera remise en parfait état, et, nouveauté à Bruxelles, vous pourrez vous abonner à ce service qui vous débarrassera chaque jour dimanches compris, de cette sale et fatigante corvée.

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

Comités, comités...

C'est la forme noble de la « chocheté ». Dans les écoles dites libres, le comité scolaire est le maître absolu. Dans les écoles officielles, c'est un simple organisme adjoint. Les membres de ce dernier groupe n'ont qu'un rôle en quelque sorte para-scolaire. Ils font le recrutement des élèves, les démarches de tout genre, organisent des petites fêtes dites intimes, parce qu'on y rencontre tout le monde, organisent des tombolas, des collectes, font, enfin, tout leur possible pour obtenir de l'argent, des dons et des secours, en faveur des enfants fréquentant l'école qu'ils défendent.

Louables efforts, bien entendu, et qui demandent de la patience et même de l'abnégation. Que certaines personnes voient au bout un petit ruban qui fait bien à la boutonnière, que d'autres y soignent leur popularité et préparent les élections prochaines, quel mal y a-t-il à cela? A côté d'eux, il en est d'autres, qui ne songent qu'à leur idéal, ou qui occupent ainsi des loisirs qu'ils pourraient employer infiniment plus mal. Mais quand les dits comités se mêlent d'organiser des fêtes destinées aux enfants, crions vite « casse-cou! » Les braves gens qui en font partie ne sont pas du tout, des pédagogues, et, sans vouloir fourrer de la pédagogie partout, on peut demander un minimum de bon sens et de réflexion dans le choix des spectacles offerts.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Quelques exemples

Ces spectacles doivent être évidemment de bon goût. Ils ne peuvent rien comprendre de choquant. Ils ne peuvent combattre en aucune façon les principes essentiels de l'enseignement donné dans l'école. Tout ceci est élémentaire.

Or, que peut-on constater, non pas cette année, mais à peu près tous les ans, et à divers endroits? Nous avons eu l'occasion de voir, de nos propres yeux, au cours d'une fête de saint Nicolas, des danses d'un suggestif ahurissant. Bon Dieu, qu'il était heureux que les tout petits ne comprissent pas! Mais, chez les plus grands, des rires étouffés montraient assez l'effet de cette exhibition. Et il y avait des fillettes... Et les parents occupaient le fond de la salle. C'était complet.

Que dire aussi de ce « comique bruxellois », comme le qualifiait le programme, qui venait, avec un accent affreux — celui-là même que maîtres et maîtresses s'efforcent de combattre! — débiter de plates stupidités, et jouer l'ivrogne? C'étaient d'ailleurs tout à fait au goût de certains bossos, qui hurlaient de plaisir... Que penser encore de certaines chansons bonnes pour les anciens beuglants?

C'est l'exception? C'est trop encore. La bonne volonté des organisateurs n'est pas en cause, mais bien leur compétence. Il y a moyen de recruter d'excellents « numéros », mais en exigeant au préalable une audition, et en conviant à cette audition les chefs d'école et le personnel, ou des délégués du personnel enseignant. En dernière analyse, ce sont les éducateurs qui subissent les critiques, car le public n'est évidemment pas au courant des questions de musique, et s'en prend à l'école elle-même, qui n'en peut mais...

Il n'est pas mauvais, peut-être, de dire ces choses-ci immédiatement, pendant que chacun a dans la mémoire ce qui est à garder et ce qui est à rejeter, afin qu'on ait le temps de prendre tout cela en considération l'an prochain.

Anglais?

La grande manufacture belge d'articles de réclame vous invite de noter son adresse: 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles. — Téléphone 26.35.40.



Un diplomate s'en va

Nous apprenons que le ministre de l'Iran à Bruxelles, S. Exc. M. Gaffary, va nous quitter. Chacun regrettera le départ du distingué diplomate dont l'affabilité avait su conquérir l'estime de nos compatriotes.

L'Iran occupe une grande place dans le monde. Ce ministre avait, au cours du trop court séjour qu'il fit chez nous, fortifié les bons rapports qui unissaient depuis longtemps les deux pays.

Nous souhaitons bonne chance à cet ami de la Belgique dans la brillante carrière qui lui est réservée.

**LE CADEAU IDEAL
UN BILLET DE LA
LOTERIE COLONIALE**

Les bénéfiques sur la dévaluation

Un projet de loi sur la taxation des bénéfices réalisés à l'occasion de la dévaluation du franc belge a donc vu le jour la semaine passée, sous le patronage du Gouvernement. Jusqu'à présent, c'est-à-dire au moment où nous écrivons, il n'a pas fait l'objet de beaucoup de publicité et on assure que M. Van Zeeland n'en est pas précisément fier, après avoir tout fait pour l'éviter.

C'est que M. Van Zeeland, financier, se rend parfaitement compte des imperfections de ce projet, de même que M. Van Zeeland, honnête homme, en « réalise » tout l'arbitraire. Mais M. Van Zeeland, premier ministre, a sacrifié l'honnête homme et le financier sur l'autel du tripartisme, en offrant obligée à la démagogie de ses collègues socialistes.

Certes, il serait indiqué, si la chose était possible, de sévir contre les naufrageurs du franc et les écumeurs de notre monnaie. Cela a déjà été dit ici même et nous n'avons pas changé d'avis. Un homme politique, un haut fonctionnaire, un gros banquier qui auraient connu d'avance la vérité sur la dernière cartouche, grâce à leur situation dans



AU BON MARCHÉ

FIN DE SAISON

la société anonyme Belgique, et qui en auraient profité pour réaliser de fructueuses opérations au détriment de M. Tout-le-monde, ne devraient pas seulement être taxés mais bien fourrés en prison; les « balssières » internationales qu'on pourrait tenir, avec la preuve de manœuvres ayant provoqué la chute de notre change devraient être rotis à petit feu ou soumis à l'un ou l'autre raffinement du « Jardin des supplices » — celui du rat, par exemple.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurro.

Ceux qui vont payer pour les autres

Seulement, autant vouloir prendre la lune avec les dents ou bien les intéressés, bien placés pour cela, ont pris leurs précautions, ou bien ils n'ont même jamais été dans nos frontières et leurs opérations échappent totalement à tous les ukases avec effet rétroactif que nous pouvons édicter. Enfin, la preuve d'une intention délibérément dommageable, dans un but de lucre, serait bien difficile à établir.

Mais le peuple, lésé, a demandé des sanctions; l'électoratisme des élus prolétariens s'en est fait un tremplin qu'il entend utiliser même après que l'opinion s'est calmée; enfin — et ceci, nous le jurons, n'est pas dit en vue de porter atteinte au crédit de l'Etat — notre gouvernement a besoin d'argent. Alors, c'est bien simple : on s'en prend à tous ceux qui, entre novembre 1934 et mars 1935, ont ouvertement acheté de l'or ou des devises et ont ainsi plus ou moins échappé au vol de la dévaluation.

A priori, on est tenté de trouver cela très bien et fort juste. Malheureusement, quand on y regarde de plus près, la question revêt un autre aspect et le projet de loi apparaît extrêmement spécieux.

Les gantois avisés

iront voir, du 11 au 13 décembre, dans le cadre confortable de la salle Actual, 74, rue des Champs, l'inoubliable Martha Eggerth, l'héroïne de « Symphonie inachevée » dans le « Chant de l'Alouette », un chef-d'œuvre de l'écran, en toute première exclusivité à Gand. De 10 h. à 14 h. 30 de l'après-midi, programme d'actualités. Prix des places : 1 et 2 fr. — De 2 h. de l'après-midi à minuit, grand programme avec le « Chant de l'Alouette ». Prix des places : 5 et 6 fr. Enfants admis.

Non-sens et abus

Prenons un exemple, entre cent autres, et mettons que vous ayez acquis des titres des « Rand Mine » à Londres. Pour les payer, vous avez dû acheter un chèque en Livres sterling et vous êtes considéré comme ayant réalisé un bénéfice taxable a posteriori. Mais si vous avez acheté vos « Rand Mines » à Bruxelles, contre paiement direct, en francs belges, vous n'êtes pas taxable, quoique le but poursuivi et le résultat obtenu, de même que le moyen employé, soient identiques. Par contre si, au lieu de valeurs-or comme les dits titres, vous vous êtes procuré des pièces ou un lingot, vous êtes de nouveau soumis à l'impôt « unique et exceptionnel » qui a été envisagé. Expliquez-moi comment on pourra ces contradictions.

Mais il n'y a pas que de la contradiction dans cette affaire. Il y a aussi une fâcheuse tendance à rendre repré-

hensibles, à un an d'intervalle, des transactions officiellement admises comme tout à fait licites à l'époque où elles eurent lieu. Et à l'appui de cette tendance, il y a une volonté de véritable inquisition fiscale.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.38.

De la faiblesse à la dictature ?

Avant la dévaluation, les billets de la Banque Nationale étaient-ils, oui ou non, convertibles en or ? Ils l'étaient tellement bien que n'importe qui pouvait, contre le nombre voulu de billets, se procurer un lingot à cette même Banque Nationale.

De même pour ceux qui, désirant posséder du métal jaune, n'avaient pas le moyen de se payer un lingot ou préféraient quelque chose de moins inerte, il était loisible d'acheter des pièces sur le marché libre, où elles étaient régulièrement cotées. Idem, a fortiori, en matière de change étranger.

Le gouvernement n'avait qu'à interdire tout cela plus tôt, s'il le jugeait délictueux en fait. Il a estimé préférable de s'en abstenir, bien que voyant une culpabilité dans l'exercice d'un droit ! Qu'il s'en prenne alors à lui-même de l'erreur qu'il a commise en croyant efficace de temporiser au lieu d'agir immédiatement.

D'autre part, comment admettre que, pour taxer des bénéfices devenus illicites, après avoir été absolument réguliers on veuille recourir à la violation du secret professionnel des banques, pourtant garanti par maintes déclarations, en les forçant à fournir dans les quinze jours, sous peine de poursuites, tous renseignements que réclameront les manieurs du croc à phynance ?

Disons-le froidement : cela est parfaitement intolérable, en particulier de la part d'un gouvernement qui s'élève véhémentement contre toute idée de dictature, mais qui semble singulièrement soumis à celle de quelques bonzes de sa majorité.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du

bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Gestion de bon père de famille — délit

Au demeurant, qu'est-ce à dire « bénéfice » et, qui plus est, bénéfices frauduleux ? Ce serait vrai pour les gaillards dont nous parlons au début de ces lignes. Mais si, agissant en bon père de famille, suivant l'expression consacrée, vous avez eu la prudence de convertir en actions, en devises en or, en immeubles ou en terres le disponible que vous craigniez — à juste titre; hélas ! — de voir amputer, vous n'avez réalisé aucun bénéfice ? Que non, vous avez évité une perte et on ne peut que vous féliciter de votre prévoyance.

Il y aurait bénéfice si, à la veille de la dévaluation vous aviez contracté à des fins spéculatives — en titres belges par exemple — un emprunt que vous auriez ensuite remboursé avec des francs dévalués. Mais, pour cela, vous n'êtes pas taxable et votre créancier s'entend dire par la loi qu'un franc est un franc et que même une clause-or, annulée d'office, ne lui permet aucune prétention sur votre gain.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS, 31, RUE DUPONT, NORD

FIN DE SAISON AU BON MARCHÉ

Le grand profiteur

Et puisque nous parlons de débiteur et de créancier, où est, en définitive, le vrai profiteur, si ce n'est l'Etat lui-même, qui, d'un trait de plume, a, du jour au lendemain, réduit notablement sa dette intérieure et s'est approprié le produit de la revalorisation de la couverture des billets de la Banque Nationale, soit quelque quatre milliards, si nos souvenirs sont bons ?

On le voit, il y a à boire et à manger dans l'histoire des bénéfices sur la dévaluation, où les vrais coupables — s'il y en a, et qu'on puisse atteindre — échapperont sans doute, tandis que le cochon de payant, une fois de plus, sera saigné à blanc.

Voilà où nous en sommes, dans notre oasis belge, à dix-huit ans des illusions de la Victoire et du mot fameux : « l'Allemagne payera ! »

Le Trio de Salon

a repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96 chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74.

Les catholiques anversois

Le désarroi dans les rangs des catholiques d'Anvers continue et s'aggrave au point de devoir déterminer une rupture, probablement durable, entre l'aile conservatrice, qui est en général de tendance bilingue et bonne patriote belge, l'aile ouvrière, qui ne ferme pas toujours l'oreille aux invites socialistes, et l'aile flamingante, qui comprend toutes les nuances des zéloteurs de la Flandre opprimée jusqu'à l'aktivisme le plus prononcé.

Le premier groupe pourrait fort bien s'entendre avec les libéraux moyennant quelques garanties quant à ses écoles confessionnelles et l'exercice officiel du culte. Les discours du nouveau leader libéral, M. de Lavelye, n'ont pu qu'accroître les vellétés de concentration bourgeoise de nombre de catholiques, déjà émus d'ailleurs par la déconvenue qu'ils ont subie par la soudaine volte-face de Rex. Les projets de complète flamandisation du parti clérical en Belgique septentrionale ont, eux aussi, contribué, à la maturation de l'idée d'une entente avec les libéraux, entente qui sonnerait, espère-t-on, le glas de la dictature socialiste à l'Hôtel de Ville.

THE GOALPARA Directement Java
Paquets en plomb 500 gr., 30 fr. franco domicile Bruxelles.
Renvoyez si pas content. Ecrire Bottena :
104, avenue Léon Mahillon, 104, Schaerbeek.

Cela s'arrangera, mais...

D'autre part, le groupe flamingant, qui avait espéré faire l'unité et prendre le commandement de tous les intolérants linguistiques, voit sa route coupée par l'alliance Rex-Front-Dinaso. Il voudrait bien, mais il n'ose encore, faire le quatrième dans cet alliage, encore que le Front, à Anvers du moins, sente fort le roussi, ayant jadis été recruté principalement dans les rangs des libéraux pointus et ayant pour chefs des incroyants notoires, voire des frères francs-maçons. Tout cela finira par s'arranger... très mal pour l'unité catholique : l'alliance des uns avec les libéraux se fera dès que ceux-ci auront donné suite à leurs projets de ne plus laisser la direction du port à ceux qui ont si mal défendu

la liberté du travail lors des dernières grèves. L'absorption des autres par Rex-Front-Dinaso est une simple question de « place en ordre utile », pour les chefs, sur les listes électorales communes.

Et ainsi, à Anvers du moins, le parti catholique, si puissant jadis, se trouve bien-bien malade!

LE CADEAU IDEAL UN BILLET DE LA LOTERIE COLONIALE

Manceuvres bolchevistes au Port

Le Commerce (avec un grand C, s. v. p.) d'Anvers n'est que très médiocrement rassuré par le manifeste que le bourgmestre vient de lancer contre les « détracteurs du port » qui essayent de ruiner sa réputation en annonçant, faussement, que rien n'y va plus, que le désordre y règne en permanence, que des grèves inconsidérées y éclatent, etc. Certes, le bourgmestre a raison quand il dit qu'à l'étranger on exagère et que tout est relativement bien, mais en est-il de même quand il affirme que puisqu'il ne voit rien, lui, il ne s'y passe pas de choses inquiétantes. Et le Commerce se demande si, lors d'une nouvelle occasion, l'optimisme de son maître se trouvera encore une fois pris en défaut de vigilance, comme il y a quelques mois. Ce n'est un secret pour personne que les leaders des syndicats ouvriers ne tiennent leurs affiliés en main que dans la mesure où ils veulent bien les suivre. Les ouvriers du port, les métallurgistes et les marins surtout, sont activement travaillés par des éléments extrémistes venus de l'étranger — soyons précis : de France (Le Havre), de Russie et de Hollande (Breda-Rotterdam). Anvers, ayant été le grand centre de la contrebande d'armes vers l'Espagne, a tout à coup retenu l'attention des communistes et des bolchevistes, alors que, jusque là, elle avait semblé se trouver hors la route de la révolution communiste.

C'est ainsi qu'il y a certaine auto grise — précisons encore, une Panhard-Sport avec plaques françaises (fausses, nous souffle-t-on) — qui a fait dans les derniers temps de nombreux voyages nocturnes entre Anvers et la frontière hollandaise ou la frontière française et qu'on peut souvent voir stationner à proximité des centres ouvriers. M. Huysmans, tout récemment, aux applaudissements du tout-Anvers, annonçait qu'il flanquerait à l'Escaut quelconque ne se conduirait pas convenablement; ne pourrait-il de temps en temps faire identifier les occupants de la Panhard-Sport et, en cas d'irrégularité, exécuter ses édits en brignant les indésirables dans les flots amers de Scaldis? Voilà qui ferait au moins autant de bien que des manifestes verbaux ou même imprimés et affichés pour la tranquillité — illusoire? — des bourgeois.

Ephéméride de décembre

Commencant par le Saint-Eloi pour finir par la Saint-Sylvestre, décembre offre de nombreuses occasions de prouesse gastronomiques.

Permettez à « Pourquoi Pas ? » de vous rappeler ce qu'il vous a dit si souvent : à prix égal, vous ne trouverez nulle part une cuisine comparable à celle de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Emile Jacquain (ancien boulevard de la Senne).

Huitres à tous les menus.

Bécasse fine-champagne avec le menu à 45 francs.

Mariage et Hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.



Encore un tunnel à Anvers

Les Sinjoren vont donc obtenir une attraction de plus pour leur chère « Métropole » : après des négociations très ardues entre... trois administrations (ou plus!), il vient d'être décidé de construire un tunnel sous la Gare Centrale afin de faciliter les communications entre le quartier de la rue de la Province et l'avenue de Keyser.

Cette idée procède du légitime souci de réparer les conséquences mauvaises du choix fait jadis pour l'emplacement de la Gare Centrale, qui coupe littéralement la ville en deux tronçons. Ce choix rappelle aux vieux Anversois la lutte homérique entre la Ville — autrement dit l'administration libérale — et le Gouvernement, alias le groupe parlementaire catholique — attelé au projet Van den Broeck, lequel projet comprenait le rachat par l'Etat de la salle de danse « Le Pélican ».

Il a fallu, d'ailleurs, l'extension formidable du roulage dans la rue Carnot et la rue du Pélican — encore ce volatile! — pour qu'on se rende compte combien les sombres prédictions des « Stadhuis geuzen » étaient fondées. Bref, comme on ne veut pas encore démolir le bâtiment de la gare (on y viendra tôt ou tard), il a fallu chercher remède à la situation : autour par-dessus ou par-dessous. Et l'on s'est décidé pour le tunnel, solution évidemment insuffisante, mesquine, et qu'on rejettera certainement dans un temps prochain.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus

Mauvaise solution

Mais si le tunnel doit se creuser, qu'on voie et qu'on fasse très grand et qu'on ne recommence pas la gaffe, les gaffes des tunnels de l'Escaut, déjà actuellement notoirement insuffisants et de nature à gravement compromettre l'avenir.

Pourquoi faut-il donc que l'on voie toujours petit, trop petit? Est-ce parce que les affaires d'Anvers sont menées par des gens de provenance, d'idées et de mentalité... intérieure ou d'origine rurale? Est-ce sous l'influence d'une recherche d'économie qui — dans la suite — se retourne con-

RELSKY LIQUEUR

tre ses auteurs et dans la pratique n'est que gaspillage et dépense inutile?

Alors, la solution du tunnel ne serait pas la bonne?... Ni bonne ni médiocre, mais franchement mauvaise!

C'est du moins la conclusion que fera celui qui a quelques peu parcouru le grand monde, qui a vu, compris et a donc dû conclure que la solution pratique à grande et longue portée ne se trouverait que dans le déplacement du Jardin Zoologique et l'incorporation du terrain ainsi conquis dans la voirie publique.

Réception mondaine chez Pierre De Soete

C'est le champagne Doyen qui sera servi à la grande soirée mondaine organisée dans le studio du statuaire Pierre De Soete, le 14 janvier prochain, au profit du souper des vieillards de l'Armée du Salut. Plus de trois cents invités ont répondu à cet appel. Les plus hautes personnalités, ainsi que de nombreux artistes, honoreront de leur présence cette réunion.

La vraie

On pourrait, de cette manière, tracer une rue — une belle et large avenue — allant de la place Astrid (place de la Gare) vers le carrefour des rues de la Province, Ommeganck, Dodoens et de la Charrue. Il y aurait aussi accès dans la rue Ommeganck même (par l'actuelle entrée-sortie des membres de la Société de Zoologie) et une rue longeant les bâtiments de la gare. On conserverait la plus grande partie des jardins et des plantations et les principaux bâtiments trouveraient facilement une affectation nouvelle.

Anvers aurait ainsi sa voie de communication depuis si longtemps réclamée, verrait la rue Carnot et la rue du Pélican enfin débarrassées d'une bonne partie de leur charroi actuellement trop intense, et l'on aurait ainsi un beau parc de plus, un emplacement de parcage pour autos (en ce moment inexistant et si nécessaire aux environs), et même une plaine de jeux pour enfants. Cela coûterait? Peut-être moins que le tunnel — si celui-ci est conçu suffisant, de proportions et de capacité congrues. Du reste, ce n'est pas le coût immédiat dont il convient de tenir principalement compte, mais bien la praticabilité, l'utilité présente et future l'aspect général et le caractère artistique et attrayant de la ville, surtout au point d'arrivée des visiteurs et des touristes.

Pour transformations

Le Restaurant LA POULARDE, ainsi que son annexe, 54, rue Grétry, seront fermés du lundi 7 au vendredi 18 décembre. Réouverture de notre nouveau Grill Room Electrique le samedi 19 décembre, à 6 h. du soir. Réveillez-vous à « LA POULARDE »

Et le Jardin Zoologique

A Anvers, tout le monde admet qu'il importerait de déplacer le Jardin Zoologique lequel, malgré des prodiges d'adresse et d'habileté, se trouve à l'étroit en son emplacement actuel. Il en a été d'ailleurs souvent question. Il y a peu de mois on avait même lancé, de l'Hôtel de Ville! le projet d'installer notre Zoo dans les sables du désert de Sainte-Anne, lequel projet n'avait emporté que le suffrage des autruches et des chameaux, qui s'y seraient retrouvés comme chez eux, au Sahara.

D'aucuns s'opposaient au transfert pour l'unique motif que le Jardin Zoologique est aussi un véritable poumon à côté de la gare malodorante et du Ghetto peu salubre, un

parc magnifiquement planté et arboré, une oasis indispensable. Notre solution leur donne plus que satisfaction car les superbes jardins passeraient de la qualité de propriété privée à celle de domaine public accessible à tous et cela gratuitement.

A L'HEURE BLEUE, 3, rue de l'Evêque

(Pôle Nord)

pendant toute la semaine des Réveillons de Noël et de Nouvel-An, un programme formidable d'attractions :
Cotillons — Surprises — Entrée libre
Orchestre : *Fud Candrix*.

Où le mettre ?

Mais où placer le Jardin Zoologique ? Pour le vrai Sinjoor, sentant avec et pour sa ville, il ne peut y avoir de doute quant au choix du nouvel emplacement. Ce ne peut être qu'entre la voie du chemin de fer de Bruxelles et les terrains de la défunte Exposition de 1930. La démolition des remparts et des fortins a rendus disponibles des terrains fort étendus et excellemment situés, déjà munis de leurs indispensables étangs et flaques d'eau et situés en bordure de parcs privés et publics superbement boisés et bâtis.

Le nouveau Jardin Zoologique y trouverait le cadre attractif et pittoresque qui lui convient et même une nombreuse clientèle. — voisins. — visiteurs et touristes qu'attirent déjà actuellement les Parcs du Rosignol, du Brand, du Middelheim, etc. Ces terrains sont déjà propriété de l'Etat, on pourrait donc faire l'échange sans aucun frais et payer les bâtiments actuels sous la forme de compensations en terrains et par l'attribution, à titre de rempli, des fonds — importants — que coûterait la construction du tunnel, solution insuffisante, mesquine et même insalubre.

Dès l'essayage

Vous êtes convaincue. Les corsets Charmereine rendent votre ligne plus jeune, plus mince, plus harmonieuse.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers — Bruxelles.

Les Belges et le Prix Goncourt

On sait qu'il a été fortement question du remarquable roman de Charles Plisnier, « Mariage », pour le Prix Goncourt. Est-il vrai qu'il ait été écarté à cause de sa nationalité belge ? Quelques-uns des dix auraient invoqué le règlement du prix, la tradition, la volonté d'Edmond de Goncourt. M. Lucien Descaves leur répond dans le « Journal ». Rien dans le testament de Goncourt ne prévoit d'écarter, « a priori » les écrivains français de nationalité étrangère et par conséquent les Belges.

Néanmoins, la candidature de Plisnier a été écartée. Faut-il y voir une hostilité contre les étrangers en général et les Belges en particulier ? Nullement, mais il est si commode d'écarter un concurrent gênant sous un prétexte qui n'a rien de déshonorant !

Pour le rayonnement du prix Goncourt et la littérature française en Europe, il eût été d'ailleurs très utile que le prix allât à un écrivain belge qui, incontestablement, en était digne. On regrette que les dix ne l'aient pas compris.

Qu'on nous permette d'ailleurs de rappeler qu'un des grands prix français, le Prix Lasserre, fut donné, la première fois qu'il fut décerné, à un écrivain belge bien connu dans cette maison.

— Je déteste rentrer chez moi immédiatement après le spectacle.

— Moi aussi. Allons chez Bernard, « Au Castel », 24, rue des Chartreux, déguster un bon verre et un excellent sandwich. C'est une taverne distinguée et tranquille, ouverte jusqu'à 3 heures.

CHRONIQUE MEDICALE

Etonnant succès de l'Extrait d'Ail

L'étonnant succès de l'Extrait d'Ail est dû à sa composition thérapeutique remarquable.

L'Ail contient à l'état naturel, sous forme de combinaisons organiques directement assimilables, les éléments essentiels à notre organisme, tels que : allyde, iode, soufre, silice... Leur action combinée est d'une grande efficacité et permet d'obtenir une guérison complète et définitive dans les cas suivants : artériosclérose — hypertenseur — rhumatismes — troubles de la circulation — affections des voies respiratoires — asthme — varices — hémorroïdes — constipation — obésité — vieillesse prématurée.

Nos lecteurs désireux de suivre le traitement pourront trouver en pharmacies deux spécialités à base d'ail : l'Extrait d'Ail Naturel Past et l'Ex'Ail.

Un ouvrage très intéressant paru sous le titre : « La Santé, ses Amis, ses Ennemis » sera adressé gracieusement aux lecteurs qui en feront la demande aux Editions Past, 23, rue des Guildes, Bruxelles.

Il y a un siècle

L'« Indépendance belge » a eu une heureuse idée. Agée de cent et six ans, elle peut se permettre d'aller chercher, dans sa propre collection, des notes sur la vie bruxelloise d'il y a un siècle. Elle a donc institué une rubrique qui souvent est savoureuse.

Voyez ce qu'on lisait dans l'« Indépendance » du 4 décembre 1836 :

— Le Roi est allé à Anvers et en est revenu avec un convoi particulier, composé de quatre voitures trainées par une locomotive. Il n'a mis que 65 minutes à faire le trajet.
— Hôtel de Joinville, ci-devant au Roi de Pologne, 24, rue de la Madeleine, à Bruxelles. Café et Estaminet. A 4 heures et demie de relevée table d'hôte.

Dîner à raison de fr. 1.50 par personne, composé d'un potage, de quatre plats, au choix, pain, et d'un dessert.

Idem à raison de 2 francs par personne, composé d'un potage, de cinq plats, au choix, pain et d'un dessert.

On servira, à raison de 1 franc, un dîner convenable (dit bourgeois). Les « bifsteak » seront convenables sous tous les rapports.

Nous avons lu quelque part que, vers la même époque, une des salles du rez-de-chaussée de la Maison du Roi, Grand'Place, était occupée par un estaminet-restaurant, où l'on débitait uniquement du bifsteak avec des pommes frites. Le client entra dans la salle, était salué par le patron qui lui demandait avec la plus déférente politesse :

— Que désirez-vous ?

— Je désire un bifsteak avec des pommes de terre, répondait le client, qui connaissait les aîtres.

Le patron inclinait la tête, installait le client, se dirigeait vers le fond de la salle et soulevait une trappe qui communiquait avec la cuisine.

Et il commandait, d'une voix assurée :

— Un bifsteak avec des pommes de terre !

Si quelque dineur demandait autre chose que le bifsteak avec des pommes de terre, la réponse arrivait, ferme et polie :

— Ici, monsieur, on ne sert que des bifsteak avec des pommes de terre !

Mais un client nouveau arrivait...

Les mêmes mots étaient échangés, les mêmes gestes répétés, le même formalisme observé.

Car on avait une haute idée des choses de la table dans le Bruxelles de nos grands-pères et rien de ce qui regardait la cuisine ne s'y faisait sans qu'on observât les rites.



NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Un déjeuner préliminaire

à la Foire internationale de 1937

Tandis qu'en France tout finit par des chansons, en Belgique tout commence par des déjeuners. Pour ne pas contrevenir à une règle si sage, le Comité organisateur de la Foire de Bruxelles, avait convié la presse en son propre local à s'entendre requérir de prêter main forte à cette intéressante entreprise, dont le développement s'accroît d'année en année.

Notre bon maître, assisté de l'échevin Huisman van den Nest et de M. Fonck, présidait le déjeuner cordial au cours duquel la foire inaugura sa propagande. Et nous sûmes que désormais la foire commerciale, s'octroyant du galon, s'appellerait Foire commerciale officielle et internationale de Bruxelles, et signifierait par là qu'elle était devenue vraiment cosmopolite, grâce à la réunion de producteurs et de négociants venus de tous pays pour se manifester dans cette gigantesque exhibition, l'une des plus importantes d'Europe.

Si se cette fois au Heysel, dans les locaux qu'on agrandit encore et dont on perfectionne l'aménagement, la foire de 1937 est assurée d'un rayonnement plus considérable de beaucoup que celui des années précédentes. Classification, variété des articles seront en progrès; des congrès, des journées professionnelles corporatives, des journées internationales jalonnent la durée de la foire, et l'on prévoit une affluence extraordinaire de chalands et d'hommes d'affaires.

Bref, Bruxelles tout entier profitera de cette frairie de la boîte à conserve, du cidre-nature et de la machine-outil. Tout va très bien, c'est la chanson qui cît vrai, et il faut profiter de la reprise...

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ: VANDERBORCHT FR^s. RUE DE L'ÉCUYER. BRUXELLES

Simenon et Maigret

Voici que la Belgique découvre Simenon, l'écrivain prolifique, dont le théâtre des Galeries va donner la première pièce, en grande cérémonie.

C'est peut-être le moment de rappeler que Simenon est Belge et qu'il végéta des années obscures dans le journalisme liégeois. Il y tint des emplois subalternes, sans réussir à percer. Un jour il s'en fut manger de la vache enragée sur les bords de la Seine, comme il en avait mangé sur les rives de la Meuse. Pendant des années, il fit le « nègre » il écrivit des centaines et des centaines de pages qui parurent sous des signatures autres que la sienne. Il existe des douzaines et des douzaines de souvenirs avant la lettre dans les collections à bon marché pour midinettes.

Et un jour Fayard le découvrit, ce fut la série de Maigret, un roman policier par mois ! Ce fut la fortune aussi, mais une fortune qui ne fut pas thésaurisée, fichtre non ! Il avait rénové le roman policier, en créant un genre

spécial, tout de sobriété, sans extravagance. Son Maigret, à l'encontre de Sherlock Holmès et autres grands détectives, est un homme massif, solide et simple, ni déguisement, ni loupes, ni oublettes, ni trappes secrètes, de l'observation et du bon sens.

Un jour Simenon pensionna Maigret, et ce furent ses romans d'atmosphère. Entre-temps, il avait beaucoup voyagé en compagnie de femmes, une Belge et une artiste elle aussi. Avec lui nous allâmes à Constantinople, en Crimée, en Hollande, dans nos Flandres, aux Antilles, à Panama, en mer. Des romans, des reportages, des articles de journaux, des filles-mères qu'il proclame exécrables. « Quand vous voyez un de mes romans à l'écran, dites-vous que j'ai eu besoin de quelques gros billets ! »

Et maintenant, le théâtre, son « Quartier Nègre », paru en feuilleton il y a quelques mois, avant d'être édité. Attendons l'autopsie pour nous prononcer.

A la Toison d'Or

on élabore les préparatifs en vue des Réveillons... et comme François, le patron sympathique, fait bien les choses, on sait — c'est positif — que c'est en son charmant établissement (vous ne trouverez pas mieux nulle part, c'est également positif...) que l'on s'amusera le mieux.

« La Toison d'Or », Porte Louise, Bruxelles.

Son livre

Depuis toujours, le critique réclame « un livre » de Simenon. Uniquement parce qu'il a débuté dans le genre policier, on se refuse dans les hautes sphères à le considérer comme un écrivain, quoiqu'il ait été question de « Plutarque » pour le prix Goncourt et que certains des « Maigret » soient d'une haute tenue littéraire, comme le « Gens d'en face » et pas mal de ses ouvrages.

Et Simenon a écrit « un livre », un livre fleuve. Sept cent cinquante pages. La quantité y sera, pourvu que ce ne soit point aux dépens de la qualité ! Mais même si c'est un chef-d'œuvre définitif, on parlera de Maigret du roman policier. Simenon risque de traîner ce boulet au cours de toute son existence.

Ce gaillard, solide abat une besogne formidable comme en se jouant; il a une méthode de travail bien à lui. Il possède, depuis qu'il a gagné de l'argent, une propriété dans la Charente où il s'occupe successivement de culture, d'élevage et d'huitres. Lorsqu'il est en période de gestation, il se lève tôt, fait une promenade à cheval, rentre, écrit quelques pages, un chapitre parfois, fait une nouvelle sortie, écrit encore, relit ou se contente de fumer sa pipe. Aussi longtemps que le livre n'est pas terminé, il n'ouvre pas une lettre, ne répond pas à un appel téléphonique. Il s'abstrait complètement. Personne dans son entourage n'a le droit de lui adresser la parole, sous quelque prétexte que ce soit. Plus rien n'existe pour lui que son sujet et que ses personnages. Il mange quand il a faim, dort quand il a sommeil, et c'est à ce système que nous devons ces ouvrages cohérents, aux observations précises et dont l'atmosphère est toujours si fidèlement rendue.

N'attendez pas les derniers jours de l'année pour faire votre choix de cadeaux pour la Noël et le Nouvel-An. Le CHOCOLATIER « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, offre en vente en ce moment un choix admirable de bonbonnières, à garnir au moment opportun des bonbons succulents qui ont fait la renommée de la firme.

Extradition

Voici quelques semaines, Maigret a repris du service et même temps que Simenon recommençait dans un journal une série de contes-romans semblable à celle qui marqua ses débuts et décida de son sort et de sa fortune.

Un de ceux-ci a pour héros un Belge, un étudiant en droit qui ayant commis un crime en France, en vient à commettre un second en Belgique pour sauver sa tête,

traint en effet d'être arrêté, extradé, traduit devant la justice française et envoyé à la guillotine. Pour éviter une entrevue définitive avec M. Deibler, il veut tuer quelqu'un en Belgique ou une condamnation à mort n'est jamais que platonique.

Simenon qui écrivit cela est Belge, son personnage l'est également et il lui a fait faire des études de droit. Ils devraient donc savoir l'un et l'autre que la Belgique n'extrade jamais de nationaux. Plus personne n'ignore cela ni chez nous, ni en France, depuis l'affaire Malouf L'assassinat de Mme Heirel fut commis en France, à Paris, Nathan et sa maîtresse eurent la chance de passer la frontière et ce fut la Cour d'Assises du Brabant qui les jugea.

Lorsque Simenon publiera ses nouvelles en volume, il faudra qu'il corrige celle-là! Si Danse, le sinistre assassin légeois, un primaire, ignorait cette disposition législative lorsqu'il vint assassiner un brave curé pour n'être point livré à la justice française, Simenon, lui, se doit de la connaître.

PIANOS Neufs et d'occasion. — Location, Accords — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Quand Edouard VIII venait à Paris

Edouard VIII aimait beaucoup Paris où se passèrent plusieurs années de sa jeunesse, chez un vieux cercleux et aristocrate français, ancien ami de son grand-père, feu intelligent, bon vivant et fin diplomate Edouard VII, pour lequel le Boulevard parisien n'avait pas de secrets.

Mais les premières années parisiennes de son petit-fils déroulèrent dans une atmosphère discrète, élégante, mondaine et sportive. Au regard du grand public, le nouveau prince de Galles passa obscurément, et s'il commit quelques frasques, celles-ci passèrent inaperçues. De même la Côte d'Azur que, comme son arrière-grand-mère, reine Victoria, il avait en dilection. C'est plutôt un servé et même un timide qui ne se plaît rien tant que dans l'incognito...

LAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Edouard VIII et la Belge Floriane

Pour en faire une des deux reines de leur fantaisiste entparnasse, les Parisiens nous ont enlevé la belle danseuse et belluaire Floriane, née à Ypres, dans une roulotte aine. Peu après l'armistice, Floriane était une des danseuses et des animatrices les plus applaudies et les plus recherchées d'un « Palace » bruxellois.

Un après-midi que, dans le salon de thé de cet établissement, la souple et capiteuse Floriane, qui dégage toujours uniment de charme, se livrait à ses éblouissantes calhénies, un groupe de jeunes et élégants officiers britanniques intervint au milieu de son numéro de danse dont il actua la fin par de bruyants applaudissements.

Et, comme un peu lasse de ses exercices giratoires, Floe s'asseyait devant une table et s'y réconfortait d'une coupe de champagne, un de ses compagnons lui glissa dans l'oreille: — Voyez ce jeune officier anglais qui se dévisage avec une admirative persistance, eh bien, il s'agit d'autre que le prince de Galles.

Sans blague, riposte l'irrévérencieuse créature. Son objet, sans être celui d'un chérubin, n'a pourtant rien de régaléux.

Le jeune officier dont il s'agissait entendit cette exclamation et ce mauvais jeu de mots qui le firent beaucoup rire. Ensuite.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 10, rue du Persil, Bruxelles.

PLAZA

PIERRE BLANCHAR
DANS

LE COUPABLE

UN FILM DE RAYMOND BERNARD
D'APRES LE ROMAN DE FRANÇOIS COPPÉE
AVEC

SIGNORET
SUZET MAIS
MARG. MORENO
MADEL. OZERAY
ETC...

- UN GRAND FILM -

Ensuite...

Ensuite, il se pencha vers un autre officier et tout un colloque s'ensuivit. Après quoi le second officier se leva et, le monocle à l'œil, se dirigea vers Floriane:

— Madame, fit-il, après s'être incliné respectueusement, mon camarade a été séduit non seulement par votre danse, mais aussi par les charmants démons que vous avez dans les yeux, et il me prie de vous demander de danser avec lui.

Mais Floriane, qui n'est pas pour rien une libre enfant de la balle, possédait déjà, à Bruxelles, cette crânerie et cette impertinence qui devaient fonder sa réputation montparnassienne. Répondit avec désinvolture: — Allez dire au prince de Galles que s'il désire danser avec moi, le moins est qu'il se dérange lui-même pour m'inviter!...

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

Et le prince s'exécuta

Ces propos ayant été rapportés au prince de Galles, ce dernier s'en fut immédiatement trouver Floriane.

— Vous avez tout à fait raison, fit-il, avec un fort accent anglais. Et il ajouta: « Maintenant que vous savez qui je suis, ayez la gentillesse de faire comme si vous ne le saviez pas et de m'appeler tout simplement capitaine ».

Après une danse, le « capitaine » fit convier tous les compagnons de Floriane à sa table. Il s'excusa de ne pas être meilleur danseur. « Je chante mieux, affirma-t-il, que je ne danse. Tout de même, demanda-t-il à Floriane, m'accorderiez-vous encore un tour de tango? — A condition, répondit la hardie danseuse, que vous y alliez d'abord d'une chanson. » Et le prince, après avoir quelque peu hésité, se mit à exécuter.

Château d'Ardenne
NOËL ET ST-SYLVESTRE
DINERS RÉVEILLONS
ARBRE DE NOËL
ORCHESTRE: LÉON GULLER
COTILLONS

PLUS DE RIDES



Avant Après

par l'application de notre ANTI-RIDES
C'est un véritable baume régénérateur; il prévient et supprime les rides. Il tend et resserre la peau. Effet garanti dès la première application. Pour faire connaître ce produit, nous envoyons franco un pot de ce baume (valeur 20 francs) contre remboursement de 11 francs.

C. T. B., 116, bd Anspach, Brux.
Tél. 12.18.53 - C. C. P. 335085

Il chanta en français

Debout dans le salon de thé du « Palace », le prince entonna une vieille, puérile et charmante chanson canadienne, l'« Alouette », une manière de complainte (était-ce une allusion aux Français du Canada arrachés à leur mère-patrie?) sur une bestiole ailée qu'on dépouille des pattes jusqu'au bec.

« Ah! « captain », s'exclamait Floriane, quel grand gosse vous êtes! » Le Prince de Galles se montrait ravi de ce sans gêne et demanda à Floriane de la revoir et de lui donner des leçons de danse pendant les deux, trois jours qu'il resterait encore dans la capitale belge. Et ainsi fut fait d'un commun accord, durant lesquels Floriane et son royal partenaire visitèrent de nombreux dancings bruxellois, notamment ceux de la Porte de Namur. Mais le Prince de Galles observait une telle simplicité que, presque nulle part, son incognito ne fut trahi.

THE-CONCERT MONDAIN

MERCREDI - SAMEDI - DIMANCHE

au



Comment il récompensa son professeur

Avant de quitter Bruxelles, le prince pria Floriane, sur le ton de la camaraderie, de lui présenter la note de ses leçons de danse. « Je suis largement payée, fit-elle, par le plaisir de passer des heures agréables en votre compagnie et je ne me serais jamais doutée que l'héritier d'un immense empire pouvait être un homme aussi dépourvu de morgue aussi simple, aussi cordial. Ah! si tous les Anglais vous ressemblaient... »

Le Prince de Galles n'insista pas. Mais le lendemain de son départ, Floriane reçut une lettre de remerciements qu'accompagnaient de superbes bijoux.

Un geste vraiment royal...

A PARIS, MEMES PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons

250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

Notre compatriote est devenue

chiromancienne

Floriane danse toujours. Et avec une maîtrise justement appréciée. Mais pour cette insouciance cigale, les temps actuels ne sont pas propices aux engagements, la plupart des boîtes de nuit souffrant du mal d'argent. Mais ce n'est pas en vain que la maligne enfant vit le jour dans une

roulotte. La Bohème, la vraie, n'a aucun secret pour l'esprit ingénieux et fécond de la reine de Montparnasse. Elle tira aussi parti du talent de chiromancienne et de l'art de lire dans les lignes de la main qui, dès sa plus tendre enfance lui furent inculqués. Et son intuitive intelligence aidant Floriane s'est constitué une nombreuse clientèle. Elle passe, non sans raison, pour la plus débrouillard des Belges de Paris.

A Bruxelles-Bourse, la bonne adresse pour boire un bon verre de bière anglaise est le « Georges' Wine », 11-13, rue Antoine-Dansaert. Le cadre y est intime et de bon ton.

Arduc

donnera à vos circulaires l'aspect individuel que vous recherchez. — 68, rue Le Corrège, Brux.-Cinq. Tél. 34.00.1
Le spécialiste de la presse à ruban.

Une manifestation Léopold Rosy

Quelques amis de L. Rosy, directeur du « rhyrse », nor-mé chevalier de la Légion d'honneur, ont décidé de lui remettre un souvenir des écrivains et des artistes belges, à l'occasion d'une manifestation de sympathie, à laquelle seront cordialement invités tous ses amis. Ce souvenir prendra la forme d'une plaquette en bronze, portrait de Rosy, qui a été demandée au sculpteur Jacques Marin.

Envoyer sa contribution au compte chèques postaux n. 150.822 de M. Georges Meurrens, 20, rue Henri Maubert à Forest.

Le jour de la remise de la plaquette à Rosy, aura lieu un dîner, dont les conditions de souscription seront fournies ultérieurement.

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », à Auderghem-Fo (établ. peint en blanc, Propr. Dupret-Perrard) vous conviendra.

On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.) T. 33.11.

Epilation

radicale par l'Electrolyse, sans trace et sans danger.

Cabinet d'épilation : 6, rue Scailquin, 6

Uniquement sur rendez-vous. — Téléphone 17.96.21

Rubens et la paix

De l'« Europe Nouvelle » cette historiette :

Il est dix heures du matin.

Au quai d'Orsay, l'atmosphère est celle d'un dernier acte de Paul Hervieu ou d'Henry Bataille, dont le théâtre est très à la mode en 1914.

— Etats-majors de l'armée allemande.

— Barcelone.

— Franco.

— Berlin-Tokio.

Chaque mot fait mal à prononcer ou à entendre.

Soudain, un ministre en exercice s'introduit dans le cercle :

— Messieurs, dit-il à voix très haute, je vous annonce la guerre n'éclatera pas d'ici un mois.

— Ah! font tous les autres, avec un immense soupir soulagement.

— Mais pourquoi donc? ajoute le saint Thomas du nacle.

— Les musées allemands ont prêté d'admirables toiles à l'Exposition Rubens. Ces gages-là ne valent-ils pas et Verdun?

Institut de Beauté de Bruxelles

Poils, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. C. de massage. Chirurgie Esthétique. Soins. Visage.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens).
Eau courante, chauf. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

L'Exposition de 1937 et les menaces de guerre

Certes, par ces temps de communisme en progrès, de l'hommage accru et de crise suraiguë, elle semble être une pageure, cette exposition universelle de 1937, qui doit s'ouvrir à Paris, au printemps prochain, c'est à dire au moment où, selon les mauvais augures, les menaces de guerre, suspendues sur Paris, auront le plus de chance d'éclater.

Lors de l'exposition de 1878 (dont le dernier vestige, le Palais du Trocadéro vient de disparaître) la France connut pareil danger. Bismarck, inquiet de son relèvement rapide, lui cherchait des noises et semblait chercher un prétexte à de nouvelles hostilités.

Mais l'Angleterre, jalouse de toute hégémonie sur le continent y mit bon ordre. Elle envoya le prince de Galles, fut Edouard VII, inaugurer, en personne, l'exposition. Et cette présence significative d'un appui britannique éventuel fut suffisant pour rappeler Bismarck aux réalités et à des sentiments plus pacifiques.

De même aujourd'hui, quand l'Angleterre montre un peu les dents, l'Allemagne d'Hitler se prend à réfléchir.

ABBAYE. — De charmantes surprises vous attendent cette agréable taverne. 38, rue d'Alsace-Lorraine, XL

Notre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les journalistes belges de Paris

et le baron Vaxelaire

Sur les chantiers de la future exposition internationale de 1937, les travaux de notre section belge, qui bénéficie d'un emplacement de tout premier ordre, avancent avec une célérité remarquable (et remarquable!). Apres du comité exécutif, notre commissaire général, l'actif baron Vaxelaire, jouit d'une véritable cote d'amour.

En son honneur, les journalistes belges de Paris organisent, au cours de cette semaine, un grand banquet qui sera présidé par notre non moins actif Ambassadeur, le comte Kerchove de Denterghem. M. Vaxelaire profitera de cette occasion pour faire d'importantes déclarations sur la portée de notre participation.

Il faut féliciter les journalistes belges de Paris et leur amateur de Gobart, du zèle qu'ils apportent à Paris, à la défense de nos intérêts nationaux. Allons-y d'un petit air en leur honneur.

TEL DE LA SAPINIÈRE A SART-LEZ-SPA

m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Quate Politou

Bole et polit tous métaux, glaces, marbres, boiseries peintes et vernies. Dérouille et est anti-rouille. Garantie 5 ans. — Echantillon gratuit.

CONFONNERIE JACQUES, 246, av. de la Reine, Bruxelles.

Les braves gens

Plus l'égide de l'œuvre intéressante entre toutes et dont le nom est tout un programme: « La Transfusion du sang », rien que dans l'arrondissement de Charleroi, cinquante-sept personnes se sont offertes depuis le début de l'année, à donner leur sang pour leurs semblables si besoin



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ FRITZ BRUXELLES

26, RUE ST-MICHEL (entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

FRITZ TOURNAI

5, RUE ROYALE

FRITZ NAMUR

50, R. EM. CUVELIER

en était. Trois d'entre elles n'ont pu être retenues pour des raisons d'ordre médical et une pour des raisons d'ordre moral, mais sur les cinquante-trois autres, il s'en est trouvé que l'on a pu ranger dans la catégorie des « donneurs universels ». Car on sait qu'il est diverses qualités de sang, dont une qui les réunit toutes et à laquelle on peut recourir en toutes circonstances, celle de ces « donneurs universels ». Ceux-ci sont trente, avons-nous dit, trente qui, comme les vingt-sept autres braves gens qui se sont spontanément proposés, ont bien voulu se soumettre à tous les examens requis, à toutes les prises de sang nécessaires pour que l'on put les classer, et ceci ajoute encore à leur dévouement.

Quant aux interventions de tous ces braves gens, on jugera de leur importance en sachant que ces donneurs bénévoles ont été appelés soixante-et-une fois depuis le commencement de l'année à donner un sang aussi généreux qu'eux-mêmes et que, dans la plupart des cas, ces transfusions ont fait merveille. Même dans des situations qui paraissaient désespérées des résultats étonnants ont été obtenus. On peut même dire des résurrections. Et c'est assurément la plus belle récompense de tous ces braves gens, dont le dévouement aussi obscur que désintéressé mérite d'être cité en exemple.

On réveillonnera

le jeudi 24 décembre et le jeudi 31 décembre, au « Bristol », Porte Louise, on réveillonnera!

Les places peuvent être retenues dès à présent. T. 11.01.71.

Humour anglais et diplomatique

Un croiseur, dix contre-torpilleurs, deux sous-marins britanniques quittent Malte pour aller croiser au large des côtes espagnoles.

Cette information, parvenue dans un grand club diplomatique du West-End, excite la douce raillerie d'un jeune attaché de l'ambassade d'Italie.

— Sans doute, dit cet éphèbe à la mémoire longue, cette invincible Armada n'a-t-elle que pour une demi-heure de tir.

— Une demi-heure? Vous voulez dire un quart d'heure, fait doucement Lord Harewood d'une table voisine. Et c'est à cette misérable petite flotte que le Duce propose un pacte méditerranéen?

HUITRES

Caviar - Homards
Foie gras

TELEPHONE : 12.41.23

CHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

CADEAUX NOEL-ETRENNES

POUR VOS BIJOUX ET MONTRES,

adrez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. LEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles

Ventes — Achats — Echanges — Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Le souvenir de Léopold II à Balincourt

Après Léopold II, Sir Basil Zaharof... deux hommes au-dessus de la taille humaine. Les paisibles habitants de Balincourt ne laissent pas de se montrer fiers et de tirer orgueil du passage de tels hôtes.

Dans leur souvenir, notre feu roi Léopold II a presque pris figure légendaire. C'était l'époque du grand malentendu survenu entre le Roi et la Belgique qui méconnaissait son souverain. L'époque de la brouille avec Beernaert, de la redoutable campagne menée en Angleterre contre le fondateur de l'Etat Indépendant du Congo.

Et Léopold II s'isolait, loin de son peuple, à Balincourt, dans une farouche bouderie.

Même les gens du pays ne pouvaient guère l'approcher; et, autour du château, était montée une véritable garde contre les indiscretions des reporters. Mais connaissez-vous l'histoire de « l'homme nu », dont on fait encore des gorges chaudes à Balincourt? Si vous l'ignorez, lisez la miette suivante.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le nouveau CAFE-RESTAURANT
LE SOUVERAIN
PLACE ROGIER - GARE DU NORD
De plus en plus en vogue

Léopold II et l' « homme nu »

Si bien montée que fût cette garde, elle laissait (comme toutes les gardes!) d'être infailible. Un vagabond parvint, certain après-midi d'été, à s'introduire dans le parc de Balincourt. Ce va-nu-pieds, quelque peu piqué, pratiquait un nudisme avant la lettre. Il était à peine entré dans l'enclos royal qu'il se dévêtit totalement pour prendre un bain de soleil. Et dans l'appareil d'Adam, il se promena dans le beau jardin qui représentait un paradis terrestre. Ainsi poussait-il jusqu'à la pelouse sur laquelle s'ouvrent les fenêtres du château. Il fut aperçu par Léopold II qui se fâcha et qui ne se borna pas à faire chasser l'intrus par ses gens, mais se plaignit amèrement auprès du préfet de Seine-et-Marne qui n'en pouvait mais.

L'incident, qui fit grand bruit à l'époque, continue encore à défrayer les conversations du Tout Balincourt.

TOUS VOS
PHOTOMECHANIQUE
DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

VARICES

Un nouveau
bas invisible— HERZET
71, Mont. de la Co

Les histoires de nazis

Ce capitaine d'un navire allemand, battant pavillon la croix gammée, et qui fait escale régulièrement dans nos ports belges, possède une collection étonnante d'histoires relatives à Hitler et à son entourage. En voici une.

Hitler désire se marier. Il insère une annonce dans grand quotidien berlinois en mentionnant que c'est lui, Führer, qui désire convoler. Il s'attend à un lot imposant de réponses. Déception. Pas une Allemande, pas même une vieille fille ne lui répond. Désolé et dépité à la fois, Adolphe confie son chagrin à Goering.

— Comment expliques-tu, Hermann, cette carence de jeunes filles allemandes? Ne m'aimeraient-elles plus?

Alors, Goering, d'une voix très douce:

— Mais non, mon cher Führer. Ce n'est pas cela. Mais par ces temps incertains, les jeunes filles d'Allemagne préfèrent un mari qui a une situation stable.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquante)

Une autre du même tonneau

Une petite vieille se promène dans Berlin et tombe arrêtée devant une immense affiche de propagande nazie. Elle représente un Führer magnifique, la mèche en bataille, la moustache en brosse à dents.

— N'est-ce pas qu'il est beau, dit un jeune S. S. à côté, une mise brune qui a observé l'extase de la petite vieille.

— Magnifique, dit la vieille maman. Mais qu'est-ce que ça écrit sous l'affiche? Je ne sais pas lire.

Le jeune nazi, très fier, après avoir souligné le fait que grâce à Hitler, toute la jeunesse allemande sait lire, chiffre le texte qui dit: « L'Allemagne est enfin libre ».

Alors, l'aïeule, sur un ton désolé:

— Comment, le Führer est donc mort?

Automobilistes!

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masui.

Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

Et celles de Paris

A Paris, les chansonniers continuent à blaguer l'actualité sur un ton un peu assourdi, il est vrai, car les temps sont tristes. Ce chansonnier de Montmartre explique ainsi le succès de Tino Rossi.

— C'est bien simple, si on l'applaudit, c'est parce qu'il a la voix populaire et le front commun.

En passant le chansonnier repêche Cécile Sorel. Il conte que récemment elle participa à un concours de beauté. Elle était, elle aussi, une Miss.

— Miss en plis, bien entendu, ajoute-t-il.

Il y a aussi, dans Montmartre, une chanson sur les riliés de Bordeaux; elle commence par ces vers qui tentent de passer à l'histoire:

Il était une bande d'andouilles
Qui s'étaient fait couper les cheveux.

Mais ceci est une autre histoire...

Bruxellois à Anvers

Vous mangerez au « QUELLIN », 9, rue Quellin (avenue de Keyser, gare Centrale). Mêmes spécialités qu'au « Vieux à Table ». On y mange bien et à bon compte.

A la Taverne Richelleu, Gand-Saint-Pierre, on déguste la délicieuse bière Urquell.

Le coup du paillason

Un voyageur rendait visite, l'autre jour, à un directeur d'une importante firme occupant un personnel masculin très nombreux. Après avoir causé affaires, on plaisanta, et le voyageur déclara qu'il pouvait facilement distinguer les hommes mariés des célibataires.

Le directeur, amusé, lui demanda s'il pouvait le mettre à l'épreuve et tous deux d'aller se poster à l'entrée du personnel, à l'heure où celui-ci pénétrait dans les bureaux.

Le voyageur, observant les employés qui passaient devant lui, n'hésitait jamais. « Celui-ci, celui-là, cet autre, le suivant sont des hommes mariés. » Le directeur constata en riant que le voyageur ne se trompait pas.

— Comment diable faites vous, interrogea-t-il ?
 — C'est bien simple, répondit le voyageur, l'homme marié a l'habitude de s'essuyer les pieds au paillason avant d'entrer ; le célibataire jamais...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08
 DEPOT à Liège : Quai du Roi-Albert, 67.

Un scandale royal anglais au XIX^e siècle

Au siècle passé, les parlementaires britanniques montraient plus d'indulgence qu'aujourd'hui quant à la vie privée de leur souverain et des membres de la famille royale.

A preuve le roi Georges IV qui prolongea sur le trône les excès, les intempérances qui en avaient fait un scandaleux prince de Galles et un honteux Régent lequel remplaçait, d'ailleurs, un Roi fou. Et c'est notre feu roi Léopold I^{er}, alors simple duc de Saxe-Gotha, qui arracha à ce milieu instable la fille de George IV, la princesse Charlotte, héritière du trône, qu'il épousa malgré l'opposition paternelle. Union qui fut accueillie avec des transports d'enthousiasme par tout le peuple anglais, mais qui ne dura guère, la princesse Charlotte devant mourir au cours de ses premières couches.

Au bord du rêve, le réel et sa vérité ! A la lisière des PAPIERS PEINTS, les plus charmants, cherchez la célèbre marque :

U. P. L.

« premier gentilhomme » du royaume

Être le premier gentilhomme du royaume ! Quelle était l'ambition du futur Georges IV, lorsqu'il était encore que prince de Galles. Mais il se faisait une singulière conception de la gentilhommerie. Son opposition acharnée et ses désordres furent une des causes de la folie de son père dont la vie, au demeurant, n'était guère plus édifiante que la sienne. C'était un impénitent fumeur et un gaspilleur effréné. Plusieurs fois, le Parlement paya ses dettes. Puis les Communes, qui en avaient assez de toujours déboursier pour les fredaines du Prince, décidèrent de ne plus l'aider financièrement, à moins qu'il s'amendât en prenant une épouse. Ce à quoi le prince titillier se décida par un brusque mariage avec une princesse de Meklembourg dont la vie à ses côtés ne devait être qu'un long martyre.

DETECTIVE MEYER Ex-Membre de Police Judiciaire. Enquêtes et Recherches dep. 100 fr. Organisme de toute confiance. 56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

**SI CHAQUE HOMME
 ETAIT MÉDECIN**

**Il comprendrait mieux pourquoi
 Kruschen fait tant de bien**

Quand on connaît — si peu que ce soit — le fonctionnement de l'organisme humain, il suffit de regarder la formule de Kruschen pour se rendre compte aussitôt de l'action bienfaisante que cette combinaison de sels minéraux naturels peut exercer sur notre santé.

L'analyse est sur le flacon. Il y a du sodium et du magnésium pour stimuler les organes d'élimination (foie, reins, intestin). Pour nourrir les tissus, il y a le potassium, qui est un tonique. Il y a également certains sels possédant l'heureuse propriété de dissoudre l'acide urique, ce pourvoyeur de rhumatismes.

Kruschen, en un mot, stimule et régularise vos fonctions vitales essentielles : digestion et élimination. Il supprime la constipation et les misères qui en résultent. Il combat les rhumatismes en supprimant leur cause : l'acide urique. Il rend votre sang pur et vigoureux, de sorte qu'en très peu de temps votre organisme libéré connaît une activité nouvelle.

Commencez dès demain à prendre chaque matin, dans votre café ou votre thé, une « petite dose » de Kruschen. Vous éprouverez bientôt une parfaite sensation d'équilibre et cette allégresse de corps et d'âme qui est proprement la « sensation Kruschen ».

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Des brutalités au scandaleux divorce

Au jour de son mariage, le « premier gentilhomme du royaume » était ivre à son accoutumée. Il passa la première nuit de ses noces à brutaliser et à injurier la future reine. Par la suite, il la répudia, l'accusant d'adultère après lui avoir intenté un procès répugnant — qu'il gagna — devant la Chambre des Lords dont la majorité était plus élastique que celle dont M. Baldwin assume aujourd'hui le commandement. Après ce divorce, Georges IV contracta une manière d'union morganatique qui se termina aussi misérablement que l'autre. Mais jamais les ministres de ce Falstaff couronné ne le mirent en mesure d'abdiquer. Autres temps, autres mœurs.

W. RICHOUX

Ses lustres de Venise et Bohême. Ses modèles anglais inédits. 5 et 13, rue des Colonies, Brux.

Le premier mariage du Duc de Saxe-Cobourg

Élevée dans une atmosphère de mésentente entre un père ivrogne, brutal et débauché, et une mère dolente et à lubies (et qui n'était pas sans reproches, sinon sans excuses), la princesse Charlotte, héritière de la Couronne, attestait un caractère intelligent, énergique et une volonté bien décidée, le jour où elle monterait sur le trône, à réformer et à assainir la monarchie anglaise. Le roi Georges IV avait décidé de la marier au prince d'Orange, fils du roi des Pays-Bas, et qui était reçu à la Cour d'Angleterre en qualité de fiancé. Mais Georges IV comptait sans l'individualisme et l'énergie de sa fille et sans l'impression que le duc de Saxe-Cobourg-Gotha produisit sur celle-ci dès le premier jour où ce beau prince fut introduit à Buckingham Palace. Et l'on verra par la suite comment Léopold enleva sa fiancée au prince d'Orange. A qui il devait, plus tard, enlever le trône de Belgique...

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule,

Totoche a ses nerfs

Totoche a ses nerfs, et elle fait une scène à son mari, qui est cependant si gentil. On en est d'ailleurs encore à la lune de miel.

— Ce n'est pas celui que tu devais me rapporter ! Tu n'as pas pris la peine de le demander !

— Mais, mon chou, il n'y en avait plus !

— Tu sais bien que je me fiche pas mal d'avoir un chocolat quelconque, quand je puis avoir du Superchocolat à 1 fr. 10.

— Tu es un amour de Super-Totoche !

« Jacques », le superchocolat à 1 fr. 10 le gros bâton.

Pauvreté n'est pas vice

Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha, frère du duc régnant (et que Napoléon, s'il faut en croire le « Mémorial de Sainte-Hélène », tenait pour le plus bel homme qu'il eût rencontré aux Tuileries), séjournait à Londres en qualité d'officier à la suite (quelque chose comme un attaché militaire) du tzar Alexandre, à la famille duquel, par le mariage d'une de ses sœurs, il se trouvait apparenté. Sa solde était médiocre. Il ne possédait pas ou presque de fortune personnelle, la petite Cour de Cobourg s'étant ruinée, pendant la Révolution, à donner l'hospitalité aux émigrés français et à les recevoir. Il habitait un modeste appartement londonien et ne menait pas grand train. Mais il possédait une réputation d'intelligence supérieure et avait su conquérir l'estime de l'aristocratie et des milieux politiques anglais.

LE DOCTEUR DRAYE, promoteur de la réflexothérapie nasale en Belgique, a repris ses consultations

58, BOULEVARD EMILE JACQMAIN,
les lundi, mercredi, vendredi matin, de 10 h. à 1 h.

Réveillons de Noël et de Nouvel An

AUBERGE DE BOUVIGNES
en collaboration avec le Champagne Doyen
Magnifique menu à 60 fr. — Cotillons. — On dansera
Avec logement et déjeuner, 90 francs.

Mais Georges IV ne l'aimait pas

Avec ce manque de tact, et pour tout dire, cette goujaterie qui le caractérisaient, Georges IV ne se complaisait que trop souvent à railler sur son impécuniosité le prince Léopold qui ne sourcillait point. Il n'aimait pas non plus le ton d'esprit grave, prudent et circonspect du préféré de sa fille, qu'il avait surnommé « Monsieur le marquis Petit à Petit ».

Et lorsque sa fille lui déclara tout net qu'elle n'épouserait jamais le prince d'Orange, mais qu'elle serait la femme de ce prince Léopold, qu'il détestait tant, Georges IV se fâcha tout rouge et jura ses grands dieux qu'il ne consentait jamais à une telle union. Mais attendons la fin...

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE
SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE
Tous les comforts. — Tél. 755.



A force de ténacité

Mais la ténacité est la vertu principale des Cobourg et Léopold la possédait à un haut degré. Le refus du veillétaire et alcoolique Georges IV n l'arrêta pas

VINAIGRE ★ L'ETOILE

et, sur son inspiration, la princesse Charlotte quitta la Cour et se réfugia auprès de sa mère, la Reine répudiée et condamnée. Léopold se constitue le cavalier servant, le paladin de ces deux femmes. Cette attitude chevaleresque plut au peuple anglais qui fondait les plus grands espoirs sur la princesse héritière et ne pouvait que faire confiance à son choix matrimonial.

De plus en plus discrédité au regard de l'opinion publique, Georges IV se vit obligé de capituler. Non seulement il rappela Léopold, lui accorda la main de la princesse, mais encore lui accorda-t-il, avec le titre de membre de la famille royale britannique, une fastueuse pension annuelle.

Malgré l'étalage que Georges IV faisait de ses vices, le peuple et le Parlement anglais se montrèrent plus longanimes à son égard qu'ils ne le sont aujourd'hui envers Edouard VIII. Qui lui, du moins s'est, en toutes circonstances, montré un véritable gentleman.

Qui dit Réveillons, dit « Panthéon »...

Robert de Kers et son formidable orchestre, ainsi que notre sympathique ami « VOLLEGAZ », animeront les légendaires réveillons du « Panthéon Palace » (r. de la Montagne), le dancing le plus animé de Brux. On s'amusera.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Justice est faite

— Oui, mon vieux, cet abruti, au moment où j'allais prendre le train, me marche sur le pied droit. Et alla peut-être me faire des excuses quand je l'ai étendu sur le quai d'un direct du droit à la mâchoire. Voilà comme je suis, moi. Et quand il a été allongé je lui ai arrangé la figure à coups de pied, du pied justement sur lequel avait marché.

— Et c'est tout ce que tu as fait ?

— Naturellement. Qu'est-ce que j'aurais fait d'autre ? ne l'avait pas fait exprès, après tout.

Nos « BRILLANTS CHIMIQUES » sont merveilleux ! Vous vous en rendez compte dans nos magasins. Seul concessionnaires en Belgique : JULIEN LITS, 61, boulevard Ad Max, 31, Passage du Nord, 51, rue des Fripiers, 49b, avenue de la Toison d'Or.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Le sens de l'air

Aux premiers temps de l'aviation, un enfant qui voyait voler dans le ciel un « plus lourd que l'air » s'exclamait :

— Qu'est-ce que c'est, maman, que ce grand « zoiseau » ?
N'est-ce pas le signe d'une évolution considérable, et rapide que celle que dénote la réflexion de la petite fille du docteur Béhague, le fervent touriste aérien ? Elle s'écria, apercevant un oiseau voleur :

— Oh ! papa, un petit « navion » !

Les longues soirées d'hiver

le Vivier Exotique les rendra agréables. — 3, Treurenberg, 48, avenue Louise.



Le Chef échappe à ses assassins !

Quatre attentats contre M. Degrelle. — Révélations sensationnelles. — Une bande de salauds. — Après Xavier, Léon ! — Le chef garde le sourire. — Rex vaincra !

Le « Pays réel » est un journal bien connu pour sa discrétion et la prudence de ses informations. Connaît-il un événement de nature à troubler profondément l'opinion, il hésite longtemps avant d'en divulguer la nouvelle.

C'est ainsi qu'il a caché à ses lecteurs les quatre attentats dont M. Léon Degrelle a été victime la semaine dernière; vous avez bien lu : les quatre attentats ! Tout au plus a-t-il consenti à parler de la balle de revolver tirée dans les glaces de l'auto du chef. Quand il eut vu de quelle émotion la Belgique était secouée à la révélation de cet inqualifiable forfait, il renonça patriotiquement à parler des quatre autres attentats.

Nous n'avons pas les mêmes raisons de taire la vérité. Nous estimons que le devoir de la presse est, avant tout, de dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité, ainsi m'aide Dieu — dût cette information apparaître cruelle et maléfique. Nous n'hésitons donc pas à donner la publicité qui leur convient aux quatre nouveaux attentats auxquels M. L. Degrelle a miraculeusement échappé la semaine dernière.

Un de nos amis a recueilli, dans la corbeille à papier du « Pays Réel » les épreuves des articles que celui-ci avait consacrés aux derniers attentats dont M. Léon Degrelle a été victime. Nous les publirons sans y changer un mot.

Comment on évite la mort. — L'ex grand-duc de Bade. — Du haut du ciel, mais la Providence veillait...

Trois enfants en bas-âge, dont le sexe importe peu, jouaient aux billes, le lundi 30 novembre, dans l'ancien grand-duché de Bade, à environ trois portées de fusil (on voit que nous précisons) de l'église paroissiale de Carlsruhe, lorsqu'un aéroplane, laissant après lui dans le ciel une longue traînée de clarté, siffla tout à coup au-dessus de leur groupe et vint s'abattre sur l'une de leurs billes qui vola en éclats ! Le premier moment d'émotion passé, on constata que les enfants étaient indemnes.

On frémit en songeant à ce qui serait arrivé si M. Léon Degrelle, qui avait précisément manifesté, deux jours auparavant, l'intention de se rendre en Allemagne (combien le chef doit se défier des mouchards toujours aux aguets qui l'entourent !), si son M. Léon Degrelle s'était trouvé ce jour-là dans l'ancien grand-duché de Bade, s'était ap-



Maurice Chevalier

LA PLUS GRANDE VEDETTE MONDIALE
sera au théâtre de

L'ALHAMBRA DE BRUXELLES

du jeudi 24 décembre 1936 (Réveillon de Noël)
au mercredi 30 décembre inclus

**Matinées le 25 décembre (jour de Noël)
et le dimanche 27 décembre, à 15 heures**

Jeu- 31 décembre (Réveillon de l'An) reprise
du gros succès

LE VAGABOND ROI

avec A. Goavec et G. Dorley

La location est ouverte sans supplément pour toutes
ces représentations, de 10 à 18 heures



proché des petits joueurs de billes (on sait combien il aime jouer avec les enfants !) et avait reçu sur la tête cet aérolythe !

Une question se pose tout de suite : **QUI A LANCE CET AEROLITHE ?**

La justice informe,
Rex vaincra !

L'attentat numéro II. — Degrelle échappe pour la deuxième fois. — Les assassins sont à l'extrême gauche.

Ainsi qu'en peuvent témoigner de nombreux témoins dont nous possédons les nom, prénoms, âge, profession, qualités et signes particuliers, M. Léon Degrelle causait avec animation et avec le député rexiste Deruitte, à l'angle de la rue Rempart-des-Moines et de la rue du Houblon, le mardi 1er décembre entre h. 20 et 9 h. 25 du matin. Les interlocuteurs absorbés par l'objet en discussion occupaient le milieu de la chaussée. Avec la belle insouciance de son âge et la sérénité de son âme toujours confiante, le Chef ne prit pas garde à l'amical conseil que lui donna, en passant, un des rexistes les plus notoires du quartier de la rue Notre-Dame-du-Sommeil, toute voisine : « Ne restez pas là ! » lui avait crié cet homme qui connaît les aîtres de ce coin du Vieux-Bruxelles.

On sait que le Chef n'a peur de rien. Cette invitation ne fit qu'amener un sourire sur son mâle visage : il continua à causer sur le pavé avec animation et avec M. Deruitte.

Moins de cinq minutes après, il entra dans le journal « Le Pays réel » pour y écrire son article quotidien, salué par l'ovation réglementaire de la rédaction.

Or, à ce moment précis — notre enquête a démontré que ce fut **A LA SECONDE PRES** — un lourd camion de la Coopérative de la Maison du Peuple traversait, à la vitesse de soixante à l'heure, l'endroit où les deux sympathiques interlocuteurs s'étaient entretenus sans méfiance. S'ils se fussent trouvés à ce moment sur le passage du pesant véhicule, nul doute que celui-ci n'eût été meurtrier et que le Rexisme aurait eu à déplorer la perte de son Chef (et celle, supplémentairement, de M. Deruitte, chose qui, pour n'être pas catastrophique au même degré n'en aurait pas moins eu son importance).

C'est donc à la louange de M. Degrelle : quand on lui apprit à quel danger il venait d'échapper, il n'eut pas un mot de réprobation pour les dirigeants socialistes : il se contenta d'offrir ses remerciements à Celui qui veille sur les hommes et les choses, tandis que toute la rédaction éclatait en un cantique d'actions de grâces et tombait à genoux, inclinée sous le vent du Miracle. **IL S'EN ETAIT FALLU DE CINQ MINUTES** pour que le Rexisme fût décapité comme l'avait été, un mois avant, le comte de Grunne.

On possède le numéro de l'auto.
Une enquête est ouverte.
Rex vaincra !

La rage des assassins ne désarme pas. Le troisième attentat. — In den zoeten inval. Le cas de M. Sindic.

Un inqualifiable attentat, le troisième de la semaine, s'est produit ce matin. Grâce à la Providence, M. Léon Degrelle, notre chef bien-aimé, a échappé une fois de plus aux criminels complots de ceux qui ont juré sa perte.

M. Degrelle donnait ce jour-là un meeting à Bodeghem-Saint-Martin et, comme toujours, trois mille sept cent trente auditeurs se pressaient pour recueillir sa parole. Le meeting se tenait dans le cabaret : « In de Zoeten inval », près de l'église du village. Il était fixé pour 8 heures. M. Sindic devait prendre le premier la parole. Or — chose inouïe, surprise que sa violence pouvait rendre particulièrement dangereuse pour un cardiaque comme M. Degrelle — **M. SINDIC ARRIVA A 8 HEURES TAPANT ! !**

M. Degrelle, qui connaît le moratoire verbal de M. Sindic, n'attendait ce dernier qu'à 10 h. 35, c'est-à-dire après la fin du meeting. Il fut tellement ému par le voyant arriver qu'il pâlit sous son rouge et faillit tomber dans les pommes. Un médecin, appelé en toute hâte, lui prodigua des soins pressés qui, vu la forte constitution de M. Degrelle, finirent par remettre ce dernier sur ses jambes.

Nos lecteurs partageront notre indignation quand ils sauront qu'une main demeurée inconnue — mais, patience ! le parquet est saisi ! — avait adressé, le matin, à M. Sindic, un télégramme lui annonçant que le meeting commencerait à 3 heures de l'après-midi. C'est grâce à ce honteux mais habile subterfuge que M. Sindic était arrivé à huit heures — c'est-à-dire au moment **REEL** où le meeting commençait !

Remis de cette chaude alerte, M. Degrelle n'en a pas moins harangué les 3,720 Bodeghem-Saint-Martinois qui, pour boire sa parole, se pressaient au « Zoeten inval ».

Le succès fut délirant.

Plainte pour faux (télégramme) et usage de faux a été déposée le soir même au Parquet.

Le numéro du taxi qui a amené M. Sindic sur les lieux du meeting est connu, ainsi que le numéro de la montre du chauffeur.

Ah ! les misérables !

Le garde champêtre de la commune a commencé son enquête.

Rex vaincra !

Le coup suprême. — La photographie maléfique. Grandeur d'âme du Chef.

Nos adversaires, décidément, ne reculent devant rien ! Mais, qu'ils le sachent, celui qui doit intimider le chef de Rex n'est pas encore fondu. Plus on nous attaque et mieux nous résisterons.

C'est nous qui les aurons, les salauds !

Le dernier attentat qu'ils ont perpétré contre M. L. Degrelle dépasse comme audace tout ce qu'on peut imaginer !

Il s'agit, cette fois, **D'UN ATTENTAT A LA PUDEUR**.

Ce matin, M. Degrelle a reçu une photographie encadrée représentant un camp de nudistes. On y distingue une vingtaine de nudistes, parmi lesquels M. Pierre Day.

Bornons-nous à dire que le chef a reçu le coup comme un soldat — debout ! Une fois de plus, il nous donna la preuve de cette admirable maîtrise de soi qui ne l'abandonne jamais, même dans les circonstances les plus dramatiques. Avec une douceur évangélique, il rendit la photo au garçon de bureau qui l'avait apportée et prononça ces mots qui valent bien d'autres mots dits historiques : « Elcignez de moi ces culcilles ! »

Le dirons-nous ? Ce spectacle nous toucha plus profondément que nous ne pouvons l'écrire.

Plusieurs de nous, tannés cependant par vingt ans de journalisme, pleuraient à chaudes larmes.

Plainte a été déposée entre les mains du procureur du Roi. On possède le numéro de la plaque photographique.

Rex a vaincu.



l'hiver SUISSE

à la portée de tous

Depuis la dévaluation, les prix de transport et de séjour ont diminué de 40 %. Les étrangers bénéficient cependant :

d'une réduction de 30 à 45 % sur les transports (6 jours minimum de séjour), autocars postaux compris :

des séjours libres à forfait :

de l'école suisse de ski.

LES GRISONS -- ENGADINE

Sur 7000 km², 100 vallées alpêtres ouvertes au ski jusqu'au printemps, abondamment enneigées et ensoleillées. Centres sportifs et mondains internationaux, accessibles à toutes les bourses.

Arosa	Davos	Klosters	Lenzerheide	Pontresina	St-Moritz
1.800 m.	1.660 m.	1.200 m.	1.500 m.	1.800 m.	1.800 m.

et 70 autres stations. Abonnements avantageux sur funiculaires et trains de sport. Accès facile par chemin de fer et avion.

APPENZEL — TOGGENBURG — GLARIS : Dans les champs de ski de Schwägeralp, Säntis, Heiden ● Unterwassen, Iltios, Wildhaus ● Braunwald, vous trouverez des hôtels confortables, des conditions favorables.

OBERLAND BERNOIS

Neige assurée — trains de sport pour tous champs de ski : Adelboden — Beatenberg — Griesalp — Grimmelalp — Grindelwald — Gstaad — Jungfrauoch — Kandersteg — Kl. Scheidegg — Lauterbrunnen — Lenk — Müren — Saanenmöser — Wengen.

Tous renseignements, brochures et devis gratuits dans toutes les AGENCES DE VOYAGES et à

OFFICE NATIONAL  SUISSE DU TOURISME

RUE ROYALE 75 BRUXELLES





PROPOS D'ÈVE

Avantages d'un mauvais caractère

Lorsqu'on revoit, après quelques mois d'absence, des amis que l'on rencontre peu souvent, soit qu'ils habitent au loin, soit que leurs occupations les portent dans une direction opposée à la vôtre, il est d'une élémentaire prudence de ne point leur poser de questions trop précises sur leur entourage et sur leurs proches : on peut avoir oublié un décès, un mariage, une naissance; on peut ignorer un divorce; au risque d'être accusée d'indifférence ou de froideur, il vaut mieux éviter, par le silence, les gaffes tenues à portée de la main et les plats posés sous vos pieds.

C'est la règle de conduite que je m'impose généralement. Mais l'autre jour, soit par distraction, soit que je n'eusse, pour le moment, rien d'autre à dire à ma visiteuse, je demandai :

— Et vos chers amis Dupont, que deviennent-ils ?

La figure de la dame se contracta dans une expression de douleur et d'amertume et ce fut d'une voix sourde qu'elle me répondit :

— Nous sommes brouillés depuis la rentrée, tout à fait brouillés...

— Non, pas possible ! Des amis de vingt ans !

— Oui, des amis de vingt ans, et des plus chers. Mais jusqu'à cet été, nous n'avions jamais habité ensemble. Nous nous rencontrions chez des amis, nous faisons de concert des excursions, nous partions en week-end. Pour se connaître, qu'est-ce que deux jours par hasard, ou une semaine en voyage ? Comme on est en dehors des conditions normales de la vie, tout semble facile alors, et amusant. Les arêtes des caractères s'adoucissent. Nous avions les mêmes âges, la même situation, les mêmes goûts. Cela nous a semblé suffisant pour nous réunir tout un été sous un même toit. Une villégiature à frais communs, voilà qui serait à la fois agréable et pratique ! Nous étions si sûrs que rien ne viendrait entamer notre bonne entente ! Ma pauvre amie, cela n'a pas duré huit jours. Dès la deuxième semaine, c'était Penfer, et pas un repas ne s'est passé, pas un, vous entendez, sans une scène atroce, des mots cruels, une serviette jetée sur la table, une porte claquée avec fracas, et une sortie furibonde. Oui, c'est ainsi : il nous a fallu vingt ans pour nous apercevoir qu'Hélène Dupont a un caractère infernal, qu'elle est violente, susceptible, jalouse et que la vie avec elle est intenable. Evidemment, nous nous étonnions quelquefois, avant, de voir son mari soucieux; plusieurs réunions avec eux avaient été, sans raison et sans excuses, contremandées au dernier moment. Mais il nous a fallu ces quelques jours de vie commune pour nous rendre compte de ce que pouvait être une vie d'homme enchaîné à une mégère.

— Et lui, comment réagit-il ?

— Lui ? C'est à faire pitié : il est d'une lâcheté ! Il file doux, il accepte tout pour ne pas avoir de scènes, ou pour les limiter le plus possible. Quel spectacle affligeant que celui d'un homme raisonnable, sain d'esprit, intelligent, courbé et sans défense devant la fureur d'une femme aca-

riâtre. C'est ainsi, tenez, qu'est survenue notre brouille définitive. Nous avons supporté avec patience des disputes, des violences, des mots injurieux, à cause de notre vieille amitié pour lui. Mais, outré de le voir quotidiennement bafoué, injurié, ridiculisé, mon mari n'a pu se tenir de lui faire la leçon.

— Essayez, lui a-t-il dit, de montrer de la fermeté, de la rudesse ou besoin. Vous la verrez bientôt s'assouplir, je vous en réponds, et si vous n'aviez pas commencé par céder sans raison, pour éviter des scènes qui troublaient votre vie, vous n'en seriez pas où vous en êtes. C'est un spectacle presque honteux de voir un homme de votre âge et de votre valeur trembler sans cesse devant cette déraison et ce paroxysme. Il est, de plus, immoral et injuste que ce soit toujours celui qui a raison qui cède.

Mais le pauvre être s'affolait à l'idée de la révolte, et le soir, au dîner quand la furie déclencha une algarade générale où chacun reçut son paquet, il se mit de son côté contre tous. Le lendemain, et pour notre bonheur, ils nous quittaient avec fracas.

— Mais elle, personne n'a jamais essayé de la raisonner ?

— Que si. Un tiers bien intentionné a voulu lui montrer le tort qu'elle se faisait, les amitiés qu'elle s'aliénait. Savez-vous ce qu'elle a répondu ? « Quand je suis bien désagréable, que je crie et que je tempête, tout le monde tait ce que je veux. J'aurais bien tort de me le gêner ! »

EVE.

Le Couturier RENKIN

30 avenue de la Reine (place Liedts), solde en ce moment ses collections.

Pour le réveillon

Il paraît que le goût des plaisirs et des fêtes n'est jamais plus développé qu'aux époques troublées. Danser sur un volcan serait alors la plus parfaite des joies chorégraphiques !

Partant de ce principe, on nous annonce que jamais les fêtes traditionnelles n'auront été plus brillantes qu'en cette fin d'année, où le monde semble avoir quelque peu perdu la boule.

Il nous faut donc nous préoccuper de nos toilettes de réveillon. Oh ! nous n'avons que l'embarras du choix ! Les toilettes du soir sont aussi variées qu'élégantes, quand elles ne sont pas absolument saugrenues.

Passons sur l'habit de drap ainsi que sur le « chemisier » de lamé : ce sont des questions que nous avons déjà épuisées.

Le lamé, du reste, ne se porte pas qu'en robe chemisier. On en fait de longs fourreaux collants, très Hollywood, qui vous donnent un peu l'aspect de la sirène du conte d'Andersen. On fait, pour ce genre de robe, des lamés rosés ou bleutés qui sont merveilleux. On dirait absolument la peau d'un maquereau fraîchement sorti de l'onde amère. Qu'on ne voie ici aucune allusion à la fâcheuse réputation de ce poisson si joli et si décrié.

Le lamé nous fait aussi de fort jolies tuniques à basques évasées, comme celles des danseuses persanes.

DE LVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

VICTORIA
ça c'est du chocolat !

Bouillabaisse

Netette et Totor proposent à nos lecteurs le petit casse-tête suivant :

A Marseille, les trois amis Olive, Marius et César se sont mariés et il se trouve que chacune des trois femmes est la sœur de l'un, l'épouse de l'autre et la maîtresse du troisième.

Ces femmes s'appellent Fanny, Angèle et Honorine.

Chacun des trois amis a un enfant légitime et un enfant illégitime.

Puis les enfants grandissent et un beau jour le fils légitime de Marius épouse la fille illégitime de César. Au bout d'un an ils ont un enfant.

Etant donné que ce tout petit n'a aucune parenté avec Fanny et qu'il a une tante qui est la fille légitime d'Honorine, on demande de qui chaque femme est l'épouse, la sœur et la maîtresse.

En prévision des Réveillons, Orly présente de ravissantes toilettes à des prix surprenants... et, en outre, accepte les Bons-Progrès ou 10 p. c. ristourne aux lectrices du *Pourquoi Pas ?* ORLY-Couture, 43, rue Moris, St-Gilles (Bruxelles). Robes seyantes dep. 250 fr. Manteaux d'hiver soldés à 350 fr.

Ce que l'on conçoit bien

Ce paysan pénètre dans un magasin de la rue de la Violette : caoutchouc, etc.

— Je voudrais... nom d'un chien, j'ai oublié le nom... un petit machin, vous savez? Un petit habillement...

— Quel genre? Un manteau, un chapeau?

— Non, c'est pas ça, un petit machin pour mettre...

— Quoi? Culotte, caleçon?

— Non, c'est pas ça... nom d'un chien! Un petit chose...

— Pas encore ça? Souliers, bas, gants, faux-col?

— Non, non, c'est pas ça; vous savez bien : un petit habillement pour mettre à l'tette!

— C'est-il un biberon que vous voulez dire?

— C'est ça, c'est ça tout juste...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Les bons principes

— Mon garçon, tu as dépensé bien de l'argent à la tucasse avec cette Zoé!

— Oui, Papa, mais pourquoi en es-tu fâché?

— Dis-moi plutôt combien la soirée vous a coûté?

— Soixante-sept francs seulement.

— Eh! prodigue, tu dis soixante-sept francs?

— C'est tout ce qu'elle avait... P'pa.

Le maréchal et l'ordonnance

Le maréchal Fayolle était l'une des plus sympathiques figures de l'armée française. Un jour, sortant de l'Ecole militaire en tenue de maréchal, il croisa une ordonnance qui omit de lui rendre les marques extérieures du respect.

« Par-ôn, mon ami, lui dit-il d'une voix douce, à partir de quel grade saluez-vous? »

Mademoiselle « Serpent dans l'herbe »

Une Anglaise qui compte quarante-deux printemps, Miss Cotty, vient d'intenter un procès en rupture de fiançailles à son ex-fiancé.

Par l'intermédiaire de son avocat, le coupable a plaidé la « séduction » mais séduction d'un nouveau genre : « Elle est partie en guerre pour me séduire, dit-il, en m'offrant des vêtements de dessous en sole : une douzaine de chemises et des sous-pantalons ».

Mais le juge qui présidait les Assises de Clamorgan ne fut pas scandalisé pour si peu :

— Si une femme, répliqua-t-il, voit un homme qui lui plaît, pourquoi ne le tenterait-elle pas avec des cadeaux ? C'est à lui de se défendre.

Quant à la femme jeune, naturellement, qui fut la cause de la rupture entre Miss Cotty et son fiancé le juge interdit de prononcer son nom.

— Appelez-la Mademoiselle Serpent dans l'herbe, dit-il à l'avocat ; c'est assez bon pour elle.

NOEL-ETRENNES

Voyez soldes chez Dujardin-Lammen
 34, rue Saint-Jean

Tristan Bernard raconte

Une histoire d'Emmanuel Arène.

Emmanuel Arène est abordé par un de ses amis. Celui-ci très animé, très anxieux :

— Eh bien? Que pensez-vous de la situation? Nos finances courent, la menace étrangère grandit, ici des émeutes, là des révolutions, ailleurs des guerres, la Bourse fléchit... Dites-moi: qu'en pensez-vous?

— Oh! dit Emmanuel Arène, je fais comme vous: je m'en f...

Remarque

On a beau ne pas être superstitieux, vous remarquerez que chaque vendredi 13 est suivi par un samedi 14...

Notre opinion sur les sports d'hiver

Tous ceux qui, voulant goûter les grandes joies de la neige ont été empoisonnés par un mauvais équipement imaginent sans peine ce que sont des bottines qui prennent l'eau, des bâtons de ski trop courts et fatigants — un culotte mal imperméabilisée — des moufles dont le caoutchouc s'effrite et ne protège pas.

C'est avec l'Expérience de la Neige que l'« Oiseau-de-Feu » (Porte Louise, à Bruxelles) a préparé les équipements qu'il vous présente, recherchant à côté des plus belles fantaisies, l'élégance, la simplicité, le pratique et la qualité — tout en maintenant les plus justes prix!

Tripartite

L'un de nos bons amis — son nom, je le veux taire. Prétend que la nature à ce point l'a doué. Qu'il peut compter par trois quand nous comptons [par pair]

Or, comme il est paillard et quelque peu roué. Et que certains échos confirment son mérite, Nous l'avons entre nous baptisé : Tripartite.

Saint LUS

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
 — NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
 DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
 ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQUAIN, 129 A 135
 1 - 3, RUE DE MALINES
 TÉL. : 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
 APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
 DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

Annonces classées

Les Suisses ont, en général, une solide réputation de vertu. Mais leur ingénuité les expose parfois aux railleries de gens à l'esprit mal tourné. C'est ainsi que les annonces de la « Gazette de Lausanne », journal sérieux s'il en est, font la joie du lecteur avisé. On y découvre des perles de ce genre :

« Veuve, jolie villa, prendrait pensionnaire sur le derrière. »

« Jeune fille, Suisse française, excellent accent, désire échanger sa langue contre la couche et la table. »

Et il y a toujours l'annonce classique :

« Demoiselle dans le besoin désire vendre divan presque neuf. Serait disposée perdre quelque chose dessus. »

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Humour liégeois

A turelure et demeie, li grand Hinri et li pitit Bietmé sortaient d'on cabaret, tos les deux à l'pu sô.

— Veusse ci bec di gâz là, dis-ti Hinri, qui veut tot bablou, a tot mostrant on réverbère à mitant dè trotwère.

— Awè, respond Bietmé, jè l'zè veus tot les deux... Et qui n'a-t-i avou goulà ?

— Eh bin, po t'bin prover qui ji sos co bin saive, dji wadge po 'n dozaime di grandes gottes qui dji va passer inte les deux sins toucher nouk.

— Dji tins l'wadjeure, respond Bietmé.

Hinri s'énonde, court di tos ses pu reud et... Baf, i dogue si tresse è plein so bec di gâz.

— Waie, à wafè, cint mele plat-cous, disse ti, dji n'aveus nin veyou l'ci dè mitant.

Vous, aussi, vous avez rêvé!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soleries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Désenchantement?

Un mot naïf et charmant de Mme Albert Lebrun. Récemment, un camarade de promotion de son mari à Polytechnique a été nommé inspecteur en chef des services routiers aux Travaux publics.

— Dire que mon mari aurait pu l'être aussi, s'il n'était pas président de la République et s'il n'avait pas fait de politique.



RADIO-PHONO
ondes
ultra-courtes
Postes - Valises
Récepteurs
sans antenne
ni terre

Mc MICHAEL

RADIO DE LONDRES, présente, en ses salons,
29, Rue Royale, Bruxelles. — Tél. 17.39.73
Le récepteur de l'élite à 2 haut-parleurs

La gomme à mâcher

C'est ce que les Américains nous ont importé sous le nom de chewing-gum. Et dans les écoles, il n'est pas jusqu'aux gamines qui n'en mâchonnent durant la classe. L'autre jour l'institutrice a même eu la surprise de voir Tiennetti Tutrose qui mastiquait consciencieusement son chewing-gum pendant la leçon d'économie politique :

- Tiennette, jetez ça dans la corbeille à papier !
- Peux pas, Mademoiselle
- Jetez ça tout de suite !
- Peux pas, Mademoiselle, peux pas...
- Mais pourquoi ?
- C'est pas à moi, c'est à mon frère Toto; il me l'a prêté jusqu'à dix heures...

MADAME JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Béni). Ses cours sont incomparables...

L'utilité du téléphone

- La sonnerie du téléphone retentit.
- Le brigadier de service empoigne l'appareil et la voix lui demande :
- Allo ! C'est bien le poste de police ?
- Parfaitement.
- Vous n'avez pas un homme saouf du nom de Célestin Van Kraut ?
- Le brigadier consulte le registre.
- Non. Je ne vois personne qui réponde à ce nom là.
- Ah ! merci : la porte de la pièce où je me trouve est fermée et je me voyais au volon.

Créer une atmosphère, tout est là

Voulez-vous connaître le secret des dieux, qui consiste à créer, pour vos amis, une atmosphère de douce et sereine béatitude ? Invitez-les à venir apprécier la succulente cuisine et les vins de noble et vieille origine du restaurant

« La Paix »
Tél. :
11.25.43
11.62.97
57-59, RUE DE L'UCUYER

Des SPECIALISTES

vous conseilleront dans vos ACHATS pour les



sports d'Hiver

64-66, RUE NEUVE

BRUXELLES

A quoi rêvaient les jeunes filles

Il y a un siècle...

Extrait d'une lettre retrouvée dans un paquet jauni et datée du 18 août 1836 :

... O ma chère Adèle, sœur de mon cœur, mes paupières sont encore gonflées par les larmes intarissables que j'ai versées cette nuit, douces larmes d'admiration et d'extase. A la lueur de ma veilleuse, j'ai lu en cachette dans la « Revue des Deux Mondes » de mon père un poème de M. de Musset intitulé : « La Nuit d'Août ». Je l'ai tant lu et relu que je puis te redire de mémoire le passage que je trouve le plus beau :

O Muse, que m'importe ou la mort ou la vie?
J'aime et je veux pâlir, j'aime et je veux souffrir;
J'aime et pour un baiser je donne mon génie;
J'aime et je veux sentir sur ma joue amaigrie
Ruisseler une source impossible à tarir.
J'aime et je veux chanter la joie et la paresse,
Ma folle expérience et mes soucis d'un jour;
Et je veux raconter et répéter sans cesse
Qu'après avoir juré de vivre sans maîtresse
J'ai fait serment de vivre et de mourir d'amour.

O Adèle, ne trouves-tu pas cela beau? Moi aussi je veux aimer, aimer encore et encore! Cette nuit je me suis juré de dire à mon père que je ne voulais pas épouser M. Octave. Il est trop gros et dans sa conversation il ne dit jamais rien qui ressemble aux vers de M. de Musset. Oh! comme je voudrais que ma mère me permit une robe de velours noir garnie de jais. Hélas! elle se figure que je suis toujours une petite fille. N'ai-je pas l'âge de mourir d'amour comme Juliette ?



Quelques choses qui ennuient

- Au téléphone, être en présence d'un ami que ce qu'on dit ne regarde pas, s'efforcer de rester vague et sentir l'autre personne, au bout du fil, qui ne comprend pas.
- Etre observé, pendant qu'on mange, par quelqu'un qui ne mange pas.
- A wagon-restaurant, être jeté par le roulis du train d'une table à l'autre, dans l'instant où l'on aurait désiré faire une gentille sortie.
- Voir vieillir un ami de collège.
- Entrer dans un salon où tout le monde se tait.
- Etre dans un train qui ne se décide pas à démarrer, et, les adieux faits, ne plus rien trouver à dire aux amis qui nous sourient sur le quai.

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public, en détail, au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite bénéficiant de 57 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde

L'esprit de Dumas

Ponson du Terrail, qui avait plus d'imagination que de correction dans le style, discutait un jour de littérature avec des confrères.

— On peut dire tout ce qu'on voudra, déclara-t-il avec autorité, mais je sais tout de même mon français.

— C'est celui des autres que tu ne connais pas, lui répondit Alexandre Dumas.

Ah! les enfants!

Une petite fille tient compagnie à un vieux monsieur, qui vient faire visite à sa mère, et fort aimablement lui demande :

- Comment se porte votre petite fille ?
- Je n'ai pas de petite fille, ma chère enfant.
- Et votre petit garçon ?
- Je n'en ai pas non plus.
- Mais alors qu'est-ce que vous faites ?



MODELES « UP TO DATE »

OPTICAL HOUSE

7, Pass. Nord (Pl. Brouckère)

L'exercice

A l'occasion du 11 novembre on se rappelle des souvenirs de régiment entre « anciens ».

— T'aurais été au 43e en 1913, tiens Mathus, au commandement de « Présenter armes ! » tout ce que qu'aurais entendu, c'est « Slap, lap, Clic ».

— Aux marseillais de Toulon, en 1913, on ne manœuvrait pas mal non plus. Tout ce que t'aurais entendu c'est « Slap, Slap, Dinn, dinn, dinn ».

- Mais où prends-tu les « Dinn, dinn » ?
- Eh ! les médailles !

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Humour namurois

Li gros sinci Colas aveuve dèdjà fait saquants còps plaigi à s'curé, en li poirtant di timps in timps on live ou on lapin. Invité bin sovint po zallé diner on dimeigne à l'eure, il aveuve todis refusé, n'estant nin foirt pos les cérémonies.

I s'décide enfin è promet s'visite au curé po l'dimeigne suivant. Ci d'ou-là, l'curé aveuve fait préparer on bon bouyon pa s'mesquenne... po qu'incini.

Midi è dmée. Pon d'Colas. Li curé, qui n'aime nin qu'on l'fève rattinde, si met à tauve è avale si bouyon. One heure moins quart. Colas arrive, rodge comme on coq à s'escusse d'iesse en retard.

— Ce n'est rien, diss-ti l'curé, j'ai bu mon bouillon en vous attendant. Marie, servez celui de Colas et à table, mon cher ami.

Colas s'atauvée, mais din s'dgène, i n'pinse nin qui s'bouyon est tot brûlant.

I n'avale one couyre, si brûle, è, d'saisichmint... yo lache on pet à révièrsi one cathédrale...

— Oh! oh!, diss-ti l'curé, quelle inconvenance, Colas! Mais Colas, co tot stomaqué, lève li moïn ossi rate:

— Fuchiz tranquille, mossieu l'curé, ça n'arrivra pu. I n'y a qui ctala d'chapé, tos les autes sont brûlés.

Sans façon

Ce peintre, très connu par ses portraits féminins, passe quelques jours à Cannes. Invité à dîner chez des amis grassois, il arrive très en retard, vêtu de façon fort négligée, et ayant visiblement préféré le nettoyage de sa palette à celui de ses mains.

— Nous n'espérons plus vous voir, lui dit la maîtresse de maison d'un ton de reproche.

— Oh ! chère madame, je vous demande mille pardons ! J'ai eu un travail fou... et puis deux pannes ! Mais je serais venu sur la tête plutôt que de manquer à ma promesse !

— Allons, dit la jeune femme en souriant, c'est déjà bien gentil d'être venu sur les mains !

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.
61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Dessert

Les quatre mendiants sont le dessert de l'hiver. Ils sont sur toutes les tables.

Sous la Restauration quatre des plus riches propriétaires de la France : le comte Roy, le marquis de Boissy, Durand de Mareuil et le marquis d'Aligne dînaient chez le roi et chacun d'eux s'efforçait de prouver qu'il était gêné et que ses terres ne rapportaient rien.

— Vraiment, à vous entendre, s'écria Louis XVIII, on vous croirait les quatre mendiants !

Confiez vos nettoyages et teintures à la
GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Au pays de Tartarin

La chasse est ouverte en Provence, dans un petit village des Bouches-du-Rhône, quelques joyeux compagnons déjeunent à l'auberge, après avoir battu les bois, et taquinent la jeune servante :

— Quel âge avez-vous maintenant ? Dix-huit ans ? Vingt ans ?...

— Vingt-trois, intervient la patronne. Et se tournant vers le doyen de la bande : elle est née en 1913, l'année où vous avez tué votre lièvre !

Histoire écossaise

MAC AVAN. — Tu as donc de l'argent à jeter ou tu as acheté une voiture ?

MAC DOODLE. — Si tu savais combien la nouvelle DODGE 1937 est économique, tu ne gaspillerais plus ton argent à user tes semelles sur les routes.

Renseignements et essais Etablissements Brondeel, s. a. 94, rue Joseph II, Bruxelles. Succursales Anvers, Liège.

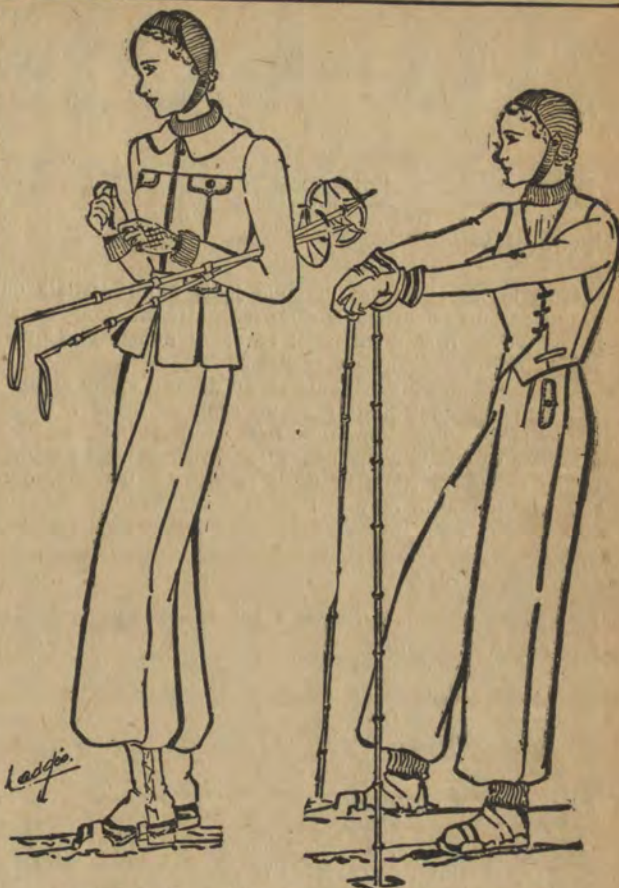
Vers nus

La comédienne Christiane Delyne qui, dans la nouvelle pièce du Palais-Royal, montre en vision fugitive mais totale son nu du côté où il se révèle... callipyge, a reçu l'autre soir ce quatrain d'un admirateur anonyme :

On vous dit Christiane... deux lignes.
Mais je n'en vis qu'une, au milieu
De vos rondeurs charmantes, dignes
De s'offrir au régal d'un dieu...

— Généralement des vers comme ça sont accompagnés d'un chèque observa une bonne amie. Les vers de ce quatrain sont des vers tout nus. Ils en sont indécents.

L'auteur sait ce qui lui reste à faire.



ENSEMBLE TROIS PIECES POUR LE SKI
en gabardine de laine nègre ou vert bouteille, veste en daim
ou peau souple vert vif ou rouge anglais.
Accessoires assortis.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél. : 26.72.20

Un jeune homme poli

C'est Nicodème Wreck, assure le colonel Vanderstraeten, dans la « Renaissance Agricole », de Lille. C'est aussi le citoyen d'Oudekerque qui promet de devenir le plus glouton. Pour l'instant il n'a qu'une quinzaine d'années et ses parents sont effrayés de ce qu'il est capable de manger de gâteaux, brioches, petits fours, confiseries et autres délicatesses...

Comme il avait été invité à goûter à Lille, chez la marquise de Ruroyal, dont ses parents sont les fermiers, ceux-ci lui avaient recommandé la modération.

— Eh ! bien, demanda la mère, as-tu, mon petit Nicodème, répondu plus souvent « Merci, non » que « Merci, oui » ? Je te l'avais bien recommandé.

— Oh ! Maman, bien sûr. Il s'est écoulé plus d'une demi-heure avant que la Marquise et les autres m'aient dit « Mon ami, ne croyez-vous pas que vous avez mangé assez » ? Et j'ai répondu : « Non, merci », chaque fois.

**NOEL-ETRENNES
ROYAL ANDRÉ**

POSSEDE UN CHOIX INCOMPARABLE
D'ARTICLES A OFFRIR.

97, BOULEVARD DU MIDI, 97

AU BON MARCHÉ

FIN DE SAISON

Tragédie

C'est la mésaventure survenue jadis à un Anglais qui, séduit par un remarquable écho rencontré en Italie, acheta la maison où il se manifestait et, ayant numéroté les pierres, la fit reconstruire en Angleterre.

L'inauguration fut brillante et, au dessert, l'hôte annonça à ses invités qu'il allait tirer un coup de pistolet, et que l'écho le répéterait quarante fois...

Mais au premier coup, l'écho demeura muet... Au second, même résultat... Alors l'Anglais en tira un troisième dont il se fit sauter la cervelle !

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Histoires de cygnes...

Le Zoo d'Anvers, a acheté un cygne venant en ligne droite de Berlin : — Qu'est-ce ?
Un signalement...

Un cygne se baigne majestueusement dans l'étang de Woluwé : Qu'est-ce ?

Le signe des temps.

Le cygne mâle : Voulez-vous me permettre de vous dire un mot ?

Le cygne femelle : — Je vous le défends bien.

Le cygne mâle : — Alors, laissez-moi au moins vous faire un petit signe.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Le petit Maurice voit clair

Papa et maman ont décidé, cette année de réserver un réduit servant habituellement de penderie, pour y disposer, avec l'art du tape-à-l'œil, les cadeaux du père Noël, impatientement attendus par leur Momo chéri.

Mais Mon.o, mis au courant de ce projet attribué par les auteurs de ses jours au généreux Bonhomme, de s'écrier :

— Papa! Maman! Non, non, non! Pas là mes petits souliers ! Le père Noël, il viendra jamais. Y a pas de cheminée!

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS TEL. 12.18.78

Avant l'attaque

Du dernier numéro de la « Revue de l'Efficiencia » :

Le maître d'hôtel, aux serveuses. — Aujourd'hui, mesdemoiselles, je désire que vous paraissiez sous votre aspect le plus favorable. La viande est dure.

Erudition

Jacques et Serge sont deux charmants petits garçons, très éveillés.

Une amie de leur maman vient de leur offrir un petit chat. Ils le baptisent « Moïse ».

— Pourquoi Moïse ?

— C'est un nom, tiens, répond Jacques... Il y a un « type » de mon catéchisme qui s'appelle ainsi !

Curiosité

Claudine, cinq ans, voit dans une chapelle de campagne la statue de la Vierge.

— Qui est cette dame, maman ?

— C'est la Sainte-Vierge.

— Elle est morte ?

— Oui, il y a très très longtemps.

— De quoi est-elle morte, maman ?

Désarmement

C'est un mot très désabusé de l'ambassadeur français à Londres, M. Corbin :

— Le désarmement est comme une de ces cérémonies de gala dans la haute société londonienne où personne ne veut arriver avant que tout le monde ne soit là !

La mode a ses exigences.

mais n'y sacrifie-t-on pas volontiers, Madame, quand on a trouvé la bonne adresse ?

Pour Elle, 26a, rue Grétry, Bruxelles, tél. 12.84.23.

La femme du voisin

Cette petite femme, mariée depuis moins d'un an, est très ardente. Son mari semble de sens plus rassis. D'où quelques rapides mésententes. L'autre soir, elle se plaignait :

— En face, disait-elle, quand le mari quitte sa femme pour aller au travail, il ne manque jamais de l'embrasser. Ce n'est pas comme vous !

Elle sursaute :

— Mais, ma chérie. Je ne connais pas assez cette dame pour l'embrasser !

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)

Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.

Vins fameux — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54.

Le grand blessé

— Médéric Hectoplasme boitillait, le pied enveloppé d'un pansement.

— Ah ! ça, fait Gédéon, il t'est donc arrivé quelque chose ?

— Tu connais le marteau-pilon qui est à l'entrée de l'usine, répond Médéric ?

— J'te crois, il pèse bien dix tonnes.

— C'est ça même. Eh ! bien l'autre jour il m'est tombé sur la tête et il devait y avoir du verre sous mon pied puisque j'ai été coupé.

FIN DE SAISON AU BON MARCHÉ

Comme Bobonne

Nicole, quatre ans et demi, vient de perdre une dent.
— Que vas-tu en faire? lui dit sa maman.
Et Nicole, qui a vu le ratelier de sa bonne-maman :
— Je la mettrai sur « une langue », dans un verre, comme Bobonne!

Modestie

Sollicité d'inscrire quelques vers sur un album mondain, Edouard Pailleron improvisait aussitôt ce quatrain, inspiré par un sentiment de modestie, louable sans doute, mais trop exagéré pour être parfaitement sincère:

Quelques vers sur un bout de papier? Je veux bien!
Mais voulez-vous le fond de ma pensée intime?

Blanc, ce bout de papier valait presque un centime!
Maintenant, il ne vaut plus rien!

Les gantois avisés

iront voir, du 11 au 17 décembre, dans le cadre confortable de la salle Actual, rue des Champs, l'inoubliable Marthe Eggerth, l'héroïne de « Symphonie inachevée » dans le « Chant de l'Alouette », un chef-d'œuvre de l'écran, en toute première exclusivité Gand. De 10 h. à 14 h. 30 de l'après-midi, programme d'actualités. Prix des places : 1 et 2 fr. — de 2 h. de l'après-midi à minuit, grand programme avec le « Chant de l'Alouette ». Prix des places : 5 et 6 fr. Enfants admis.

L'ingénieux quémandeur

Le petit Bernard écrit à son grand frère qui habite l'Amérique et va venir à Paris :

« Je suis bien content que tu viennes et j'irai t'attendre à la gare avec papa. Comme j'étais tout petit quand tu es parti, je ne te reconnaitrais peut-être pas et ce serait bien si tu avais un signe pour que je voie que c'est toi : par exemple, tu pourrais porter sous le bras une jolie petite auto de course rouge, que tu me donnerais après... »

Pour plaire davantage

Outre le charme, l'élégance et le maintien, créez autour de vous l'ambiance par un parfum de jeunesse « Altitude », par un parfum mondain « Crêpe de Chine » de Millot-Paris, par des lèvres colorées au rouge tenace « Ambassade », par un teint naturel obtenu par « Lait de concombres » et par la crème « Ramey » au radium, ou créé artificiellement par une crème idéale de beauté « Neige » le tout rehaussé par des mains de fée, grâce à « Citroneige » ; les ongles impeccables, polis au « Diamant » pierre, vernis à la teinte de votre choix par « Diamant » liquide.

Évitez les imitations, et pour réussir, exigez la marque « Neige des Cévennes » sur vos produits de beauté.

Pour le gros, téléphonez au 44.26.70.

Petite femme...

Odetta (six ans), revient, tout émue, vers sa maman.

— Qu'as-tu, ma chérie?

— C'est ces vilains petits garçons.

— Que t'ont-ils fait?

— Ils m'ont fait tomber en courant après eux.

Réplique

Un Hollandais, calme et plein de bon sens, causait ces jours-ci dans une brasserie de Berlin avec un hitlérien fanatique, qui lui disait :

— ... Et notre grand économiste ! Celui à qui nous devons tous nos plans de réorganisation ! Un vrai génie. Il vous en faudrait un de cette taille ! Il vous le faudrait en personne. Mais vous l'aurez, vous l'aurez !

— C'est bien possible, répondit placidement le Hollandais. Nous avons déjà l'Empereur.

Napoléon à Wagram

A l'issue de la réunion du Syndicat libre des gens de maison, qu'il présidait, à la salle Wagram, à Paris, M. Eugène-Napoléon Bey fut l'objet d'une bruyante manifestation. Jusqu'à la place des Ternes, il fut, en effet, accompagné des cris de « Vive Napoléon ! », auxquels répondaient les cris non moins bien alimentés de « A bas Napoléon ! »

Effaré, un peloton de gardes mobiles arriva au pas de course.

— Napoléon, maintenant ! grommela l'adjutant. Eh bien, il ne nous manquait plus que celui-là !

Richelaine couture

48B, av. Louise,

solde, avant inventaire, à des prix très intéressants, Robes du soir, de lainage, Manteaux Tailleurs, Ensembles, Jupes ville, sport, patinage. Voyez nos étalages.

Histoire idiote

Il existe à New York un club où l'on ne se raconte que des « histoires idiotes ». Voici celle qui a valu à un artiste français d'être admis dans ce cercle d'humoristes.

— Dans une ménagerie, le dompteur pénètre dans la cage aux lions. Il fait sauter un fauve par-dessus son fouet, puis par-dessus une chaise. On l'applaudit.

« Alors, le dompteur annonce qu'il va mettre sa tête dans la gueule du lion. Un roulement de tambour. L'homme écarte les mâchoires de l'animal et y plonge sa tête.

« Un second roulement de tambour. Le dompteur salue le public et sourit à ses acclamations, Mais on s'aperçoit alors qu'il n'a plus de tête. »

Voilà du Marc Twain pour pension de famille !

AALBORG TAFTEL AKVAVIT.



EAU DE VIE DU DANEMARK
CHEZ

VOTRE FOURNISSEUR DE VINS ET SPIRITUEUX.

Perplexité

— Maman, mon anniversaire, c'est un lundi?

— Oui, mon petit Bobby.

— Mais l'année passée, c'était un dimanche. Et l'année prochaine?

— Ce sera un mardi.

— Alors, est-ce que je suis né tous les jours de la semaine?

EDGARD

invite sa nombreuse clientèle pour les Réveillons de Noël et Nouvel-An

SES 40 HORS-D'ŒUVRE, A 15 FRANCS. — Toute la nuit
A PARTIR DE 10 HEURES, SON DINER A 25 FRANCS
SERA UNIQUE EN BELGIQUE
— COTILLONS — MUSIQUE — ON DANSERA —

Peintre et diplomate

A l'occasion de l'exposition Rubens aux Tuileries, on rappelle cette anecdote.

On raconte qu'un jour une dame de peu d'instruction, invitée ainsi que le peintre Casanova chez un ministre, prenait part à une discussion sur Rubens.

— Rubens, dit-elle, n'était-ce pas ce diplomate qui s'amusait à être peintre ?

— Pardon, madame, reprit froidement Casanova, il me semble que c'était un peintre qui s'amusait à être ambassadeur.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extrait, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

Histoire marseillaise

Deux Méridionaux, marchands de fromages, couronnés au dernier concours régional, parlent de leurs produits.

— Quand j'ai présenté mon fromage, dit Marius, les juges se sont tous levés, frappés d'admiration et m'ont remis la médaille.

— Mon fromage, répliqua Olive, a été chercher lui-même la médaille.

« Monsieur devient puissant »

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit. S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire. En vente toutes pharmacies.

Pour changer

— Ecoute, Marius, dit Olive, quand tu racontes tes chasses, eh ! bien, je crois que tu exagères un peu trop.

— Tu crois ? Tu as peut-être raison. Voilà ce qu'il faut faire : quand tu me verras me lancer dans une histoire un peu trop extraordinaire, tousses deux fois et je ferai attention.

Le lendemain, au café, Marius, après être resté quelque temps silencieux, n'y tient plus :

— Pas plus tard qu'hier, commence-t-il, j'ai tué un lièvre, mes amis, un monstre. Il était long comme ça...

Et ses deux bras s'écartent, mesurant une longueur de plus d'un mètre.

Oliveousse discrètement. Marius le regarde, se mord les lèvres, et ajoute avec timidité, en ramenant sa main à dix centimètres au-dessus du sol :

— Mais, par exemple, il n'était pas plus haut que ça !

VICTORIA
ça, c'est du chocolat !

Ma tête

Mon 1er a la gravelle.

Mon 2e a la gravelle.

Mon tout un boulevard de Paris : Haussmann.

Parce que Haus... pisse du Gros Caillou et Mannitou.

LA POLITIQUE DU PATINEUR...

C'est de fréquenter la patinoire Van Schelle, rue de la Glacière (Ma Campagne), Bruxelles !

Colombophilie

Authentique et tout frais :

Devant Alain, quatre ans et demi, on discute colombophilie et quelqu'un fait remarquer que le pigeon sur lequel on met le plus d'argent souvent ne rentre pas.

Et Alain d'interrompre :

— Mais ouk'on met l'argent ? dans son bec ?

Succès partout

Ce populaire chanteur vient de s'installer à Paris pour quelque temps.

— Quel succès il a eu cet été ! dit un de ses amis ; le public ne pouvait se lasser de l'entendre, on lui faisait chanter deux fois « Marinella » dans la même soirée...

— Et cela continue, dit un pince-sans-rire ; tenez, savez-vous quel est le numéro de sa maison ?

— Non.

— 4 bis.



Les montagnes se rencontrent

Ce gros paquet d'Irma
Rencontre l'énorme Léa.

Moralité :

Irma-Léa.

Lignée pure

— Tito, tu te tiens déplorablement mal à table. Tu te conduis comme un vrai goret.

Mutisme absolu de Toto devant la colère paternelle.

— Enfin, reprend l'auteur de ses jours, tu sais peut-être ce que c'est qu'un goret ?

— Oui, papa, répond Toto, d'une voix tremblante et mouillée de larmes ; c'est le petit d'un cochon.

Librairie LIBERTY

Lecture Bibliothèque (nouveautés comprises)

Editions Originales — Atelier de reliure.

Agent général, cartes à jouer B. P. Grimaud (Paris)
69, rue du Marché-aux-Herbes, tél. 12.44.25

Sincérité

Les musiciens de la cour de Louis XIV exécutaient le « Miserere », de Lulli. Le roi était à genoux, et tenait dans cette gênante attitude tous les seigneurs de la cour. L'indignation à la fin du psaume le comte de Grammont :

— Comment trouvez-vous la musique ?

— Fort douce à l'oreille, Sire, mais bien dure au genoux.

Et réciproquement

Dans ce petit bar, un appareil de T. S. F. trône depuis quelques jours sur le comptoir. Un nombreux public se presse autour de lui et le patron a jugé prudent de mettre une pancarte impérative : « MM. les clients sont priés de ne pas déranger la T. S. F. »

Au-dessous, un client agacé a tracé en grosses lettres. « Et réciproquement ! »

L'Égypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Égypte de Lu-Tessl !...

La curieuse histoire

On nous la redemande. Exécutons nous.

Quand les cigares furent allumés, le vieux général conta cette curieuse histoire :

— Ce notable possède une vanité solidement ancrée... en certain domaine. Il y a quelques mois, son fils s'avavançait, ému, vers lui et lui exposait son intention de goûter du mariage.

« Et la jeune personne, qui est-elle ?

— C'est... (ici un nom, soit Z...)

— Je la connais, elle est charmante, elle a du bien ; mais, vois-tu, mon fils, j'ai autrefois connu sa mère, et de très près... Non, mon fils, tu ne veux pas épouser ta sœur... ! »

» Le jeune homme, ahuri et désolé, se retire et, pendant quelques semaines, va s'étourdir dans des lieux de plaisir variés.

» Du temps passe. Un matin, nouvelle entrevue avec le paternel.

— Cette fois, père, tu n'auras plus d'objections à faire. Va demander pour moi Mademoiselle W...

— Mon fils, j'ai aussi connu sa mère de tout près... de trop près ! Non, ce n'est pas possible ! Ce serait horrible : ce serait un inceste !

» Le jeune homme admire, en son for intérieur, le donjuanesque auteur de ses jours et des jours de ses fiancées ; mais il est cette fois bien pris, et, tel Toinet dans « Le Chemineau », on le voit pâlir, maigrir, sécher sur pied ; bref, sa mère, l'autre matin, le questionne. L'adolescent raconte sa peine. La mère reste quelque temps muette, puis, soudain, faisant explosion :

— Tu l'épouseras, mon petit ! Oui, tu l'épouseras !... Non, te dis-je, non : il n'y aura pas d'inceste ! Tu ne vas pas te figurer, n'est-ce pas, que tu es le fils de cet imbécile ? »



Royal compliment

Le roi Soleil savait louer avec une majesté pleine de grâce. Lorsque le grand Condé vint le saluer après la bataille de Senef qu'il venait de gagner, le roi se trouvait au haut d'un grand escalier. Le prince, qui avait de la peine à monter parce qu'il était fort rhumatisant, dit au milieu des degrés :

— Sire, je demande pardon à Votre Majesté si je la fais attendre.

Le roi lui répondit :

— Mon cousin, ne vous pressez pas ; quand on est chargé de lauriers comme vous l'êtes on ne saurait marcher vite.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé",
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Le pensum

Anatole France, on le sait, travaillait sans hâte. Mais une fois au moins la lenteur de composition du maître fut abandonnée. Nous avons là-dessus le témoignage de M. Raymond Poincaré.

Dès qu'il eut publié les « Noces corinthiennes », en 1879, Anatole France, pauvre malgré sa notoriété soudaine, fut heureux de signer avec un libraire un contrat pour la rédaction d'une préface et de notes, en vue d'une édition élzévirienne de Molière. Le succès venant, Anatole France oublia son traité. L'éditeur, lui, y pensait toujours. Vers 1908, il réclama sa préface. Il donnait un délai de quarante-huit heures.

M. Anatole France courut chez son avocat, qui n'était autre que M. Poincaré.

— Que faire ?

— Mais... lui donner ce qu'il vous demande ! Qu'est-ce que cinquante pages pour après-demain?...

— Impossible.

— Vous avez du génie...

— Le génie n'est qu'une longue patience.

— Allons, asseyez-vous là et écrivez...

Anatole France prit une plume et M. Poincaré dicta :

— « Molière est Parisien... »

Puis il ajouta :

— Voilà... Vous n'avez plus qu'à continuer...

Le lendemain soir, les cinquante pages étaient écrites. Un chef-d'œuvre.

Un grand champagne

pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut. A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.

Dépôt pour la Belgique : 9 Grand'Place, à Saint-Gérard.

Le chaise et le fauteuil

Candidat à l'Académie française, Edouard Pailleron, célèbre depuis l'immense succès, en 1881, du « Monde où l'on s'ennuie », commençait par Ernest Renan la série de ses visites obligatoires. A peine est-il introduit dans le cabinet de l'illustre écrivain que ce dernier se lève et du ton le plus affable :

— Prenez donc une chaise, cher monsieur, dit-il.

— Oh ! pardon, maître, riposta Pailleron, mais ce n'est pas une chaise que je suis venu vous demander : c'est un fauteuil !

G^d DANCING " Les Rossignols " 18, Ch^e DE WAVRE PORTE DE NAMUR

TOUS LES SOIRS. A 8 H. ET THE DANSANT LES SAMEDIS ET DIMANCHES AVEC L'ORCHESTRE DE JOÉ ANDY ET TOUT UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS DE CHOIX.

Désolation

Le visiteur. — Ainsi, votre pauvre mari est mort. Est-ce que les médecins ont fait un examen post-mortem ?

La veuve. — Oui, monsieur. et comme tous les médecins, ils ont attendu qu'il fut mort pour lui faire son examen post-mortem, comme vous dites ; s'ils l'avaient fait avant il serait probablement sauvé

ANTIQUITÉS - MEUBLES

COMPTANT Meublez-vous à l'ancienne. CREDIT
Vente aux antiquaires. — Echanges. 10, rue Berckmans.

Le prix d'un buste

Le Tigre était sollicité de tous côtés par des artistes qui le suppliaient de leur accorder quelques séances de pose. Bourru, il refusait la plupart du temps.

Il avait fait exception cependant pour le sculpteur Sicart qu'il appréciait fort et auquel il commanda le monument représentant Minerve qu'il avait fait placer, deux ans avant sa mort, sur sa tombe rustique dans le bois du Colombier, en Vendée.

Il avait fait exception aussi pour le graveur René Godard, prix de Rome, auquel il accorda d'abord en bougonnant deux séances de pose de dix minutes.

— Et pas une minute de plus, monsieur !

Puis, séduit par le talent de l'artiste, il posa pour lui deux mois durant aussi souvent que celui-ci le désira. Cela se passait trois mois avant la mort du Tigre, dans sa thébaïde de Saint-Vincent-sur-Jard.

Un autre artiste, le sculpteur Troubetskoï eut également la faveur de voir Clemenceau poser pour lui. Mais il fallait entendre le Tigre raconter ce qu'il appelait « une aventure ».

« On m'avait traîné jusque là-bas. C'était au diable ! (Troubetskoï habitait un lointain quartier). Mais je voulais lui faire plaisir, à ce monsieur. Quand il eut terminé son travail, il vint me voir un jour et, lui aussi, m'apporta mon buste en bronze. Je le remerciai et tout en le reconduisant je me demandais : « Mais pourquoi diable ce monsieur me fait-il ce cadeau ? » J'eus bientôt l'explication. Mon sculpteur au moment de franchir le seuil me dit tout à coup : « M. le Président, vous êtes tout puissant. Je vous en prie, faites-moi donner la Légion d'honneur ! »

J'étais furieux. Je lui ai répondu : « Monsieur, je ne tiens pas cette marchandise-là ! »

Et j'ai fermé la porte. Le bronze, je l'ai collé dans le placard avec celui de Rodin ! »

Transformations de magasins

devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuit.

Histoires de chasse

La fille du chasseur malheureux, à un ami : « Maintenant, quand le maître d'école me racontera que les premiers hommes vivaient du produit de leurs chasses, je lui dirai que c'est de la blague ! »

???

Calino est rencontré au coin de la rue Saint-Ghislain son fusil de chasse sous le bras :

— Où vas-tu ? demande son ami.

— Chez Ma Tante. Je n'ai pas de quoi prendre mon permis. Je pense qu'on me prêtera bien une centaine de francs sur mon fusil.

UN CHOIX ENORME
de MATÉRIEL et
EQUIPEMENTS



pour le SKI
64-66, RUE NEUVE
BRUXELLES

Pailleron disait

En ce qui concerne les places, il n'y a entre les conservateurs et les opposants qu'une nuance : c'est que les conservateurs les demandent et que les opposants les acceptent.

— A la bonne heure ! en politique les opinions ne sont que des intérêts.

— ...dominés pourtant par un intérêt supérieur.

— Oui, le nôtre.

— Républicain, moi !

— Du moins vous l'avez été...

— Parbleu, comme tout le monde, quand j'étais petit. C'est la rougeole politique, cela, duchesse ; tout le monde l'a eue.

L'amour ! la seule foi qui n'ait pas un athée !

— Et quel est l'esprit de votre département, mon cher sous-préfet ?

— Mon Dieu, général, son esprit... je vais vous dire... son esprit... il n'en a pas.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Suite au précédent

— Mais encore... qu'appellez-vous un égoïste ?

— J'appelle égoïste celui qui ne s'occupe pas de moi.

— Vous avez tort de rire. C'est une femme qui gagne beaucoup à être connue.

— Oui, beaucoup, on le sait bien.

— Et... pour... pour ma décoration... puis-je espérer ?

— Ah... ah!... diable... c'est que nous n'avons qu'une croix à donner...

— Mais je n'en demande pas davantage !

— Fils à papa !

— Tiens ! c'est bien le moins qu'un homme qui s'est donné le plaisir de faire quelqu'un se donne la peine d'en faire quelque chose.

— Vous vous mettez à côté de moi à table, nous dirons du mal du gouvernement.

— Ah ! duchesse ! moi, un fonctionnaire, en dire ! oh non !... mais je peux en entendre...

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Maternelle dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Et re-suite

— Son dernier mot ? le vrai dernier ?

— Oui.

— C'est qu'on a raconté un tas d'histoires, qu'il avait demandé de la lumière... plus de lumière... Des bêtises. Il y en avait plein la chambre, de la lumière. Ce n'est pas ça du tout. J'y étais, ainsi ! je l'ai bien entendu... Son Excellence a dit tout bonnement : « Ça se décolle ! »

— Sapristi ! mais on ne peut pas mettre ça ! Ah ! (il inscrit sur son carnet) : « Mourir ! renaître. » (Puis se reprend) : « Mourir ! Dormir ! »

— Oh ! il en a dit encore d'autres, vous savez, en marquant. « Ma vie est pure... » « Jamais changé, toujours été honnête homme... » Mais il n'avait plus sa tête !

Le mariage est une expérience chimique dans laquelle deux corps inoffensifs peuvent, en se combinant, produire un poison...

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Enfants américains

Le nombre des divorces s'est tellement multiplié aux Etats-Unis, que les remariages qui s'ensuivent créent des situations bien curieuses. C'est ainsi que l'on garantit comme absolument véridique l'histoire suivante qui a eu lieu ces temps derniers dans un salon distingué de New York.

Pendant que papotent leurs mamans, femmes richement remariées plusieurs fois, deux petits garçons américains s'amuse. L'un dit à l'autre :

— Qui est ton papa, maintenant ?

L'autre répond :

— M. Hawkins.

— Oh ! reprend le premier garçon avec une moue de dégoût, je l'ai eu aussi comme papa. Il est bien méchant...

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Le kaki manque-t-il de sex-appeal?

Parlant ces jours-ci de la faiblesse numérique des enrôlements dans l'armée anglaise, lord Strathcona, sous secrétaire d'Etat à la guerre, s'exprima ainsi :

« Nous avons tous une vive répulsion pour la couleur kaki. Les jeunes gens paradedent avec enthousiasme en rouge, en noir ou en vert, mais pas en kaki. Cette couleur n'a aucune influence sur le beau sexe; les jeunes filles n'aiment pas voir leur fiancé habillé en kaki.

» La Royal Air Force et la marine ne souffrent pas de ce désavantage. Les femmes aiment la couleur de leur uniforme. C'est pourquoi, d'ailleurs, le jour du couronnement, les soldats de service porteront des uniformes bleus. Nous avons pris cette décision au War Office, uniquement pour faire plaisir aux spectatrices. »

Qu'en pense le général Denis, notre ministre de la guerre?

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Inconscience

A cette époque de tourisme, à la porte des églises bretonnes, sur les routes qui mènent aux plages, on voit des femmes en coiffes brodées qui offrent des dentelles fabriquées par les habiles artisans de la contrée.

L'autre jour, devant le célèbre calvaire de Saint-Thégonnec, une de ces marchandes offrait de fort jolies choses.

Un gros monsieur, qui descendait de sa voiture, s'approcha pour regarder.

— Allons, monsieur, dit la marchande, achetez cette charmante parure pour celle que vous aimez.

— Merci, répondit le gros homme en s'éloignant, mais je suis marié.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont.-Herbes-Potagères. Bruxelles — Tél.: 17.25.80

Les beaux temps sont finis

— Quoi, tu ne fais rien ? A l'époque des silos à blé, des bouleversements sociaux, industriels, agricoles, commerciaux ? Quand il y a partout des argents qui circulent, se corporatisent, se cotisent, se partagent, et dont on peut avoir bonne part ? Tu n'as pas les côtes en long, mon ami ? A ton âge je suis entré dans une maison de commerce aux appointements de 100 francs par mois. Dix ans après, la maison était à moi !

— Allez donc recommencer ça maintenant... Ils ont des caisses enregistreuse.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

La Psychologie du Juste

Un ami racontant je ne sais quelle histoire à cet avocat célèbre, employait la formule d'usage :

— Il dormait du sommeil du juste...

Janson l'arrêta aussitôt :

— Crétin ! le juste ne dort jamais. La pensée d'avoir pu commettre une injustice l'empêche de dormir !

Hiérarchie

L'industrie est-elle plus distinguée que le commerce ? On pourrait le croire d'après la réflexion que faisait la semaine dernière la sous-maitresse d'une maison de « société », qui passait en correctionnelle pour avoir employé chez elle une mineure.

— Le président lui ayant dit : « Dans votre commerce »...

La sous-maitresse riposta d'un air indigné : « Oh ! monsieur le Président, dites au moins notre industrie ! »

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Les recettes de l'oncle Henri

Civet de Marcassin à la St. Léon.

Si vous ne chassez pas, chargez un Nemrod de vous procurer un marcassin et de vous envoyer 5 kilos de civet constitué par les côtes et basse-côtes du jeune animal, le tout étant débité en morceaux appropriés. Invitez les amis du chasseur et ceux du Saint qui a baptisé ce fils de sanglier, et dégustez avec eux ce qui résultera de la préparation ci-après :

Faites mariner le civet, salé, poivré et baignant dans la marinade d'un litre de vinaigre à l'estragon, d'un litre de vin blanc luxembourgeois, d'une bouteille de Bourgogne rouge ordinaire, d'un litre d'eau bien fraîche, 4 cuillers à bouche de moutarde à l'estragon, 4 gros oignons émincés, 4 grosses carottes coupées en fines tranches, un gros bouquet de persil avec ses racines, thym et laurier.

Au bout de 48 h. de marinade, retirez-en viande, oignons carottes. — Epongez soigneusement les chairs.

Dans une marmite autoclave faites bouillir à suffisance le jus de la marinade susdite fortifié par 2 cuillers à bouche de Bovril avec 4 gros oignons frais et le persil, thym et laurier déjà marinés. — Cayenne selon goût.

Dans une casserole en aluminium, faites brûler littéralement 15 échalottes, puis laissez dorer au beurre les morceaux de civet, ajoutez-y les émincés d'oignons et les tranches de carottes qui les accompagnaient et arrosez au fur et à mesure de la cuisson (qui se fera à feu lent durant une heure et demie) avec la marinade bouillie à l'autoclave. Epaissez avec de la fécula.

Mangez le marcassin et puis bénissez St. Léon et le chasseur.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES · PAS DE SUCCURSALE

VICTORIA

ça c'est du chocolat !

Jeux innocents

Toto (5 ans). — Jouons à mari et femme...
 Zézette (6 ans). — Non, je veux être ta maîtresse.
 Toto. — Pourquoi ?
 Zézette. — C'est bien meilleur qu'une femme.
 Toto. — Ah ?
 Zézette. — Je l'ai entendu dire par mon papa à la bonne.

Guy de Pourtalès

L'éminent écrivain français donnera, le jeudi 17 décembre, à 8 h. 30, une conférence sur Franz Liszt, dans la grande salle du Conservatoire. Guy de Pourtalès est un des plus brillants biographes de Liszt et il développera dans sa conférence un point de vue inédit sur le Maître. Mlle Aronstein interprétera plusieurs œuvres de Liszt, se rapportant à chacune des périodes évoquées par le conférencier.

La location est ouverte.

Au Conservatoire — Commémoration

Franz Liszt

L'Association des Concerts commémore, les samedi 19 et dimanche 20 décembre courant, le cinquantième anniversaire de la mort de Franz Liszt.

M. Désiré Defauw dirigera l'admirable « Prélude de Sainte-Elisabeth » et le poème symphonique « Orphée », très rarement exécuté. Le programme se termine par la géniale « Faust-Symphonie ». Le grand pianiste Walter Rummel, spécialiste des œuvres de Liszt, interprétera le Concerto en mi bémol.

La location est ouverte au Conservatoire. Tél. 12.23.69.

ENGINS P^r CULT. PHYS., JEUX, SPORT p. Etrennes
 A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, Bruxelles

Musique

La prochaine Session du Jury Central de musique sous le Haut Patronage de S. M. la Reine Elisabeth et sous la présidence d'Arthur De Greef, est fixée au mois de janvier prochain. Elle comportera des examens de piano, de chant, de violon, de solfège et de déclamation. Les examens de théorie sont facultatifs.

On peut s'inscrire dès à présent à la Maison Pleyel, 25, rue de la Régence, et à la Maison Fernand Lauweryns, 20, Treurenberg.

La Maison d'Art

Le 3e concert extraordinaire de la Maison d'Art aura lieu au Conservatoire, le 18 décembre à 20 h. 45, avec le concours de l'éminente cantatrice Elisabeth Schumann qui interprétera une série de lieder de Mozart, Mendelssohn, Brahms, Hugo Wolf.

BERNARD RUE DE NAMUR
 (PORTE DE NAMUR)
 TELEPHONE : 12.88.21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Aux conférences de l'écrivain

Le capitaine de vaisseau Paul Chack parlera, le vendredi 18 décembre, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts, des « Croisières merveilleuses ». (Location tous les jours, de 11 à 17 h. rue Ravenstein.)

Le centenaire d'Edmond Picard

Le Musée du Livre, 9, rue Ravenstein, organise, avec le concours de l'Association des Ecrivains belges, de la Conférence du Jeune Barreau et de la Libre Académie de Belgique, une « Exposition des Œuvres et Souvenirs » du grand écrivain et de l'éminent juriste. L'ouverture aura lieu demain, samedi, à 15 h. 30. M. Bovesse y assistera. Il y aura des allocutions de MM. Léon Hennebicq, Alex Pasquier, R. De Smet, Maur-G. Linephty. L'Exposition sera ouverte du 12 décembre au 2 janvier.

Le salon de l'enfance

La Galerie d'Egmont et les peintres Andrée Bosquet, L. Buisseret, L. Devos, A. Dupagne Marie Howet, Jean Laudy, G. Laenen, R. Liard, J. Maes, L. Navez, J. Ochs, Marie Sterckmans, Michel Sterckmans, R. Strebelle, G. Valentini, le sculpteur G. Van Goolen ouvriront demain samedi le Salon de l'Enfance, organisé à la Galerie d'Egmont, 11, place du Petit Sablon, au profit du Foyer des Orphelins. L'exposition restera ouverte jusqu'au 7 janvier, sauf les 1er et 2 janvier.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen Co. 40, r. Herry (ch. d'Anvers) Brux.-Nord

Confiance

Ceci se passe dans une petite ville de Bourgogne. Un livreur d'une douzaine d'années arrête sa bicyclette devant un immeuble et jette un regard autour de lui. Avisant deux messieurs qui s'avancent sur le trottoir :

— M'sieurs, fait-il, vous ne voudriez pas jeter un coup d'œil sur mon vélo, qu'on ne me le chippe pas, j'en ai pour deux minutes...

Le plus âgé des passants sourit avec bienveillance, mais l'autre, scandalisé, se récrie :

— Est-ce que tu sais, mon petit ami, que monsieur (il désigne son compagnon) est ton député

Le gosse reste un instant interdit; puis, gouailler :

— Oh ! ben, ça ne fait rien, vous savez, j'ai confiance tout de même...

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 270.—
 Anthracites 30/50 concassés 320.—
 Anthracites 50/80 concassés 305.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Mots

Deux grands peintres sont à l'honneur, à Paris : Rubens et Rembrandt.

Entendu, dans la foule qui, à l'exposition Rubens, aux Tuileries, se presse devant les admirables toiles du maître d'Anvers :

— Rubens à l'Orangerie ? Rien d'étonnant, puisqu'il était l'ami du prince d'Orange !

Rembrandt, lui, doit se contenter d'être le héros d'un film anglais qui passe aux Champs-Élysées.

— La mise en scène est plutôt terne, fit un critique assez difficile à contenter, d'ailleurs, car le film a du succès.

— Comment, terne ? répondit quelqu'un. Elle est très artistique. On dirait du René Clair.

— Oui, fit l'autre, mais du Clair obscur.

T. S. F.

De la discrétion, s. v. p.

En été, l'I. N. R. lance de fréquents appels pour mettre un frein à l'ardeur intempestive des sans-filistes qui, toutes fenêtres ouvertes, font hurler leurs haut-parleurs au grand désespoir de leurs voisins. C'est très bien. Malheureusement, l'I. N. R. a tort de suspendre ses bons conseils en hiver. En effet, sous prétexte que leurs fenêtres sont bien fermées, il y a beaucoup d'auditeurs qui font marcher au maximum leur radio. Le bruit qui, en été, passe par les fenêtres, traverse, en hiver, les murs trop minces. Le résultat est tout aussi déplorable. Le ronron des paroles ou l'indiscrette musique obsèdent ceux qui aiment le silence, qui ont besoin de sommeil ou de calme.

Il convient d'y songer. La T. S. F. doit être faite pour le plaisir de tout le monde — de ceux qui l'écoutent comme de ceux qui ne désirent point l'entendre.

Le beau langage

Aujourd'hui, plus que jamais, le beau langage est menacé. L'ignorance, la paresse, le snobisme, voilà des ennemis qui mènent contre lui une sourde et tenace bataille. Il convient d'en être fort inquiet.

Et cependant, n'a-t-il pas à sa disposition, pour se défendre, un instrument incomparable : la T. S. F. ? Hélas ! tout le monde est d'accord pour constater les incorrections et les déplorable accents que diffusent les haut-parleurs. Un journaliste français, M. Pierre Domene, souligne le fait, en parlant de la radio française : « Une première discipline » élémentaire s'impose ; il faut corriger, épurer, châtier, » au micro, le langage et la diction. Trop de reporters, » trop d'annonceurs et plus encore trop de spécialistes des » « papotages » à prétention comique ou des comptes rendus » parlementaires à prétention juridique utilisent une » langue lourde et laide, une langue ossifiée au point d'être » devenue une manière d'habitude et même de fatigue administrative. »

Il y a là, évidemment, un très grand danger car la radio touche un innombrable public. Et M. Pierre Domene conclure : « Quel merveilleux développement on assurerait » à la langue française si, à l'occasion de la moindre conférence, du plus modeste compte rendu, on ne faisait » usage que d'une syntaxe rigoureuse, de mots propres, » de tournures adroites ! Ce n'est pas la préciosité que » nous réclamons, c'est la simplicité et la pureté. Nous » ne plaçons pas en faveur d'un « beau langage » mais » d'un langage juste. »

Amateurs

Un grand nombre de stations françaises à l'affût de l'originalité ont, depuis un certain temps fait bon accueil aux amateurs. Pour eux, on a organisé le « coup du crochet », des concours, des séances publiques et des émissions spéciales. Le calicot qui module la romance avec la bouche en cœur et le commis-voyageur qui se gargarise avec des vers de François Coppée ont été à l'honneur. Au début on a trouvé l'idée ingénieuse et amusante. Cependant, aujourd'hui on est beaucoup moins enthousiaste. L'amateur devient envahissant ; les révélations sont excessivement rares ; la médiocrité sévit ; les professionnels protestent. On se demande avec raison pourquoi les amateurs qui n'ont aucun accès sur le plateau des théâtres et dans les studios

de cinéma auraient droit de cité devant les micros. Il convient, au contraire, de réserver ceux-ci aux véritables artistes, ceci dans l'intérêt même des artistes et du public.

L'agenda de l'auditeur

L'I. N. R. émettra le 13 décembre, à 15 heures, un grand concert symphonique dirigé par M. François Rasse et donné en la nouvelle salle de l'hôtel de ville de Charleroi. — Le 13, à 17 h., compte rendu par M. Gustave Rosten du match de football Diables Rouges-Austria de Vienne. — Le même jour, séance de « Radio-Caricatures ». — Le 14, un opéra wallon de Jean Noël Hamal. — Le 15, concert dirigé par M. Frans André et consacré aux œuvres de César Franck et de ses disciples : Vincent d'Indy, Duparc et Chausson. — Le 17, radiodiffusion de l'opéra de Spontini « La Vestale », représenté sur la scène du théâtre de la Monnaie. — Le 19, séance commentée consacrée à l'hiver. — Le 19, création d'une reconstitution historique, « Le procès de Louis XVI », par M. Georges Colin.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr. 2.300 fr. 2.950 6.750 fr.
Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles.

Petites nouvelles

Le Journal-Parlé de la Tour Eiffel, le premier qui fut inauguré en France et qui, pendant de longues années, tint une grande place dans la vie radiophonique, disparaîtra des ondes le 31 décembre. — On annonce qu'une station d'émission serait prochainement édiflée à Monaco ; elle commencerait ses émissions au cours de cet hiver. — Le conflit entre la radio allemande et sept firmes d'enregistrement est terminé en faveur de ces firmes ; leurs disques ne seront plus radiodiffusés. — Selon des accords récemment conclus, la radio américaine et la radio française vont procéder à une importante série d'échanges de programmes. — L'abbaye bénédictine Saint-Maurice-et-Saint-Maur, de Clervaux, a accepté de célébrer chaque jeudi, à 10 h. 35, une messe à l'intention des malades, qui sera radiodiffusée par Radio-Luxembourg. — En Suisse, le nombre des auditeurs abonnés à la radiodistribution est de 58.000. — L'I. N. R. va créer prochainement une œuvre radiophonique du poète Fernand Divoire.

Avec le sourire

Le grand comédien Max Dearly ne joue plus depuis quelque temps par suite d'une légère fatigue dans la voix. Ses cordes vocales l'ont momentanément trahi. Mais sa bonne humeur n'en est point altérée, et il lançait hier, à un de ses amis, cette boutade : « Crois-tu que c'est malheureux tout de même ! Un homme de mon âge qui en est encore à chercher sa voix ! »





La grande pétaudière radiophonique

Est-il un seul sans-filiste qui ne dise ou ne pense : « Quelle calamité, cette politique à l'I. N. R. ! » Tout le monde est d'accord et tout le monde sait également que nos parlementaires se moquent des plaintes des « assujettis » comme de leur première interpellation.

Qui dira les inepties et les absurdités commises en matière de radio-diffusion, depuis le jour où les politiciens se mêlèrent de diriger la T. S. F. ? Car, ce ne sont pas uniquement les émissions politiques proprement dites qui constituent une plaie et un non-sens, c'est avant tout l'organisation même de l'I. N. R.

Un peu d'histoire.

Pour faire main basse sur la T. S. F., il fallait un prétexte aux politiciens. C'était malheureusement facile : Radio-Belgique, en effet, était d'expression uniquement française, et les Flamands pouvaient — à juste titre

d'ailleurs — se prétendre lésés. Si le prétexte était aisé, le remède ne l'était pas moins; il suffisait, à ce moment, de rendre le poste bilingue, comme le sont tant de stations étrangères. C'était trop simple, d'ailleurs, nos parlementaires voulaient s'arroger l'honneur d'une réorganisation.

Il fallait avant tout dorer la pillule. En fait de promesses, on s'y connaît, chez les députés. On en fit de magnifiques : grâce à la perception d'une taxe sur les récepteurs, le nouvel institut disposerait de crédits suffisants pour rivaliser avec les postes étrangers; la puissance d'émission serait considérablement accrue, ce qui permettrait d'atteindre les habitants les plus reculés du pays; enfin, le nombre de musiciens serait sérieusement augmenté et enfin les chefs d'orchestre seraient de toute première valeur.

Mais — et les auditeurs, hélas, ne se doutaient guère du fléau qui les menaçait — toutes ces belles choses étaient placées sous le signe de la politique. Cependant, l'humour ne perdant jamais ses droits, le nouvel Institut serait dénommé « national »...

* * *

Quoi qu'il en soit, le problème était simple, du moment qu'il s'agissait uniquement de satisfaire les auditeurs. Il est piquant de rappeler comment les politiciens ne cherchant qu'à se contenter eux-mêmes, s'attachèrent à le compliquer singulièrement. Deux solutions rationnelles se présentaient : ou bien, ériger, au centre du pays, une station unique et bilingue et lui donner toute la puissance autorisée par les crédits; ou bien, construire deux postes, l'un flamand et l'autre français, disposant chacun de la moitié de la puissance, et placer le premier au milieu de la partie flamande du pays (du côté de Termonde, par exemple) et le second au centre de la partie wallonne (soit, du côté de Namur).

Des compétences autres que politiques furent-elles consultées ? C'est peu probable; en tout cas, l'on connaît la solution hybride qui fut choisie. Deux postes, disposant chacun de la moitié de la puissance, furent effectivement construits; mais, on les mit... l'un à côté de l'autre, de sorte que l'auditeur d'Arlon et celui de Furnes entendent aussi bien, ou aussi mal, une émission que l'autre. Que penserait-on de celui à qui l'on donnerait deux échelles pour lui permettre d'atteindre un endroit élevé, et qui, au lieu de les mettre bout à bout, les placerait côte à côte ?...

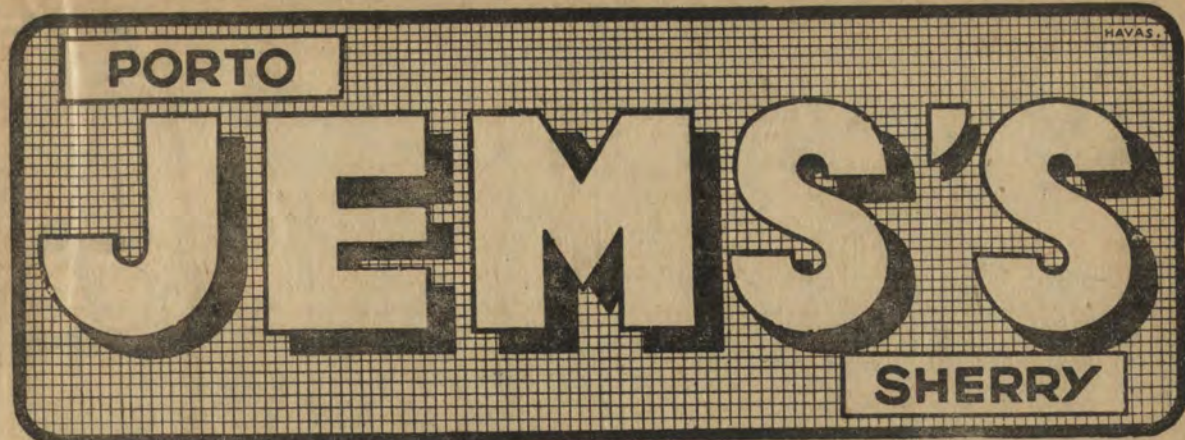
* * *

Cependant, objectera-t-on, deux stations, même accolées, peuvent offrir de réels avantages aux auditeurs, puisque ceux-ci auront toujours le choix entre deux programmes. Ainsi, par exemple, tandis que l'un des postes donnerait une émission parlée ou de musique enregistrée, l'autre pourrait disposer de tous les musiciens et constituer un orchestre de réelle valeur.

Tout ceci est parfaitement exact, mais à la condition que les programmes soient convenablement choisis, de telle sorte que leurs genres soient toujours nettement différents. Or, il suffit de consulter n'importe lequel de ces programmes pour constater comment les deux I. N. R. comprennent la question.

Les émissions parlées ont lieu à la même heure. Il en est souvent de même pour la musique enregistrée qui, pour les deux postes, est généralement du même genre. Et, si à l'I. N. R. français, un maigre orchestre joue une fantaisie sur « Les Dragons de Villars », un autre orchestre tout aussi maigre interprète un pot-pourri sur « La Fille de Madame Angot » à l'I. N. R. flamand. Il est vrai que pour donner le change, le premier s'appelle « Orchestre radio » et le second « Orchestre de genre » quoiqu'ayant tous deux même mauvais genre. Enfin, si d'un côté, l'orchestre de jazz joue des airs de danse, l'orchestre de salon (??) de l'autre côté, sert à ses auditeurs une quelconque danse russe (arrangée, bien entendu par W... F...).

Si, par contre, l'amateur de bonne musique, qu'on semble souvent ignorer, découvre par hasard dans l'un des



GROS : J. SOUHAMI, 27, rue Laekenveld,
BRUXELLES — Téléphone : 26.55.28

programmes, une symphonie de Beethoven, il peut être certain qu'au même moment il trouvera dans l'autre programme, un concerto non moins classique, ce qui fera également enrager l'amateur de musique légère.

Comment d'ailleurs, pourrait-il en être autrement, puisque les grands manitous de chacun des organismes politiques (et combien sont-ils ?) travaillent en vase clos ? Le Monsieur qui élabore son programme à l'un des I. N. R. ignore et surtout veut ignorer son collègue de l'autre I. N. R. qui sévit dans la chambre à côté. Ils sont ennemis n'est-ce pas, puisque d'opinions politiques différentes ? Ils n'ont qu'un seul but commun : faire passer leurs tristes discours politiques, sur lesquels il est inutile de revenir ici et qui ont déjà fait couler trop d'encre.

* * *

En attendant, le contribuable paie tous ces gaspillages, parce qu'un principe avant tout doit être sauvegardé. Les auditeurs français et flamands doivent avoir chacun « leur » poste ; tant pis si deux orchestres doivent jouer la même chose en même temps.

Tout cela est lamentable, surtout quand on pense que ces deux postes, débarrassés de la nuisance politique, pourraient, en s'entendant, faire de la si bonne besogne ! Car, dans les quelques rares domaines de l'I. N. R. où les politiciens n'ont pas encore fourré leur nez (ne le disons pas trop haut), il y a de fort bonnes choses. Il y aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître, par exemple, que certaines personnalités (demeurées neutres) ont une réelle

valeur. La plupart de ces éléments sont d'ailleurs des rescapés de Radio-Belgique et regrettent le bon vieux temps.

Et voici que la situation semble encore devoir s'aggraver ! Certains députés, ont trouvé qu'il y avait encore trop de cohésion entre les deux I. N. R., que les cloisons fie sont pas encore assez étanches... Il leur faut une direction française et une direction flamande complètement indépendantes. Mais périsse sous le ridicule le poste « national » pourvu que quelques bonnes places soient assurées aux protégés de ses Messieurs.

* * *

Le point de vue de l'auditeur ? On s'en fiche royalement !

Il n'a qu'un droit, l'auditeur : verser ses 60 francs, le 31 janvier prochain...

Il a un autre droit encore : celui d'écrire sur son bulletin de versement : « A bas la politique à l'I. N. R. ! ».

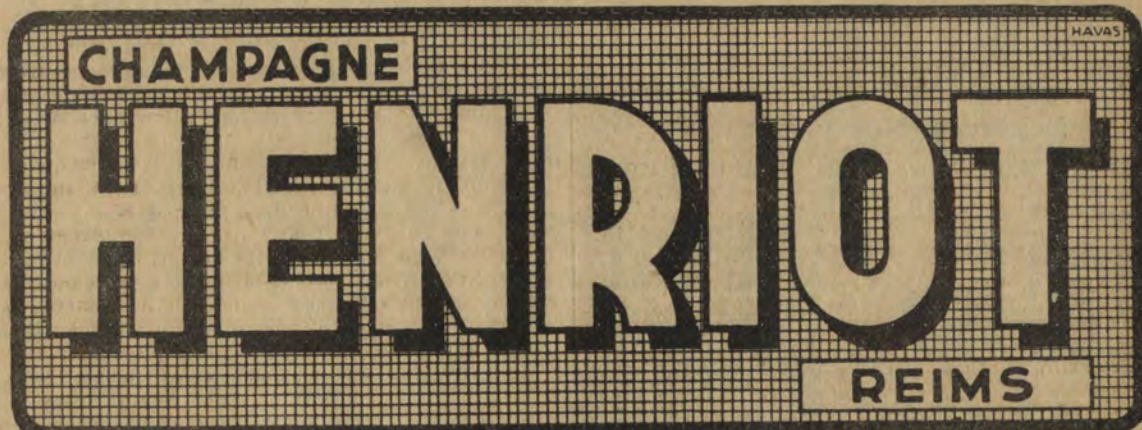
???

La direction de l'I.N.R.

Un vœu partagé.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

C'est avec le plus grand plaisir que j'ai lu votre article, élogieux autant que juste, consacré à M. Théo Fleischman,



FONDÉ EN 1808

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

**Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés***Toutes les œuvres succès**Tous les Grands Écrivains*En vente partout 1^{fr},25

CETTE SEMAINE :

JACO et LORI

L'ŒUVRE EXQUISE DE JACQUES BAINVILLE

de I. N. R. Je suis persuadé que la majorité des détenteurs de postes de T. S. F. partagent votre opinion. Dès lors, pour autant, bien entendu, que le « cochon de payant » ait encore quelque chose à dire, pourquoi ne pourrait-on organiser une espèce de référendum ?

Voici ce que je propose : Que chacun indique au verso de son prochain bulletin de versement la mention suivante : « Que M. Fleischman soit nommé Directeur de I. N. R. »

Cela produirait peut-être de l'effet sur les puissances qui ont pour mission de nommer ce Directeur.

Colas.

Et cela ne doit empêcher personne d'indiquer en même temps : « A bas la politique à I. N. R. ! »

VOTRE QUESTION :

Dois-je prendre
chaque jour

ENO**NOTRE RÉPONSE :**

Oui, parce que
ENO, sel efferves-

cent naturel si agréable, assure la propreté interne. Il ne crée pas la dangereuse "accoutumance aux purgatifs." ENO aide la nature à écarter toute "intoxication intestinale" avec ses conséquences : maux de tête—indigestions—constipation.

Essayez ENO en obtenant un flacon chez votre pharmacien.

ENO

"SEL DE FRUIT" "FRUIT SALT"

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE - FOIE SOULAGÉ



L'INVITÉ

par FRANCIS DE MIOMANDRE

A. Marmouset, lévrier greyhound du chenil de M. Marcel Boulenger.

Ils attendent un invité. Cet événement n'a rien en soi d'exceptionnel; mais aujourd'hui je devine à mille détails qu'il s'agit d'un hôte de choix. Ils ne m'ont rien dit, mais je n'ai pas besoin qu'ils parlent pour savoir. Je les connais si bien. Du fond de ma cage, assis sur ma planche, j'observe bien des choses, malgré mon air détaché, et ce que mes yeux ne peuvent voir, mes oreilles de chauve-souris le devinent, à travers portes et cloisons.

Ils s'agitent. Rat-mon-père est allé chercher des fromages. C'est sa manie, et même de les choisir de chèbres, et très violents. Chaque fois, ma mère lui objecte : « Tout le monde n'a pas tes goûts... Avec tes sales chabichous !... » Mais il s'obstine.

Il a également fait un petit voyage dans sa cave. J'ai vu descendre l'ascenseur de la cour, et je l'ai vu remonter. Autant d'indices qui ne me trompent pas. Mais voici le plus révélateur. Ma mère fait ma toilette, et me parfume toute de lavande... Je lui résiste, pour la forme, parce qu'il ne faut pas les habituer à une soumission de caniche, parce qu'il faut qu'ils sentent mon indépendance. Mais, au fond, je suis enchantée. Outre que j'adore l'odeur fraîche et subtile de cette essence, surtout quand on y ajoute, comme on fait, un soupçon de vétyver, ces soins inhabituels prouvent que j'irai tout à l'heure au salon jaune, après le café, j'aime cela. Il ne me déplaît point parfois d'avoir l'air, chez moi, d'une étrangère, d'une invitée...

Ah ! cette fois, j'ai bien entendu. Le grand ascenseur dépose quelqu'un sur le palier de l'étage. La sonnerie n'est ni d'un membre de la famille, ni de la porteuuse de lettres. C'est lui... ou c'est elle, car on ne sait jamais. Ils invitent aussi parfois des femmes. Je n'aime point cela. Les femmes ne manquent pas de dire des bêtises, quand on leur fait l'honneur de les amener devant moi : « Oh ! l'horreur. Comment pouvez-vous supporter chez vous cette vilaine bête ? C'est méchant, n'est-ce pas ? ça détruit tout... Seigneur ! elle veut me mordre. » Péronnelles, va !

Dieu merci, je n'entends point de froufrou de jupes. Ce n'est donc pas une femme. Il pénètre dans l'antichambre, il traverse le salon blanc. Oh ! oh ! c'est un homme délicat et subtil, il ne fait pas grand bruit. Quelle va être sa première parole ? Je perçois un vague murmure. Des salutations sans doute, les chichis obligatoires... L'ensé le mot « chocolat », prononcé pourtant d'une manière étouffée, retentit à mes oreilles charmées. Chocolat ! Il apporte du chocolat. J'éprouve pour cet inconnu une sympathie soudaine.

Ah ! Grands Dieux du Japon natal ! qu'arrive-t-il ? C'est-à-dire, il parle haut... Il dit, d'une voix distincte, puissamment articulée, vibrante, joyeuse : « Madame, maintenant, je veux voir le Petit Singe ! » C'est la première fois que pareille chose se passe. D'ordinaire, ils commencent par manger, les hôtes. Et ce n'est qu'ensuite que je les vois entrer chez moi, repus, me regardant d'un œil distrait et

Les Réveillons du Champagne Doyen

— A L'OCCASION DU REVEILLON DE NOUVEL AN —

L'AUBERGE DE BOUVIGNES

A BOUVIGNES PRES DINANT

**servira un menu somptueux,
Champagne Doyen compris,
POUR 60 FRANCS**

MENU

PORTO JEMS'S

1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN

HUITRES ROYALES

CREME DE VOLAILLE

HOMARD THERMIDOR

DINDE TRUFFEE AUX MARRONS

PARFAIT DE FOIE GRAS

CORBEILLES DE FRUITS — MIGNARDISES

DISTRIBUTION DE COTTILLONS

ON DANSERA

*Pour les personnes désirant loger ce même menu avec logement et petit déjeuner: 90 francs.
Il est prudent de réserver votre table dès maintenant*

Téléphone : Dinant 556.

Pour la Noël toutes les tables sont retenues.

DANS CET ÉTABLISSEMENT, LE CHAMPAGNE DOYEN SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE.

brouillé par les rumeurs du vin, comme on contemple un phénomène. Mais, aujourd'hui, l'invité m'a d'abord demandée. C'est donc pour moi qu'il est venu. Plus de doute. C'est un homme supérieur.

Il apparaît. Comme il est grand, comme sa figure est sympathique ! Il s'avance, droit vers moi, le regard loyal. Il me dévisage, sans impatience, franchement. Il n'a pas peur. Moi non plus. Il me tend la main.

Il dit des choses charmantes : « Oh, quelle est gracieuse !... Allons, mademoiselle, ne craignez rien... Quelle souplesse dans ses mouvements ! Que de satisfactions elle doit vous donner ! Vraiment, elle peut remuer cette lourde cage ? le maximum de force dans le maximum d'élégance... Mais elle ne sent pas le singe. Oh ! j'en veux une comme cela. J'en veux une ! Ah ! si mes lévriers n'étaient pas si terribles... Allons, petite, souriez... O ravissante ! O exquise ! Donnez-moi la main. »

Pour la forme je fais un peu la renchérie. Rencognée à l'autre extrémité de la cage, je renverse coquettement le buste et détire mes bras de l'air le plus mutin. Dans cette pose qui fait valoir mon cou d'un rose de flamand, les fines attaches de mes épaules, ma délicate poitrine bleue, je sais que je suis irrésistible.

Il ne peut plus cacher son admiration. Comme malgré lui ce cri lui échappe : « Quelle est jolie ! On ne peut pas être plus jolie. »

Il y a tout de même de belles heures dans la vie, pour l'amour-propre...

Il me contemple avec un sourire si ému que je n'y puis tenir. Toute ma méfiance et ma coquetterie s'évanouissent. Je m'approche, je prends sa main, et je lui fais poupoux. Il se méprend d'abord sur mon geste : « Mais je n'en ai pas », proteste-t-il doucement. Ma mère lui explique que ce rite, jadis pour les singes nécessaire perdu à travers les âges toute signification matérielle et n'est plus qu'un pur emblème d'amitié, la preuve que nous donnons notre cœur. Alors, il me caresse à son tour adroïtement. Il passe sa main à travers les barreaux de la cage, et dans sa paume je m'encastre tout entière, je m'a-

bandonne. On dirait qu'il m'entoure la taille. Je ferme les yeux... Avec cet homme-là j'irais au bout du monde sans hésitation.

Mais il me quitte. On est venu dire que c'était servi... Que c'est long, un dîner ! Ils peuvent rester des heures assis devant les plats, au lieu de s'agiter, de bondir. Il est vrai qu'ils n'ont pas de bajoues, les pauvres, et qu'il leur faut tout dévorer sur place.

Dieu me pardonne ! on m'oublie. Il est inadmissible qu'ils mangent sans boire ! L'ordinaire, on m'appoie ma part de ces bons vins : un petit verre de bourgogne, un toigt de corse, un fond de coupe de vin d'Anjou. Aujourd'hui je n'ai reçu que ma quotidienne platée de riz, des fruits, un peu d'eau rouge. A quoi songent les filles de cuisine ?

Ils ont fini. Ils reviennent au salon jaune. J'entends qu'on montre à l'invité les pantins. Mon cœur se serre de jalousie. Les pantins ont toujours été mes ennemis. Ils occupent sur les coussins du divan une place tout à fait disproportionnée et lorsqu'on passe devant eux, ils vous fixent d'un œil désapprobateur... Mes parents témoignent ces êtres prétentieux une estime incompréhensible. Ils en ont peur sans doute. Il en est un surtout que je ne puis souffrir : le nègre. Ah ! celui-là, si je peux l'attraper un jour, il me paiera en une fois tout ce qu'il m'a valu de « piles » et de « roulées », chaque fois qu'en le frôlant je l'ai tiré par le pied et jeté à terre... Mais, quoi ? Ils sont libres, eux qui ne bougent jamais, et moi, moi qui profiterais si bien de ma liberté, on m'enferme. N'est-ce pas absurde ? Habiter un appartement rempli de bibelots, et ne pas pouvoir se rouler dans tout ça, arracher, briser, ronger tout ça jongler avec... Eux, mes parents, on dirait, ma parole, qu'ils n'ont tous ces petits objets qu'en dépôt, afin de les remettre un jour à quelqu'un d'autre. Quand, d'aventure, ils en cassent un ils prennent des mines consternées. Au fond, ils n'en jouissent point. Ce sont d'étranges maniaques.

Mon vin d'Anjou n'arrive toujours pas. C'est pourtant

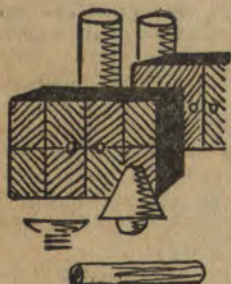
UN CADEAU

celui que vous offrirez pour
les fêtes de fin d'année,
et étrennes, sera un joli
coffret de **COSY**
mouchoirs

EN VENTE DANS LES BONNES LINGERIES

Le moment où j'en aurais le plus besoin, car je sens que mes idées s'embrouillent, dans l'approche du demi-sommeil. A propos de bibelots, je me rappelle... C'était il y a deux ans. On avait laissé par mégarde ouverte la porte de ma cage. Je m'étais échappée dans la lingerie... Ah ! mes enfants, quelle journée ! Il y avait bien là deux cents bobines, des écheveaux, des rubans, des épingles, et des boîtes remplies de dentelles, de boutons, d'agrafes, d'aiguilles, de lacets. Sans compter des tas de batistes délicates, qui nous font, quand on les lacère d'une dent experte, crisser délicieusement le tympan. Mon excitation était trop forte, j'ai travaillé sans méthode, ivre de joie, j'ai répan- du sur le plancher toutes les épingles, je me suis calé les bajoues avec deux bobines, j'ai dévidé un demi-kilomètre de fil, j'ai lancé à travers l'espace de magnifiques serpen- tins de soie. J'ai failli m'étrangler dans un écheveau dont je ne pouvais m'extraire. Et quand la lingerie tout entière

SI UN JOUR VOUS DÉMÉNAGEZ



vos meubles Emce s'adap-
tera sans aucun frais nou-
veau, exactement à votre
nouvelle habitation. En un
rien de temps, vous aurez
réinstallé votre mobilier
d'une façon tout à fait ap-
propriée aux nouveaux lo-
caux. Vous disposerez tou-
jours d'un mobilier pratique,
moderne, exactement adap-
té à vos goûts, à vos besoins.

ÈMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

le sens de la mesure et de la beauté

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

Brochure
Illustrée
sur demande.

a ressemblé à une rue de carnaval, alors je me suis ins-
tallée devant une machine à coudre, et, moi aussi, je l'ai
mise en mouvement. Ce n'est pas malin. La couturière
s'imagina qu'il n'y a qu'elle. Ça a marché divinement
pendant trois minutes, puis j'ai perçu une résistance, la
roue, soudain, s'est mise à tourner furieusement en sens
contraire, et j'ai entendu un craquement épouvantable...

Alors, ma mère apparut, pâle, fatale, dans l'encadre-
ment de la porte. D'un coup d'œil, je jugeai qu'elle n'ap-
préciait pas les choses du même point de vue que moi,
et qu'il me fallait d'abord prendre du champ. Je grimpai
rapidement au sommet de l'armoire, non sans emporter
dans ma patte crispée une petite chemisette de crêpe de
Chine, à tout hasard, comme otage, comme valeur
d'échange...

De là-haut, j'ai pu discuter les conditions de rappo-
chement. Il fallait bluffer, n'est-ce pas ? Sinon j'étais per-
due. J'ai dit : « Voilà. Je ne descendrai que si on me
promet l'amnistie générale. C'est à prendre ou à laisser.
Je ne veux même pas qu'on fasse en paroles, plus tard,
la moindre allusion à ces bobines et à ces épingles. Sinon,
je reste sur l'armoire, et je déchire la chemisette. »

Père est survenu. Ils ont échangé un bref coup d'œil.
Ils ont cédé. Je les ai comme je veux. Bien sûr, ces moyens
d'intimidation vulgaires, ces méthodes de Boches me répu-
gnent un peu. Mais enfin ils m'y contraignent, n'est-ce
pas... Pourquoi ne me laissent-ils point maîtresse de mes
mouvements ?...

Toujours pas d'Anjou. Ce sera pour une autre fois.
Mais voici mon père. Il vient, ô joie, ouvrir la porte de
ma cage. Ça y est. On m'invite. D'un bond je traverse
le corridor et je suis au salon, d'un autre je m'établis sur
le dossier du fauteuil où l'invité est assis. Et je m'appli-
que à mettre un peu de romantique désordre dans sa
chevelure trop nettement divisée... Il demande un miroir,
sans doute pour admirer le groupe sympathique que nous
formons. Mon père s'empresse de répondre à ce désir.
Rien de plus charmant en effet que ce petit tableau. Et
comme l'invité est mieux, ainsi accommodé par mes soins,
ses cheveux savamment dispersés par ma main délicate...

Hélas ! les minutes du parfait bonheur sont bien courtes !
A peine étais-je installée près de lui, voilà qu'il parle au
mètre. Il se lève, prend ses gants, s'incline devant ma
mère. Il part !...

Je n'en puis croire mes yeux, ni mes oreilles. Je cours
après lui... Pas d'illusion possible. Il part ! Eh ! quoi, c'est
à cela qu'aboutissent ses protestations d'amitié, ses paro-
les insidieuses, ses flatteries ! Non, c'est invraisemblable.
Je ne puis admettre qu'un pareil homme m'ait si vilaine-
ment trompée. Anxieuse, la peau du front relevée sur la
tête, je l'implore, dressée sur le dos d'âne où il vient de
cueillir son pardessus. Alors, il a pitié, il passe une main
attendrie sur mes courts cheveux d'or, il m'explique que
ce n'est pas de sa faute, qu'il est bien obligé, que nous
sommes en guerre et qu'on ne trouve plus de taxis la nuit
à Auteuil.

Bien sûr, il a raison. Les gens qui vous font de la peine
ont toujours raison. Ah ! c'est dur tout de même. Il n'y a
point de plaisir complet en ce monde.

Malgré ma peur terrible des « esprits de l'escalier », fan-
tômes obscurs, je me risque jusque sur le palier, je regarde,
penchée sur l'abîme, descendre mon nouvel ami... Il s'en
va, ce n'est que trop vrai, hélas !... Et moi, on va me re-
mettre dans ma cage.

Non sans m'avoir donné, en compensation, quelques
boules de chocolat qu'il m'avait apportées. Ah ! par exem-
ple, il faut bien l'avouer, un chocolat comme celui-là, ça
console de tout.

SADO GRIMPILLARD.
du Petit Coco.

Pour copie conforme :
FRANÇOIS DE MIOMANDRE.

Timbres illustrés, catalogues, prix courants : GERARD
DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel,
Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Les Réveillons du Champagne Doyen

LA TAVERNE DU

CENTRAL-BOURSE

BRUXELLES

NOËL

Menu à 60 francs

LES NATIVES DE ZELANDE
LE CONSOMME DOUBLE AUX POMMES D'AMOUR
OU
LA MOUSSELINE DE VOLAILLE ARGENTEE
LES DELICES DE SAINT ANTOINE LUCIFER
LA NOISETTE DE VEAU ARGENTEUIL
LES POMMES CHATEAU
LE DINDONNEAU DE NOEL FARCI
AUX PERLES DU PERIGORD
LA COMPOTE DE CALVILLE
LE PLUM-PUDDING AU FEU DE JOIE
LES MIGNARDISES

NOUVEL-AN

Menu à 60 francs

LES NATIVES DE ZELANDE
LA TORTUE CLAIR
OU
LE VELOUTE DE VOLAILLE AU LAIT
D'AMANDES
LA PAUPIETTE DE SOLE AU COULIS
D'ECREVISSES
LA SELLE D'AGNEAU DE GALLES
LES HARICOTS VERTS FINS AU BEURRE
LES POMMES CHATEAU
LA POULARDE DU MANS JOYEUSE ENTREE
LA BOMBE GLACEE DE L'AN 1937
LES FRIVOLITES

ORCHESTRE EMILE MAETENS

JAZZ ET VEDETTES

SURPRISES ET COTILLONS

THÉ TOUTS LES JOURS DE 16 A 18 H. DANS LES SALONS DU RESTAURANT. RUES AUGUSTE ORTS & PAUL DEVAUX
DANS CET ETABLISSEMENT. LE " CHAMPAGNE DOYEN " SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE



CONTE DU VENDREDI

Le cercle vicieux

Pamphile Lacosse, le directeur du Grand Cirque International (trois lions, deux tigres, un loup, six chevaux, plus un nombre incalculable de puces) arpentaient nerveusement la piste couverte de crottins de son établissement ambulante.

La représentation du soir venait de finir, il n'y avait pas eu foule et la recette s'en était ressentie, par simple relation de cause à effet. Mais ce n'était pas là ce qui motivait la mauvaise humeur de Pamphile Lacosse. Car il était manifestement de mauvaise humeur. De temps à autre, il criait les poings en étouffant un juron. Pourquoi l'étouffait-il ? Lui seul eût pu le dire. Mais ça, c'est une autre histoire, comme aurait dit mon vieux ami Kipling.

Donc, Pamphile Lacosse était de mauvaise humeur. Je vois que vous brûlez de savoir pourquoi; eh ! bien, je ne

veux pas vous faire languir plus longtemps : Pamphile Lacosse était amoureux.

Oui, oui, je vous entends : ce n'est pas là une raison pour se faire du mauvais sang ? Pardon, pardon, il y a des cas spéciaux. Ainsi, tenez, j'ai connu un type qui... mais ceci, comme dirait un autre de mes amis, nous entraînerait trop loin. Je prétends que le directeur du Grand Cirque International était amoureux et furieux par corollaire. Depuis huit jours, il avait reçu le coup de foudre pour son écuyère, Sonia, une délicieuse Namuroise, comme son nom l'indique. Naturellement, il lui avait fait part de ses sentiments; or, savez-vous ce que Sonia avait répondu ? Tout simplement : « Zut ! »

Lacosse avait trouvé ça absolument insuffisant. A présent, le malheureux directeur soliloquait :

— Sacré nom de moi ! comme dit le bon dieu c'est trop fort ! Cette petite gale ose faire fi de mon amour ? Elle me répond zut ! quand je lui dis que je l'adore ? Mais qu'est-ce qu'il lui faut donc !

Soudain il décida, en s'arrachant un poil de moustache :

— Je vais la trouver !

Minuit sonnait. Il sortait du cirque et s'aventura entre les roulottes occupées par ses pensionnaires à deux et à quatre pattes.

Et c'est ici que l'affaire commence à devenir palpitante. La porte de la « villa » directoriale s'ouvrit à pas de loup et Madame Doryphora Lacosse, épouse légitime du sieur Pamphile, apparut, sous la lune blafarde, dans toute sa rondouillarde splendeur.

Vous vous dites probablement qu'on ne voit de ces coïncidences que dans les films de cinéma, et les romans de cape et d'épée ? Oui, mais ce n'était pas une coïncidence. Doryphora Lacosse surveillait son époux; elle l'avait vu tourner autour des calottes d'équitation de Sonia et son instinct de femme l'avait avertie.

(Ah ! ah ! je vois que ma petite histoire commence à vous intéresser !)

Voyant son gremlin de mari se diriger vers la voiture qui



arbitrait Sonia, elle ne fit ni une, ni deux, ni trois et se coula sur ses pas, tel un bronze, dans l'ombre complice.

Pamphile s'était arrêté devant une petite fenêtre faiblement éclairée, dont il heurta la vitre d'un doigt nouveau. La fenêtre s'entr'ouvrit et la jolie Sonia passa la tête en demandant :

— Qui est là ?

Pamphile, sincèrement, répondit :

— C'est moi.

— Vous ?... Qu'est-ce que vous voulez encore ?

Pamphile, d'une voix faible comme un souffle, implora :

— Sonia, laissez-moi vous parler.

— Eh ! bien, je vous écoute monsieur Pamphile.

— Ah ! non pas ici ! Ce que j'ai à vous dire est strictement confidentiel. Laissez-moi entrer.

— Comment ! Vous voulez que je vous ouvre ma porte à cette heure-ci ?

— Non, protesta le directeur, donnez-moi la clef, j'ouvrirai moi-même !

— Vous êtes fou, monsieur Pamphile. Je suis une honnête fille et...

— Sonia, ma petite Sonia au nom de tous les dieux de l'Olympe...

— Je me fiche pas mal des dieux de l'Olympe et de vous par-dessus le marché, entendez-vous ?

— Oui, j'entends... J'entends que vous vous méprenez sur mes intentions. Sonia... Je... heu... Vous...

Le malheureux commençait à bafouiller. Il fit sur soi-même un effort considérable, avala sa salive et dit encore :

— Sonia, le ciel n'est pas plus pur que le fond de mon cœur !

AU
CAFÉ

QUART

VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot
de la bouteille
portent
bien le Disque :



(Il avait lu cette phrase quelque part et, comme il la trouvait élégante, il s'en servait à l'occasion.)

— ...Sonia, je vous jure sur ce que j'ai de plus sacré que je veux uniquement vous parler en tout bien, tout honneur. Laissez-moi entrer !

Sa voix avait un indéniable accent de sincérité; Sonia hésita un instant puis décida :

— Soit, Je vais vous ouvrir; mais prenez garde, monsieur Pamphile. J'ai sous la main un poignard à deux coups. Au moindre geste équivoque, je vous abas comme une mite !

Cinq secondes après, montre en main, Pamphile Lacosse pénétrait dans la roulotte. Doryphora, qui n'avait pas perdu un mot de la conversation que j'ai fidèlement rapportée, s'approcha de la fenêtre que l'imprudente Sonia avait laissée ouverte et écouta de toutes ses oreilles, ce qui est encore le meilleur moyen d'entendre. Et voici ce qu'elle ouït :

— Sonia, je vous aime, je...

— Oui, vous me l'avez déjà dit. Mais vous m'avez mal jugée, mon cher.

— Comment ?

— Je dis que je ne serai jamais la maîtresse d'un homme aggravé d'une femme légitime.

Vous pensez si Doryphora buvait du lait ! Elle murmura :

— La brave petite !

Mais entre Sonia et Pamphile, la conversation se poursuivait : — Vous voulez dire que...

— Je veux dire que je suis prête à vous suivre à condition que vous plaquiez votre femme, que vous entamiez immédiatement la procédure du divorce et que vous m'épousiez ensuite !

Pour le coup, Doryphora changea d'avis et gronda : —

— Quel petit chameau !

Or, savez-vous ce que Pamphile râla emporté par la passion ? Non, vous ne le savez pas ! Eh ! bien, voilà : son émotion était telle qu'il se mit à tutoyer l'écuyère.

— Sonia ! O Sonia !... Pourquoi ne m'as-tu pas dit ça plus tôt ! Je serais déjà divorcé !

Sonia protesta :

— Oh ! En huit jours ?

— Oui, oui, oui !... Tu ne sais pas de quoi est capable un homme amoureux. C'est dit, Sonia. Nous partirons la nuit prochaine. J'ai lu le bulletin météorologique; il annonce, pour cette nuit-là, un clair de lune superbe. Il fera donc probablement aussi noir que dans l'intérieur d'un nègre. Le ciel sera avec nous, c'est le cas de le dire.

— Mais où irons-nous ?

— Nous irons à la grâce de dieu ! Ecoute : la nuit prochaine, tiens-toi prête aux environs de deux heures. Je harnacherai Bidasse, tu sais, le cheval qui tire ma roulotte; je l'amènerai ici; je pousserai trois fois le cri de la chouette, comme ça : « Miaou ! miaou ! miaou ! »

— Ça ressemble plutôt au cri du cloporte, constata Sonia avec assez de logique.

— Ne discutons pas sur les détails. Donc, lorsque tu entendras un brelan de cris de chouette, tu sortiras. Je prendrai en croupe et nous partirons vers notre destinée.

— En croupe ? Pourquoi ne prends-tu pas deux chevaux ?

— Non. Je veux emporter le moins possible de bagages.

— Ça va.

— Au revoir, ma sphyng adorée ! Je rentre, parce que mon absence pourrait paraître bizarre à ma femme. Il faut surtout éviter d'éveiller sa méfiance.

— C'est ça. Au revoir, Pamphile.

La porte de la roulotte claqua sourdement. Lorsque Pamphile Lacosse pénétra dans le domicile conjugal, il trouva sa femme occupée, avec l'air le plus innocent du monde, à reprendre des chaussettes. Ils n'échangèrent que quelques mots sans importance et se mirent au lit.

???

La nuit suivante.

Le coucou de Sonia vient de crier sept fois. Il est donc deux heures moins cinq. La petite écuyère a le cœur battant; le moment décisif approche. Elle guette. Le bulletin météorologique consulté par Pamphile a tenu honorablement son rôle habituel : les ténèbres sont telles qu'on n'y voit pas à deux millimètres... que dis-je ! à un millimètre !

Soudain dans la nuit, fuse le cri de la chouette, par trois

Les Réveillons du Champagne Doyen

LES PROVENÇAUX

22-24, RUE GRÉTRY, BRUXELLES

MENU DE NOËL à 75 francs

PORTO JEMS'S
1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
BRUT OU SEC

LES HUITRES FINES DE MARENNES

—
LA CREME MIREILLE

—
LES DELICES DE SOLE WLADIMIR

—
LE DINDONNEAU DE NOEL
FOURRE AUX MARRONS

—
LA CROUTE DE FAISAN LUCULLUS
CŒUR DE LAITUE

—
CHRISTMAS PUDDING

—
CORBEILLE DE FRUITS

MENU DE NOUVEL-AN à 75 francs

PORTO JEMS'S
1/2 BOUTEILLE DE CHAMPAGNE DOYEN
BRUT OU SEC

LES IMPERIALES DE ZELANDE

—
LE BORTSCH-ROP EN TASSE

—
LA DEMOISELLE DE CHERBOURG
ARMORICAINE

—
LA NOISETTE DE CHEVREUIL GRAND VENEUR
MOUSSE DE MARRONS

—
LE PARFAIT DE FOIE GRAS A LA GELEE
AU PORTO
SALADE REJANE

—
SOUFFLE EDOUARD VII
CORBEILLE DE FRUITS

DANS CET ETABLISSEMENT, LE " CHAMPAGNE DOYEN " SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE

fois repete : « Miaou ! miaou ! miaou ! » Sonia s'aventure sur la minuscule terrasse de sa voiture. Une voix — un souffle ! — demande :

— Est-ce toi, Sonia ?

— Oui.

— Bon. Donne-moi la main. Là... Attention de ne pas te casser la figure ! Bon dieu ! qu'il fait noir !... Avance... Bon. Le cheval est ici... Hop ! Tu y es ? Ça va bien ; à mon tour : Hop ! Et voilà... Es-tu bien ?

— La selle est un peu dure.

— Oui, je sais. Mais nous n'en aurons pas pour longtemps. En deux heures de galop, nous serons loin ; et alors nous pourrions nous reposer. Hue, Bidasse !

Bidasse prit le trot, puis le galop. Au bout de vingt minutes, Sonia trouvait déjà que la blague avait assez duré.

— Pamphile !

— Quoi ?

— Est-ce qu'on ne va pas bientôt s'arrêter ? J'ai terriblement mal au... dans le dos.

— Penses-tu, ma petite Sonia ! Nous sommes à peine à cinq kilomètres du cirque.

— Tu sais, ça n'est pas drôle de faire de l'équitation dans des conditions pareilles. Je ne te vois même pas.

— Ça ne fait rien. Bientôt, il fera jour ; alors, ce sera moins monotone.

Bidasse galopait depuis une bonne heure, lorsque Sonia revint à la charge.

— Pamphile !

— Oui ?

— J'en ai ma claque, de ce petit voyage ! Fais arrêter Bidasse. Je veux descendre et me dérouiller un peu les jambes.

— Non, ma chérie. Eloignons-nous encore un peu. Plus nous serons loin, moins nous serons près et mieux ça vaudra. Regarde, le jour commence à se lever. Dans cinq minutes, il fera tout à fait clair.

Et Bidasse poursuivait son galop éperdu. Soudain, Pamphile Lacosse et Sonia poussèrent, avec un ensemble remarquable, un hurlement de stupéfaction. Qu'était-il arrivé ?

Cec : le jour s'était de plus en plus levé, si bien que les deux cavaliers se rendaient maintenant compte de cette chose fantastique : Bidasse courait autour des roulottes du Grand Cirque International !

Sonia tempéta :

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Pamphile immobilisa le cheval en tirant sur les rênes et avoua :

— Je n'en sais rien ! C'est à devenir fou !...

— Idiot ! C'est ta faute !

— Oh ! Sonia !... Je...

— La ferme !... Je dis que tu es un idiot et je maintiens le mot ! Tu n'as même pas vu que ton canasson a fait demi-tour !

— Crétin !

— Comment ?

— Crème de navet !

— Ah ! mais tu commences à m'embêter...

— Et tu crois que je vais passer ma vie avec une baderne de ton acabit ? Ah ! non, alors !

— Sonia, prends garde !

— Zut ! Flûte ! Crotte ! ! !

— Ah ! c'est comme ça ? Eh ! bien, attrape !

Une gifflée monstrueuse s'appliqua sur la joue rose de Sonia.

— Quand je pense, cria Pamphile, que j'allais abandonner ma chère femme pour un numéro pareil !

A cet instant précis, Doryphora ouvrit la porte de sa roulotte et tendit les bras vers l'époux toujours aimé :

— Mon Pampan ! (C'est ainsi qu'elle appelait Pamphile dans l'intimité.)

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant.

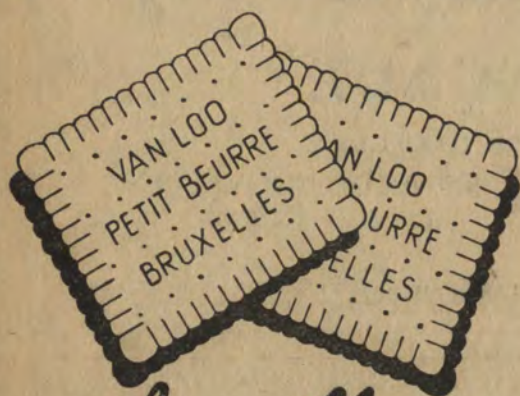
154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

PETIT BEURRE VAN LOO

■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

— Ma Dodo !

Et Pamphile courut serrer sa légitime sur son cœur. Quant à Sonia, elle jugea préférable de disparaître.

Doryphora murmura :

— Elle a menti, mon Pampan; tu n'es pas un idiot, tu n'es pas un crétin. Ce n'est pas ta faute si le cheval n'a pas quitté le cirque.

— Comment, Bidasse n'a pas quitté le cirque ?

— Ce n'est pas Bidasse.

— Ah ?

— Ecoute, Pampan, c'est moi qui ai arrangé ça. La nuit dernière, j'ai surpris ta conversation avec cette petite rosse. Alors, j'ai eu une idée de génie. Je me suis glissée dans l'écurie et j'ai fait permuter de box Bidasse, le cheval de trait, avec Coloquinte, le cheval de piste. Tu croyais monter Bidasse alors que tu étais sur le dos de Coloquinte. Tu comprends ? Au lieu de galoper droit devant elle, la brave Coloquinte, entraînée par l'habitude, a galopé en rond. Pendant deux heures, elle a décrit des circonférences autour du camp et comme il faisait noir, tu ne t'en es pas aperçu !

Inutile de vous dire que... la brave Coloquinte reçut, ce jour-là, un double picotin.

NOEL BARCY.



Echalote estime qu'il est temps de commencer à se faire la main pour les Réveillons. On peut évidemment tourner la difficulté en allant souper au restaurant, mais il reste encore des amateurs d'intimité, par exemple l'oncle Eugène qui n'aime pas le petit papier dans l'assiette après le champagne et qui « préfère la cuisine de sa chère nièce ». Comme c'est un oncle à héritage, on le soigne. Cette fois, Echalote lui fera un plat idyllique: la

Poularde du rêve (1)

Il faut découper la poularde et en faire sauter les morceaux dans 250 grammes de beurre avec oignons émincés et blanchis, 3 gousses d'ail écrasées, 6 tomates bien mûres, pelées et épépinées ou de la purée. Semez, sur le tout, poivre, poudre de basilic, une cuillerée de café de poudre de cépe, une pointe de bovril. Couvrez, cuisez à feu doux. Laissez cuire trente minutes puis ajoutez un verre à bière de chablis ou tout autre bon vin que vous nommerez chablis pour l'occasion et vous couvrirez tout de suite la casserole pour que les vapeurs odorantes du vin retombent sur les chairs de la poularde. Après une heure de cuisson, remettez de la bonne glace de veau et faites encore mijoter pendant trente minutes.

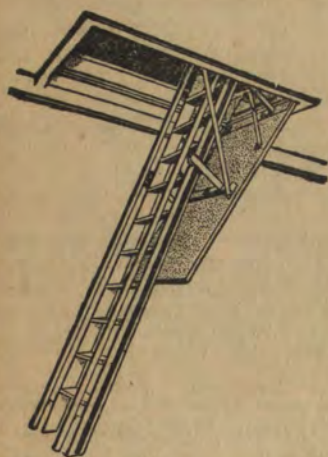
Faites un effort pour reconstituer la poularde sur un large plat, arrosez-la de la sauce, saupoudrez-la de persil très finement haché. Entourez-la d'un cordon de petites pommes de terre dorées au beurre.

Bernardins

Ce sera pour les bonnes tantes, lorsqu'elles viendront siroter leur anisette au Nouvel An. Il faut cent grammes d'amandes émondées et deux blancs d'œuf. Les réduire en pâte dans le mortier en ajoutant peu à peu les blancs, incorporer 150 grammes de cassonade brune, 100 grammes de sucre en poudre, 50 grammes de farine et une cuillerée de Levure en Poudre Borwick. Laissez reposer. Roulez la pâte en bâtonnets gros comme le petit doigt et longs de 4 cm. Farinez, rangez les bâtonnets sur une plaque beurrée, assez distants les uns des autres, placez une demi-amande à chaque bout des bâtonnets en l'enfonçant dans la pâte. Faites cuire à four doux. C'est un petit gâteau dont la consommation demande une certaine concentration, surtout quand on a un dentier.

Echalote.

(1) Nous ignorons quel est le délirant maître queux qui a inventé ce titre.



MONTE

ET

DESCEND

*Améliorez
votre home*

PAR

**l'Escalier-
Surprise**

A J A X

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Etiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, dépliants, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tél. 37.38.59.

Les Réveillons du Champagne Doyen

A L'OCCASION DU RÉVEILLON DE NOËL

RETENEZ VOS TABLES A

LA COUPOLE

7-8, PORTE LOUISE — TÉL. : 11.15.13 ET 11.21.58

MENU A 75 FRANCS

PORTO JÈMS'S	DINDONNEAU ROTI
—	ou
HUITRES DE MARENNES	POULARDE DE BRUXELLES
—	COMPOTE OU SALADE
CREME BRÉSILIANNE	—
—	FOIE GRAS DE STRASBOURG — TOAST MELBA
FILET DE SOLE BONNE-FEMME	—
—	SABOT MARIE-JOSE
TOURNEDOS RACHEL	—
POMMES PARISIENNES	FRIANDISES

DEUX ORCHESTRES

SURPRISES

ATTRACTIONS

COTILLONS

DANS CET ÉTABLISSEMENT LE CHAMPAGNE DOYEN SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE



Saint Eloi

JADIS AU PAYS DES MONTOIS

Souvenir d'un lecteur qui n'a pas dit son nom :

L'atelier où je travaillais était, pour l'époque, un grand atelier, mais « tout en coins » — Aujourd'hui, le béton armé aidant, il serait une nef d'une seule venue. Mais, en ce temps-là, on avait le respect des murs maîtres et puis, là où il y avait des forges, il était bien venu de disposer de recoins sombres car on avait, au sujet de la trempe du fer et du revenu, certaines théories et pratiques qui aujourd'hui font sourire.

Près de l'entrée, c'étaient les ajusteurs-serruriers et leurs établis, le long des murs. A gauche, le magasin de fers; plus loin, les forges et au fond, l'atelier de montage des gros œuvres. Là, se trouvaient quelques machines comman-

dées par un moteur à gaz, qui faisait plus de bruit que de travail et que l'on avait enfermée dans une cage métallique comme une bête dangereuse.

L'ensemble était grand comme une caserne. L'été, on y fondait sans bouger. L'hiver, le métal vous collait aux doigts, mais nul n'imaginait que d'autres foyers auraient pu exister, dans l'atelier, que les feux de forge.

On gagnait largement de quoi ne pas mourir de faim; on peinait dur et, ma foi, on n'était pas trop malheureux. Le grand jour était celui de la fête de St-Eloi.

A la venue du soir, on n'éclairait pas; l'atelier noir sentait le mystère et la farce. Les esprits des quelque vingt ouvriers étaient quelque peu excités, car à la pause de midi on s'était payé l'apéritif, à la course et, de temps à autre, l'après-dîner, les « hommes » filaient comme des rats, jusqu'au cabaret du coin où l'ardoise qui comptabilisait leur dette se mettait puissamment à la hausse.

Dans l'atelier, on remuait des barres ou des tôles à simuler un quelconque travail. Mais la besogne principale des tapeurs de marteau consistait à faire « busquer des campes ».

Le patron en prenait son parti; il s'était retranché dans son bureau, impuissant à refréner cette ardeur de godailler et de rigolade.

Vers cinq heures, le plus ancien ouvrier de la « boutique » me dit : « habille-toi » et nous voilà partis en ville, chez un fleuriste, puis chez un horloger où nous devions prendre livraison d'un bronze en zinc représentant le forgeron de la paix. Un forgeron, bâti comme Constant le Marin, qui aurait sûrement abattu la besogne s'il avait su tenir son marteau. Mais, assurément cet artisan de la paix n'avait jamais vu un forgeron.

En cours de route nous fîmes escale dans deux ou trois « chapelles » où j'avais le droit de regarder l'ancien laper en vitesse, une ou deux pintes. On montrait la « posture » aux habitués, puis en route.

A l'atelier, on nous espérait depuis tout un temps, et il y avait quelque peu d'inquiétude dans cette attente.

Les ouvriers avaient fait une sommaire toilette. Ils



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ-LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34 14.52

étaient là, en groupe, dans le noir, comme des conspirateurs.

Et d'un coup l'on s'est décidé. Poussé de l'avant, portant le zinc de la paix, j'étais suivi par un autre apprenti nanti de fleurs. Puis venait les « hommes », à la queue leu-leu, « comme des morciaux d' suc-candi au long d'une fichelle » retirant d'un seul geste leur casquette et leur « chique ».

Installer une vingtaine de gaillards de l'espece dan une moyenne « pièce de d'vant » était un problème dont la solution occasionnait bien du bruit et pas mal de temp-



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

“NUGGET”
POLISH

Mais il suffit d'un quart d'heure pour que l'air ambiant fût saturé d'une forte odeur de fer, de marronne » de velours et de tabac refroidi.

Après un temps de silence relatif le contremaître me poussa vers le « bosse » et me voici débitant le compliment que je répétais depuis huit jours :

Cher Patron,

C'est aujourd'hui le jour de votre fête,

Je vous apporte ce modeste bouquet

Il n'y manque qu'une fleur,

C'est la celle de votre cœur !

Vive St-Eloi

et un chœur de voix de basses répéta : « Vive St-Eloi ! »

La partie officielle étant ainsi terminée, on s'installa en manœuvrant les sièges comme s'ils eussent été faits de bois de charpente, et je fus invité à faire office d'échanson, ce qui veut dire que durant des heures, je ne cessai de monter de la cave des « garlots » de bière qui se vidaient comme s'ils étaient troués.

Puis ce furent les cigares, dont les « marichaux » prenaient trois ou quatre exemplaires à la fois et qui grésillaient aussitôt à leurs lèvres, comme des torches, durant que le pavement « à fleurs » s'adornait de « maraches » que chacun élaborait entre ses brodequins.

Et ce furent les histoires, les souvenirs...

— Vos s'rappelez, bosse, quand on a monté le grillage du comte Elmur et qu'on s'enfonçait dans boue jusqu'au cul d'leu marronne et que le client, passant en cabriolet, nous a lancé in manière d'encouragement : « Heureusement que nous avons un bon petit temps sec ! »

— Et quand le « mal élevé » du Trau-Boudin a déclaré au surveillant des Ponts et Chaussées que s'il ne savait se servir d'un fil à plomb, il n'avait qu'à retourner à l'école d'adultes.

De temps à autre, le « Bosse » demandait aux plus vieux des nouvelles de leurs enfants.

— Et ton grand fieu, Jean, qui vient d'être libéré du service militaire, que fait-il ?

Et Jean, contraint d'avouer qu'il « apprenait le peintre », sentait peser sur lui la désapprobation de ses rudes compagnons de travail.

Quand la bière eut envahi les estomacs jusqu'à refus, la « demoiselle » amena des bouteilles de vin que l'on dégusta en vitesse, comme une purge.

Puis vint l'heure du genièvre. Alors, on s'est retrouvé et le ton de l'assemblée a singulièrement monté. Il a été question d'en chanter une, et sur l'ordre du patron, j'ouvris le feu, comme si je devais servir d'excuse. Ma pauvre petite chanson, souvenir de l'école, fit long feu. Mais, quand Chales, tapeur de marteau, réputé basse noble, se leva, les colloques cessèrent. Chales affectionnait particulièrement les airs de « Lakmé » mais il donnait aux paroles un tour inattendu

Aviens, dans la for-et-préfonte.

Puis ce furent les chansons à refrains que tous accompagnaient en « buquant » de leurs molières le pavement fleuri.

Entre deux ariettes, on « couyonnaît » le Pété qui n'allait pas jouer « vec sa femme Marie Papier d'verre », la bien nommée. Mais, pou r'l'instant, le Pété faisait le fier-à-bras, « franc comme el diable » de tout le genièvre qu'il avait bu.

On blaguait les jeunes qui « fréquentaient » et on leur donnait des conseils de vie conjugale qui ne s'inspiraient ni de la morale ni de la douceur.

Sans nul souci de l'heure, ces rudes gaillards seraient demeurés à laper tout ce qu'on aurait pu leur apporter de liquide mais tout de même, il fallait en finir et, après avoir « souhaité au bosse », une dernière fois ils s'en furent au cabaret du coin, sorte de cantine de l'atelier. Comme chaque année, il a fallu que le crollé monte sur le billard de fer avec ses escarpins à crampon.

Et jusque bien tard, on poussa la romance en ponctuant le répertoire de l'invariable refrain :

Non, non St-Eloi n'est pas mort

Car il vit encore...

Ainsi fêtaient-on le grand Saint en l'an de grâce 1900.

Les Réveillons du Champagne Doyen

TAVERNE DU GRAND HOTEL

MENU A 50 FRANCS DU RÉVEILLON DE NOËL

LES HUITRES NATIVES DE MARENNES

LA TORTUE EN TASSE

LE HOMARD FROID EN BELLEVUE

LE DINDONNEAU FARCI LUCULLUS
LES CROQUETTES DE MARRONS

LE FOIE GRAS EN CROUTE

LA SALADE M. C. B.

L'ORANGE GIVREE
LES FRIANDISES

LE CHAMPAGNE DOYEN NATURE, LA BOUTEILLE, 75 FRANCS.

DANS CET ETABLISSEMENT, LE "CHAMPAGNE DOYEN" SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE

Petite Correspondance

Limousin. — Les informations sont difficiles à obtenir et sont plutôt contradictoires: Mais la note que vous avez reçue de l'ambassade est la vraie. Et d'après ce qu'on nous dit, mieux vaudrait demeurer coi, pour le moment du moins, et de toutes les façons. Quant à la profession, elle n'a pas de statut légal en Belgique, de sorte que les connaissances acquises en France suffisent pour l'exercer, ici, et réciproquement; seulement, la législation fiscale, toute la partie « droit » est différente et demande à être étudiée spécialement.

— *A une fidèle lectrice.* — Voyez l'Ecole d'Aides en Pharmacie du Hainaut, 85, Grand'Rue, à Mons, directeur-professeur Maurice Crabbé. Il existe une école semblable à l'Université du Travail de Charleroi; directeur, Jules Hiernaux. — D'autre part, l'Association des aides en pharmacie, à Liège, pourrait également vous renseigner. Précisez votre adresse, s. v. p.; vous enverrons correspondances reçues.

— *Pour H. B. P.* — Au choix: « Bal des Nids d'or », ou bien « Bal des Nids douillets » ou encore « Bal des Petits Nids Blancs ». *G. Drossart.* — *M. Léon Baisy, de Bruxelles,* propose: « Bal des Petits Poulbots de Bruxelles ». Et *M. Paul Van Den Hende, de Gand,* suggère: « Bal de l'Enfance heureuse ».

R. T. T. — Cette histoire paraît diablement romancée, vous ne trouvez pas? Il doit y avoir d'autres choses qu'on néglige de dire.

E. L., jeune mais fervent lecteur. — Il y aura, en 1937, deux examens-concours pour l'admission de candidats à l'Ecole Militaire de pilotage: au début de février et au début de juillet. Le commencement des cours aura lieu les

1er avril et 1er septembre. Vous pouvez vous procurer, au prix de 4 francs, à l'Etat-majeur de l'Aéronautique, 119, avenue de Cortenberg, Bruxelles, ou au Comité National de Propagande aéronautique, 90, rue de la Loi, Bruxelles, un opuscule contenant le programme général des examens, ainsi que des questionnaires-types sur les différentes branches imposées aux candidats.

Edgar S. C. — Un peu mince, la nouvelle. On a fait dans ce genre de petits chefs-d'œuvre. Mais il y faut du souffle...

Vieux lecteur. — Les officiers qui ont salué ont bien fait. Ils auraient même pu garder la main au képi pendant toute la durée de l'exécution.

M. Ger... — Gentille, votre évocation, mais un peu spécialisée et un peu longue. Une revue coloniale lui conviendrait mieux, semble-t-il.

Bruges. — Vos vers caraméliques sont en effet, amusants mais vous n'avez fichtre pas la bosse de la révérence!

Flandre. — Enverrons votre stade zoologique au ministre; cela l'amusera.

Mercator. — Très aimable. Mais la pudeur bien connue de nos lecteurs, qu'en faites-vous?

Mintmus. — Ce deuil ne doit pas empêcher votre démarche habituelle.

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques: métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général: Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.



L'enquête

La vitesse-limite avait bel et bien été dépassée, déclare M. A. Hardy. Et il le prouve comme suit :

La courbe décrite par l'éclat projeté est une parabole dont l'équation s'écrit :

$$y = x \operatorname{tg} \alpha - \frac{g x^2}{2 v^2} (1 + \operatorname{tg}^2 \alpha)$$

Dans cette équation, x et y sont les coordonnées du pro-

jectile par rapport à deux axes, l'un horizontal, l'autre vertical, passant par l'emplacement de la meule, α est l'angle avec l'horizontale, suivant lequel l'éclat s'est détaché de la meule, g est l'accélération de la pesanteur, $g=81$, v est la vitesse circonférentielle, en m/sec. de la meule au moment de son éclatement.

La parabole passe par trois points de coordonnées connues (point de départ : $0 - 0$, point de bris du fil, $x'=30$, $y'=24$, point d'arrivée au sol, $x''=150$, $y''=0$); on peut donc poser :

$$y' = x' \operatorname{tg} \alpha - \frac{g x'^2}{2 v^2} (1 + \operatorname{tg}^2 \alpha)$$

$$y'' = 0 = x'' \operatorname{tg} \alpha - \frac{g x''^2}{2 v^2} (1 + \operatorname{tg}^2 \alpha)$$

En éliminant $\frac{g}{2 v^2} (1 + \operatorname{tg}^2 \alpha)$ entre ces deux équations,

on obtient :

$$\operatorname{tg} \alpha \frac{y' x''}{x' x'' (x' - x'')} = \frac{24 \times 150 \times 150}{30 \times 150 \times 120} = 1$$

d'où $\alpha = 45^\circ$

La deuxième équation devient :

$$v^2 = g x'' = 150 \times 9.81 = 1,471,50$$

d'où $v = 38,36$.

Remarque. — L'équation de la parabole signifie que lorsque le projectile, au bout d'un temps t , se trouve à une distance horizontale x de son point de départ, son mouvement dans le sens vertical a subi deux influences simultanées, l'une due à la vitesse initiale le faisant monter de $x \operatorname{tg} \alpha$, l'autre résultant de la pesanteur le faisant descendre d'une hauteur égale à $1/2 g t^2$ (loi des espaces).

On raisonné congrument et répondu très exactement :

Edouard De By, Saint-Gilles; L. R., Luxembourg; Prosper Vanbeveren, Ostende; J. Stalenberg, Charleroi; E. Dulsberg-Largillière, Verviers; C. Georges, Gembloux; Emile Lacroix, Amay; L. Pasquasy, Monceau-sur-Sambre.

Ont raisonné non moins raisonnablement, mais avec quelque différence dans les chiffres du résultat :

Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Leumas, Bruxelles; Georges Keuller, Hamme; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ottignies; A. Demolder, Ostende; W. De Bosscher, Ixelles; Marcel Delaby, Hannut; Hector Challes, Uccle; D. Lagasse, Liège; René Deuly, Etterbeek.

Le père et le fils

Ce père avait commencé très jeune... selon M. G. Gérard. Voici :

Soient A^3 le cube en question et B^2 le carré.

On aura $B^2 - A^3 = 32 + 5 = 37$ (1)

$$B - A = 5 \quad (2),$$

d'où $B = A + 5$ et $B^2 = A^2 + 10 A + 25$ (3).

Remplaçons B^2 par cette valeur dans (1) et nous aurons :

$$A^2 + 10 A + 25 - A^3 = 37 \text{ ou } A^2 + 10 A - A^3 = 12 \quad (4)$$

ou $A (A + 10 - A^2) = 12$ (4).

Il s'agit de décomposer 12 en un produit de deux facteurs A et $(A + 10 - A^2)$. Une seule solution $A = 3$ qui donne $A + 10 - A^2 = 3 + 10 - 9 = 4$. Or, $3 \times 4 = 12$.

Donc $A = 3$ et $B = 3 + 5 = 8$, $A^3 = 27$, $B^2 = 64$.

Le père a ($B^2 - 5$) ans = $64 - 5 = 59$ et le fils $B - 32 = 8 + 32 = 40$ ans.

Les chercheurs cités plus haut sont de cet avis, ainsi que :

Fld. Dutry, Ixelles; J. C. Babilon, Tongres; Un laitier de Schaerbeek; E. Cotteleer, Esschen; Riquette, Bruxelles; Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; A. De Ridder, Anvers; A. Burton, Moha; A. Duren, Woluwe; Paul Daubies, Anderlecht; Henri Lhoest, Visé; Georges Taccour, Halanzy; Sa petite femme et lui, Charleroi; Henri Sorgeloos, Bruxelles; M. Vanderwallen, Vilvorde; René Cohen, Clavier;

Un stylo pour la vie!



SOENNECKEN

vous offre:

une marque réputée
un stylo de qualité
un modèle pratique
une présentation parfaite
une garantie complète
les réparations gratuites



Bon pour une documentation complète et gratuite chez tous les papetiers.

Les Réveillons du **Champagne Doyen**

GRAND HOTEL COSMOPOLITE

1936

1937

NOËL

Menu à 60 francs

- LES HUITRES BURNHAM
- LES TARTINES DE PAIN BIS
- L'OXTAIL CLAIR AU XERES
- LA SOLE D'OSTENDE POCHEE BONNE FEMME
- LE COUCOU DE MALINES ROTI
- LES CELERIS BORDELAISE
- LES POMMES PARISIENNE
- LE VOL AU VENT DE RIS D'AGNEAU A LA SOUBISE
- LE PARFAIT DE FOIE GRAS DE STRASBOURG
- LE TOAST MELBA
- LA SALADE LORETTE
- LES FRUITS D'OR SOUS LA NEIGE
- LES BISCUITS MASCOTTE

NOUVEL-AN

Menu à 60 francs

- LES FINES COLCHESTER
- LES SANDWICHES AU BEURRE
- LE VELOUTE DAME JEANNE
- LE TURBOT DE BLANKENBERGHE A LA MOUSSE D'OR
- LA NOISETTE DE CHEVREUIL GRAND VENEUR
- LA PUREE DE CHATAIGNES
- LES GEANTES D'ARGENTEUIL A LA MILANAISE
- LE HOMARD DE NORVEGE
- LE COULIS AUX ŒUFS
- LA SALADE MIMOSA
- LES DELICES DU VERGER DU SEIGNEUR

Grande Tombola - Distribution de Surprises - Cotillons

ORCHESTRES JAZZ-BAND

DANS CET ETABLISSEMENT, LE "CHAMPAGNE DOYEN" SERA SERVI A 75 FR. LA BOUTEILLE

Prière de réserver ses tables.

O. Lamy, Namur; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; G. Longval, Cuesmes.

Deux carrés

De M. D. Lagasse, de Liège, ce bref problème :

Trouver deux nombres de six chiffres qui soient des carrés parfaits et dont la différence soit égale à 162,877.

???

Un fidèle, — Relisez la démonstration parue dans le numéro du 4 décembre; le calcul est facile.

???

Rappelons encore une fois que les réponses doivent nous parvenir — au plus tard — le mardi soir. Il ne nous est matériellement pas possible de tenir compte de celles qui arrivent le mercredi ou qui sont jointes à des lettres se rapportant à d'autres rubriques.

SPORTS D'HIVER au Tyrol

EHRWALD-Zugspitze (3,000 m.) 12 jours 1.250 fr. b.
 9 jours 880 fr. b. NEIGE GARANTIE par un abonnement journalier au téléphérique de la Zugspitze, le plus hardi, le plus impressionnant, mais aussi le plus sûr téléphérique du monde.
 SEEFELD (1,200 m) 9 jours 925 fr. b.
 WENGEN (Suisse 1,400 m) 9 jours ... 1.065 fr. b.
 Toujours tout compris

DEPARTS: Mercr. 23 décembre et puis tous les samedis

Voyages TRANSCONTINENT

76, rue St-Lazare, Bruxelles. — Téléphone : 17.64.54

Les petites commissions des architectes

Un industriel, répondant à un premier industriel, donne son avis

et ce n'est pas du tout le même son de cloche.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suppose que la communication de l'« Industriel », parue dans votre numéro du 4 courant vous vaudra une avalanche de protestations. Quant à moi, qui ne suis pas architecte, qui n'ai même pas de parent architecte, je me fais un devoir de vous donner aussi mon avis d'« Industriel ».

J'ai, pendant vingt-cinq ans, dirigé une importante firme du pays, dont toute la production était destinée au « bâtiment »; mes produits étaient de ceux qui, à cause de leurs caractéristiques et de leur usage, se trouvent, pour chaque immeuble, soumis à l'appréciation personnelle et décisive des architectes, sollicités d'ailleurs par une concurrence acharnée. Mon chiffre de vente, en ces articles, pour l'intérieur du pays, a atteint jusque 18 millions par année.

Eh bien, je vous déclare solennellement que jamais, pour réaliser ce chiffre d'affaires formidable, je n'ai été appelé à inscrire au budget de ma firme un centime de commission en faveur de quelque architecte que ce soit.

Retiré des affaires, je tiens à rendre cet hommage en toute impartialité, et je pense que bon nombre de chefs d'industrie m'approuveront. Il ne faut pas qu'un industriel puisse publiquement porter atteinte à l'honneur de toute une corporation qui a besoin avant tout de la confiance de sa clientèle.

Cette prétendue « nécessité des pots de vin » aux architectes a, à mon avis, permis bien des abus de la part

LE PROBLÈME LINGUISTIQUE EST RÉSOLU

De nouvelles dispositions et de nouveaux projets de dispositions gouvernementales obligent plus ou moins les Belges à parler le français et le flamand.

Flamands, qui aspirez à des situations importantes dans l'administration, apprenez le français; Wallons, qui désirez chercher la bonne voie dans les services publics, apprenez le flamand ou toute autre langue.

Par la Méthode Linguaphone Hauts témoignages

qui se passent de commentaires.



S. M. la Reine
ELISABETH

emploie avec satisfaction
la Méthode Linguaphone
pour l'étude de diffé-
rentes langues.



Maurice
MAETERLINCK

a fait plus de progrès
en 8 jours avec Lingua-
phone qu'il n'en avait
fait durant 1 mois de
séjour à Londres.

Postez aujourd'hui le bon ci-dessous
pour recevoir le volume illustré sur la
Méthode Linguaphone.

M. le Directeur de l'Institut Lingua-
phone (Classe J. 33), 18, rue du Méridien,
Bruxelles.

Veuillez m'envoyer (sans frais de poste)
le volume illustré sur la Méthode Lingua-
phone.

Nom.....

Profession.....

Adresse.....

de certaines directions, voire même administrations d'usines...

—Et je connais le cas d'une firme importante où un compte spécial, dénommé compte « Hollande », je crois, enregistrerait une série impressionnante de « petites commissions ». En réalité, ce compte servait surtout à camoufler des profits de la direction, par exemple des primes de fin d'exercice, qui échappaient ainsi aux investigations du fisc.

L'architecte, anonyme évidemment, avait bon dos, et le contrôle était impossible, car on ne peut pas, n'est-ce pas, réclamer une quittance aux bénéficiaires, tandis que que l'on peut toujours se retrancher derrière le secret professionnel!

J'ai trouvé, dans une déposition au Parquet, la justification (!) de dons formidables, mais incontrôlables, à des œuvres diverses, basée sur le fait que ces dons équilibraient les commissions d'usage aux architectes, du fait que ces commissions avaient pu être évitées par l'intervention personnelle d'un de nos évêques auprès de la clientèle!

« Monseigneur X..., déclara le Président du Conseil, au » Juge d'Instruction, est le meilleur agent de vente de la » société, et les dons que nous lui avons faits ne représen- » tent pas la commission que nous payons régulièrement » aux architectes!!! »

Evidemment, il y a des « Pourris ». Tout le monde le sait... On lit ça dans les journaux de chaque jour. Mais voyez bien, ce n'est pas dans la classe des travailleurs qu'on les trouve...

Et les architectes, que diable, travaillent, et produisent et savent « gagner leur argent ».

Jean Jacques.

???

Mais voici l'avis d'un architecte.

Mon cher Pourquoi Pas?

La classification des architectes, proposée par votre industriel, est bien compliquée. Les six parties pourraient se réduire à deux: 1) Ceux qui touchent; 2) Ceux qui ne touchent pas. C'est tout.

Quant à la façon de s'y prendre, elle est très simple. Il suffirait au client de passer une convention fixant le montant — arrêté de commun accord — des honoraires, et mentionnant l'engagement de l'architecte de ne « toucher ni percevoir aucune somme, honoraires ou commission généralement quelconque, d'autre personne que du maître de l'ouvrage lui-même ou de ses représentants ayant qualité pour en donner reçu en son lieu et place, sous peine de renonciation de l'architecte aux honoraires convenus dans la convention. »

Je sais bien que les clients « n'aiment pas beaucoup s'engager » à quoi que ce soit, mais ce sont eux-mêmes qui devraient procéder d'office à cette mise au point. Cela éviterait tout procès dont le client a toujours peur, tellement il y a de margoulines dans le métier... Et ainsi serait évité ce malentendu ancien entre le client méfiant a priori, et l'architecte qui se salt suspecté quoi qu'il fasse. En tout cas, je m'en trouve très bien.

Et puisque nous y sommes, demandons-nous en passant « comment » les clients espèrent être servis, quand ils offrent (ainsi qu'on le voit parfois) 2 p.c. d'honoraires sur une maison de 100,000 francs, alors que 1 1/2 p.c. représentent déjà les frais d'un architecte qui « fait tout ce qu'il doit faire » (surveillance, déplacements invraisemblables parfois pour des chantiers de la périphérie, etc.).

Il est évident que l'architecte qui accepte cela accepte faute de mieux... et parfois en « espérant mieux »... Et le client est alors la proie... légitime de ceux qui ne v ent pas exclusivement de leurs honoraires.

M.M.

Etiquettes en relief. G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel,
Bruxelles. Tél. 37,38,59.

Les Réveillons du Champagne Doyen A l'Auberge Alsacienne

(PERE WURTZ)

243, Chaussée de Bruxelles, Tervueren-Quatre-Bras

Téléphone (02) 51.62.91

Noël

MENU A 50 FRANCS

LES DELICES DE CAVIAR MOSCOVITE
SUC DE TORTUE A LA TOSCANE
HOMARD DE NORVEGE SAUTE MC KINLEY
LE COUCOU DE MALINES POELE
AUX TRUFFES FRAICHES
POINTES D'ASPERGES ORLEANS, MOUSSE D'OR
PARFAIT LUCULLUS A LA GELEE OXERES
SALADE GASTRONOME
PLUM PUDDING A LA ROMAINE
AUX BISCUITS GLACES NELESKO
APRES MINUIT LA MAISON
OFFRE GRACIEUSEMENT LE BOUDIN DE NOEL

Nouvel-An

MENU A 50 FRANCS

HUITRES D'OSTENDE CHOISIES
LE CONSOMME DE VOLAILLE DORE EN TASSE
PAILLETTE OCHESTER
LA CROUSTADE DE SOLE BRILLAT SAVARIN
NOISETTE DE RIZ DE VEAU A LA MARECHALE
LA GALANTINE DE FAISAN TRUFFE
A LA MODE D'ESCOFFIER
SALADE MIMOSA
LA CORBEILLE DE MANDARINE GIVREE
A LA NIÇOISE
PETITS FOURS SECS
APRES MINUIT LE COCHON DE LAIT
SERA SERVI EN ENTIER AUX CLIENTS

Dans cet établissement le Champagne Doyen sera servi à 75 fr. la b.

Les conseils du vieux jardinier

Des fleurs à la maison

A partir de décembre, coupez des tiges de Forsythia, un arbuste de jardin. Placez-les dans de l'eau comme s'il s'agissait de fleurs coupées et tenez-les dans une pièce chaude de l'habitation. Les bourgeons vont grossir et donner une jolie floraison de brillantes fleurettes tout au long des tiges.

Ciselage du raisin

Cela consiste à supprimer dans les grappes quelque temps après la floraison un certain nombre de grains ce qui favorise l'aération des grappes, leur éclaircissement et leur échauffement par le soleil. Les grains deviennent plus gros, plus réguliers. Pour les vignes en plein air on cisèle avant que les grains aient atteint la grosseur normale, soit fin juin à fin juillet. Employer des ciseaux à lames fines, effilées, longues, étroites et bien aiguës. Il faut émousser la pointe pour ne pas blesser les grains. Tenir les ciseaux très propres.

Le musa ensete

Un lecteur a vu à Epernay de beaux Musa que l'on rentrait pour l'hiver. Il m'en demande la culture. Le Musa ensete est un bananier d'Abyssinie à feuillage ornemental qui fait merveille l'été dans les jardins où il jette une

note tropicale de très grand effet. A l'inverse du bananier à fruits comestibles qui ne passe pas l'été dehors et qui est sans cachet ornemental, le Musa ensete, dans son pays d'origine, donne des fruits non comestibles et des graines,

Voici sa culture

Se procurer des graines chez un marchand-grainier, les semer sur couche chaude en février, mettre les plantules en pots sur couche ou en serre. On obtient ainsi pour le mois de mai de belles plantes de 50 à 75 cm. de hauteur. Dans un endroit tout à fait ensoleillé du jardin, sur une pelouse par exemple, creuser un trou de 1 m. x 1 m. x 1 m., soit 1 mètre cube. Le remplir de terreau de fumier très riche (condition sine qua non pour obtenir un beau résultat) et planter le bananier après le 15 mai. Dès que la plante est bien reprise il faudra arroser souvent car cette plante extrêmement vorace va prendre un dévelop-

ASTRA..!

Portez
la Pierre
de votre Flots de Naissance

Vous aurez
dans la Vie
LA CHANCE

BAGUE
— OU MÉDAILLON —



DEMANDEZ
BROCHURE GRATUITE
AUJOURD'HUI ENCORE

DIAMANTA.
50, RUE NEUVE
Bruxelles.
TEL. 17.46.72

POUR VOS
AMEUBLEMENTS
les Etab^{ts} EXCELSIOR

17, rue du Marais, BRUXELLES-NORD

Le prix du comptant avec les plus grandes
FACILITÉS DE PAIEMENT

VOUS OFFRENT
UN CHOIX IMMENSE DE



**CHAMBRES
A COUCHER**

PATINE CHENE

A/ sommier
garni, depuis

1.500 fr.

et

**SALLE
A MANGER**

11 pièces, depuis

1.600 fr.

Nos mobiliers sont créés et fabriqués dans
nos ateliers par des **SPECIALISTES**.
Série de Buffets de cuisine depuis 295 fr
Toutes marques de Feu continu
Cosy-divan -- Couvertures -- Cuisinières
CONFECTION pour Messieurs et Dames



NOTRE RÉCLAME

Fauteuil Riche
velours ou tissu. 135 fr.

Modèle luxe
nouveaux coloris 275 fr.

POUR VOS

CADEAUX, VENEZ NOUS VOIR

pement extraordinaire et donnera chaque semaine nais-
sance à une feuille. A l'automne il faut mettre la plante
dans une cuvette et la rentrer en serre pour lui faire passer
l'hiver. Au printemps elle reprendra sa place dans le jar-
din. En raison du développement formidable qu'elle prend
il sera difficile de la rentrer trois hivers de suite. Il est
donc prudent de semer des graines tous les ans, afin
d'avoir toujours des plantes sous la main. On peut aussi
faire un massif de ces bananiers, dont l'effort est presti-
gieux. En trois ans, ils atteignent 5 mètres de hauteur !

Il existe un bananier qui, bien couvert, peut passer
l'hiver dehors, mais il n'est pas intéressant, c'est le Musa
Basjo.

Petit courrier du Vieux Jardinier

MM. H. H., à Forest. — Vos Clivias sont envahis par des
kermès. Il faut frotter très fort pour enlever toutes ces
écailles blanchâtres avec de l'eau savonnée. Un lavage ré-
gulier empêchera leur réapparition.

LE VIEUX JARDINIER.



La caissière

O, vos pieds...

PAR MAURICE DONNAY,
« Au Temps du Chat Noir »

Depuis bien longtemps, chaque soir,
Devant votre comptoir de chêne,
O Caissière, je viens m'asseoir,
Esclave amoureux de ma chaîne,

Prêtre de votre déité,
Poète obscur et famélique,
Consommant, hiver comme été,
Une absinthe mélancolique.

Tandis qu'en des calculs profonds
Où vous plonge l'amour du lucre,
Derrière de grands carafons
Et de petits morceaux de sucre,

Vous faites une addition,
Moi, d'un bien plus âpre problème,
Je poursuis la solution
Et voilà pourquoi je suis blême !

Cette solution, je veux
L'avoir, ô Caissière inhumaine;
Je peux vous faire ces aveux,
Ce n'est que cela qui m'amène

Depuis si longtemps, chaque soir,
Devant votre comptoir de chêne,
Me berçant du plus fol espoir,
Esclave amoureux de ma chaîne,

Prêtre de votre déité,
Poète obscur et famélique
Consommant, hiver comme été,
Une absinthe mélancolique.

Où sont vos pieds ? romance en si
Bémol, car je vous vois derrière
Le comptoir qui vous cache ainsi
Qu'une infranchissable barrière,

Et bien que longtemps épiés,
Ne voyant de vous que le buste,
Je n'aperçois jamais vos pieds !
Ce qui ne me semble pas juste.

Ah ! savoir à quoi s'en tenir !
Pour moi, poète débonnaire,
Si quelque jour, dans l'avenir,
Je travaille au dictionnaire

J'écrirai : — CAISSIERE, animal
Etrange, très énigmatique,
Monstre bizarre, étr. anormal,
Vestige de la fable antique;

CAISSIERE, beau sphynx à l'œil noir,
Dont la taille souple et sereine,
Finit en forme de comptoir.
CAISSIERE, Chimère, Sirène !

TELEGRAPHE-HOTEL - Gand

TÉLÉPHONE : 141.12

TÉLÉPHONE : 141.12

DINER DE GALA

DANSES — COTILLONS — SURPRISES

AVEC LE CONCOURS DE

HAPPY FRIENDS. A. D. O. ORCHESTRE A TRANSFORMATION

MAGNIFIQUE TOMBOLA GRATUITE

MENU

65 FR.

NOËL

ROYALES DE ZEELANDE

CREME DE VOLAILLE

FILET DE SOLE AUX DELICES DE MALINES
TIMBALE DE RIS DE VEAU AUX CHAMPIGNONS

DINDE FARCIE PERIGOURDINE
POMMES PARISIENNES

HOMARD DE NORVEGE

SAUCE RICHE

SALADE NIÇOISE

BUCHE DU PERE NOEL

CORBEILLE DE FRUITS

NOUVEL-AN

ROYALES DE ZEELANDE

CONSOMME MARY-LOU

FILET DE TURBOI A L'AMERICAINE

MIGNON DE CHARLOIS
FLEURISTE

POULARDE DE BRUXELLES

ARCHIDUC

FOIE GRAS DE STRASBOURG

A LA GELEE DE PORTO

DAME BLANCHE

MIGNARDISES

Le Champagne Doyen sera vendu 75 Fr



Au hasard...

La naissance d'Anatole France

C'est M. Anatole France lui-même qui, dans « La Vie en fleurs », nous l'a contée :

Ma mère m'a souvent rapporté diverses circonstances de ma naissance qui ne m'ont pas paru aussi considérables qu'elle ne se le figurait. Je n'y ai guère pris garde et elles m'ont échappé.

« Quand vient l'enfant à recevoir,

» Il faut la sage-femme avoir

» Et des commères un grand tas... »

Du moins, puis-je affirmer, par oui-dire, que, à la fin du règne de Louis-Philippe, l'usage dont parlent ces vers d'un vieux Parisien n'était pas tout à fait perdu. Car il y eut grande assemblée de dames respectables dans la chambre de Mme Nozière pour y attendre ma venue. On était en avril; il faisait frais. Quatre ou cinq commères du quartier, entre autres Mme Caumont, la libraire, Mme veuve Dusuel, Mme Danquin, mettaient des bûches dans la cheminée

et buvaient du vin chaud pendant que ma mère ressentait les grandes douleurs.

— Criez, Madame Nozière, criez tout votre saoui, disait Mme Caumont; cela vous soulagera.

Mme Dusuel, ne sachant où mettre sa fille Alphonsine, âgée de sept ans, l'avait amenée dans ma chambre, d'où elle la faisait sortir à chaque instant, de crainte que je ne me présentasse tout à coup à une si jeune demoiselle, ce qui n'eût pas été convenable.

Ces dames n'avaient pas le bec gelé et caquetaient, à ce qu'on m'a rapporté, comme au vieux temps, Mme Caumont conta abondamment, au grand déplaisir de ma mère, de terribles histoires de « regards ». Une femme enceinte de sa connaissance, ayant rencontré un cul-de-jatte qui tenait un fer à repasser dans chaque main et demandait l'aumône, accoucha d'un enfant sans jambes. Elle-même, portant sa fille Noémi, avait eu peur d'un lièvre qui lui était parti dans les jambes; et Noémi était née avec des oreilles pointues, qui remuaient.

A minuit, les douleurs cessèrent et le travail s'interrompit. On avait d'autant plus sujet d'inquiétude que ma mère avait accouché précédemment d'un enfant mort et failli mourir. Toutes les femmes donnaient leur avis; Mme Mathias, la vieille bonne, ne savait à qui entendre. Mon père entra toutes les cinq minutes dans la chambre, très pâle, et sortait sans dire un mot. Médecin, habile praticien, et accoucheur quand il en était requis, il s'interdisait d'intervenir dans les couches de sa femme et avait appelé son confrère, le vieux Fournier, élève de Cabanis. Dans la nuit, le travail reprit. Je vins au monde à cinq heures du matin.

— C'est un garçon, dit le vieux Fournier.

Et toutes les commères s'écrièrent ensemble qu'elles l'avaient bien dit.

Mme Morin me lava avec une grosse éponge dans un bassin de cuivre. Cela me fait songer aux vieilles peintures qui représentent la nativité de Marie. Mais, à vrai dire, je fus trempé dans un chaudron à faire les confitures. Mme Morin annonça que je portais une tache rouge sur le rein gauche due à une envie de cerises qu'avait eue ma mère

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vos remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

dans le jardin de la tante Chausson, tandis qu'elle me portait.

— Vous direz ce que vous voudrez, docteur, dit Mme Caumont; mais, la nuit de Noël, ma sœur Malvina étant dans une position intéressante fut prise d'une envie irrésistible de faire réveillon, et sa fille...

— Naquit avec un boudin pendu au bout du nez, n'est-ce pas? interrompit le docteur.

Et il recommanda à Mme Morin de ne pas m'emmailoter trop serré.

Cependant, je criais si fort qu'on crut que j'allais étouffer.

J'étais rouge comme une tomate, et, de l'aveu de tous, un vilain petit animal. Ma mère demanda à me voir, se souleva à demi, me tendit les bras, me sourit et laissa retomber sur l'oreille sa tête fatiguée. Je reçus ainsi, pour ma bienvenue, de sa bouche tendre et pure, ce sourire sans lequel on n'est digne, selon le poète, ni de la table des dieux, ni du lit des déesses.

AMBASSADOR

(BOURSE)

L'éveil de l'amour chez la femme...

C'est le sujet scabreux que développe
avec maîtrise le grand metteur en scène

GASTON ROUDÈS

DANS

JEUNES FILLES DEVANT L'AMOUR

d'après « Enfants de Paris »

AVEC

LISETTE LANVIN

PAUL BERNARD

ROBERT ARNOUX

JACQUES VARENNES

MILLY MATHIS

DANIEL MENDAILLE

ETC...

Pas pour enfants

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES



Un grand livre

C'est vraiment un grand livre, un très grand livre que cet ouvrage posthume d'Henry Pirenne, pieusement publié par son fils Jacques: *Histoire de l'Europe*.

Il n'est pas terminé.

Cette histoire de l'Europe qui commence aux invasions s'arrête au XVII^e siècle, et sans doute le grand historien voulait-il la mener jusqu'à nos jours, mais telle quelle est cette vaste fresque éclairée et renouvelle toutes nos notions d'histoire générale.

Henry Pirenne a débuté dans la carrière d'historien comme médiéviste; dans ce livre de la vieillesse où son esprit se débarrassant d'un coup d'aile de tout le fatras, d'ailleurs nécessaire de l'érudition, s'élève aux cimes de la plus haute philosophie historique, ce sont les chapitres consacrés au moyen âge, qui sont les plus neufs et les plus puissants. Le moyen âge « énorme et délicat » est une des périodes les plus mal connues de l'histoire, parce qu'elle est l'objet de préjugés invétérés : préjugés des historiens romantiques et démocrates qui n'ont voulu y voir que barbarie et superstition, préjugés de l'historien « traditionaliste » d'une période récente qui a voulu se faire de l'histoire du moyen âge une arme contre la révolution.

Et puis tout de même, c'est un terrible chaos que le moyen âge occidental! Henry Pirenne le débrouille avec une admirable clarté. Naissance du régime féodal, du régime domanial, naissance des villes, naissance des institutions municipales et corporatives, développement de l'industrie et du capitalisme, querelle de l'Eglise et de l'Empire, évolution de la monarchie capétienne.

Tout cela dans cet admirable ouvrage paraît limpide, logique et vivant. Avec Pirenne, on croit tenir le fil conducteur et l'histoire paraît presque raisonnable.

Dans sa magnifique histoire de Belgique Henry Pirenne était tenu par un plan rigide, par un système, par des textes : ici il se laisse aller non pas à sa fantaisie assurément, mais à son imagination constructive, au jeu des idées générales. Le style lui-même un peu professoral, un peu empâté dans les volumes du début de sa carrière, apparaît ici comme allégé, comme aéré. Il ne cherche jamais l'effet. Pas l'ombre de rhétorique dans ces récits et ces tableaux, mais à force de sobriété et cependant de plénitude, il atteint souvent à l'éloquence la plus noble et la plus dense. Cette « *Histoire de l'Europe* » est l'œuvre d'un grand Belge et d'un grand Européen, un des derniers peut-être...

L. D. W.

Noël ! Nouvel-An !

Saison des présents, des souvenirs, des libéralités! St-Nicolas a vidé sa hotte mais celle du père Noël est pleine à déborder. Nous y distinguons beaucoup de beaux livres pour les enfants sages, des livres choisis, pleins de belles images, de textes passionnants. Père Noël a d'excellents fournisseurs; ainsi, jamais il ne manque de passer par la belle et intéressante librairie de Mlle Adèle de Samblanx, 19, Treurenberg. Il y découvre ses plus ravissants trésors, par exemple cette « *Nuit de Saint-Sylvestre* », si émouvante, où se profilent de si merveilleux bateaux, de si fières silhouettes, de si magnifiques horizons.

Et croyez bien que ce n'est pas tout! Il en a, des petits chefs-d'œuvre d'édition! Et, entre nous soit dit, Père Noël ne se ruine pas. 45 francs seulement pour la splendide « *Nuit de Saint-Sylvestre* ».

Les Réveillans du **Champagne Doyen**

MENU DU RÉVEILLON DE NOËL

servi au

Castel Tudor

A CAMPENHOUT (Brabant) LE 24 DECEMBRE 1936

HUITRES DE ZEELANDE
TORTUE CLAIRE
HOMARD AU WHISKY
RIS DE VEAU SUR TOAST A LA CLAMART
COTES D'AGNEAU SUR LIT DE CRESSON
MANDARINES GIVREES
ASPERGES D'ARGENTEUIL SAUCE MOUSSELINE

DINDONNEAU TRUFFE
PLUM PUDDING AUX FEUX FOLLETS
CORBEILLE DE FRUITS
1/2 BOUT. DE DOYEN SEC OU BRUT

—
ARBRE DE NOEL - COTILLON
ON DANSERA

PRIX : 65 FRANCS

Dans cet établissement le Champagne Doyen sera servi à 75 fr. la b.

Livres nouveaux

VIE DU GENERAL MARCHAND, par Jacques Delebecque. (Hachette.)

Très pieusement, en puisant largement dans la correspondance du général et dans les souvenirs personnels du héros de Fachoda, M. Delebecque a reconstitué l'étonnante épopée qui mena Marchand sur les bords du Nil bleu. Il a fait revivre, très minutieusement, les incidents de la rencontre du Sirdar Kitchener et du jeune capitaine français, les incidents qui la marquèrent, le désespoir de Marchand et de ses seconds lorsqu'ils connurent la décision de recul prise à Paris.

Et l'on ne peut que s'apitoyer, avec l'auteur, sur le malheureux destin de Marchand, héros dont l'exploit empêche ses supérieurs de dormir, et qui pourtant n'a rien fait que d'obéir à des ordres précis. On ne manquera pas de s'indigner lorsqu'on se remémore la façon dont Marchand fut en quelque sorte escamoté, puis amené à quitter l'armée, par crainte maladroite de froisser l'opinion britannique.

Mais cet apitoyement et cette indignation une fois acquies, il est clair que la France n'avait d'autre parti à prendre que de quitter Fachoda, et la conclusion de l'accord Delcassé Landsdowne, qui jeta les fondements de l'entente cordiale, valait bien une petite humiliation nilotique. La sottise, ce fut d'envoyer Marchand vers la zone contestable, puisqu'on savait bien qu'on ne le soutiendrait pas. La vilénie, satisfaction une fois accordée à la volonté britannique, ce fut de ne pas honorer librement l'homme qui avait accompli cette étonnante randonnée.

Si Marchand recueillait tant d'ingratitude, ce n'est pas seulement la phobie des complications anglaises qui en fut la cause. C'est que cet officier était aussi à droite qu'il est possible de l'être, et c'était-là une attitude malaisément acceptable pour les politiciens de 1906.

E. Ew.

LEOPOLD II, CE GEANT, par Fernand Desonay. (Costerman, Paris.)

Comme M. Paul Werrie sculpta naguère un Albert I^{er} de légende, M. Desonay a dessiné un Léopold II d'« imagerie » (le volume est d'ailleurs illustré d'images fort jolies) un Léopold II génial, bien fait, haut, mû par ceux ou trois idées simples et grandioses. Doter la Belgique d'un empire d'outre-mer, lui assurer une défense solide en Europe. Le danger de pareilles synthèses, c'est qu'il y a encore, après vingt-sept ans, trop de gens qui ont connu le grand roi, et qui le voient sur un aspect plus complexe et peut-être plus trouble. L'avantage, c'est de dégager fortement ce qui, après tout, fut sans doute l'essentiel. Et quand on a lu ce Léopold II pour la jeunesse, on se demande si, au fond, ce n'est pas le vrai Léopold II qui apparaît là, dans la stylisation forcément arbitraire d'un récit poétique.

Très joliment écrit, plein d'atmosphère (M. Desonay a le sentiment le plus délicat de la couleur historique), ce petit essai vaut surtout par le tact, par la discrétion qu'apporte l'auteur à une initiative de poétisation ou l'écueil du ridicule était toujours à craindre.

E. Ew.

Reçu :

— *Le Thyrsé* (1er décembre). — « Discours à M. l'abbé Leclercq », par C. Plisnier — « Eloge de la fantaisie », par A. Guislain — « Halte ! », vers de Jean De Beer — « Poèmes indiens », par J. Van Steenberghe — « Marie Gevers », par E. Luman, etc. (104, avenue Montjoie, Uccle.)

— *Union Civique belge* (bulletin de décembre). — « Les porcelaines de Chine et du Japon au musée du Cinquantenaire », par H. Nicaise — « La neutralisation des gaz de combat », par G. Gilbert — « L'action clandestine des cellules communistes », par P. Sées, etc. (1, rue du Gouvernement-Provisoire, Bruxelles.)

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

LE ROI

Comme il a fait rire pendant des semaines les Parisiens, ce film a fait la joie du public des présentations. Il n'est cependant rien moins qu'une actualité, car M. Louis Verneuil n'a changé, à la pièce de Robert de Fiers, Caillavet et Arène, que tout juste ce qu'il fallait pour l'adapter à l'écran.

Pierre Colombier s'est emparé de cette matière et l'a mise en images avec une dextérité qui lui fait honneur. De tous ces efforts réunis, est née une œuvre qui est un compromis entre le cinéma et le théâtre, une sorte d'hybride ou, si l'on veut, un monstre en prenant le terme dans son acception tératologique. Il y a d'ailleurs des monstres charmants: les fleurs doubles n'en sont-elles point?

La pièce n'a pas été rajeunie; ce sont bien toujours les mœurs de la tournée des Grands ducs, bien plus conventionnelles que véritables. Mais le public adore ces inventions-là. Il adore voir ce qu'il a toujours vénéré de loin.

Voir le roi de l'hypothétique Serdagne aux prises avec une théâtrale aux mœurs légères, puis coquetant avec une ex-midinette, est pour lui d'une coquetterie qui chatouille sa rate. Et de fait, les auteurs en ont tiré des effets d'une drôlerie qui désarme les puristes eux-mêmes.

M. Victor Francen a su, pour cette occasion, sortir de

sa hautaine froideur: il fait un roi lancé dans la gaudriole avec une dignité de grand seigneur qui s'abandonne sans déchoir, vraiment réjouissant.

Comme l'on fait remarquer certains critiques, Mme Gaby Morlay est trop fine pour les bévues qu'on lui fait commettre, mais elle rachète cette déficience à rebours avec son inimitable prestesse.

Raimu fait merveille dans le rôle du mari doublement trompé, recevant avec emphase les honneurs que lui valent ses malheurs conjugaux et extra-conjugaux.

Brochant sur tout cela, Mme Elvire Popesco fait retentir le film de sa fringante gaîté.

Ajoutons que les opérateurs ont réussi des ensembles très harmonieux, admirablement éclairés et mis en page.

Que ce soit là, cependant, du grand art cinématographique, nous disons non, et non... mais un succès, oui, certes, franc et même enthousiaste.

COMPRENDRE

Nous avons sous les yeux un excellent petit ouvrage duquel nous nous proposons de tirer quelques enseignements pour les lecteurs de ces pages. Il s'agit de l'« Essai sur l'Art Filmique et l'Industrie Cinématographique » de M. George Torchin, membre du Rotary Club d'Anvers.

Qu'est-ce, en somme, se demande M. Torchin, qui insuffle la vie au cinéma? Et il répond: « Rien d'autre que des suggestions » — suggestions d'ordre divers dont il démonte les ressorts.

« Les émotions du spectateur, dit-il, sont provoquées par des rythmes. Ces rythmes peuvent être sonores, et, en ce cas, harmonieux ou volontairement discordants. Ils peuvent être produits, aussi, par des médiums graphiques ou par le contraste dans la lumière et l'ombre; celui des métrages longs ou courts se succédant; l'alternance de mouvements rapides et lents; des variations d'intensité dans les luminosités, la façon d'amener, terminer, fondre ou superposer des images et, surtout, par le découpage qui est la clé de voûte de l'art filmique. Mais tous ces éléments doivent être bien imbriqués et ne peuvent être dissociables ».

Il faut donc bien comprendre ce qu'on entend par « mouvement filmique ».

« Une photographie, fait remarquer M. Torchin, est une image morte. Une image photographique représentant un homme, suivies d'autres photographies de cet homme et dont la succession rapide donne l'illusion du personnage en mouvement ne forment encore, au point de vue filmique, qu'un ensemble d'images également mortes, parce qu'il ne s'agit là que du mouvement d'un sujet... Mais si, dans notre série de photographies statiques, nous faisons alterner les images du personnage avec d'autres vues, avec lesquelles elles ont un rapport, les premières images raconteront leur histoire et vivront, en ce sens qu'elles obligeront le spectateur à faire des déductions et à suivre le mouvement du film. Donc, l'objet ne prend vie que lorsque son image est placée parmi celles d'autres objets et que leur juxtaposition crée un thème filmique, chaque image étant partie de la synthèse de ce thème ».

C'est ce qu'on appelle en français le « montage ». On imagine bien qu'il a dû être précédé du « découpage », lequel élimine les aspects inutiles ou mal venus. Ce sont des opérations qui exigent à la fois beaucoup de science et beaucoup d'art.

Pour éclaircir nos idées, rappelons-nous l'admirable film des Jeux olympiques de Garmish. Quatre vingt mille mè-

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHE-CONSORTIUM CINEMA présente :

LA TENTATION

AVEC

MARIE BELL

BERVAL

HENRI ROLLAN

GINA MANES

ENFANTS NON ADMIS

tres de films, réduits à quelques douze ou quinze cents mètres par un découpage et un montage savants, ont fait de cette bande, un drame incomparable. Que sont, en comparaison, les documentaires qui nous montrent des skieurs et des patineurs ? Ici nous touchons du doigt l'importance de ces opérations considérées comme la clé de voûte de l'art filmique, par M. Torchin.

CE N'EST PAS TOUT

Au découpage et au montage doit être jointe la « fluidité plastique ». M. Torchin s'explique en ces termes :

« J'expliquerai ce que j'entends par fluidité plastique en disant que je me serais grossièrement trompé en invertissant ces deux mots et en disant « plastique fluide ». Plastique vient du grec « plastikos » de plastés « qui façonne et, par dérivation, « ce qui est façonné », ou, encore : des formes. J'aurais donc dit: des formes fluidiques, alors que je veux dire du fluide épousant des formes ! ».

Reprenant la définition que J. Joubert donne de la mélodie : « La mélodie consiste en une certaine fluidité de sons », M. Torchin l'applique au film qui a, comme la musique, le rythme, le thème dynamique, les mouvements, la cadence, les majeures et les mineures et le contrepoint. « Tout comme la mélodie, le film existe par des fluidités. Dans la musique elles sont propres aux sons ; dans le film, elles sont propres à des suggestions de pensées créatrices d'émotions. C'est à ces suggestions qu'il faut donner une forme et tout l'art filmique réside en cela. En résumé: présenter sous une forme plastique des émanations de caractère fluide, le film entier devenant l'enveloppe physique de l'émotion ».

Comment cette fluidité s'obtient-elle ? On ne peut pas plus l'expliquer qu'on ne peut expliquer au juste comment Rubens a mis dans ses tableaux ce quelque chose qui en fait des œuvres géniales. M. Torchin la nomme « la quatrième dimension » de l'art filmique. L'expression est juste car les moyens dont se sert le cinéaste se développent surtout dans le temps: accélération ou ralentissement du mouvement alternance des vues, augmentation ou diminution du nombre d'images dans le même temps, intercalation d'images inertes, décroissance de la longueur des intervalles, opposition de la vitesse et de l'immobilité, alternances des images en crescendo de vitesse, bien d'autres choses encore.

Tout cela, c'est le clavier de lumière sur lequel l'artiste exécute sa symphonie des rayons et des ombres.

On comprend dès lors que les films vraiment esthétiques soient d'une extrême rareté. On comprend aussi ce que le critique entend par film cinématographique. Le théâtre photographié, dans lequel on verse actuellement de plus en plus est aussi éloigné de l'art du film qu'un portrait de photographe d'une figure dessinée par le crayon d'un artiste. Nous l'avons dit à maintes reprises, ce que Pagnol appelle du « théâtre imprimé » peut avoir un grand agrément, et du point de vue de la scène, une très grande valeur, témoin « César » qui se projette actuellement avec un légitime succès, ce n'en est pas moins un obstacle au développement de l'art filmique à peine né, encore balbutiant.

LE CAS DE SIMONE SIMON

On nous montre cette semaine un film qui s'intitule : « Dortoir de Jeunes Filles ». Si l'on n'a pas voulu allécher le public par une promesse de choses croustillantes qui, d'ailleurs, ne se produisent pas, on se demande pour quelle raison cette appellation singulière. S'il est un moment question d'une farce de pensionnaires au dortoir, ce n'est qu'un détail sans la moindre importance et tout l'intérêt se concentre sur une affaire d'amour.

Une pensionnaire est éprise du directeur-professeur d'un pensionnat, car, dans cette institution allemande, le directeur et la majeure partie du corps enseignant sont des hommes. Une sous-maitresse aime aussi ce trop séduisant Herr Doktor, mais c'est la petite pensionnaire qui fait la conquête de son cœur.

Le film n'est d'ailleurs qu'une deuxième mouture, ou, si

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

CÉSAR

RAIMU
PIERRE FRESNAY
CHARPIN
et
ORANE DEMAZIS
dans

un film de
**MARCEL
PAGNOL**

Avec
MILLY MATHIS
E. DELMONT
ALIDA ROUFFE
PAUL DULLAC-VATTIER
DOUMEL • MAUDI
et
ANDRÉ FOUCHÉ
S.N.F.C.A.

Etant donné l'importance du spectacle,
les heures de séances sont modifiées
comme suit :

EN SEMAINE et DIMANCHE :

12 h. 45 3 h. 20 - 6 h. 10 - 9 h.

SAMEDI :

1 h. 30 - 4 h. 20 - 7 h. 10 - 10 heures

AUX

Ciné LOUISE et Ciné MAX

Le Lys Brisé

le chef-d'œuvre immortel de
D. W. GRIFFITH
 ENFANTS NON ADMIS

l'on veut, le faible marc de « Jeunes Filles en Uniforme ». Nous n'en parlerions pas si nous n'y avions vu paraître Simone Simon, une Simone Simon à peine reconnaissable.

Il est très curieux de noter l'influence qu'a exercée Hollywood sur la fraîche enfant, si séduisante et si personnelle de « Lac aux Dames » et « Les Yeux Noirs ».

Nous nous trouvons en présence d'une petite personne sur laquelle pèse une sorte de contrainte; il n'est jusqu'à son visage qui ne soit devenu poupin, par la volonté des maquilleurs. Si l'on retrouve parfois sa charmante mutinerie « européenne », on peut dire qu'elle n'est cependant plus que l'ombre d'elle-même. Est-ce d'être perdue dans une histoire sans relief ? D'avoir changé de coiffure ? D'avoir les sourcils relevés à la Chinoise ? Est-ce d'avoir été contrainte par le metteur en scène à prendre les allures d'une girl sentimentale ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ne retrouve dans ce « Dortoir de Jeunes Filles » qu'un fantôme de Simone Simon, une pâle imitation, une petite fille qui a perdu son âme comme ce personnage qui avait perdu son ombre et la cherchait tout affolé.

Il se produit, en Amérique, un phénomène curieux : nos étoiles y pâlisent comme la lune disparaît dans la lumière du soleil. Mais, par un curieux retour, les étoiles américaines perdent de leur éclat lorsqu'elles apparaissent dans le ciel européen : les soleils de nos studios ne sont pas assez brillants pour ces trop éclatantes personnes.

Le cas de Simone Simon est typique. Encore un film ou deux à Hollywood et tout ce qui faisait le charme exquis de cette petite fille aura disparu. Le climat de Hollywood ne vaut rien pour nos artistes, ils le savent bien, ils l'avouent parfois mais... il y a les dollars. Hélas ! Il faut vivre !

LES AILES BELGES

Un film inédit, « Aviation belge 1936 », destiné à la propagande aéronautique va être projeté au cours d'un gala auquel assistera le Roi. La partie militaire sera commentée par le commandant-aviateur Georges Medaets et la partie commerciale par M. Colpaert, directeur de l'Associa-

tion nationale des Cercles universitaires de Propagande aéronautique. (Cartes chez Mme la comtesse de Meeus, 189, boulevard St-Michel, et à la S. A. B. E. N. A.)

STUDIO ARENBERG
 LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra l'auteur de « New-York-Miami » avec
GARY COOPER et JEAN ARTHUR
 Quatre mois de triomphe à Paris

Les vers s'y mettent

D'un poète rexiste
 à un poète ministre

M. Bovesse est poète à ses heures, comme chacun sait. Élégiacque et fantaisiste, il a ce violon d'Ingres dans son portefeuille ministériel. Mais il ne possède pas exactement, paraît-il le vocabulaire de l'aviation. Et c'est ce que lui reproche cet autre poète, barde incorrect, agressif non moins que fantaisiste, qui a un faible pour le rexisme et qui est venu anonymement déposer ses vers dans notre boîte aux lettres.

APOSTROPHE A LA MANIERE DE...

M. Degrelle s'est mis en vrille, il tombe, mais il a peut-être des parachutes...
 (Discours de M. Bovesse, à Tubize. Les journaux.)

« Se mettre en vrille », « choir »... Vraiment, laissez-vous De l'image empruntée au vocable de l'air. [rire]
 Si vous aviez connu ce qu'il vous fallait dire, Vous auriez employé le terme propre et clair. Il ne vous suffit pas, pour trouver le mot juste, De n'avoir de l'oiseau que... la plume au chapeau Que flottant, derrière votre éminence auguste, Les ailes ouvertes de votre ample manteau. Un avion, Monsieur, est un oiseau voyage Qui se laisse guider, non point au gré du vent, Mais suivant le réflexe, l'arcœur et le courage De celui qui le mène, qui le dresse ou le « sent ». C'est ainsi que Jaspas, dans une « cage à poules », Descendait « vollegaz », guidé par son instinct; Il « casserait du bois », « rentrerait » dans les foulos. Mais sans quitter des yeux la bonne « planche à pains », Pierlot, dans son « coucou », aimant l'agriculture, « Piquerait comme un bouc », sans orientation; Il « raterait son champ », « brouterait la verdure », Motivant la « pelle », « défaut de direction », « L'hélice calée » (c'est permis à son âge), Vandervelde ferait un très long « vol plané »; Mais « bouzillant » son « zinc », lors de l'atterrissage, Il serait transporté bien vite à la « santé ». Il y a, sachez-le, cent façons de descendre; Comment feriez-vous donc, si vous étiez là-haut? Planer comme un ballon?... Trop lourd... Alors ? « Atten- Vous recevoir « en boule » et tomber en « tonneau » ? [rire] ? Dire « parachutes », c'est trop pour un seul homme. Un singulier aurait évidemment suffi. Même pour vous, Monsieur, vous qui êtes, en somme, Aussi pesant de corps que vous l'êtes d'esprit. Vous ignorez, enfin, qu'un pilote peut faire, Avec un bon moteur, de l'ardeur et du cran, Une brusque ascension... jusques au ministère: Vous balancer d'abord, puis... monter en « vrillant ».

J. C.

COLISEUM
 Paramount

3ème
 semaine
 du formidable
 succès de

TINO
 ROSSI

AU
 SON
 DES GUITARES

ENFANTS ADMIS

LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

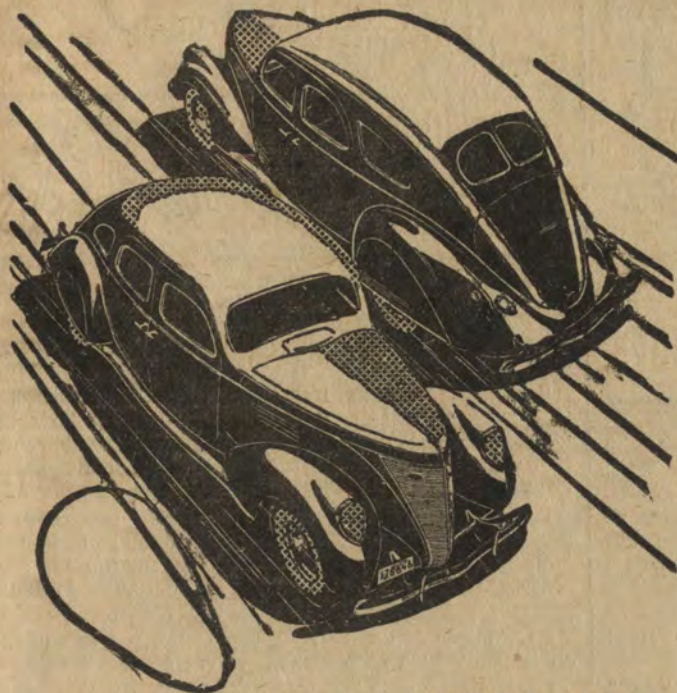
Soc. An.

BRUXELLES

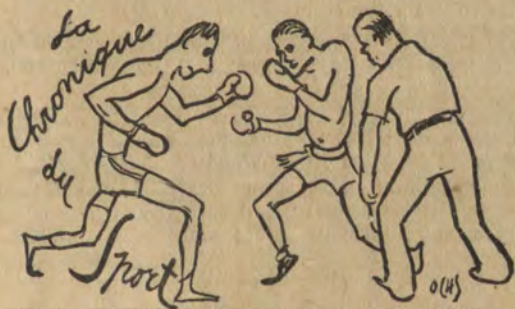
IXELLES

CHARLEROI

GAND



12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



Ce jour-là Georges Vaxelaire avait réuni à déjeuner quelques sportifs pour examiner avec eux la possibilité d'organiser une rencontre annuelle de lawn-tennis entre la Pologne et notre pays.

Eh oui! le sympathique consul-général de Pologne ne réserve pas exclusivement toute sa sollicitude au théâtre... A l'occasion, il sait avoir des gestes de mécène de nature à promouvoir l'éducation physique et sportive de nos compatriotes. Ne fut-il pas déjà, en effet, l'inspirateur de plusieurs rencontres internationales de football et d'athlétisme?

Bref, l'on en était au café et R. W. Seeldrayers racontait des histoires du temps passé, évoquant quelques-unes des grandes vedettes athlétiques d'avant-guerre.

— Passionné de cyclisme, dans mon jeune âge, disait-il, j'ai vu André gagner le premier « Paris-Bruxelles ». Et j'ai couru à pied, place Sainte Croix, dans un 300 mètres, au cours d'une fête mi-pédestre, mi-cycliste, organisée en l'honneur du fameux maçon de Verviers.

« J'assistai, à Longchamp, du haut du dernier virage, au triomphe de Houben sur Zimmerman, « l'Américain volant ». Aussitôt la ligne d'arrivée franchie, je me précipitai, avec tous les spectateurs qui m'entouraient, pour envahir la pelouse et tâter les biceps du célèbre sprinter. Mais, nous n'avions pas vu un fil de fer qui couronnait la barrière!

C'est ainsi que, avec une centaine de supporters, nous glissâmes... sur le ventre du haut en bas du virage. Les culottes trouées aux genoux, nous arrivâmes trop tard pour toucher le « héros » du match et le glorieux vaincu. Mais je me consolai en palpant le maillot de Médinger...

« Un peu plus tard, lorsque le Racing Club de Bruxelles et le Léopold Club se constituèrent en société anonyme — vers 1900 — nous fûmes maître Lefèvre-Giron — qui fut, avec Paul de Borman, plusieurs fois champion de tennis en double — et moi-même convoqués devant le Conseil de l'Ordre des Avocats. Nous pensions que le sport était tenu pour incompatible avec la dignité de la robe et que c'était à ce sujet, en raison de nos exhibitions publiques, que l'on désirait nous sermonner... Mais il apparut bientôt qu'il y avait autre chose. Quoi?... Enfin, un membre du Conseil nous dit : « Mais ces sociétés sportives, dont vous êtes administrateurs, se proposent de construire des chalets? La chose n'est pas niable puisqu'elle figure dans le rapport que nous avons sous les yeux. Alors? »

C'était exact, l'on appelait, à l'époque, chalet ce qu'on désigne aujourd'hui sous le terme « club-house ». Mais certains membres du Conseil pensaient à d'autres chalets que l'on édifiait, par mesure d'hygiène et de salubrité publique, en différents points de la capitale, chalets alors d'une « nécessité » plus considérable que les pavillons sportifs...

Quand nous comprimes enfin ce qu'on nous reprochait, notre mine ahurie prouva et notre bonne foi, et le malentendu. L'audience fut aussitôt levée et depuis l'on ne reparla plus du sport incompatible avec la robe!

???

Intarissable, très en verve, le Président de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football-Association poursuivit :

« Un jour, au cours d'un match de championnat, un homme d'une équipe que je dirigeais, eut une algarade, sur le terrain, avec un adversaire qui l'avait un peu rudement chargé. L'arbitre intervint mais mon gaillard continuait à protester. Il ne s'arrêta que lorsque le referee l'eut menacé de l'exclusion du terrain. Après le match, j'allai trouver

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE,
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



l'irascible joueur pour lui faire de justes remontrances au sujet de son attitude. Et alors s'engagea le dialogue suivant :

- Mais qu'est-ce qui s'est passé exactement ?
- Eh bien, sournoisement il m'a donné deux coups de pied, puis il m'a chargé comme une brute. Puis il a essayé encore de me faire un croc en jambes. Je lui ai dit alors : « Restez en bas de mon corps ou je vous le rends ».
- Ensuite ?
- Il a recommencé et je lui ai crié en pleine figure : « assassin, vous n'êtes qu'un assassin ! »
- Mais vous savez bien que ce n'est pas vrai, vous ne pouvez pas dire cela ?
- Evidemment, Président, puisque vous êtes avocat... Vous vous rendez bien compte de ce qui arrive. Quand on est emporté par son éloquence !

???

Après un match de football, le Comité du club écossais, sur le terrain duquel s'est déroulée la rencontre, rassemble les deux équipes dans le club-house.

Le président se lève et prononce le discours d'usage. Après quoi, il prie chacun de s'asseoir et conclut : « Maintenant, si vous le voulez bien, nous allons prendre un peu de rafraîchissement. »

Il appelle alors le serveur et il lui dit :

- Garçon, ouvrez toutes larges les fenêtres.
- Bon sang ne peut mentir...

???

La presse sportive a annoncé les fiançailles de notre brillante championne de Belgique de law-tennis, Mademoiselle Nelly Adamson, avec le champion français de la raquette, Pierre Landry. Tous deux sont jeunes, beaux, sains, bien bâtis. Hurrah ! Et comme tous deux ont dû se rendre très sympathiques par leur bon caractère et leur simplicité, unanimement l'on forme des vœux pour le bonheur de ce prochain ménage franco-belge.

Quelqu'un disait à ce sujet, devant nous : « S'ils ont des enfants, ceux-là, on pourra dire, au moins, que ce sont des enfants de la balle ! »

Victor BOIN



Caves
"St. Martin"
Fournisseur de la Cour
Remich (Luxembourg)

Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)

EN VENTE PARTOUT

Agent général :
G. TOUT, NAMUR, 1929



Comme promis, je reviens à cette question de cadeaux qui tracasse pareillement, mais à des degrés moindres, ceux qui ont de l'argent et ceux qui en sont dépourvus.

Pour ces derniers, il est une solution très simple et forcée : s'abstenir. Il n'en coûte au plus qu'une petite blessure d'amour-propre, et ces blessures-là ne doivent pas être bien graves, puisque presque tous les mendiants sont vieux.

Par ailleurs, l'Écriture sainte, à moins que ce ne soit Pascal ou Shakespeare, nous apprend qu'il faut surtout tenir compte des intentions. Or, on remarquera que les gens pauvres possèdent des trésors inépuisables d'intentions généreuses.

« Ce que je donnerais pour pouvoir t'offrir ce brillant ! » dit le jeune mari en regardant la vitrine d'un joaillier

La jeune épouse a raffermi l'étreinte de sa mignonne main sur le bras de son compagnon : « Que tu es bon ! » et ses yeux se remplissent de larmes devant une telle manifestation de générosité.

Dix ans plus tard l'homme a réussi ; il est riche et prospère. « Un brillant comme celui de Madame X... mais tu n'y penses pas, il vaut au moins 10,000 francs ; tu veux me ruiner ».

De nouveau les larmes jaillissent, larmes d'infinie tristesse, larmes de dépit aussi. « Il ne m'aime plus », pense-t-elle.

Mais si, il l'aime encore, mais à présent la femme n'est plus sa seule maîtresse. Cet homme, comme tant d'autres, est devenu l'esclave de l'argent qu'il voulait asservir.

Cet argent, dont on veut toujours plus, non seulement n'achète pas le bonheur, mais il ruine peu à peu le trésor des merveilleuses illusions et des sentiments généreux.

???

Tandis que nous écrivons ces lignes, un drame de l'amour se joue au Palais de Buckingham. La nouvelle teinte bleue spécialement créée pour le couronnement d'Edouard VIII va-t-elle perdre toute sa popularité ? Drapiers, chemisiers et marchands de cravates s'en grattent le crâne désespérément.

Heureusement pour Jame's, le « coronation blue » n'entre pas pour plus de cinq pour cent dans son choix de cravates qui est immense et unique.

Voyez les étalages de Jame's le chemisier de l'aristocratie qui expose dans un cadre somptueusement aménagé par l'architecte J. Weill, 30A, Avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Mon intention n'est pas de servir ces Crésus égoïstes ou avarés, non plus que les pauvres hères qui, bon gré, mal gré, doivent se contenter de bonnes intentions. Entre ces deux catégories, il y a heureusement les innombrables bons cœurs pour qui l'exercice de la générosité est un plaisir auquel on regrette de ne pouvoir s'adonner à cœur joie.

Donner, pensent ces braves gens, quel délice. Malheur que le 31 décembre soit une fin de trimestre et que mon loyer échoie à cette date. Il y a aussi la note du médecin, les abonnements de journaux, les étrennes de la bonne qui n'attend que cela pour donner ses huit jours. Bref, il faut rester dans la limite des possibilités budgétaires.

Dans ce cas il convient avant tout d'établir une liste de noms; en face de chaque nom on écrit un chiffre qu'il ne faudra pas dépasser. C'est, muni de cette liste, qu'on se met en campagne.

???

Au département chemiserie du Bon Marché, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale botanique, vous trouverez un choix extrêmement varié de cadeaux luxueux et utiles. De somptueuses cravates, des écharpes, foulards et les fameux pyjamas Solaco, création exclusive du Bon Marché.

Le pyjama Solaco, léger, chaud, absorbant, ne coûte que 78 francs. Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

La liste de l'homme est en général la moins longue et contient surtout des noms féminins. Or, tandis que la femme est une acheteuse experte qui a l'habitude des magasins, l'homme ne connaît guère que son marchand de tabac, son chemisier, son bottier, son chapelier et son tailleur. Encore visite-t-il souvent ces derniers en compagnie de sa femme.

Cette fois, il ne peut plus être question du concours de l'épouse puisqu'elle se trouve en tête de liste des récipiendaires et qu'un don perd la moitié de sa valeur quand on lui enlève l'élément « surprise ». La surprise, l'inattendu, l'originalité, telles sont les qualités principales d'un cadeau.

N'offrons à notre femme ni des chocolats ou des friandises, ni des fleurs, ni des livres, ni des objets qui doivent agrémenter le « home » commun; laissons ce genre de présents pour les amis qui, à cette époque de l'année, veulent remercier une hôtesse de ses bontés, ou assurer un ménage de leur affection.

???

Le froid que nous avons annoncé est arrivé. Hâtez-vous de vous protéger de l'hiver en achetant au COIN DE RUE, 4, place de la Monnaie, à Bruxelles, un pardessus élégant et chaud au prix de 450 francs.

Au COIN DE RUE, vous trouverez le vêtement chic de qualité.

???

Un mari doit donner à sa femme un objet dont elle seule aura l'emploi et la jouissance, un objet qu'elle ne se croirait pas en droit d'acquérir sur le budget ordinaire du ménage, donc un objet superflu.

Heureusement, la toilette de la femme contient un nombre illimité de possibilités.

Si vous l'ignorez, apprenez que les sacs à main sont à la toilette de la femme, ce que la cravate est à celle de l'homme. Une femme élégante assortit la teinte de son sac à main à celle de chaque toilette en particulier.

Mieux, la mode à présent est aux assortiments de buffleries, j'entends par là : sac à mains, gants, ceinture, chaussures, voire boutons garniture des tailleurs.

???

Il n'est pas à conseiller d'acheter des chaussures en se fiant au numéro de pointure, mais Boy assortira facilement à toutes teintes. Recommandez votre chausseur Boy à votre femme, afin qu'elle aussi devienne sa cliente.

Boy, 9, rue des Fripiers.

A côté, au 7, rue des Fripiers, et aussi 46, chaussée d'Ixelles et 227 rue Blaes, votre épouse trouvera chez Charley de quoi vous faire un cadeau délicieux, c'est une des raisons pour lesquelles vous l'orienterez de ce côté. Charley se recommande pour ses cravates, pyjamas, écharpes, accessoires de vêtements de cérémonie... etc..., etc... Charley échange tous cadeaux qui ne conviendraient pas.

???

En sacoches pour dames, une nouveauté très prisée est l'étui en métal nu ou recouvert de maroquin. Ces petites boîtes sont de véritables magasins de frivolités. On y trouve tout le nécessaire pour un maquillage complet en même temps que des cigarettes et un allumeur. Il y a place

CITY RAINCOATS

87-89, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN :

GABARDINES
LODENS
IMPERMEABLES

REMISE DE 10 % AUX LECTEURS DU P. P. ?

aussi pour le mouchoir, le petit agenda, un stylo et un porte-monnaie.

La mode pour les fermetures et garnitures est à l'or ou au doré. On retrouvera ces fermetures dans les sacs en peau de gant bouclée, une autre nouveauté.

Comme vous le voyez, il y a du choix dans ce département et, si le sac à main est un cadeau très courant, il dépend de vous que le sac que vous choisirez soit original. Outre que vous pouvez payer votre acquisition de 100 à 800 francs, vous trouverez que la mode est « multitudineuse », tant pour le sac de jour que pour celui du soir, un tout autre objet.

Chez le maroquinier vous pouvez dépenser facilement un billet de mille francs pour un seul objet qui, il est vrai, en contient plusieurs. C'est la valise avec nécessaire de toilette. Le seul ennui de ces engins très présentables et d'excellent aspect, c'est leur poids. Ils sont généralement si lourds qu'on paie plusieurs fois le prix de la valise en pourboires aux porteurs de gares et d'hôtels.

Pour cette raison nous les conseillons plutôt comme cadeau de départ ou de rupture plutôt qu'à l'épouse qui suit partout et toujours son mari et se déplace en dépouillant le portefeuille de ce dernier.

Dans cette valise qu'on appelle un nécessaire de voyage, il y a, avons-nous dit, un nécessaire de toilette.

Ce nécessaire-là n'est pas le seul qui soit nécessaire à la femme habituée à posséder l'indispensable et le superflu.

Il y a encore les nécessaires à coudre, à broder (très peu demandé) à repriser les chaussettes (complètement désuet), de manucure (à émaux multiples), de pédicure, de mise en plis.

???

« Charité bien ordonnée... » En achetant vos cravates-cadeaux, pensez à vous-même. Pour vos complets gris et bruns réclamez la cravate nids d'abeille verte rayée grenat, une nouveauté exquise de Rodina.

Elle coûte fr. 42,50 la pièce, mais si vous en achetez deux autres pour vos cadeaux, vous ne paierez que fr. 39,50.

???

Vous fumez, Monsieur, ne soyez donc point égoïste et admettez que votre femme fume autant que vous. Elle fera de toute façon comme bon lui plaira et dès lors vous serez vraiment chic si vous lui offrez un briquet, un étui à cigarettes et un fume-cigarettes.

Munie de ce nouveau nécessaire, elle se sentira plus indépendante.

Le briquet chic pour madame sera ce nouveau modèle très étroit et plus haut qui ressemble à un flacon de parfum.

Ces briquets sont en or, en argent et aussi en ordure et autres métaux vulgaires de 35 à 750 francs.

Votre femme est sans doute le miroir des vertus. N'em-

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES



VIENNE (Autriche)
NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)

LE CHAPEAU CHIC !
LE CHAPEAU DE QUALITÉ !
Toujours les dernières nouveautés.

pêche qu'elle aime à mirer ce miroir dans un autre pour se rendre compte que ses vertus ne sont pas un mirage et aussi que les petits cheveux de sa nuque voluptueuse ne se permettent pas de petites extravagances batifolantes. Il existe pour cela des miroirs à trois pans comme en utilisaient nos mamans au temps des chignons. Ceux-ci reviennent à la mode et les miroirs à trois pans aussi. Cela peut vous coûter de 50 à 300 francs.

On trouve ces miroirs, entre autres lieux, chez les parfumeurs — qui vendent aussi des parfums. Assurez-vous des préférences quelquefois exclusives de votre femme avant de lui acheter une bonbonne de « Penche-toi sur mon sein », la dernière création de Charnelle, à 350 francs les cent grammes. Profitez de l'occasion qui vous mène chez ce commerçant pour lui commander une tonne de sels pour le bain et une douzaine de pains de savon.

Les prix de ces articles sont relativement peu élevés, car ils sont réglementés par la circulaire ministérielle qui limite la hausse des denrées de première nécessité.

???

Pour les visites de nouvel-an il importe de revêtir un complet qui fasse honneur à la famille. — Un vêtement cousu-main de LASS possède un cachet incomparable.

LASS, 10, rue Tabora, Bruxelles.

???

Chez le libraire-papetier, nous trouverons de mignons agendas reliés de parchemin luisant et doux. Une demi-page par jour suffit généralement; il en est qui contiennent une page par jour et cette page est divisée en heures. Tant d'exactitude ne servira à rien si votre femme est coutumière d'irrégularités et de retards, mais on peut toujours essayer.

Chez le fourreur, on trouve des renards argentés dont la vogue est telle qu'ils sont absolument indispensables à toute femme élégante. Un renard coûte de deux à trois mille francs suivant la qualité de la fourrure, le fait qu'il a plus ou moins de poils argent, la grandeur et le panache blanc qui termine la queue. Un renard argenté en écharpe est un beau cadeau. Mais encore une fois la mode est terriblement exigeante et ce n'est pas pour le plaisir de vous faire dépenser votre argent que votre gente épouse préférerait en recevoir deux ou trois au lieu d'un.

Chez le fourreur encore, vous trouverez les capes du soir qui ne doivent pas être essayées et par conséquent peuvent servir de cadeau surprise.

Elles se font en renard argenté et en hermine. L'hermine est une fourrure extrêmement avantageuse car, quand elle a jauni, on peut la faire teindre. L'hermine teinte en brun est aussi très à la mode. En dernier ressort, le manteau d'hermine, teint pourra servir de couverture pour l'auto, il suffira d'y ajouter quelques dizaines de peaux à cent francs la pièce.

Comme vous voyez l'hermine est un cadeau très économique.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Couverture d'auto en belle laine et en fourrure me font penser à ces chancelières qui ont été inventées pour les maris qui ont à se plaindre des pieds froids de leur épouse. Une chancelière est un cadeau un peu égoïste mais très présentable.

Un mari attentif connaît les pointures de sa femme et son tour de poitrine, qui suffit pour tous les vêtements, sous-vêtements et déshabillés non ajustés. Ainsi peut-il sans son concours lui acheter des mules, des gants, des bas de soie et de ces innombrables frijolités qui constituent un déshabillé élégant.

Les maris qui offrent à leurs femmes des robes de chambre, douillettes, chemises de nuit, liquettes en soie, ne sont pas des égoïstes, encore que ces frijolités mettent en valeur les trésors dont ils ont la jouissance quelquefois exclusive.

Dans la pratique, ces voiles soyeux ont surtout pour but de protéger les gorges sensibles de ces dames.

Et cela nous rappelle que l'écharpe en laine et le carré de soie sont maintenant de mode pour les deux sexes, et que les maris peuvent s'adresser à leur chemisier habituel pour l'achat d'un de ces articles destinés à leur épouse. C'est surtout avec le tailleur, pour la voiture, que Madame a besoin d'une écharpe ou d'un foulard. Ne vous étonnez donc point si, à la suite d'un tel achat, Madame vous réclame la voiture, assortie!

N'attendez pas qu'elle exprime ce désir. Complétez l'achat de l'écharpe à 37,50 fr. d'une mignonne voiture de 18.500 fr.

???

Etes-vous de ceux qui ayant peu d'usage d'un habit ou d'un smoking, hésitez à acquérir ces vêtements qui sont néanmoins indispensables à votre situation ou à vos succès ?

Le département « confection » du Bon Marché vous offre des vêtements de cérémonie impeccables de style, en tous points conformes aux exigences protocolaires.

Leur prix excessivement avantageux les met à la portée de toutes les bourses.

Voyez les étalages spéciaux et adressez-vous en confiance au département « confections ».

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Pensez aux longues heures de solitude que vos occupations imposent à votre gentille épouse, donnez lui un joli chat, un gentil chien ou un aquarium en étain sur pied avec pompe à air thermostat automatique et... etc..., il ne coûte que 1.900 francs, plus les poissons et la nourriture.

Autre engouement très féminin de l'époque, la culture physique et de beauté. Un rameur que vous pourrez utiliser vous-même coûte 700 à 800 francs, une petite balance mignonne à cadran aiguille à partir de 150 francs, des appareils de massage à tous les prix, des coffrets de beauté de 150 à 1000 francs.

Cela suffit-il ?

Petite correspondance

P. J. 14. — Relisez l'article sur ce sujet, mieux vaut devancer que retarder.

S. V. 145. — Je reste partisan de la chemise raide avec le smoking, pour le col en Eton double rabattu.

B. L. C. — Les guêtres ne se portent plus. J'attends votre communication.

Don Juan 348.

CHACUN DOIT SAVOIR !

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames) fournitures comprises

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison : 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).

P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-

nage, transformation.

CASINO - KURSAAL :- OSTENDE

Fêtes de Noël
et de Nouvel-An

JEUDI 24 ET JEUDI 31 DECEMBRE 1936

**DEUX GRANDS DINERS
DE RÉVEILLON**

ATTRACTIONS, VEDETTES
CONCERTS, BALS
CADEAUX

PRIX DU MENU : 100 FRANCS

(ENTREE COMPRISE)

Service à partir de 9 heures. — On réserve les tables au
CASINO-KURSAAL. — Tél. Ostende 310 ou 240.

**LE CASINO-KURSAAL, LES SALONS PRIVÉS, LE PALAIS DES
THERMES ET DE NOMBREUX HOTELS DE PREMIER ORDRE
SONT OUVERTS TOUTE L'ANNEE**



Contre la flamandisation de Bruxelles

Un seul moyen de réussir : rester Belge d'abord.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Les critiques adressées récemment par M. J. P. dans votre journal, à la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles, me paraissent justifiées. L'activité de cette ligue n'est pas niable, mais elle ne parviendra jamais à imposer son programme, basé entièrement sur une erreur de principe. Elle veut résoudre le problème linguistique à Bruxelles en se mettant en dehors de la communauté nationale belge. Elle fait de l'activisme bruxellois comme d'autres font de l'activisme flamand ou wallon. Son point de vue est égo-centrique et la prose de « Bruxelles français », souvent violente et injurieuse, n'est pas prise au sérieux.

Depuis que Degrelle a porté l'art de l'injure à un niveau jamais atteint, cela n'émeut plus personne. D'autre part, il y a dès à présent, à Bruxelles, 200.000 flamandisants qui s'ignorent. Ils se sentiront touchés par la grâce moedertalienne et deviendront « Vlaamschvoelend » par peur ou par intérêt, le jour où ils seront bien convaincus que la flamandisation de la capitale est inévitable. On verra alors, comme à Gand et à Anvers, des milliers de gens, sachant

à peine « broubeler » le néerlandais, en remonter aux pires activistes et se ruer à la curée des nouvelles places disponibles par suite de cette flamandisation.

Les Flamands flamingants se vengeront sur les Bruxellois de l'infériorité de leur langue et les Fransquillons d'avoir été sacrifiés. Ce sera l'accord parfait.

Pour réussir, la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles doit devenir belge. Elle doit se placer résolument « sur le terrain politique belge ». La victoire appartiendra en Belgique au parti qui pourra grouper sur un seul programme les idées suivantes :

Libéralisme national dégagé de tout esprit antireligieux. Suppression de l'inquisition fiscale et révision de toutes les dépenses de l'Etat. Opposition irréductible à tout séparatisme avoué ou camouflé. Liberté linguistique absolue à Bruxelles et dans toutes les villes flamandes traditionnellement bilingues. Unilinguisme en Wallonie, qui n'a d'ailleurs jamais manifesté aucune activité bilingue, n'ayant ni écoles, ni journaux, ni théâtres, ni écrivains, ni organisations commerciales et industrielles flamandes comme c'est le cas partout en Flandre administrative, militaire, judiciaire, scolaire, etc..., bilingue d'après les nécessités locales. Une école de langue française ou flamande doit avoir le droit de s'établir partout dans le pays et de donner l'enseignement en ayant ses élèves homologués, pour leur permettre de poursuivre à leur gré leurs études en leur langue maternelle dans l'université belge qui a leur préférence.

Avec un peu de bonne volonté, un pareil programme ne serait pas difficile à établir. Il bannirait toute équivoque et pourrait ainsi rallier l'immense majorité des Bruxellois les francophones flamands, les Flamands modérés, beaucoup plus nombreux qu'on ne le croit, désireux de connaître la langue française et tous les Wallons raisonnables attachés à l'idée belge.

A la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles, je crie en terminant : « Cessez d'être Bruxellois et redevenez Belges, la victoire est à ce prix ! »...

Veuillez agréer, etc...

Guy Dartois.

A bas la politique à l'I. N. R.

Et à bas les organismes privés qui ne font que de la politique camouflée.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je lis que la commission du budget des P. T. T. préconise la suppression de la politique à l'I. N. R., mais qu'elle recommande l'augmentation des heures d'émission accordées aux organismes libres.

Eh, quoi ! Est-ce cela que les auditeurs demandent en réclamant la suppression des émissions politiques ? Mais non, c'est la suppression des organismes libres, de leurs programmes, de leurs speakers, de leurs orateurs. A supposer qu'on supprime leurs émissions parlées purement politiques, on n'empêchera jamais que ces émissions soient tendancieuses.

Les programmes sont insuffisants ? Mais c'est précisément ceux des organismes libres qui déplaisent, simplement parce qu'ils s'adressent à une partie déterminée et restreinte des auditeurs.

Ce que l'auditeur demande, c'est une T. S. F. « radio-phonique » comme en Angleterre. La T. S. F. est faite pour les auditeurs et non pour servir les intérêts de ceux qui émettent.

Devons-nous comprendre que la camarilla des petits camarades qui gravitent autour du fromage de l'I. N. R. et le grignotent sera plus puissante que la volonté des 800.000 auditeurs ? Alors il y aura encore de beaux jours pour Degrelle.

A bas les organismes privés à l'I. N. R. !

Bien à vous

C. D.

REPUTATION

GARANTIE

Imperméables
Gabardines, Lodens
Vêtements de cuir
Coupe impeccable
Prix sans concurrence



AU ROI DU CAOUTCHOUC

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES: 103, boulev. Ad. Max - 161, ch. de Waterloo. - 141, rue Haute. - 51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise de cette annonce 10 %

L'emballage. Lancement de tous produits et spécialités, le meilleur rendement, les prix les plus bas. GERARD DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, Tél. 37.38.59.

Les Hormones Glandulaires

merveilleux agents de guérison

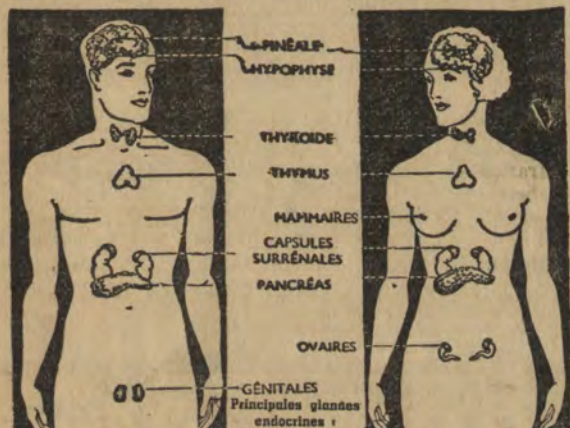


Depuis que les hormones ou produits des sécrétions internes de certaines glandes, directement déversées dans le sang, ont été isolées par STARLING et sont entrées dans la pratique thérapeutique, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour où l'on ne trouve l'occasion de les utiliser contre les troubles dus à la déficience de ces glandes ou contre les maladies plus complexes, se rattachant à cette carence glandulaire.

Il ne saurait s'agir d'une simple question de mode passagère, car l'Hormonothérapie repose sur des bases scientifiques solides éprouvées par le Laboratoire, l'expérience et la clinique, et les résultats qu'elle donne sont extrêmement sûrs, parce que contrôlables et faciles à reproduire. D'ailleurs, les travaux de Léopold LEVI et du professeur MAGNUS HIRSCHFELD ont fixé les propriétés de ces hormones merveilleuses qui agissent à des doses minimes, sur l'organisme tout entier. Transportées par le sang, elles maintiennent l'équilibre physiologique qui constitue la santé et qui s'oppose au vieillissement précoce et à la décrépitude

physique et intellectuelle; elles réparent les dégâts commis par l'usure du temps sur nos organes; « elles exaltent électivement les aptitudes fonctionnelles de l'organe auquel elles s'adressent », en remplaçant, si l'on peut dire, la fonction déficiente ou supprimée. C'est ainsi qu'au moment de l'âge critique, par exemple, alors que les règles disparaissent, et que surviennent toutes sortes de troubles congestifs il suffit de prendre des hormones ovariennes pour faire disparaître ces troubles et pour conserver au corps l'aspect de la santé et de la jeunesse.

Mais ce n'est pas tout. Déjà les magnifiques travaux de BROWN SEQUARD nous avaient appris que l'emploi des extraits de glandes sexuelles permet de lutter contre l'asthénie, l'affaiblissement physique et cérébral et de donner un coup de fouet à l'organisme entraîné vers la déchéance et la décrépitude.



Le liquide sécrété par ces glandes a été dénommé HORMONES par STARLING. Ces hormones sont déversées dans le sang qui les transporte aux organes.

Aujourd'hui, le champ d'action des hormones s'est considérablement étendu. On s'est rendu compte qu'il existe des glandes mammaires, intestinales et cutanées, ce qui donne la possibilité de traiter avec une efficacité surprenante des infirmités telles que la chute des seins, les constipations rebelles, le vieillissement de la peau et l'obésité. Plus encore, des maladies jadis réputées incurables peuvent être guéries facilement au moyen des hormones, et nous n'en voulons pour preuve que le traitement de certaines psychoses, du myxoédème, du rhumatisme chronique déformant, du rachitisme, du diabète, etc.

Que dire de plus de cette admirable évolution de la science? Ces explications, si intéressantes soient-elles, ne valent pas la constatation: *de visa* des résultats acquis. Des milliers de malades ont déjà éprouvé les bienfaits de cette thérapeutique que le Laboratoire d'Hormonothérapie s'est efforcé de mettre à la portée de tous par l'établissement de cinq formules à bases d'hormones répondant aux indications les plus fréquentes, et permettant à chacun de suivre le traitement qui l'intéresse particulièrement: PERLES « TITUS » pour l'impuissance et l'asthénie — DRAGEES « S. 8 » pour le raffermissement des seins — DRAGEES « W. 5 » pour la régénération de la peau — « HORMOSTINASE » pour la constipation — « OBESTINASE » pour l'obésité — « HORGLAN » pour tout affaiblissement, anémie, maigreur des adultes, enfants et convalescents.

De très intéressants ouvrages, abondamment illustrés, faciles à lire, concernant chacun de ces produits, sont envoyés gratuitement, sous pli fermé, à toute personne qui en fait la demande au LABORATOIRE D'HORMONOTHÉRAPIE, Département P. 1, rue des Commerçants, 50, à BRUXELLES.

Rappelons, en terminant, que l'emploi des hormones ne comporte aucun danger quand elles sont employées à doses convenables. Elles suppléent à l'insuffisance de sécrétions glandulaires et donnent des effets semblables à ceux que provoquent ces sécrétions à l'état normal, c'est-à-dire à l'âge adulte, en pleine force, en pleine jeunesse. On a donc tout avantage à utiliser cette médication, dont l'efficacité est hors de doute, tant sur les déficiences locales que sur les troubles généraux de l'organisme affaibli.

Ce rexiste est bien gentil

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Félicitations, non seulement pour votre franchise habituelle, mais aussi pour les reproductions des avis, si opposés souvent, de vos lecteurs. Bel exemple de tolérance... que l'on souhaiterait rencontrer davantage.

Je fais des vœux pour que nos dirigeants lisent les deux lettres du numéro du 4 courant (page 3555) ainsi que la miette parue le 13 novembre (page 3245), dont la dernière phrase est à méditer :

« ... l'état d'esprit dont est né le rexisme existe toujours ».

Qu'ils n'oublient pas que tous les changements sociaux ou politiques ont eu leur source dans le « mécontentement ». Le Christianisme n'a-t-il pas trouvé un terrain propice dans les masses esclaves de l'Empire romain ? Et nos ancêtres, les Gueux, n'étaient-ils pas des « mécontents ? »

Et puis, est-ce un crime d'exagérer le péril communiste ? On disait déjà cela en 1917... Aurait-on écouté celui qui, à la chute de Primo de Rivera, aurait prédit le drame espagnol d'aujourd'hui ? A-t-on cru, il y a 10 ans, qu'un jour le parti communiste français deviendrait l'aile marchante d'un Front populaire, avec un Juif comme chef ?

Si jamais notre pays devait connaître la guerre civile, croit-on que les extrémistes épargneraient les politiciens de droite ou de gauche qui, dans leur frousse de REX, les soutiennent aujourd'hui ? Le même sort serait d'ailleurs réservé aux mousquetaires du P. P. qui ont déjà égratigné bien du monde à l'extrême-gauche.

REX est en recul, de l'avis du moins de ceux qui désirent qu'il en soit ainsi. Bon ! Alors pourquoi se donner tant de mal ? Laissez éteindre ce que certains veulent faire passer pour un feu de paille (peut-être sans y croire



- Viens donc te coucher !
- Minute ! Je termine mon 65e pronostic pour le concours « Léopold ».
- Si tu ne gagnes pas les cent mille francs après cela !
- Bah ! je ne m'en ferais pas pour la cause, le Stout « Léopold » est si bon !

Concours de pronostics gratuit
40,000 Fr. DE PRIX



eux-même). Car, il faut bien le dire, les pourfendeurs de REX ont rudement l'air de défendre leur propre situation. Oh ! Assiette au beurre !!!

Avant le triomphe d'Hitler, vous souvenez-vous combien il déplaisait au « Peuple » de mettre en doute la « sincérité pacifique, de l'Allemagne. En ce domaine aussi, on « exagérait » ! (Voir lettre page 3464, n° du 27-11-36.)

Pour terminer, je soumets aux amateurs du « Coin des Math » ce problème :

Supposons des élections dans un mois, pour lesquelles, par suite d'un « coup d'Etat », quatre listes seulement seraient en présence : les 3 G. P. T. (= grands partis traditionnels) et la liste communiste. Comment se répartiraient les votes ?

Je vous prie d'agréer, Messieurs, mes salutations bien distinguées.

E. L.

Sur de fameux navets

Un peu de respect pour les modèles royaux, s. v. p.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Vous devez encore avoir la rétine tout éblouie par ce... portrait du Roi, publié dans les journaux de fin novembre ? Que pensez-vous de cette œuvre du bon « fromage » Van Dongen ? Et n'estimez-vous pas qu'il serait bon de commencer à parler un peu de ces peintres, sculpteurs et cœtera, qui tentent de se bâtir un renom en « interprétant » les membres de la famille royale ?

Une même physionomie peut être vue de plusieurs manières, sans doute ; mais il n'est pas permis de se fiche du bon public à ce point-là.

Si la photographie n'existait pas, quelle idée exacte pourraient avoir nos petits enfants, s'ils devaient s'en référer aux soi-disant portraits si différents les uns des autres, pondus par les « artistes »...

Un de vos lecteurs ne formulera-t-il pas une suggestion qui permettra de refuser au même d'interdire tout « portrait » ou effigie qui ne répondrait pas à la réalité ?

Un déçu.

Supplique à M. Hoste

A qui des potaches surmenés sont tout prêts à élever un monument.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Tous les journaux ont eu leur article sur le « surmenage scolaire ». « Il faut changer les programmes », a dit le Ministre de l'Instruction publique ; « nous discuterons avec des professeurs compétents », a dit l'autre. Les pauvres potaches, principaux intéressés, peuvent attendre.

Que le ministre feuillette donc un jour le programme d'une classe d'athénée ou de lycée, en se mettant à la place des élèves, filles ou garçons.

Chaque professeur doit avoir fini son cours au bout de l'année et chacun donne le plus possible pour arriver au bout. Nous sommes vraiment débordés. Ce n'est pas un cancre qui vous écrit, j'ai la réputation d'être bonne élève. Mais nous en avons assez. Que l'on fonde des sociétés, que l'on fasse des discours, mais que les programmes soient changés, et le plus vite possible.

Je vous adresse cette prière. Informez le ministre de notre situation misérable. Peut-être ne la connaît-il pas assez. S'il parvient à vous contenter, nous vendrons une fleur le jour de son anniversaire pour lui élever un beau monument. Nous ne demandons pas quarante heures de travail par semaine comme les communistes, car nous aimons le travail, mais il ne faut pas exagérer.

En espérant, etc.

Une lycéenne.

LE GAI REVEILLON DE NOEL A LA Taverne du PALACE

MENU

LES HUITRES DOUBLES IMPERIALES DE ZEELANDE
SUR NEIGE

OU LE CAVIAR FRAIS DE RUSSIE

L'OXTAIL SOUP PARFUME AU SHERRY
LES PAILLETES DE PARMESAN

LE HOMARD A L'ARMORICAINE
LE RIZ PILAFF

LES DELICES DE St. ANTOINE SUR BRAISE

LES GEANTES DE MALINES MOUSSE D'OR

LE SORBET AU CHAMPAGNE

LE COQ DINDE TRUFFE ET FARCI DE MARRONS

LA CROUTE DE FOIE GRAS D'ALSACE
A LA GELEE DE MARSALA
LA SALADE BELLE AURORE

LA BUCHE DE NOEL

LA BOMBE GLACEE AU GRAND MARNIER
LES MIGNARDISES

LA CORBEILLE DE FRUITS

125 FRANCS

CHAMPAGNES de 70 à 120 Fr. MAXIMUM

L'ORCHESTRE **Paul GODWIN**

ET UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS SENSATIONNELLES

PARMI LESQUELLES : " LES FELLOWS "

" LES TWO CALIFORNIANS " ETC., ETC.

LA PLUS GRANDE PISTE DE DANSE

TENUE DE SOIRÉE DE RIGUEUR

PRIÈRE DE RETENIR SA TABLE



Pour les sports d'hiver... profitez de la dévaluation des pays voisins pour vous rendre à très bon compte en

AUTRICHE

Là seulement vous trouverez :
1° les mêmes prix qu'en Belgique;
2° pas de faux frais onéreux.

Voyage collectif 9 JOURS tout compris à partir de FR BELGES 800. Nombreux trains spéciaux à tarif excessivement réduit, permettant le séjour individuel. Pension complète depuis Fr. belges 40 par jour.

Parmi les principales manifestations de cet hiver, citons :

- Janvier 3 : BAD-AUSSEE (Styrie), concours de saut;
- » 6 : HOFGASTEIN (Salzbourg), concours de saut;
- » 9 : MODLING (Vienne), concours de patinage artistique;
- » 10 : KANZELHOHE (Carinthie), courses de relais et concours de saut.

Les chemins de fer fédéraux autrichiens accordent une réduction de 60 p.c. sur le voyage de retour et de 30 p.c. sur tout voyage à l'intérieur du pays après un séjour de 7 jours — Pour tous renseignements, s'adresser aux agences de voyage et à : l'Office National Autrichien du Tourisme, 2, place Royale, Bruxelles. Tél.: 11.98.21

L'odyssée du bagnard

Un ancien officier, invalide de guerre, demande pitié pour lui.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Les journaux ont raconté l'aventure de ce Français qui, ayant déserté, fut arrêté, purgé sa peine puis, chassé de l'armée, tira, pour se venger, sur son capitaine qu'il blessa grièvement et fut condamné au bagne d'où il s'évada au bout de dix ans pour venir vivre en Belgique. Il passa treize ans à Molenbeek sous un faux nom. Récemment, il fut dénoncé, arrêté de nouveau et il sera probablement extradé.

Le bonhomme n'est peut-être pas fort intéressant. N'empêche qu'il peut paraître un peu vil de le livrer à la justice française qui devra sans doute le renvoyer au bagne, vingt-trois ans après son crime et après qu'il a passé en Belgique treize ans pendant lesquels on n'a rien eu à lui reprocher.

Ah, s'il s'agissait d'un bon anarchiste notoire, ayant sur la conscience quelques morts d'hommes, ou d'un agitateur dangereux, prêcheur de guerre civile, nous aurions déjà vu alerter tous les comités de défense des droits de ceci ou de cela pour protester contre l'éventualité de son extradition, et nous verrions les murs se couvrir d'affiches portant en lettres d'un pied l'impératif « libérez Untel ».

Et puis quel est le Judas qui a pu trahir ainsi, et pour combien de deniers, cet homme qui ne faisait ici de mal à personne? Il y a là une chose abjecte qui ne devrait pas pouvoir servir de base à une revendication de la justice d'un grand pays.

Qui nous dira quelles brimades, quelles rebuffades, parfois ignorées des chefs, ont fait à un moment donné un meurtrier d'un homme que l'on nous montre aujourd'hui menant une existence paisible?...

Un peu de commisération pour lui... et que son délateur aille se faire pendre.

Un ancien officier, invalide de guerre.

On a perdu un train !

L'histoire est presque trop belle

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voulez-vous une bonne histoire ? Lisez :

Lundi 2 décembre, le train n° 1823 Baulers-Bruxelles via Ottignies « formé » à Baulers, quitte cette station avec 1/4 heure de retard : première anomalie, mais passons.

A son arrivée à Ottignies, ce train est généralement aiguillé sur la voie 10, mais le lundi 2 décembre — fantaisie ou nécessité — il est aiguillé sur la voie 11.

Et durant 20 minutes, le millier de voyageurs occupant

ce train, ont vu, comme de paisibles bovins, passer une série de trains, que le train 1823 aurait dû normalement précéder.

A Rixensart, pendant ce temps là, les voyageurs battent la semelle, attendant ce fameux 1823. Ils attendent, attendent... Le chef de station prenant ses voyageurs en pitié, se rend au téléphone :

— Allô — Allô, Ottignies?... Ici, Rixensart. Ne pourriez-vous donner des instructions au direct de X heures, de s'arrêter à Rixensart, pour embarquer les voyageurs ?

— Jamais de la vie, répond Ottignies ! Vos voyageurs n'avaient qu'à prendre le train n° 1823 de 8 h. 8.

— Comment ? rétorque Rixensart, le train 1823 de 8 h. 8 ? Jamais vu !...

Explication, le train n° 1823 avait été oublié en gare d'Ottignies avec tout son chargement, y compris garde et chef-garde. Ce train venant sur la voie 11 au lieu de la voie 10, avait été complètement perdu de vue et le personnel du train attendait le signal du départ.

Sans le coup de téléphone du chef de station de Rixensart, ce train n° 1823 serait peut-être encore en gare d'Ottignies à l'heure actuelle et l'on pourrait parodier la chanson :

Pendant une année entière
Le train 1823 n'a pas paru,
Au Ministère des Chemins de fer
Il fut porté comme disparu...
Veuillez croire, etc.

Il faut qu'un musée soit ouvert ou fermé

Pour qu'il soit ouvert, il faut des gardiens; en voici.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

A quoi sert un Musée ?

A éduquer les masses. Et pour cette raison il faut qu'il soit entièrement ouvert en tous temps.

L'ami Bastien prétend que le « Grand Egyptien » règne sur 120 salles au Cinquantenaire. C'est peut-être vrai, mais ce dont je suis certain c'est qu'il y a rarement plus de 20 salles accessibles au public.

En 1935, au cours de l'Exposition, j'ai, a trois reprises, reçu des amis français qui désiraient contempler les faïences et porcelaines du Cinquantenaire. Chaque fois, nous avons fait buisson creux.

Les gardiens braves gens, nous offraient de nous montrer les bicyclettes modèle 1880 ou le fronton d'Apamée (en plâtre)

J'en ai interrogé quelques-uns. Ils m'ont tous dit qu'il manquait au moins 40 gardiens pour permettre à toutes les salles de rester ouvertes. Faut-il dire que la question

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
"SONOTONE," SOURDS, faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél.: 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

63,500 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Demi-étage : Deux chambres et grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références

Grandes facilités

de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 94,500 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

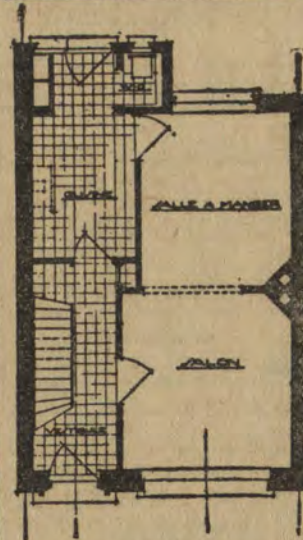
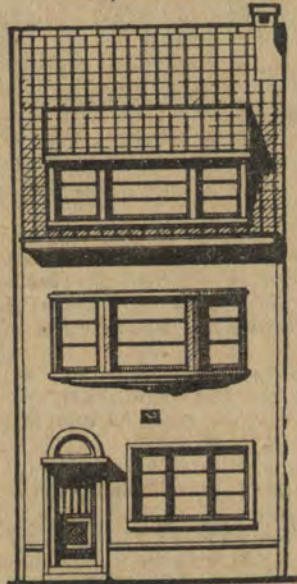
Cette même maison sur 5 m. 50 de façade construite sur un terrain situé à quelques minutes de l'avenue des Nations, reviendrait à 86,500 francs. Tram 16.

Ces prix de 94,500 et de 86,500 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR TOUS TERRAINS.

C. B. C.



REZ DE CHAUSSEE

« crédits » était en jeu? On trouve toujours moyen de payer 25 directeurs plus ou moins généreux, 50 dactylos et une quantité de j... f... qui ne f... rien, mais le nécessaire, on s'en passe.

La solution? Très simple. Il y a des milliers de chômeurs à qui on paye 15 à 20 francs par jour pour ne rien faire. Je me charge de trouver parmi eux au moins 500 intellectuels qui crèvent de misère et qui seraient bien heureux, pour 25 à 30 francs par jour, d'accepter les fonctions de « gardiens temporaires ».

Et au moins ceux-là distingueraient à vue de nez un tableau de Velasquez d'une cote de mailles sarrazine.

Mon cher « Pourquoi Pas? », bien les amitiés d'un
Grand ami des Musées.

Des infirmières qui en ont marre...

On rouspète dans le rayon de M. Vandervelde.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Va-t-on enfin s'occuper de nous, nous, les infirmières stagiaires? Qui pense au travail épuisant que l'on impose aux jeunes élèves dont la plupart n'ont pas vingt ans? Combien d'entre-elles, à la fin de leurs études, sont dans l'impossibilité d'exercer leur profession, leur santé étant ébranlée!

Dans certains hôpitaux, le service commence à 7 h. pour prendre fin à 19 h., avec simplement une interruption d'une heure pour le repas.

Nous n'avons même pas un jour par semaine pour nous permettre d'étudier, car, après 11 heures de travail, nous devons encore revoir nos cours, sans avoir eu bien souvent, la possibilité d'y assister.

Un détail : notre travail n'est pas rétribué, bien au contraire : un minerval nous est réclamé.

Quant à la réglementation du service de nuit, elle est — mettons déplorable!

Ohé! ces Messieurs du Ministère de la Santé!

Des stagiaires.

Billets gratuits, encore

Où l'on trouve que la distribution est mal faite.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La règle du chemin de fer donne donc des coupons gratuits à ses agents. Les agents des P.T.T.M. ont les mêmes droits, mais leur administration doit pour cela payer un forfait au chemin de fer.

Or, les agents « actifs » ont à présent 15 voyages (au lieu de 12) plus ceux accordés à leur famille (chemin de fer, P.T.T. etc.).

Quant aux « pensionnés » des P.T.T., on les laisse à 4 voyages; on les a simplement oubliés.

Le chemin de fer a reconnu que ses « pensionnés » étaient lésés, et il leur donne 10 coupons au lieu de 4.

L'administration des postes, la régie des télégraphes et téléphones, la marine et l'aéronautique ne font rien pour leurs pensionnés, alors que leurs actifs sont gavés.

La solution serait de supprimer aux pensionnés et aux chefs de bureau actifs, des voyages en 1re classe (réservé). Tous en 2e et 3e classe! Ceci afin de pouvoir augmenter le total des voyages des pensionnés sans devoir augmenter le forfait actuel payé à la régie des chemins de fer. A. S.

???

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre correspondant M. D. oublie que les salaires des agents des Chemins de fer ont été diminués déjà pour essayer de boucler le budget. D'autre part, si l'on supprimait les permis de voyages, c'est bien simple, les agents des Chemins de fer ne voyageraient plus, leurs ressources ne leur permettant pas (pas plus qu'à d'autres catégories d'employés, qui vont une fois à Bruxelles dans leur vie, ou à la mer en train de plaisir) de faire ces frais supplémentaires.



avec **WIRTZ**
à **PONTRESINA**

à 1800 m. d'altit.
jamais malade !
jamais mourir !
toujours content !!

Voyages **WIRTZ** s. a.

44, AV. DE KEYSER, 44, ANVERS. — Téléphone: 339.25

D. oublie encore que l'octroi de permis aux agents des Chemins de fer est international et que les trains, avec ou sans voyageurs gratuits, roulent quand même; le nombre de ces permis est d'ailleurs limité !

Pourquoi, enfin, certaines catégories de citoyens n'ayant rien à voir avec les Chemins de fer jouissent-ils de réductions ou, comme MM. les députés, de libres-parcours en Ire classe ? Pourquoi certaines communautés religieuses obtiennent-elles des bons de réduction sur les Chemins de fer ?

Si l'on généralisait le système de D., pourquoi ne pas supprimer le charbon et le bois que l'on accorde aux mineurs (à qui l'on doit bien cela !) ? que D. essaye d'y toucher.

Pourquoi le personnel de beaucoup d'usines a-t-il des réductions sur les produits fabriqués par ces usines ? (tissus, chaussures, imperméables, etc.).

On pourrait multiplier ces Pourquoi ?...

Chacun, dans sa sphère, a ses petits avantages, qui ne coûtent rien au patron et font plaisir au personnel.

F., Seraing-s/Meuse.

Pensions communales

Dans les moyennes et petites communes,
elles sont dérisoires.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un correspondant signale les scandaleuses pensions allouées dans les faubourgs de Bruxelles à certains fonctionnaires et veuves de fonctionnaires communaux. Mais dans les moyennes et petites communes les vieux agents sont vraiment à plaindre : ils ne reçoivent qu'une demi-pension !

Pendant de nombreuses années, ces agents communaux ont fait des démarches et ont recueilli une foule de promesses. En 1930, un projet de loi a été déposé mais aujourd'hui encore ces vieux agents n'ont que 50 p. c. de la somme qu'ils escomptaient.

Le gouvernement s'est bien engagé à assurer la révision des pensions communales des agents et de leurs veuves

Pour les FUMEURS

Adoucissent la
gorge. Rafraichis-
sent la bouche.



DELICIEUSES ET EFFICACES

mais la loi ne leur donne toujours qu'une aumône. Ce qui est à déplorer, c'est l'insouciance des pouvoirs communaux vis-à-vis de leurs agents qui ont consacré toute leur activité à la chose publique.

Veillez agréer, etc.

Un ancien retraité avec ses 50 p. c. de pension.

Sur la carte du Feu

Pierre, qui l'a, nous prie de dire...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pierre et Gustave, tous deux brancardiers pendant la guerre, ont fait, durant plus d'un an, le même service dans le même régiment d'infanterie et ont couru les mêmes dangers.

Pierre touchait sa solde des mains de l'officier-payeur du régiment; Gustave la touchait de l'officier payeur de la colonne d'ambulance.

Eh bien savez-vous que pour cette seule raison, Pierre est un héros et a obtenu la Carte du Feu et que Gustave est un embusqué et n'y a pas droit ?

C'est invraisemblable n'est-ce pas, et cependant c'est vrai.

Pierre c'est moi, et je suis toujours très ennuyé quand je rencontre Gustave. Je voudrais qu'il en soit persuadé, et nos amis communs, qui disent tous votre « P. P. » aussi.

Merçi, etc.

Pierre, *Croix du Feu*.

Où irez-vous ? ?

faire du ski ? Avant de partir, passez par chez Van Schelle (18, r. Loxum, Brux. et 30, av. de Keyser, Anvers) 2 adresses. Van Schelle est le spécialiste des vêtements et accessoires de Sport (Cours préparatoire de Ski par Prof. diplômé.).

Pour visiter le port d'Anvers

Entrée libre partout

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Quelques précisions, si vous voulez bien, pour ceux de vos lecteurs qui veulent faire une visite aussi intéressante qu'instructive au port d'Anvers — et aussi pour les amateurs de jolies photos.

Ne sont grillagés que les hangars bordant le fleuve même, mais personne ne vous fera la moindre observation si vous y pénétrez. Pas besoin du tout de permis de circulation. Seulement, n'avez pas de paquets, parce que la police des quais vous demandera des explications à la sortie.

Tout le reste des immenses installations n'est pas clôturé et les visiteurs ont libre accès partout, partout; personne ne leur demandera la moindre explication quant à leur présence et ils peuvent admirer tout ce qui leur plaît à leur aise.

Recommandation utile : mettez de bons souliers, car il est essentiel de visiter le port à pied en longeant les quais et faites attention de ne pas passer sous des grues qui travaillent.

Bien cordialement à vous.

H. B.

Le toutou et l'auto

Les défenseurs du premier sont prompts à la riposte.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Encore des plaintes au sujet des sous-produits de nos pauvres et braves compagnons canins!... Je suis pleinement d'accord avec A. A. G., au moins dans ses constatations, mais tout cela a déjà été dit et redit sans troubler la sérénité de l'homme de la rue. En reprenant l'argumentation de A. A. G., nous pourrions faire un tableau autrement saisissant des semelles journalières de milliards de micro-



QUE VOTRE EXISTENCE SOIT PLUS AGREABLE ?

Si vous utilisiez Lilia, combien moins pénible serait votre existence à certaines époques.

D'une asepsie parfaite et d'un pouvoir d'absorption inégalé, la serviette Lilia procure : confort et protection sanitaire absolue.

Grâce à Lilia, vous n'appréhendez plus de mauvais jours. Vous conserverez la tranquillité de l'esprit indispensable au bon équilibre physique et mental.

En excursion, en vacances, au travail, Lilia est le précieux auxiliaire de la femme moderne.

La boîte de 12 pièces: fr. 9.50

La boîte de 6 pièces: fr. 5.00

LILIA

Serviette de cellulose soluble • Se détruit après emploi



Lisez la brochure
"Ce que toute femme
devrait connaître"
écrite pour vous par
une gynécologue. Envoi
gratuit sur demande à
SATOMA, 13, rue Ste-
Veronique, à Liège.

bes expectorés par les cracheurs et infiniment plus redoutables que les sous-produits des chiens.

N'en déplaise à votre correspondant, la solution qu'il préconise de traîner les chiens sur la rue au moment propice ne vaut rien du tout: des milliers de pauvres toutous ont été écrasés par des autos même au bout d'une laisse et tout contre la bordure du trottoir.

En réalité, l'auto est encore ici le véritable coupable: c'est lui qui est responsable des « oublis » sur les trottoirs, lui-même qui étale partout de répugnantes plaques de cambouis et empeste d'atmosphère.

Laissons donc les chiens tranquilles, ils l'ont bien mérité par les services millénaires qu'ils ont rendu aux humains et réservons nos indignations pour les milliers de semeurs de mort qui infectent nos cités chaque matin.

A, R., Liège.



il y a une ligne nouvelle

Les toilettes modernes ayant une conception plus saine et naturelle de la beauté féminine, exigent un buste aux formes harmonieuses et rondes.

SEINFERM vous procure une poitrine admirable, aux contours fermes et ravissants. Quel que soit votre âge, quel que soit le défaut de votre buste, vous pouvez obtenir en peu de jours des seins d'une beauté rare. L'application de SEINFERM est simple et purement externe.

Essai gratuit

Faites vous-même LA PREUVE de l'efficacité presque magique de SEINFERM. Ecrivez-nous si vous désirez



DÉVELOPPER RAFFERMIR RÉDUIRE

vos seins et vous recevrez GRATUITEMENT UN TRAITEMENT d'essai pour votre cas. L'envoi se fait discrètement, à votre adresse ou poste-restante. Si vous pouvez, ajoutez 4 fra. en timbre-poste pour nos frais.

LABORATOIRES FRANCO-BELGES

Service 178

26, avenue Albar Giraud.

BRUXELLES.

Seinferrm

le traitement complet de SEINFERM est en vente à 35.- fra dans toutes les bonnes maisons.

Même avis sur le même sujet.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pourquoi A. A. G. traite-t-il les chiens « d'infâmes cabots » ? Sont-ils responsables du manque d'éducation de leur propriétaire ? La suggestion de munir les agents de tickets à délivrer contre la somme de 5 francs à tout propriétaire de chiens non éduqués n'est pas mauvaise; elle serait meilleure cependant si on l'appliquait aux gens qui crachent en rue; il est bien plus dégoûtant de voir les trottoirs encombrés de crachats que de crottes de chiens. Le « du » de chien n'a jamais rendu personne malade, un crachat a été la cause de la mort d'un de mes petits neveux, un bébé de 2 ans.

L. P.

En marge de la querelle des grands magasins

L'opinion du Maka

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Charleroi est, comme toutes les grandes villes, empoisonnée par cette question. Voici l'opinion du Maka, ce Carolo cent pour cent, que chacun connaît.

— Maka ! Et'journal, siouplait !

— Mossieu, djét n'vind plus d'gazettes ! Djét seu comisionère eyet rind d'aute. Oi, djét vou qu'on supprime tous les magasins à réyons multiples !

Chacun son espécialité !

Les boutchis vind'nu du bou, du via, du pourchas, du bédot eyet co souvint d'el charcut'rie eyet des conserves de toutes les sautes. Avé jamais vu enne bout'chrie chevaline vinte aut'chouse què du iu ? Pouquoè les autes boutchis n'téyenu t'y nin l'même ?

Les cabartis vind' nu del bière, du vin, del goutte quèq-fois, du cafet, du bouillon, des cigares, des cigarette eyet y donn'u cô à mindgi, eyet à lodgi parfoès. Qu'arife-t'y souvint ? Vos buvès din l'minme cabaret des pintes, in porto, saquant t'chessau, deux twès fines, eyet quand tout çoula toule dins vos panse, vos volé d'sus en caurtant.

Avou m'système (in vi système) on pourreu s'arrindgi. Quand on s'reu dins in cabaret à l'bière, on n'boereu qu'ça, din n'in cabaret à l'goutte, ou bèn in pitit « cigares, cigarette », on boereu d'el goutte.

Enfin dji l'répète, chacun son espécialité ! pus pon d'marchand d'chapias qui vind' nu des t'chausettes, des bertelles, des soutien-gorges, des cravattes eyet des parapules; pus pou d'marchand d'moules qui vind' nu des frites eyet des zharengs-zharicots, n'est-ce nin vos n'avis ? Du resse, d'ji m'rinds bin compte què tous ses cumulets-là ça n'vaut rin. Gand d'ji vind's des gazettes, d'ji n'sais nin fé des commissions, eyet quand vos m'dimandet d'aller porter in bijet doux à l'vill'haute, dji n'sareu vinde des gazettes hein ! E bin, les autes, c'est l'minme !

Pour sténographie conforme : Zig.

Des aviateurs français répondent à M. Franchomme

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le hasard d'une visite chez des amis nous a fait tomber sur le numéro de votre journal daté du 20 novembre et sur l'interview de M. Franchomme. Parmi tous les bobards qui circulent en Belgique contre la France, ceux de M. Franchomme sont peut-être les plus savoureux ! Il est bien entendu que Caudron est dirigé par un soviet, nous en avons été les premiers surpris; ce soviet a évidemment saboté les avions de Paris-Saigon. Le major ignore que le temps matériel pour mettre ces appareils au point ne nous a même pas été laissé. Il ignore aussi que l'avion de Japy, l'un des hommes les plus « vite » du monde, sort lui aussi de « l'usine à soviet » et que l'échec de la tentative Paris-Japon à 900 km. du but est dû à une malencontreuse erreur de pilotage.

L'aviation française pour M. Franchomme se compose

Pourquoi ne vous débarrassez-vous pas de ces TRINGLES D'ESCALIERS ?



A) La paire, en oxydé bronzé depuis 8 Fr. pour les escaliers étroits et 7 F. 50 la paire pour les escaliers à dimensions normales, 10 Fr. pour les escaliers larges.

B) Se font également en cuivre poli, argenté mat, vieux cuivre, chromé.



- Soyez donc "à la page", ma chère! Mettez au rancart ces tringles d'escalier affreuses et démodées! A leur place, des "CLIPPERS". Si vous saviez quel temps, quel travail j'économise!
- **Je ne dis pas non, mais les CLIPPERS maintiennent-ils aussi bien les tapis ?**
- Tout aussi bien, je les ai vus dans des cinémas, hôtels... maintenant des tapis 3 fois aussi larges que les vôtres.
- **Oui, mais est-ce que les tapis paraissent aussi bien ?**
- Beaucoup mieux. Rien ne coupe le dessin à chaque marche. Les CLIPPERS ne sont jamais saillés par les pieds. Donc pas besoin d'être nettoyés. Ils ne dépassent pas les bords du tapis. Aussi rien ne risque d'être heurté par le balai, quand on nettoie les bas-côtés de l'escalier.
- **Sont-ils solides ?**
- Oh oui, très solides. Faits d'une seule pièce; pas de charnière, de ressorts, de fermeture spéciale fonctionnant mal. Enfin ils ne coûtent que 5 Fr. la paire. Avec les CLIPPERS vous pouvez fixer votre tapis sur toute la largeur de l'escalier, ce qui est impossible avec les tringles, à moins que le tapis ne soit cloué.

En vente chez tous les quincailliers, dans les maisons d'aménagement. En cas de difficulté demandez l'adresse de notre dépositaire le plus proche.



Voyez comment les CLIPPERS s'ajustent au bord du tapis: aux seuls peuvent obtenir cette perfection.

"LEES SHIPPING & TRADING Co"
55, Place de Meir
ANVERS



d'un prototype Potez et il concède qu'il y en a quelques autres. Pourtant aviateur, il semble ignorer les Bréguet, les Block, les Lioré, les Farneau, les Wibault, les Loire, etc., avions faisant les uns du 500 km. à l'heure, les autres de 7, 10, 12 et 18 tonnes, emportant des milliers de kilos de projectiles à 350 à l'heure. Pas un mot sur les 1200 avions français en service, pas plus que sur les 1400 qui seront construits en 1937 et qui remplaceront la France en tête de l'aviation militaire continentale. Silence complet sur notre admirable personnel de l'air.

C'est avec des petites piques de ce genre qu'on entretient l'animosité franco-belge.

Est-ce bien nécessaire ?

A votre première entrevue avec M. Franchomme offrez-lui donc un 1/4 Perrier, la bière ne lui réussit pas.

Un groupe de collaborateurs de chez Caudron.

Enregistrons. Mais constatons, avec beaucoup de regret d'ailleurs, que l'aviation française, malgré la valeur exceptionnelle de ses pilotes, a eu ces temps-ci beaucoup de déboires.

Lettre d'Italie

Voici un Belge d'Italie qui n'est pas content des impressions d'Italie d'un de nos collaborateurs.

Mon cher Pourquoi Pas?

Ami d'un de vos fidèles abonnés d'Italie, je me délecte bien souvent, à la lecture de votre sympathique journal qui, pour les Belges résidant à l'étranger présente, entre autres avantages, celui de rappeler avec tant de fidélité l'humour et l'esprit malicieusement sceptique de chez nous. Mais, lorsque j'écris « sceptique » j'entends par là le sens d'un critique qui ne veut pas se laisser gourer, sans vouloir atteindre les limites du parti-pris résolu qui semble avoir inspiré l'auteur de l'article « Italie ! Italie ! », paru dans votre numéro du 13 novembre.

Cet article, dû sans nul doute à la plume d'un collaborateur peu informé de son sujet, ne peut qu'induire en er-

reur ses lecteurs et leur faire voir les choses sous un jour tendancieux et bien peu conforme à la réalité. Et dans ces conditions ne vaudrait-il pas mieux se taire plutôt que répandre dans le public des bobards sous le prétexte de le documenter ?

Il est d'ailleurs — pour un voyageur hâtif, forcé de s'en remettre aux apparences pour se former une opinion — bien hasardeux d'émettre un jugement sur l'Italie.

Fixé dans ce pays depuis quelques années déjà, je connais pas mal de nos compatriotes qui, encore bien plus que moi y ont acquis l'expérience du caractère italien. Je puis vous assurer que l'esprit de mesure, qui est une de nos qualités de « Nordiques » comme on nous appelle ici, est plus que jamais de circonstance lorsqu'on désire porter sur les choses de ce pays des jugements moins téméraires et plus sûrs que ceux que n'hésite pas à émettre le superficiel « informateur », « doing Italy in six days ».

Et puis, il ne manque pas de naïveté, notre ami « péninsule-trotter » lorsqu'il s'attend à voir l'état-major du « Ministero della Stampa » tout entier à sa disposition pour le piloter et lui donner accès auprès des « person-nages importants » que bon lui semblera voir.

Aurait-il peut-être la naïveté de croire que soit déjà oubliée l'impression produite par l'attitude peu adroite de notre gouvernement vers novembre 1935 à Genève ? Penserait-il que quelques mois suffisent ici pour faire oublier le joli rôle des « ex-officiers » belges en Abyssinie ? Croirait-il que tous ces gestes aussi peu habiles qu'inefficaces contribuent à faciliter les petites entrées ou à faire ouvrir toutes grandes les portes ?

Etc., etc.

Notre correspondant occasionnel ne se prive pas de dire des choses désagréables à notre collaborateur : celui-ci aurait bien des choses à répondre. Nous avons donné une partie de sa lettre: primo, parce qu'elle montre qu'un Belge d'Italie peut devenir aussi susceptible pour son pays d'adoption qu'un Italianissim; secundo, que quand on raconte ses voyages en pays totalitaire, il faut tout admettre en bloc.

On nous écrit encore

— Ne pourriez-vous insister encore sur la nécessité absolue, urgente, justifiée, d'établir cette taxe, sur les exemptions du service militaire, que demandent avec tant de raison les combattants de la der-der... (qu'on dit). N'est-il pas profondément écœurant d'apprendre qu'un homme qui peut gueu... deux heures d'affilée et trois fois par jour sans éprouver d'autre inconvénient que de remonter son pantalon, est un cardiaque exempté du plus noble des devoirs ? Les anciens combattants restent ahuris devant de tels faits ; ils se demandent ce que les messieurs attendent pour voter ce bout de loi, qui doit mettre un frein à... mettons ces exemptions. — *L'Ancien*.

— Réponse, encore, à M. D. Gand « Trop de gratuits » : Les coupons soi-disant gratuits forment partie intégrante des traitements. Personnellement, je veux bien renoncer à mes voyages « gratuits » et avoir de ce fait une augmentation liquide, même modeste, de mes ressources ; et c'est

COLS MEY

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)

Mey
RECOUVRE
DE FINE TOILE

le col de qualité
— unique en son genre

Plus de lavage. — plus de repassage !
Les cols sales remplacés par des cols neufs !
Étatique — Hygiénique — Moderne !

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général pour la Belgique WILLY KINA,
Ostende, 35-39 Chaussée de Thourout

La douz. Fr 21.50
6 pièces " 10.75
3 pièces " 5.50



COLS MEY

AU XX^m SIECLE

10, RUE PLETINCKX, 10 - BOURSE

l'opinion de la grande majorité des gagne-petit administratifs. D'autre part, beaucoup d'entre nous ne peuvent voyager, même gratuitement, parce que nos petits moyens ne nous permettent pas de supporter les autres frais de déplacement. Si les coupons soi-disant gratuits étaient supprimés, les grands frères qui fument rouleraient encore un peu plus à vide et les quelques visites de certains de nous, privilégiés, à la mer ou aux Ardennes, seraient supprimées net. Qu'en penseraient les commerçants. — *Un père gagne-petit*.

— A propos de billets gratuits, demandez donc que l'on s'occupe de certains « invalides » de guerre dont il conviendrait, dans l'intérêt des véritables invalides, de réviser l'état d'invalidité. Il y a encore les familles nombreuses, l'armée en activité, les officiers de réserve et d'autres auxquels on accorde tout de même trop de faveurs.
Un contribuable qui doit voyager beaucoup, G. M., Anvers.

— Les « Anciens de l'Exposition » auront certainement appris que, pour la dédommager de sa disparition anticipative, la Loterie de l'Exposition allait encaisser un nombre respectable de millions, 75, dit-on ! A cette occasion, son Comité ne pourrait-il se souvenir de ceux qui ont largement contribué à son succès, aux gardiens et caissiers du Heysel, qui, à l'encontre des camelots et colporteurs qui touchent 10 p. c. de commission, ne reçoivent que 2 et 6 % pour la vente des billets. Beaucoup d'entre eux sont encore en quête d'une situation et une gratification — même minime — serait bien accueillie. Et ce serait justice. — *Un Ancien*.

— Encore une observation ! L'I.N.R. annonce parfois « orchestre léger » et il nous sert froidement des tarentelles, rapsodies slaves ou autres danses roumaines, etc... Je ne vois pas bien ce qu'il y a de léger dans ces morceaux ! « Manon », « Faust », « Madame Butterfly », etc... sont aussi, paraît-il, de la musique légère. — *P. Partiline*.

— Un fidèle lecteur pourrait-il me dire comment s'opère le polissage des bols ou s'il existe une brochure traitant de cette question (matériel et ingrédients à employer, façon d'opérer, etc.), quel est le titre de cette brochure et où peut-on se la procurer. — *E. D. B.*

— Un rexiste dégoûté nous demande si nous ne faisons pas partie « de l'équipe des podosuceurs stipendiés par notre gouvernement rouge ? Si telle est ta fonction, toi, l'indépendance même, tu deviens encore plus infâme que les plus vils torchons asservis à Totor, Popol la Terreur, Jeanne-Emile, etc. » Mon Dieu, c'est affaire d'appréciation. Rex vaincra, dit cet aimable correspondant. Tout arrive. Mais si tous les rexistes ressemblent à ce brave homme, ce sera gai !

— Pour nous féliciter de notre attitude « objective et un peu trahie ». Pour nous eng... parce que nous avons donné le portrait de Vereecken, de la Passionaria, de Caballero, « ces assassins » sur la même page, où avait paru l'image de rois, de reines et de généraux ; parce que nous « flagorons » Hitler, Mussolini, Franco et... Van Zeeland ; parce que nous parlons irrévérencieusement de Van Zeeland ; parce que nous nous sommes exprimés avec sympathie sur « le déserteur Salengro » ; parce que nous nous sommes fait l'écho de potins infâmes sur cette « victime de la calomnie fasciste » que fut Roger Salengro », etc. Très bien, va bene, nous sommes dans la bonne voie.

R. D. — Nous n'avons pas reproduit votre lettre, non parce qu'elle nous critiquait, mais parce qu'elle était vraiment trop bête et qu'elle n'avait même pas le pittoresque d'une certaine bêtise.

C. H. — Où diable avez-vous vu des « attaques » contre la religion catholique dans « Pourquoi Pas ? ». Quant à notre publicité... croyez-vous que sans publicité on pourrait vous donner 100 pages pour un franc !

Duo., Verviers. — Les événements vont si vite. L'affaire Salengro est déjà oubliée.

— Merci aux musiciens qui s'offrent à constituer mon orchestre philanthropique, c'est-à-dire désintéressé. Mais il

m'en faut encore. Je n'ai même pas encore de quoi faire les solis. Que deviennent les contre-parties? Alors, je continue à « demander des musiciens » qui veulent faire de la musique. — P. I.

???

— Depuis que je vous lis régulièrement, je constate que chaque semaine vous attirez l'attention sur l'une ou l'autre infortune digne de considération.

Puis-je vous en signaler une tout en spécifiant que je ne m'adresse pas aux porte-monnaies. Après avoir joui d'une aisance confortable, ces époux âgés, environ cinquante ans, ont vu périlcliter leur petite industrie et, pauvres honteux, se sont retirés à la campagne, endettés, sans revenus, non plus que de situation. Trop fiers pour solliciter de l'argent, ils recherchent une place de concierge, à la campagne de préférence, où leurs capacités pourraient être plus utilement mises à profit.

N'y aurait-il pas parmi vos lecteurs quelque châtelain ou propriétaire à la recherche de personnes honnêtes pouvant tenir un pareil emploi et en même temps se rendre utiles dans l'entretien d'une maison, d'un jardin, d'une basse-cour, d'une chasse... Ce serait s'attacher des personnes de confiance tout en faisant une bonne action. — Ecrire sous R. L. au bureau du journal.

— M. H., 33 ans, marié, de famille honorable, présentant bien et muni de bonnes références, victime du marasme des affaires et peu secondé par une épouse délicate de santé, sollicite place de vendeur dans un magasin ou de magasinier, deux activités plus particulièrement dans ses cordes, étant bon vendeur et ayant de l'ordre.

— J.R., 35 ans, marié, ruiné par la maladie et le décès simultané de ses deux jeunes enfants, cherche place d'homme de peine. Peu importe le genre de travail pourvu qu'il puisse gagner sa subsistance.

— Encore un fils de bonne famille, V.V.B., 29 ans, que les revers ont amené à souhaiter un poste d'employé aux écritures, livreur-convoyeur, magasinier, emballeur spécialisé dans l'expédition de colis pour l'étranger, office dans lequel il excella à Anvers. Il s'exprime et correspond couramment en français et en flamand. Ne se trouvera-t-il pas un exportateur qui pourrait utiliser ses incontestables aptitudes et l'empêchera de souffrir de la faim?

— Mme G. P., à qui nous avons précédemment procuré un gagne-pain en la recommandant à nombre de nos lectrices comme tailleur-couturière à la journée nous écrit qu'elle n'a plus que pour deux jours d'occupation par semaine. Elle voit venir avec terreur l'hiver et nous prie instamment de lui procurer soit des travaux de couture-réparations-transformation, soit toute autre activité d'ordre ménager pour l'occuper pendant les prochaines fêtes.

— J.V., chômeur, 48 ans, cinq enfants dont quatre à charge, cherche place d'homme de peine, garçon de courses, bref du travail. Il nous est recommandé par un de nos plus sympathiques lecteurs.

— Nous avons encore reçu « pour la fête »: de F.B., Louvain, 30 francs; de G.L., Etterbeek, 10 francs; pour nos pauvres, de J.A.D.M., Grimbergen, 5 francs; P.D., Andenne, 10 francs; Raph et Mikau, 10 francs; E. de B., 10 fr.; G.D., rue Timmermans, 20 francs; A.C., 20 francs; une fidèle lectrice, évidemment pour le malheureux tuberculeux, 15 francs; anonyme pour cette vieille dame, 100 fr., plus deux draps, deux taies, 2 couvertures, 2 chemises, une combinaison, un pantalon, 6 mouchoirs; de G.H., 150 fr. à répartir par tiers à trois nécessaires renseignements dans le journal; anonyme pour notre protégé J. de V., tuberculeux, 100 francs; de J., Bruxelles, 1 peignoir, deux jupons, 2 gilets de corps, 2 blouses, 3 paires de bas; Albertine: un pardessus, 3 chemises homme, une chemise dame, cols, cravate et bretelles; P.D., Ostende: une chemise homme, gants noirs, écharpes et étole en laine; J.T., 3 mètres de flanelle, une jolie poupée avec robes, divers jouets mécaniques, journaux humoristiques; anonyme, Bruxelles, pour la veuve aux dix enfants: quatre écharpes, une chemise, mouchoir, 2 combinaisons, 2 taies, une paire de bas. Très cordialement: merci.

PARENTS

qui désirez donner à vos jeunes filles la connaissance d'un métier et qui hésitez à les laisser s'éloigner de la maison.



DAMES

qui désirez apprendre à faire vos vêtements et ceux de votre famille, le

Cours de Coupe par Correspondance de l'Institut Fémina

doit vous intéresser.

Saisissez l'occasion qui vous est offerte.

Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement, notre luxueux programme.

BON A RENVOYER A L'
INSTITUT FEMINA
5, place des Bienfaiteurs, 5
BRUXELLES

Nom

Rue et n°

Localité

Veillez m'envoyer gratuitement votre brochure contenant le programme de vos cours de coupe.



De la *Nation belge*, 8 novembre :

... A la suite d'une scène violente, Camille Mertens, 5 ans, domicilié rue du Sablon, à Saint-André lez-Bruges, a plongé son poignard dans le dos de la tenancière...

Encore un qui promet !

???

Deux photos de la même jeune personne. Légendes :

De la *Nation belge*, 3 décembre :

...la charmante actrice Glenda Farrell

Du *Pays réel*, 5 décembre :

Kay Francis, une des femmes les plus élégantes de l'écran
Si on tirait au sort ?

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

De la *Revue horticole belge*, page 234 :

Concours de poireaux : MM. Untel, etc.
Concours de poires : MM. Un Autre, etc.

Vives félicitations.

???

Le *Journal* du 5 décembre publie les dépêches suivantes :

Il était 3 h. 30 quand les deux voitures stoppèrent devant l'hôtel de la Poste à Rouen.

De la première, immatriculée C L U 547, descendirent une femme grande et mince, emmitouffée dans un manteau, et un homme jeune, de taille moyenne : Mrs Simpson et son secrétaire, selon toute vraisemblance.

Chartres, 4 décembre. — Cet après-midi, vers 16 h. 30, une voiture automobile immatriculée C. L. U. 548, à l'intérieur de laquelle se trouvaient une femme, que l'on croit être Mrs Simpson, et deux hommes, a été vue traversant Dreux et se dirigeant vers Chartres.

Mais le *Soir* du 7 décembre imprime :

...Alors donc qu'une fausse piste lançait les reporters sur la route de Blois, Mrs Simpson se trouvait plus simplement à Rouen, qu'elle quitta ce matin de très bonne heure, à bord d'une voiture immatriculée « 547 C.U.L. »...

A 15 h. 5, Mrs Simpson, déjouant les photographes, remontait en voiture. Aussitôt la « 547 C.U.L. » démarra pour la Côte d'Azur.

Voyons, qu'est-ce que c'est ? Cette affaire de C. L. U. ou de C. U. L. est de moins en moins claire.

???

De l'*Intransigeant*, 7 octobre :

M. Bénès fut assez gravement mordu à la main droite par un chien. Fort heureusement, l'animal était sain. Mais, par mesure de précaution, on lui fit une piqûre antirabique.

Enragé !... M. Bénès était enragé !

???

Pour la Saint-Nicolas, offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 fr. par an ou 10 fr. par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir

???

De *Paris-Soir*, 5 novembre :

Sir Edgar Bulten, premier commandant du paquebot géant « Queen Mary », a été inhumé hier, suivant ses dernières volontés, dans les flots de la Manche.

Autant, pour un marin, être inhumé dans les flots de la Manche qu'englouti dans le terreau de son village natal.

???

Du *Petit Marseillais*, 1er juillet :

Mais, hélas !... comme le disait Sully-Prudhomme, que de mamans diront, en lisant ces quelques mots écrits pour elles : « Quelles sont ces fillettes ?... » et ne comprendront pas ! ! !

Nous ne savons pas ce que diront les mamans, mais si nous étions Arvers, nous dirions que Sully-Prudhomme ne se gêne pas — et le rédacteur du *Petit Marseillais* encore moins.

???

Du *Soir*, 1er décembre :

La situation politique en France... M. Jouhaux a donc soulevé un second lièvre et...

...et après cet effort athlétique, il se reposa.

???

Du *Soir*, 3 décembre (football) :

...Dans les dernières secondes Distingaz sauva l'honneur par Joseph Verhelst, d'un beau shot à 20 kilomètres.

Un superbe shot, disons-le froidement.

???

Du *Soir*, 1er décembre :

On demande un coupeur spécialisé dans la confection d'enfants...

Pourquoi un coupeur ?

???

De la *Province* (Mons), 2 décembre, éphémérides de décembre :

14 décembre — 1799. — Mort de Georges Washington. Né dans l'Etat de Virginie en 1732... le premier président (des

Pour être élégant, habillez-vous à la
Centrale Belge du Vêtement
 28, boulev. Bischoffsheim, Bruxelles

COSTUME ou PARDESSUS
 GABARDINE ou LODEN } A PARTIR DE
 COMPLET ou MANTEAU DAME } **475 fr.**
 SMOKING, super-élégant,
 revers soie, à **575 fr.**

OUVERT DE 9 A 19 HEURES. — LE DIMANCHE DE 10 A 13 HEURES



(Etats-Unis) de 1789 à 1797... Après avoir affranchi son pays, (il vota) la Constitution fédérale, fut élu à deux reprises président de l'Union, puis avec une simplicité antique, alla reprendre ses travaux agricoles à Mount-Vernon, où il naquit en 1789.
 Enfin.

???

De l'Œuvre, 29 septembre :

Bref, ce discours... a beaucoup impressionné la S. D. N., et cela, il faut l'avouer, à la façon dont devait l'être Don Juan devant l'apparition du spectre de Banco.
 Et Macbeth devant la statue du Commandeur !

???

De l'Impartial, 21 juillet :

L'avocat demande une condamnation pour... l'envoyer étudier les fables de La Fontaine et particulièrement celle de la paille et de la poutre.
 Une fable inédite de La Fontaine ? Chouette ! qu'on nous en donne vite le texte !

???

Du même, même date :

11 décembre. — 1718. Le roi de Suède Charles XII, turbulent et belliqueux, est tué à Frédérikshald d'un coup de feu tiré par un inconnu. Il était né en 1682.
 Instruisons-nous.

???

Du Peuple, 1er décembre :

On affirme que la lueur causée par l'incendie (du Cristal Palace) a été aperçue à Brighton, soit à une distance de 80 kilomètres.

Ce « on » doit être du Midi.

???

Du Petit Journal, 8 octobre :

Le colonel Aranda, chef des insurgés, a prononcé une harangue, demandant aux assiégés de jurer sur l'honneur de mourir avant de se rendre.

Voilà un serment qui a beaucoup de chance de ne pas être tenu.

???

De Le journal d'une morte, de Wilson Collison, roman traduit de l'anglais :

...mais impossible d'échapper au son de la voix de Gilbert Shane qui martelait impitoyablement mon cerveau, avec la persistante caresse d'un marteau assourdi qui frapperait à la porte d'une conscience diminuée.

Remarquable spécimen de style imagé.

???

De Crime et police outre-Rhin, par Curt Elwenspöck :

...où l'on voit, de nos jours encore, à chaque seuil, des filles à matelots assises, à moitié nues, à côté de poubelles malodorantes qui vous accostent et vous retiennent presque de force.

De l'étreinte des ardentes poubelles, délivrez-nous, Seigneur !

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour J. F., à Liège. — Le livre donnant, d'après les lois de Bruck, les périodes d'ascension, d'éclat et de déclin des Etats d'Europe s'appelait « Leçons sur la parole de Dieu ». L'auteur, M. Lagrange, astronome et ancien professeur à l'Ecole Militaire, y reproduisait des conférences données par lui à un cercle évangélique du quartier de l'Observatoire, à Uccle. Il n'est pas douteux que ce livre doive se trouver, entre autres, à la Bibliothèque Royale, où il pourrait être consulté. — A. T.

Sur ce sujet, voir « Le Destin de l'Allemagne, d'après le déterminisme historique » par le colonel belge Ernest Millard (Edit.-impr. Barillier, Beaugency, 1918.) — Foerestler, Bruxelles.

— Pour Jur. — L'inscription « Nec spe nec metu » se trouve sur la façade du beffroi, Grand-Place, à Alost. On la retrouve d'ailleurs à Furnes sur la façade d'une « vieille » maison — reconstruite. — R. Maillard, Bruxelles. — Réponse analogue de J. C. Babilon, Tongres; J. Vanderdonck, Alost; Vanderwallen, Vilvorde; C. W. (Ni par espoir, ni par crainte. Ce n'est ni l'espoir, ni la peur qui doivent faire agir.)

— Sur gorja-gorge, encore. — Forme française du mot : courge, qui désigne un bâton recourbé à l'aide duquel on peut porter, sur l'épaule, deux seaux d'eau, l'un en avant, l'autre en arrière. (Larousse, Littré.) Synonymes : palanche, chambalon.

Allo... Allo...

Ici TAVERNE MARINA

14, rue du Pépin
 Porte de Namur
 TELEPHONE : 12.45.03

une succursale du PARADIS,
 vient d'ouvrir ses portes dans
 un cadre chic et intime.

On y déguste des consommations
 de premier choix, servies par de
 gentilles demoiselles.
 Rendez-vous à la

TAVERNE MARINA

OUVERT TOUTE LA NUIT

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS d'EAU CHAUDE



Vous assurent :
un maximum de sécurité ;
un maximum de rendement ;
un service de surveillance
composé de techni-
ciens de première valeur.

LE RENOV

XVe : un certain baston appelé corgo, du cange, corgo. L'historique du mot semble indiquer qu'il pouvait désigner l'espèce de joug supporté par les deux épaules.

Même radical : courgée, mesure de deux seaux. (Larousse, Littré.)

Dans certains wallons : courbe.

Courbe, en français : pièce de bois de forme courbe, sur laquelle s'attachent les harnais des chevaux, dans les opérations de halage. Egalement l'attelage de deux chevaux lui-même. (Larousse, Littré.)

Goria peut être une forme de corgo confondue avec un autre mot « goreau » ou même tout simplement ce mot lui-même, à raison de la garniture de cuir destinée à porter sur la ou les épaules (voy. ci-après) ou par métaphore.

Dans certains dialectes wallons, goria désigne exclusivement le collier rembourré du harnais.

Ces dialectes ont également gorli ou goherli, qui signifie : bourrellier.

Au moyen âge, gorellerie est l'art de travailler le cuir de porc. Gore : porc, truie (comp. goret).

XVe : goreau : porc, truie. — S. G.

— *Encore le jameux vers de Racine.* — « Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait, fidèle ? » (Andromaque, acte IV, sc. 5). Il est bien certain que la stricte construction grammaticale réclame : « Je t'aimais quoique tu fusses inconstant, qu'aurais-je fait si tu avais été fidèle ? »

Comme le dit Laveaux dans son « Dictionnaire raisonné des difficultés de la langue française », 4e édition, ces sortes d'ellipses sont de véritables licences que l'on ne souffrirait pas dans un écrivain médiocre. Ceci n'empêche que la plupart des critiques ont loué à l'envi la manière de Racine, dont la hardiesse n'enlève rien à la clarté de la pensée. Le célèbre Geoffroy (1743-1814) dit : « C'est le génie qui a dicté à Racine cette ellipse audacieuse... C'est à l'aide de pareils tours que la langue française s'approche quelquefois de la précision, de la force et de la variété des langues anciennes. » Au témoignage de Bescherelle (« Grand Dictionnaire national, 1852 »), Voltaire lui-même a cherché, plus d'une fois, à imiter l'auteur d'Andromaque :

Coupable, je t'aimais ; malheureux, je te sers...

Je le servis injuste, et le chéris ingrat...

Bien dévoué. — Eug. Pletinckx.

— La réponse demandée par M. A. D., de Carnières, dans votre dernier numéro se trouve dans le « Dictionnaire de Commerce » de A. Fonteyne : « Tinet de brasseur, Kübelstock, brewer's carrying pole, draagboom » : pièce de bois disposée pour être portée sur les épaules par deux hommes et dont la partie centrale est munie d'une double chaîne à crochets, servant à saisir, à soulever et à déplacer des fûts et tonneaux. »

Ne pas confondre avec tinet de boucher (Wellbaum,

gambrel, dwarshout) : sorte de bâton recourbé dont on se sert dans les boucheries pour suspendre, par les pattes de derrière, les bêtes entières abattues et vidées.

Il y a encore la *gorge* (pièce de bois échancrée enveloppant les épaules et permettant aux porteurs de lait, marchands de harengs, etc., de transporter un seau ou tonnelet à gauche et à droite), et la *palanche*, qui se place sur une épaule et sert, surtout en Orient, à porter un seau devant et un autre derrière. — Tony Neef.

— M. — Généalogiste prie de préciser adresse. Urgence. Téléphonez-nous 12.77.08, de 10 à 12 h. ou de 3 à 5 h. z

ON DEMANDE

— Je possède, richement reliés, les cinq volumes de « L'Univers et l'Humanité », publié par H. Kraemer, préface de M. Edm. Perrier, traduction de M. A. Schulck de la Taverne, éditeur Bong et Cie, Paris. Quelle est la valeur des cinq volumes. — O. L.

— Un de vos lecteurs ne serait-il pas possesseur d'anciennes éditions de « Les cahiers dramatiques », supplément de « Théâtre et Comœdia illustré », dont il pourrait me céder certains numéros pour un prix d'occasion ? J'en ai un datant d'octobre 1924 qui indique comme ayant déjà paru : Knock et Monsieur le Trouhadec saisi par la débauche, de Jules Romains ; « Lilliom », de Molnar. Ces brochures m'intéresseraient, ainsi que d'autres, je pense. — M. H., Liège.

— Un de vos abonnés ne connaîtrait-il pas le vers manquant à cette parodie de la grandiloquence de Victor Hugo (ceci remonte à quelque soixante-dix ans) :

« Un jour qu'il faisait nuit je dormais éveillé » ?...

» Lorsque tout à coup le tonnerre en silence

» De ses éclairs obscurs m'annonce sa présence,

» Tout fuit... nul ne bouge et ce muet fracas

» Me mit voir en rêvant que je ne dormais pas.

Une abonnée.

— Quelqu'un ne connaîtrait-il pas cette chanson paysanne qui se chante en Ardennes ?

En passant devant l'étang

Les canards chantaient

Et dans leur joyeux chant disaient

Can, can, can

Et moi je croyais qu'ils disaient

Fich'moi le camp ! Fich'moi le camp !

Fallait vir comme je m'sauvais (bis)

Fallait vir, etc.

Encore une abonnée.

— De quel écrivain allemand est la phrase fameuse : « Tout homme a deux patries, la sienne et puis la France ? » — X.

— Dans le simple appareil

D'une chaste beauté qu'on arrache au sommeil... de qui est-ce ? — Y.

— Quelqu'un de vos lecteurs pourrait-il me renseigner sur la vie d'Alexandre Cohen, le traducteur d'« Ames solitaires » (1893) d'Ibsen, l'auteur des « Pages choisies de Multatuli », préface d'Anatole France (1901, Paris, Société du Mercure de France) ? Alexandre Cohen serait-il encore en vie ? Merci d'avance. — J. P.

L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème n° 359

Ont envoyé la solution exacte : Mlle E. Casteels, Ixelles; R. Farcy, Lobbes; A. Dubois, Middelkerke; D. Lagasse, Liège; A. Rommelbuyck, Bruxelles; Résoudre un cross est un accouchement pénible, hein, E. et L.? Mont-Saint-Amand; Zut pour redarguer, Ostende; Nellichka et Romachka vous saluent aussi, ô Pré-Vent; Mme A. Demolder, Ostende; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; José m'a inspiré, Jean, Boitsfort; G. Drossart, Bruxelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Mme Goossens, Ixelles; Les coupiches d'Uccle font mea culpa; Em. Piétain, Bruxelles; Coquananie, Woluwe; In Gaumais d'Sieldji, V. D.; Fern. Cantraine, Boitsfort; Le « Soir » devient bleu, Courtrai; Mme L. De Decker, Anvers; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; J. Suigne, Bruxelles; Vite deux œufs, Bruxelles; M. Hubert, Namur; H. Maeck, Molenbeek; Jacques en pensant à Lisette; Em. Adan, Kermpst (avez raison); Li vècheu di Waharday; F. Wilock, Beaumont; L. Dangre, La Bouverie; J. Huët, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Franz. E. Laurent et adj. Mulenders; C. Georges, Gembloux; Eug. Deltombe, Saint-Trond; Sporting Club, Bruxelles; Les coupiches d'Uccle; F. Tielemans, Ath; P. Potvlieghe, Merxem; Sommes déjà impatients de revoir Maria, Pré-Vent; Pour Denise C. Jules Y., Charleroi; Ch. Decker, Ethe; R. Rocher, Vieux-Genappe; Em. Coengracht, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; F. Houtain, Bruxelles; Hector du Coing d'Eymath; Arm. Hubert, Bruxelles; H. Froment, Liège; L. Mardulyn, Malines; Pour l'école des textiles de Tournai, hip! hip! hurrah!; Mlle Maud Cornet, Ixelles; H. Doulliez, Bracquegnies; A. Haine, Marche-les-Dames; John Duff et l'agent Cava, Ixelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; A. Lenglet, Bruxelles; Et ce pseudonyme, mignonne? pas assez; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mlle Nad. Den Doncker, Uccle; René Suzanne et Pierre, Ciney; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Le plus intelligent du Cercle libéral à Ninove; Faut-il plus de courage pour vivre ou pour mourir?; Cl. Machiels, Saint-Josse; Lucienne et Claude, Fleurus; Rob. Broghin, Bruxelles; Bonne fête, Rouchat du Tolo! Tolo fils; Seul, si seul! sire triste; Ph. Differding, Anvers; Mme L. Van Opstal, Anvers; Ne craint pas la jalousie de son cher capistran; L. Lelubre, Mainvault; Le propre des imbéciles est de se croire supérieurs, la Roïn; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; N. Klinkenberg, Verviers; F. Demyteneere, Gand; Kwatta vaincra; une réponse d'Ostende non signée.

???

Toute réponse au « Coin des Maths », pour être reçue en temps opportun, doit être adressée directement à ce service, et non insérée dans une enveloppe destinée aux « Mots croisés ».

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES

TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème n° 360

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		P	H	E	L	L	O	G	E	N	E
2	T	R	I	C	O	I	S	E	S		R
3	R	E	S	E	G	U	E		T	A	S
4	A	S	P	R	E		E	C	A	L	E
5	C	U	I	V	R	E		A	M	I	S
6	A	R	D	E		R	A	L	E	S	
7	S	E	E	L	E	Y		E	T	E	X
8	S			E	U	X	I	N			E
9	E	T	C		D		O	D	E	O	N
10	R	O		P	E	R	L	E		C	I
11	C	E	N	S	I	E	R	E		L	

P. N.=Poussin Nicolas — G. E.=Georges Eckhoud
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 18 décembre.

Problème n° 361

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. chat d'Afrique — assortir; 2. nettoyer des pierres de taille; 3. dans le Pater — état d'un jeûneur; 4. vin — nom d'un allié de Marlborough; 5. ayant recours — esprit; 6. envelopper; 7. hideux — passion — pronom; 8. sur la rosé des vents — explication — grandes cages; 9. l'Eglise l'est; 10. conjonction — convenable — initiales d'un juriconsulte français, m. en 1918; 11. département français — percit sa femme en s'enfantant.

Verticalement : 1. bâtiment à deux phares carrés — saule; 2. débarrasseront des graines de leur enveloppe; 3. dramaturge et poète français; 4. préposition — organisme auquel beaucoup de Belges ont quotidiennement recours — placa; 5. roi de Juda — industriel; 6. traita le serpent de tête folle — tripot; 7. dégoût — initiales d'un compositeur qu'une romance rendit célèbre; 8. n'a guère lieu qu'en hiver — un babbage fréquent est nécessaire pour s'en préserver; 9. ville d'Espagne — le prenc're est hygiénique; 10. initiales d'un général français de la grande guerre — le plus substantiel; 11. le spectre en possède — rivière de France.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi, elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



OFFREZ-LUI

Madame, pour les fêtes, un cadeau original, de bon goût, un cadeau qu'il appréciera.
Que pensez-vous de ces pyjamas, voilà bien le cadeau rêvé, la bonne surprise.



ST. CYR



PRINCE RUSSE

Choisissez un de nos modèles : Saint-Cyr, Prince Russe, ou Novarro. Ils sont du meilleur goût : leur originalité, leur coupe, le fini de leur confection en sont la raison. Ils sont taillés dans une fine popeline soyeuse, agréable à porter, facile à laver. Leurs prix, cependant, sont à la portée de tous :

NOVARRO

Prince Russe . . . fr. 95.-
Novarro fr. 95.-
Saint-Cyr fr. 110.-
Modèle classique, fr. 85.-

Pour l'homme de goût, RODINA a créé la robe de chambre assortie à ses pyjamas, au prix de fr. 149.-

Envoi en province d'échantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES
38, BD ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA ET 7 SUCCURSALES DANS BRUXELLES
ANVERS : 105, MEIR • NAMUR : 22, RUE DES CARMES • MOUSCRON

Créations Delamare & Cerf S. A • Bruxelles